



T. n. 64.

Handwritten text, possibly a signature or name, written in cursive script. The text is oriented vertically on the left side of the page and includes the words "D. S. P. L. O. R." and "D. S. P. L. O. R.".



... euent ...
X. ibus. ratu LES *minori* R. 1 a

DISCOVRS PHILOSOPHIQVES

DE PIERRE DE LOSTAL,
SIEVR D'ESTREM.

Esquels est amplement traitté de l'Essence
del'Ame, & de la Vertu Morale.

Conventus cluclianensis cath. hinc est scriptus
AV ROY DE NAVARRE.

R. Mel



... y ...

A PARIS,

chez Jacques du Puys, libraire iuré, à la Sama-
ritaine, pres le college de Cambray.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy nostre Sire, donnees à Paris le 28. d' Apiril, mil cinq cens septante neuf, signees BERNARD, & scelees du grand seau de cire jaune. Il est permis à Pierre Cheuillot, Marchand Imprimeur en l' Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, les Discours Philosophiques de Pierre del'Hostal. Et defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer lesdits Discours pendant le temps & terme de six ans: comme plus à plein appert, & est specifié esdictes lettres.



AV TRES-ILLVSTRE ET
TRES-VERTVEVX ROY DE
Nauarre Henry deuziesme
de ce nom, S.

SIRE,



'Anciène Court de
Perse nous a si e-
stroictement obli-
gés à recognoistre
l'obligation qu'vn
chascun de nous
doibt à son Prince naturel, que le
mespris de ceste recognoissance ne
peut presupposer en nous, qu'vne
nature ingrate & peu discrete: eu
nōmément esgard qu'il sēble que
no⁹ soyons cōuiés par nostre deuoir

EPISTRE

& astraincts par la necessité à nous habituer soubz vne legitime & hereditaire principauté, laquelle no⁹ effigiant l'Idée de Dieu, entretienne la diuersité de ses citoyés en vne discordante cōcorde, selon la proportion Harmonique, ne plus ne moins que le monde est entretenu en vne Harmonieuse symmetrie de discordans accords par la cause exemplaire & Ideale des autres causes, & par le premier Moteur de chaque mouuement: Ce que mesmes nature nous a voulu figurer en l'hōme, qui est la vraye image tant de l'Vniuers que d'vne Republique bien policiee: car l'Intellect créé à la semblance du premier Createur, n'estât point mixtioné de qualités contraires, voire n'admettant en soy rien moins que diuision, tient le lieu de l'indiuisible Vnité & du

Prince souuerain: Puis apres l'appetit de végeãce, la conuoitise de mesuree & le corps materiel, qui sont les autres parties de nostre composition, representent non seulement les quatre Elemens avec les seize differences, qui leur sont adiugees par le commun consentement des Philosophes: mais aussi elles nous figurent les gẽsd'armes, les artisans & les laboureurs, lesquels nous cõstituons comme mẽbres du corps d'vne Republique semblable en son tout & dissemblable en ses parties. Ainsi doncques en l'Vniuers, en la Monarchie, & en l'Homme, il y a vn Dieu, vn Roy, vn Intellect, qui dispose, qui gouerne, & qui viuifie, les Elemens, le peuple, & le corps: Et cela ainsi supposé pour irrefragable, l'on ne peut point reuocquer en doute, que nous ne soyõs

EPISTRE

necessiteux d'un Prince qui nous regisse, ne plus ne moins qu'un sage Capitaine ses soldars, & un bon Pasteur ses brebis: Et mesmes les Republiques qui sont erigees en forme d'Aristocratie ou de Democratie, sont contraintes quoy qu'il tarde d'establir quelque Magistrat qui represente le Dieu de l'Uniuers, le Roy d'une Monarchie, & l'Intellect de l'homme: Tesmoins m'en seront les Romains, qui estoient contraints de creer un Dictateur alors que leur Republique estoit en plus grand branle, comme aussi les Venitiens ne se sont sceus passer d'un Duc pour l'administration de leur chose publique: Et en Afrique au pays de Guzula la populace cree un Iusticier aux iours de foire, pour asseurer le cours de la traffique, outre ce que les habitans de la mōtaigne

Magnan, qui voisine les lisières du Royaume de Fez, arrestēt ordinairement quelque passant, pour s'aider de luy en la decision de leurs cōtrouerses. Il laisse cependant à deduire, que comme l'vnion de tous les nombres procede de l'Vnité, & qu'ils mandient leur estre & leur vertu d'elle seule: qu'ainsi nous auōs besoing d'vn Prince souuerain de la puissance duquel dependent toutes les autres: Il me tais de ce qu'ētre toutes les especes de creatures, il s'en trouue tousiours vne qui est comme la Royne des autres, ioinct qu'en tout le monde il n'y a qu'vne puissance diuine, en l'hōme (que les anciens ont nommé microcosme, comme qui diroit petit monde) vne force intellectuelle, & aux cieux vn Soleil pour nous éclairer. Quoy d'auantage? Il semble

EPISTRE

mesmes que Nature nous enhorte à recognoistre vn Roy, en qui seul consiste l'heur & le malheur, le repos ou le trauail, l'aise ou la misere de ceux qui viuent soubz son Empire. Et de ma part, tout ainsi qu'en considerant les sympathies & antipathies de l'Vniuers, avec les humeurs du corps de l'hōme discordantes en vn bon accord, ie ne puis que ie n'adore vn Dieu viuāt, & que ie n'admire vn Intellect: aussi faut il bien que lors que ie contemple l'vnion des vnies d'un Royaume, ie vienne à respecter le Roy, voire iusques à luy deferer l'hōneur que tout l'Vniuers doit à son Dieu, & le corps humain à sa force intellectuelle: & quand ie manquerois à tel deuoir, ie ne serois en rien moins deplorable qu'un Athée & qu'une personne orpheline de tout

sentiment. Mais tant s'en faut, Sire, que ie me vueille forligner de l'imitation des Perles, de l'exemple de Nature, du deuoir d'un vray Chrestien & de la discretion d'un homme discret, que mesmes ie n'estime iournée au monde plus favorable, que celle en laquelle ie pourray donner quelque suffisant témoignage de treshumble respect & obeissance que ie defere à vostre Maiesté: ioinct en partie que ie me sens esguillonné à l'execution d'un si louable vouloir par l'exēple des miens, & entre autres de Matthieu du Pac, mon ayeul maternel, & de mon pere, desquels celuy là finist ses iours au seruice de vostre tres-illustre & tres-puissant pere en estat de Chancelier, & cestuy cy retraçant les brisees de son ancestre donna n'agueres suffisantes arres de sa

EPISTRE

fidelité, apres qu'il pleut   vostre tres-vertueuse & tres-chrestienne mere, l'eslire pour auoir l'oeil sur vostre ville d'Oler , au temps que quelques seditieux vouloient alterer le repos du pays de Bearn: De sorte que pour donner maintenant carriere   la deuote affection, que i'ay de vous faire treshumble serui- ce, ie me suis euertué d'esbaucher ces Discours Philosophiques, prenant la hardiesse de les offrir & dedier   vostre sacree maiesté, comme   celle qui est le vray exemplaire, pour représenter vn Prince vertueux & s auant: Et combien, Sire, que ce que ie vous offre, soit de petite valeur, si ay ie toutefois b ne esper ce que vostre b t  Royale l'authorisera beaucoup, en le receuant de gracieuse main, comme treshumble & tresfidele recognois-

A V R O Y.

sance des seruices que ie dois à vostre Maiesté, laquelle Dieu vueille conseruer treslonguement & tresheureusement: De Paris ce treiziesme d'Aoust, M. D. LXXIX.

Vostre treshumble, tresobeissant & tresfidele subiect & seruiteur.

PIERRE DE LOSTAL.



A SA MAIESTE,

Quadrains.

*De force, de douceur, d'attraits & de beauté,
Mars, Mercure, l'Amour, & la Cyprine Grace,
Arme, addoucist, mignarde, & peinct pour nouveau-
té,
Et ses bras, & sa langue, & ses yeux, & sa face.*

A V T R E.

*De ses deux bras guerriers Mars se sert aux alarmes,
De son subtil esprit Phœbus tire ses ars,
De ses yeux rayonnans l'Amour choisist ses dars :
N'est il pas Dieu d'Amour, des lettres, & des armes?*



A MONSIEVR DE LOSTAL,
SVR SON LIVRE DES
Discours Philosophiques.



*Ie loue ton Liure, ornement de la France,
Plein de braues Discours, dont tu es l'inuen-
teur:*

*On dira, mon LOSTAL, que ie suis un
flatteur,*

Et que pour i' estre amy ces paroles i' auance.

Si ie ne louë point ton parler, ta science,

On dira que ie suis vers toy d'un mauvais cœur:

Ou bien que trop malin i' enuie ton bon heur.

Ou bien que ie me tais contre ma conscience.

Ie te loüeray donc. Et i' ose bien iurer

Que seul ton Liure peut nostre France honorer.

*Mais quoy? ton Liure assés par soy mesme se prise,
Ie ne diray donc mot: Ie cesse à te loüer.*

Que me seruiroit-il de mon loz te vouër?

Vn grand par un petit à peine s'authorise.

I. P A L L E T Xaintongeois.



TABLE DES DISCOVRS
contenus en ce Liure.

| | |
|--|---------|
| Discours 1. | |
| <i>De la composition humaine.</i> | f. 1. |
| Discours 2. | |
| <i>Si nos ames se perfectionnent par la copulation du corps ou nō, & de l'immortalité & mortalité d'icelles.</i> | f. 34. |
| Discours 3. | |
| <i>De la cognoissance de l' Ame, apres qu'elle s'est associee avec le corps.</i> | f. 57. |
| Discours 4. | |
| <i>Que l'ame n'est ny corps, ny qualité d'iceluy.</i> | f. 72. |
| Discours 5. | |
| <i>Des facultez de l'ame, de l'accord discordant d'icelle, & du lieu qu'elle obtient en nous.</i> | f. 75. |
| Discours 6. | |
| <i>Des effects des trois facultez de l'ame, & des perturbations, vrais surgeons de la partie sensuelle.</i> | f. 97. |
| Discours 7. | |
| <i>Du souverain bien de l'homme.</i> | f. 113. |
| Discours 8. | |
| <i>Si nostre volonté a un principe interne, d'où elle emprunte son mouuement, ou non.</i> | f. 127. |
| Discours 9. | |
| <i>Que le principe de la Vertu, & du Vice, est interne & volontaire en l'homme.</i> | f. 153. |
| Discours 10. | |
| <i>Comment nostre esprit est affecté des qualitez vertueu-</i> | |

*ses, à sçauoir si l'Entité les luy communique mediate-
ment, ou immediatement.* f. 161.

Discours 11.

*De la distinction qu'il a entre la vertu Morale, con-
sideree selon sa perfection, & ce que nous appeonsll
communément vertu, & de la similitude de l'honne-
ste & du deshoneste.* f. 165.

Discours 12.

*De la diuision des Vertus, & de la definition de la Mora-
le.* f. 181.

Discours 13.

*De la copulation des quatre vertus morales, & si en sub-
stance, il y en a vne, ou plusieurs.* f. 194.

Discours 14.

De la Prudence. f. 208.

Discours 15.

De la Iustice. f. 236.

Discours 16.

De la Magnanimité. f. 345.

Discours 17.

De la Temperance. f. 374.

Discours 18.

*Qu'il est bien facile de faillir, & difficile de nous desen-
gager du borbier de nostre faute.* f. 392.



QUADRAIN DE L'AVTHEVR.

*Chacun voudroit qu'un Printemps gracieux
Vint rajeunir l'Hyuer de sa vieillesse:
Mais ie voudrois qu'en ma tendre ieunesse
L'on recogneuſt quelque choſe de vieux.*



A MONSIEVR DE LOSTAL,
SVR SES DISCOVRS
Philosophiques.

*Eſeu que Promethe' rongé du ſainct oyseau
Ne ſceut oncques auoir qu'en l'Hercul de ſon aage.
OSTAL l'a eu tousiours, & de ce grand flambeau,
Dedans ſon liure en bref nous enſeigne l'vſage.*



*TABLe ALPHABETIQUE DES CHO-
ses notables contenues en ce Livre.*

A

| | |
|--|--|
| Qu'est-ce que l'Action in- uolontaire. 155 | opinion des Peripatetiques sur les parties de l'ame 84. |
| Actions naturelles vehemē- tes. 383. | opiniō desStoiques touchāt les parties de l'ame. 81. |
| tous Agents ne peuuēt estre corporez. 75. | opinion d'Aristophane, sur les parties de l'ame. 90. |
| Alexandre le Grand faiēt re- edifier Troye. 366. | La partie Intelligente de l'ame est immortelle. 45. |
| L'Ambition ennemie prin- cipale de la Iustice. 354. | la partie irascible & la con- cupiscible de l'ame sont mortelles. 44. |
| Lycurge laissa en sa Repub. l'Ambition & la Ialousie, & pourquoy. 345. | Les parties de l'ame ont di- uers lieux en l'hōme. 93. |
| Definition de l'Ame. 25. | opinions des anciens Philo- sophes sur les lieux des par- ties de l'ame. 94. |
| Opiniō de Cardan, touchāt la nature de l'Ame. 29. | lieux des deux parties vicieu- ses de l'Ame, 95. |
| Opinions des anciens Phi- losophes, touchant la na- ture de l'Ame. 24. | l'ame raisonnable faiēt sa demeure au cerueau. 94. |
| L'Ame de soy n'est point diuisible. 91. | Ciceron a dict qu'ō ne peut dōner lieu certain à l'ame raisonnable dans nostre corps. 94. |
| combien il y a de parties en l'Ame. 77. | par quel moyen l'ame ala |
| opinion des Academiques, sur les parties de l'ame. 83. | |

T A B L E.

- cognoissance des choses. 71.
- opinion de Platon touchant la cognoissance de l'ame. 58.
- Erreur de Platon disant que l'ame recognoist par resouuenance. 69.
- opinion d'Aristote touchant la cognoissance de l'ame. 58
- l'ame de l'homme represente la semblance de l'Entité. 42.
- l'ame de l'homme est subiette à celle de l'uniuers. 86.
- opinion des philosophes touchant la constitution de l'ame, auant qu'entrer au corps. 27.
- l'ame ne prend point naissance avec le corps 47.
- quelle est la cause de la liaison du corps & de l'ame. 32.
- Pourquoy les ames sont si diuerses apres la conionctiō du corps. 35.
- Si l'ame se change de corps en corps. 30.
- la perfection de l'ame ne procede point du corps. 38.
- l'ame est dans le corps comme dans vn domicile. 64.
- l'essence de l'ame n'a point de participation avec les humeurs. 73.
- l'ame ne participe point des douleurs du corps. 79.
- pourquoy l'ame a besoing du support des Sens. 63.
- quelle est la condition de l'ame s'estant departie du corps. 29.
- l'ame apres la mort du corps retourne en sa premiere fontaine 56
- ce qui est mauuais en l'ame n'est point de son essence. 43
- les ames ne sont point differentes entre elles. 38.
- Pherecrates Ptheorha a dict qu'il n'y auoit point d'ame. 45.
- l'ame est incorporee. 25.73
- Mercure Trismegiste a le premier mis en auāt l'immortalité de l'ame. 48.
- Parlement des Amphictyōs 279.
- Industrie d'Amulius peintre en la representation de Minerue. 213.
- erreur d'André Ricce Polo-

T A B L E.

| | | | |
|--|------|--|------|
| nois. | 315. | 181. | |
| les animaux irraisonnables n'ont point de libre mouvement. | 144. | Aristides blasmé. | 303. |
| dict d'Antisthene philo- sophe | 361. | l'estat aristocratique ap- proprié à la Justice Har- monique. | 266. |
| Il faut domter nos appetits desordonnez de bonne heure. | 100. | la iustice Arithmetique re- presente l'estat royal. | 258. |
| le liberal arbitre de l'hom- me est borné estroite- ment. | 146. | sage responce d'Artabanus. | 177. |
| opinion des Peripatetiques touchant le franc arbi- tre. | 144. | explication de la Fable de la Deesse Astree. | 239. |
| opinion des Stoiques tou- chant le franc arbitre. | 144. | B | |
| opinion d'Aristote sur le franc arbitre. | 159. | magistrats de Berne. | 263. |
| opinion de Platon touchât le franc arbitre. | 154. | Biens communs, aucune- ment mesprifez. | 336. |
| erreur des Platoniciens sur le franc arbitre. | 156. | egalité de biens pernicieuse pour les especes de gou- uernement. | 336. |
| opinion de Sirame Persien, touchât le franc arbitre. | 152. | belle responce de Biō. | 225. |
| si le franc arbitre est sujet à la predestination. | 147. | erreur de Bodin. | 251. |
| sage responce d'Archida- mus. | 218. | erreur de Bodin. | 265. |
| dict d'Architas Tarentin. | | erreur de Bodin. | 268. |
| | | opinion de Bodin. | 253. |
| | | vraye signification de ce mot Bonté. | 157. |
| | | C | |
| | | Erreur de Cephale. | 241 |
| | | Cause de la mort de Celsi- lus. | 261 |
| | | Sagesse de Iules César. | 348 |
| | | Charondas se tue pour a- voir outrepassé ses ordō- | |

T A B L E.

| | | | |
|--|------|--|------|
| nances. | 281. | erreur de ceux qui reiettent la Connexion des ver- tus. | 196. |
| Sageſſe du Roy Charles neuſième. | 307. | opinion de Zenon touchât la Connexion des ver- tus. | 197. |
| Imprudence de Chiréſo- pus. | 225. | Couſtume de Pſammenite Roy d'Aegypte. | 386. |
| diſtinction de choſes qui viennent à noſtre Co- gnoiſſance. | 59. | Continéce de Scipion. | 386. |
| les Circonſtances n'attou- chent en rien la nature des choſes. | 233. | les choſes Contingétes ſe- lon l'homme ſont neces- ſaires en Dieu. | 149. |
| differéce de degré au Cler- gé en France. | 260. | le Corps del'hôme ne peut eſtre principe de ſes a- ctions. | 22. |
| de quels Elemens eſt com- poſé le corps del'hôme. | 18. | d'où procede la vaieté des Corps humains. | 41. |
| l'homme eſt compoſé de matiere & de forme. | 3. | Couſtumes de diuerſes na- tions fort contraires. | 173. |
| opinion d'Ariſtoxene Tar- rentin touchant la Compo- ſition humaine. | 3. | Couſtumes du pays de Be- arn. | 341. |
| la cauſe de la Compoſition humaine ſe cognoit par la cognoiſſance des pre- miers principes. | 4. | Couſtumes des Lacedemo- niés en la receptiõ de quel- que nouvelle Loy. | 222. |
| la Compoſition de l'hôme ne ſe cognoit pas ſeulement par les ſciences diuines. | 3. | Couſtumes des Lacedemo- niens. | 281. |
| quelles ſont les vertus Cõ- templatiues. | 120. | Couſtumes de Suede & Po- loigne. | 312. |
| la cognoiſſance de la Cõne- xion des vertus eſt tres- vtile. | 195. | Couſtume des Spartiates pour faire hayr le vice à leurs enfans. | 99. |
| | | Couſtume des habitans de | |

T A B L E..

- la mōtagne Magnā. 263.
 il faut rapporter la Creatiō
 de toutes choses à Dieu.
 162.
- Crimes penals de mort. 320
 gētil-tour de Crocotas. 240
 Cruaulté de Neron. 224.
 Cruauté & desbordement
 de Maximin Empereur. 199
- D
- Deformité de corps en Ale-
 xandre & Alphonse Roy
 d'Aragon imitée par leurs
 flateurs de Court. 225.
 pourquoy Lycurge establit
 la Democratie en Lace-
 dæmone. 262.
 iniustice de la Democratie.
 265.
 l'estat de Florēce changé en
 Democratie. 264.
 les Souisses ont chāgé leur
 Repu. en Democratie. 264.
 les Delices de Cāpanie en-
 dommagearent plus l'ar-
 mee d'Hannibal, que les
 Alpes. 384.
 toutes choses sont compas-
 sees par la Destinee. 155.
 opinion de Zoroastre tou-
 chant la nature de Dieu.
 243.
- erreur des Philosophes an-
 ciens touchant la nature
 de Dieu. 243.
 rien ne se fait au mōde sans
 le vouloir de Dieu. 142.
 dict de Diogene contre les
 flateurs. 225.
- E
- les Elemens ne peuuent e-
 stre premiers principes.
 15.
 seize differences des quali-
 tés Elementaires. 246.
 acte de la Royne Elyza-
 beth. 276.
 Epaminondas en danger
 pour auoir prolongé le
 temps de son office. 289.
 Dict d'Epidecte. 225.
 l'Esprit est cause premiere
 de nos actions. 23.
 folie d'Erostrate. 213.
- F (115.
- quelle est la vraye Felicité.
 il y a trois especes de Felici-
 té. 113.
 quelle est la premiere espe-
 ce de Felicité. 113.
 quelle est la seconde espece
 de Felicité. 114.
 la Felicité ne consiste point
 aux actions. 121.

T A B L E.

- les biens du corps ne font point la Felicité sans la vertu. 114.
- nostre Felicité depéd de la cognoissance de Dieu. 117.
- qu'est ce que la Forme de l'homme. 21.
- la France diuisee en plusieurs Prouinces non subiettes à vn Roy. 261.
- G
- Les hommes ne doyuent point estre gouuernés par vn seul. 269.
- quel est le gouuernement d'Allemaigne. 280.
- H
- qu'est ce que Habitude. 170
- Hannibal fist honorablement enseuelir Marcellus. 566.
- coustume des Hespaignols en la creation de leurs Roys. 280.
- lanoise & le discord maintiennent l'Harmonie de l'Vniuers. 345.
- L'Hôneur guerdon des hômes vertueux. 369.
- L'Hômene peut estre parfaitement heureux. 126.
- cemot Honnestese prend
- en deux sortes. 175.
- I
- erreur d'Aristote reprenant les Idees de Platon. 119.
- Iniustice de Dracon. 300.
- Insolence de Caligula. 324.
- L'Instinct naturel ne se sert de rien sans l'habitude de bien faire. 167.
- qu'est ce que sont les Inteligences. 132.
- Il n'y a point de volôté aux Inteligences. 131.
- les Inteligences ont cognoissance des choses passees presentes & futures. 139.
- les Inteligences sont immortelles & pourquoy. 134
- les Inteligences sont corporees. 133.
- les Inteligéces ne se seruent point des Organes corporels pour cognoistre les choses. 139.
- les Inteligences preuoyent tout ce qui aduient naturellement. 140.
- les Inteligences ont superintendance sur les hômes. 136.
- Intemperance de Mulca-

T A B L E.

les Roy de Thunes. 383.
 formule des Jugemens à Rome. 288.
 definition de la Iustice. 240
 diuisió de la Iustice en quatre especes. 241.
 en quoy consiste la Iustice diuine. 242.
 en quoy consiste la Iustice naturelle. 246.
 en quoy gist la Iustice Iudicielle. 248.
 en quoy gist la Iustice Ciuile. 249.
 trois especes de Iustice. 250.
 Ciceron a dict que la Iustice comprend les autres vertus. 203.
 la Iustice doit estre gardee par chasque particulier. 238.

L

les Lacedæmoniens n'osoyent enfreindre leurs Loix. 285.
 les Larrons empalez tous vifs aux Indes. 325.
 qu'est ce que Liberté en la premiere signification. 143.
 quelle est la troisieme espece de Liberté. 145.

quatrieme espece de Liberté. 145.
 quelle est la seconde espece de Liberté. 145.
 le Roy Louys neuuiesme defend les duels en Frâce. 306.
 cóment le Roy Louys douzieme s'empietra de l'Estat de Bologne. 348.
 les Loys ne doiuent point estre difficiles à entédre. 287.
 les Loys ne doyuent point estre difficiles à obseruer. 286.

Il faut quelquefois laisser dormir la Loy. 305.
 les Loys introduictes par les Roys ne sont point de duree. 278.
 L'obseruation des Loix diuerse és trois sortes de gouvernement. 278.
 Lubricité de l'Empereur Heliogabale. 383.
 rigueur de Lycurgus Roy de Thrace. III.

M

route forme de Republique a besoin de Magistrats. 263.
 les estats populaires insti-

T A B L E.

| | | | |
|------------------------------|------|------------------------------|------|
| tuent des Magistrats. | 263. | la Magnanimité separee de | |
| deuoir du Magistrat. | 283. | Iustice perd son nom. | 353. |
| Pourquoy l'on ordõne des | | la Magnanimité veut que | |
| loix à vn Magistrat. | 292. | nous soyons benins à nos | |
| diuision de Magnanimité. | | ennemis. | 367. |
| 350. | | où fait la residence la Ma- | |
| soubdiuision de la Magna- | | gnanimité. | 350. |
| nimité. | 351. | erreur de ceux qui pensent | |
| definition de Magnanimi- | | que la colere serue d'aigui- | |
| té. | 351. | lon à la Magnanimité. | 371. |
| diuerſes opinions sur la de- | | erreur de ceux qui pensent | |
| finition de Magnanimi- | | que la Magnanimité soit | |
| té. | 351. | souuentesfois causee du | |
| opinion de Platon sur la de- | | mespris de sa vie. | 370. |
| finition de Magnanimi- | | Magnanimité de plusieurs | |
| té. | 350. | braues hommes. | 368. |
| opinion de Socrate sur la | | Magnanimité d'Anaxago- | |
| definition de Magnani- | | re. | 357. |
| mité. | 351. | Magnanimité de Timo- | |
| opinion des Stoiciens sur la | | clea. | 357. |
| definition de Magnani- | | Magnanimité de Pelopi- | |
| mité. | 353. | das. | 358. |
| preceptes requis en la Ma- | | Magnanimité des Romais. | |
| gnanimité. | 363. | 359. | |
| la Magnanimité ne peut e- | | Magnanimité de Gaspard | |
| stre sans les autres vertus. | | de Coligny. | 359. |
| 200. | | Magnanimité de Hanni- | |
| quels sont les vices qui | | bal. | 356. |
| prouiennent de la ma- | | les Mareſchaux de France | |
| gnanimité. | 354. | ne peuuent point conti- | |
| deux points requis en la | | nuer leurs Estats en leurs | |
| Magnanimité. | 355. | ſucceſſeurs. | 289. |

T A B L E.

| | | | |
|------------------------------|------|--------------------------------|-------|
| Loy des Mariages. | 272 | mains l'usage des Images. | |
| coustume de l'Allemagne | | O | (245. |
| en la Loy de mariage. | 272. | Ordonnance de Luitprand | |
| Matthieu du Pac Châcelier | | Roy de la Lôbardie. | 293. |
| du Roy de nauarre & grâd | | Ordonnances de Philippe | |
| pere de l'auther. | 329. | le Bel & de Charles neu- | |
| qu'est ce que la Matiere | | fiesme tendantes à mesme | |
| qui est vn principe des | | fin. | 297. |
| choses. | 15. | usage ordonnance de Publi- | |
| la premiere Matiere n'est | | cola. | 303. |
| point a ctuellement, ains | | P | |
| en puiff' nce. | 17. | mort du Dieu Pan. | 135. |
| le Meute des personnes est | | si la raison peut du tout des- | |
| bien coi siderable. | 310. | raciner les Passions. | 107. |
| Alteration de Monarchie | | opinion des Academiques | |
| en Democratie. | 264. | & Peripatetiques sur le | |
| il y a deux mondes le sensi- | | pouuoir qu'a la raison sur | |
| ble & l'intelligible. | 162. | nos Passions. | 108. |
| quel monde a esté le pre- | | opinion des Stoiques tou- | |
| mier créé. | 162. | chant le pouuoir qu'a la | |
| tout ce qui est au Monde | | raison sur les Passiôs. | 107. |
| sensible est representé en | | les Passions ne se peuuent | |
| l'intelligible. | 164. | desraciner. | 108. |
| N | | les Passions sont necessaires | |
| qu'est ce que Nature. | 246. | afin d'estre vertueux. | 110. |
| la Noblesse ne voudroit ia- | | Peines pecuniaires & cor- | |
| mais se captiuier sous le | | porelles. | 312. |
| ioug d'aucune Loy. | 290. | il y a quatre sortes de Per- | |
| la difference de degré qu'il | | turbations. | 105. |
| y a en France en la No- | | le remede duquel il faut v- | |
| blesse. | 260. | ser contre les Perturba- | |
| Numa defendit aux Ro- | | tions. | 105. |

T A B L E.

- il n'y a vie plus heureuse
 q̄ celle du Philosophe. 124.
- la Fortune ne peut riē con-
 tre celuy qui est armé de
 la Philosophie. 125.
- dict infame de Philoxene.
 382.
- quels sont les vrais Princi-
 pes des choses. 14.
- l'Entité premier Principe
 de toutes choses. 9.
- l'infinité de nature premier
 Principe des choses selon
 Anaximandre. 7/
- le feu seul Principe des cho-
 ses selon Hippase Meta-
 pontin. 10.
- opinion d'Alcmeon Cro-
 toniate touchât les Prin-
 cipes des choses. 10.
- opinion d'Aristote touchât
 les Principes des choses.
 10.
- opinion de Cardan sur les
 Principes des choses. 12.
- le mouuement seul Princi-
 pe selō Pythagore & He-
 raclite. 8.
- opinion de Platon sur les
 premiers Principes. 7.
- l'eau Principe de toutes
 choses selon Thales Mi-
 lesien. 6.
- opiniō de Iules Scaliger sur
 les Principes des choses
 12.
- la Prudence est necessaire
 à l'homme. 208.
- la Prudence doit auoir es-
 gard aux circōstances. 233.
- Prudence d'Anne de Mont-
 morency. 223.
- Prudence des Capitaines de
 Perseus. 219.
- Prudence de Demetrius fils
 d'Antigonus. 220.
- Prudence de Fabius Maxi-
 mus. 218.
- Prudence de Federic. 221.
- Prudence de Gaius Grac-
 chus. 102.
- Prudence de Scipion. 229.
- Prudence de Sigismōd Em-
 pereur Romain. 221.
- Prudence & Iustice de So-
 lon. 286.
- Prudēce des Thebains. 101.
- toutes les vertus se seruent
 de la Prudence. 199.
- la Prudēce est vne vertu cō-
 tēplatiue & morale. 206.
- les Poètes ont compris la
 Prudence sous l'appella-
 tion de Minerue. 213.

T A B L E.

- Apollophane a dit qu'il n'y auoit autre vertu que la Prudence. 202.
- opiniō de Bion Boristhenite sur l'excellēce de la Prudence. 214.
- en punissant il faut auoir esgard au crime & à la qualité de la personne iusticia- ble. 301.
- Punition des soldats Ro- mains pour s'estre ostez de leurs rangs. 314.
- distinction des choses qui sont en nostre Puissance. 150.
- Trois sortes de proportiōs en matiere de iugement. 309.
- proportion Arithmetique. 252.
- proportion Geometrique. 254.
- la proportiō Geometrique ne punit pas personnes indifferētes, selon l'in- differēce de leurs crimes. 318
- proportion Harmonique gardee aux loyers des artisans. 335.
- proportion Harmonique gardee à Neuf-Chastel en la distinction des offices. 327.
- Socrate a compris toutes les vertus sous la Pruden- ce. 198.
- definition de prudence. 212.
- opinion d'Aristote sur la de- finition de prudence. 220.
- erreur de Ciceron soustenāt que la prudence est scien- ce. 212.
- la difference qu'il y a entre prudence & science. 235.
- opinion de Platon sur la de- finition de prudence. 210.
- opinion de Socrate sur la definition de prudence. 210.
- quelles sont les deux extre- mitez de la prudence. 235.
- la prudēce enseigne le point du milieu entre deux ex- tremitez vicieuses. 232.
- la prudence necessaire au Roy pour refrener les se- ditions. 223.
- la prudence morale s'ac- quiert par longue expe- rience. 233.
- la prudence est plus requise aux vns qu'aux autres.

T A B L E.

| | | | | |
|--|---|------------------------------|--|------|
| 217. | la prudence tresnecessaire en guerre ciuile & estrangere. | 218. | le Roy ne peut enfreindre vne loy receue. | 280. |
| à quoy se rapporte la prudence. | 216. | S | | |
| prudence necessaire en paix. | 224. | l'origine de la loy Salique. | | |
| R | | 339. | Philippe de Valois se sert de la loy Salique, pour repousser le Roy Edoüard de la couronne de Frâce. | |
| la raison peut du tout dominer la sensualité. | 151. | 339. | sage dict de Scipion. | |
| il faut que la raison soit secondee de la volôté. | 99. | 220. | Scipion l'Africain sollemēt repris. | |
| les malheurs qui aduiennēt pour desobeir à la raisõ. | 103. | 274. | cause de la sedition de ceux de Florence, Strasbourg & autres. | |
| il y a trois formes de Republiques. | 256. | 274. | cause de la seditiõ des Agrigentins. | |
| c'est le profit d'une Republique quand il y a des inimitiez entre les subiets. | 349. | 273. | cause de la sedition du peuple Romain. | |
| dict de Romulus. | 257. | 273. | les sens de l'homme sont à preferer à ceux des bestes. | |
| Rotaris Roy des Lombards permist le dueil cõme chose necessaire. | 306. | 60. | les sens nous aidēt à cognoistre les choses incorporees. | |
| l'Estat Royal plus tolerable que le Democratique. | 299. | 65. | Sertorius acquit sa renommee pour sa prudence. | |
| l'Estat Royal a sa premiere fondatiõ distribue dignitez inegales à personnes egales. | 259. | 227. | dict de Socrate. | |
| | | 151. | preceptes de Socrates à ses disciples. | |
| | | 214. | | |

T A B L E.

finesse de Solon. 253.
 sagesse de Solon en la promul-
 gation de ses loix. 294.
 Supplices les moins & plus
 ignominieux entre les
 Hebreux. 326.

T

definition de Temperance. 379.
 diuision de Temperance. 377.
 Philo le Iuif compare la Té-
 perace au fleuve Tigris. 381.
 erreur des Grecs au soustien
 de l'apprentissage de la
 Temperance. 374.
 erreur des Stoiciens, disans
 que la Temperace ne peut
 point domter nos passios. 379.
 Temperance de Philippe &
 d'Antigonus. 100.
 grande Temperance de Sci-
 pion. 100.
 temperance de Xenocrate. 100.
 les triomphes ordonnez par
 les Romains, pour la Ma-
 gnanimité. 365.

V.

quel est l'estat des Venitiés. 267.
 les Venitiens maladuisez en
 la distribution des estats. 333.
 definition de la vertu mora-
 le. 193.
 opinion des Stoiques sur la
 definitio de la vertu mo-
 rale. 190.
 opinion d'Aristote sur la de-
 finition de la vertu mo-
 rale. 192.
 opinion de Platon sur la de-
 finition de la vertu mora-
 le. 192.
 opinion des Anciens sur la
 definition de la vertu. 182.
 les vertus ne sôt point coef-
 sentielles à l'ame. 165.
 il y a deux sortes de vertus
 intellectuelles & mora-
 les. 183.
 quelles sont les vertus intel-
 lectuelles. 183.
 quelles vtilitéez apportét les
 vertus intellectuelles. 184.
 il n'y a que quatre vertus
 morales. 186.

T A B L E.

| | | | |
|---|-----------|---|------|
| quelles sont les vertus morales. | 183. | opinion d'Archelas touchât la difference du vice & de la vertu. | 172. |
| opinion de Chryssippe Stoicien, touchant le nombre des vertus. | 204. | opinion de Protagore touchant la difference du vice & de la vertu. | 172. |
| Phœdre philosophe a soutenu qu'il n'y auoit qu'une seule vertu. | 202. 234. | la confusion de la vertu & du vice, est vn signe de la destruction des Republiques. | 181. |
| erreur de ceux qui n'admettēt que trois vertus morales. | 187. | il y a intētiō & remissiō aux vertus & aux vices. | 169. |
| la vertu morale n'est point science. | 192. | Prosopopee de la vertu & du vice. | 180. |
| Dieu donne les vertus morales à l'ame par le moien du monde intelligible. | 165. | quel est le sujet de la vertu morale. | 193. |
| les quatre vertus morales ont quatre choses communes ensemble. | 207. | les vices ne sont point temporels. | 108. |
| l'Essence distincte des vertus n'empesche point leur copulation. | 207. | quelles voluptez ne sont point dommageables. | 381. |
| l'Essence des vertus est separee. | 205. | | X |
| l'usage des vertus est quelquefois separe. | 201. | Conuoitise de Xerxes. | 108. |
| quelle est la difference de la vertu & du vice. | 172. | | Z |
| | | Iustice de Zeleuce en l'observatiō de ses loix. | 282. |
| | | artifice de Zeuxis pour presenter la beauté d'Helene. | 1. |

F I N.

Fautes suruenues en l'impression.

| | |
|--|-------------|
| <i>Et comme à demi, est comme</i> | f.66. |
| <i>iufques au berceau, iufques au tombeau</i> | f.109. |
| <i>vouloir, faire efchouee, faire efchouer</i> | f.141. |
| <i>bailler l'eftat de Cheualier, de Chancellier.</i> | f.332. |
| <i>se montent, se monte.</i> | f.341. |
| <i>Piramme Perfien, Siramme Perfien.</i> | f.152. |
| <i>Symbolante, symbolifante,</i> | fueil. 238. |
| <i>ou que ie me, ou que ie ne me:</i> | f.334. |





DISCOVRS PHILO-
SOPHIQVES DE P. DE
Loftal, Sieur d'Estrem, con-
tenans vne succincte explication
de la Morale.

De la composition humaine.

DISCOVRS I.



E V A N T que d'entrer
en lice, & particulariser
les quatre vertus Mora-
les, à l'exposition des-
quellés nous nous desi-
rons euertuer, ce ne se-
ra point hors de propos
de discourir assez au lōg

sur ce qui nous semblera necessaire, pour entrer
en vne solide & parfaicte intelligence d'icelles,
cōtr'imitans en cecy la preudhommie de Zeu-
xis, lequel voulant monstrier artificiellement
aux Crotoniates la singuliere beauté d'Heleine
en qui Nature sembloit auoir prodigué tout

A

son mieux, ne se contenta pas d'œillader attentivement les naïfs delinéamens de la face, & contempler l'agréable corpulence des plus belles filles de toute leur ville, ainçois effigia en son entendement mille traits plus parfaits, voire mesmes chercha non seulement diuerses couleurs, mais aussi toutes les choses qui furent expedientes pour bien pourtraire ce Paranymphe de beauté à la représentation de laquelle il estoit merueilleusement attentif : Nous commencerons doncques par la composition humaine, & poursuiuans nostre pointe nous discourrôs sur la Nature des trois parties de l'ame, bref nous esbaucherons tout ce qui sera necessaire, tant pour monstrier la forme & le subiet des vertus, que pour notifier la source des perturbations ennemies capitales de toute vertueuse habitude. Or l'experience cõmune nous fait euidentement voir à l'œil que lon n'entre iamais en cõsultation touchant les choses qui sont fermes & stables, voire permanentes en leur estre immuable, ains au contraire touchât celles qui sont subiettes à variation, & qui, comme lon dit communément, se tournent & ployent à tous vêts. Parquoy tout ainsi qu'un Geometrien tât soit-il mal expert en son art, & peu versé es Elemens d'Euclide, ne consulte pas touchant le triangle, à sçauoir s'il a trois angles egaux à deux droicts, où si deux lignes paralleles ne se peuuēt iamais assembler, par ce qu'il en est tout resolu, ou comme vn

Arithmétique si peu ait-il fucillété son Gemma Frisius, ne fera point de l'empesché pour sçavoir si le nombre est vne quantité discrete, de laquelle l'essence consiste en la multitude des choses, ainçois il en est tout resolu. Ainsi pourroit on à grande difficulté rencontrer homme (s'il n'estoit du tout despourueu de sens naturel, & destitué d'entendement) qui voulust entrer en deliberation, à fin de se resoudre s'il est composé de matiere & de forme, attendu qu'il le tient pour certain, par ce que Nature en a tellement engraué la cognoissance au plus profond de nos cœurs, qu'il est autant ou moins possible à l'homme de l'en arracher, cōme à la raison de déraciner & retrancher les appetits qui surjonent de nostre sensualité, & mesmes ceste cognoissance est departie aux plus ignares, comme l'experience journaliere nous peut manifester: car si lon vient à examiner de pres vne personne, tant soit elle idiote, de combien de parties elle est mistionnee, elle respondra quād & quand, d'un corps materiel, visible & mortel, & d'une ame immaterielle, inuisible, & immortelle. Que si maintenāt quelqu'un cuidoit acertiorer, que la seule meditation des sciences diuines nous ouure la porte pour entrer en notice de la composition humaine, & que pour la preuue de son dire il amenast en jeu Aristoxene Tarentin, lequel n'eut point iadis honte de dire que l'homme ne pouuoit auoir vne ame, mais que tout ainsi que les cordes biē

tendues d'un Manicordion, ou d'un autre instrument Musical rendent un son fort melodieux qu'on nomme Harmonie, qu'aussi nos corps reçoivent leur sentiment par la vigueur & force des membres, voire par l'estroite copulation des entrailles : nous luy respondons que ceste brutale asscueration ne doit point estre imputee à l'ignorance des saintes lettres, mais plustost à vne opiniastrété, ou pour mieux dire à vne malice impudente : & encore qu'il nous eust cōtraint par raisons peremptoires d'auoüer cela, joint aussi qu'Aristoxene estoit mediocremēt versé en plusieurs sciences, si est-ce qu'aussi tost nous les prendrions au pied leué, disans que l'on ne peut pas logiquement fonder la consequence d'une dispute sur quelque particularité : mais c'est bien peu de cas d'estre paruenü à la cognoissance de l'humaine composition, si quand & quand l'on ne vient à fonder la cause d'icelle, par la consideration des premiers principes que l'Entité a establis sur la procreation des Induidus, à fin que la multiplication & conseruation des especes qu'elle auoit conceu en son Idées'en enfuyuit, & ores cela nous occasione de discourir succinctement sur ces principes, & montrer cōment nostre forme prenant son vol du monde intelligible, se daigne transporter vers ce sensible pour affecter vne matiere impure, elle, dis-je, qui a tresgrande symbolisation avec la premiere Essence estāt procréé à l'image d'icelle : & ainsi

quand nous procedons par les causes & par les principes lesquels ne peuvent autrement estre, nous auons certaine science : mais lors que nous ne le faisons pas, cela est proprement opinion que l'on peut appeller discours de la raison sans aucune cause necessaire, & combien qu'il aduiene maintefois que telle opinion soit compassée selon l'esquiere de verité, ce n'est pas toutefois science, à raison qu'elle ne procede point par les premiers principes : & à bon droit le poëte Virgile disoit,

Heureux qui des effects à peu scauoir les causes.

Or c'est vn axiome en la Philosophie, que de rien nulle chose ne peut estre faite, & mesmes l'experience nous sert de tesmoignage pour l'approbation d'iceluy, car nature ne peut produire ny engendrer aucune chose qu'il n'y ait quelque subiet & matiere subsistante, non plus qu'un maçon ne pourroit bastir vn edifice sans les pierres, la chaux, le sablon, & les autres semblables choses necessaires pour vn tel effect : ie ne voudrois pas toutefois en contemplation de la premiere Essence m'astraindre à la rigueur de cest axiome : & tant s'en faut que ie tasche d'insinuer en ma creance par les outils de quelque resueresse persuasion que l'Entité se soit seruie de matiere en la creation de l'Vniuers, que mesmes ie me réds partie formelle de ceux qui ont tellemēt pris pied à cest axiome, qu'ils en ont voulu inferer l'eternité du monde : & certes la diuine puissance ne peut aucunement

estre limitée des bornes de nostre raison, car l'imbecillité du genre humain est si grande, que mesme regardans la nature des choses nous sommes assortables à ceux qui contempler par le dehors vn superbe edifice, n'ayans point le credit de le voir par dedans, encore si d'auenturenous en faisons iugement par la beauté exterieure, nous n'en auons qu'une opinion & incertaine coniecture, combien qu'à la verité nous ayons certaine & asseuree cognoissance de maintes choses, par ce que l'Entité engraue en nous quelques notices, qui sont comme maistresses & gouuernantes de nostre vie, & par lesquelles nous discernons le bien d'avec le mal, la vertu d'avec le vice, & l'honneste d'avec le deshonneste, & ainsi cognoissons nous les vrais & immuables principes des choses: ce qui me fait souuētefois entrer en admiratiō, pourquoy les Philosophes n'en ont peu iamais estre d'accord, s'entredonnās de viues attaques pour se faire preualoir en leur opinion: car Thales Mīlesien autheur de la secte Ionique, qui fut en grande vogue du temps de Crœse, pensa l'eau estre le seul principe de toutes choses, par ce que la generation qui est le principe de tout, est humide, puis les arbres, les plantes, & tous autres animaux s'entretiennent, & se nourrissent de l'humeur, sans laquelle ils seichent incontinent, voire que finalement le Soleil, la Lune, & les astres du ciel, & tout l'vniuers est nourry d'humeur, ce qu'à mon aduis Homere a vou-

du dire en ce vers, *112011* *11113*

L'Océan d'où premier toutes choses sont nées.

Depuis Anaximandre introduisoit pour les causes premières de la procreation vne infinité de Nature, d'où il inferoit la generation d'vne infinite de mondes, lesquels reuenoient apres à leur premier commencement: mais ie diray en passant, que s'il y auoit plusieurs mondes, ils auroient tous vn mesme centre, ou plusieurs, s'ils estoient concentriques la terre de l'vn se mouueroit selon le mouuement de celle de l'autre, d'où seroit faite vne confusion de toutes les parties: que s'ils auoient diuers centres outre ce qu'il faudroit qu'il y eust vn vuide entre ces mondes, il s'en ensuiuroit encore vn plus grand trouble de tous les elemens, & la terre de l'vn auroit son mouuement en bas, & celle de l'autre en haut, ce qui nous montre euidentement qu'Anaximandre n'auoit gueres bien pourpensé son dire. Mais pour reuenir à nos premières

In Timaeo.

erres, nous lisons que Plardit ordonne pour principes l'Idée, c'est à dire substâce separée d'avec la matiere estant en la pensee de l'Entité, la matiere, & Dieu, qu'ores il appelle cause, ores intelligence: outre plus il acertioie que la matiere sans auoir aucune forme est de soy infinie, laquelle vagant dés le commencement çà & là sans aucun ordre fut reduite par la premiere essence & assemblee en vn lieu, par ce qu'elle pensa que l'ordre symparisoit mieux à sa perfectiõ, que non pas ceste brouillee cõfusion, puis que

ceste masse fut conuertie en quatre Elemens, le feu, l'air, l'eau & la terre. Or Pythagore semble auoir totalement approuué ces principes Platoniques, combien qu'il ne les exprime pas en termes semblables, car il appelle le premier infini, le second, vn, & le troisieme, deux : entendant, selon mon aduis, l'Entité par l'infini, l'Idée par l'vn, & la matiere par le deux : mais pour cè nombre ternaire de principes Protagore & Heraclite ont mis en auant le seul mouuement cōme la cause des estres naturels, d'où vient qu'ils estimoient que toutes choses se changeoient de minute en minute, tellement que rien ne pouuoit absoluemēt estre plustost tel que tel, ains que par le mouuemēt, mixtion ou relation de l'vne à l'autre les choses sembloient diuerses selon la diuersité des personnes : en quoy ils ont esté secondez par Epicharme & Empedocle, lesquels s'euertuās de prouuer que tout Estre naturel prouient du mouuement, afferment qu'il faut rapporter la cause de nostre procreation à celle par le moyen de laquelle nous sommes, conseruez, & par ainsi toutes choses qui concernent la forme & la matiere de chaque substance se rapportant selon leur propre supposition au mouuement ne plus ne moins qu'à celuy qui les entretient en leur estat, ils inferent qu'il le faut admettre pour seul principe. D'auantage la reuolution des globes cœlestes suppose vne permixtion des Elemens, qui est cause de la generation des

choses inferieures, desquelles la vie & l'entretien procedé du mouuement, de sorte qu'en ceste consideration il seroit tousiours la cause premiere de tels effects: encore disent-ils que la generation se fait de la chaleur, & la chaleur du mouuement du Soleil, ou de l'entrechoquement de quelques autres corps, comme des Atomes d'Epicure. Mais qu'à moy, ie ne m'estonne pas si ces Philosophes ont peu estre imbus d'une opinion si erronee, voire qu'ils l'ont voulu ainsi euenter à la volée, veu mesmes qu'ils croyoient que leur entendement estoit volage, & qu'il n'y auoit partie sur eux laquelle ne fust en continuelle motion, ou dōt nous puissions absolument faire quelque affirmation, & ainsi pareillement des autres choses: ce qui ne me semble gueres moins faux qu'absurde, car il s'ensuiuroit que le faulseroit tantost chaud, tantost froid, & l'Éaulores froide & ores chaude, à raison dequoy Parmenide, Melisse & Eleates Zenon, ont du tout improuué l'asseueration de ce seul principe, & l'assiduel mouuement des Estres naturels, acétiorant de leur costé que toutes choses comprises sous vne vnité sont immobiles. voire qu'elles empruntent leur principe d'icelle: & à la verité si nous voulons considerer touchant ce dernier poinct que l'Entité comprend tout, & que la procreation des choses procedé de sa volonté, sans doubte nous la cōstituerons pour premier principe: & mesmes Platon l'vsurpe

*In Parme-
nid. & in
Theat.*

maintefois pour la premiere cause de toute sorte d'effects, reprenant d'autre part la constitution du mouuement supposee par Protagore & par Heraclite : depuis Hippase Metapôtin, disciple de Pythagore, a creu que le feu estoit le seul principe, qui neantmoins a esté nommé stérile de toute anciëneté, & gardé par des ieunes pucelles dans leurs temples, sans qu'on le laissast iamais estandre, de peur qu'il ne peust estre regeneré pour la seconde fois, ou bien parce que quand les anciens eurent cognu l'usage d'iceluy, ils commécerent à manger de la chair, à raison dequoy ils l'auoient en telle recômandation. Alcmeon Crotoniate, disciple aussi de Pythagore, introduisoit pour principes les nombres, & accord d'entr'eux, qu'il appelloit harmonie, dont sont cõposez les quatre Elemens: Democrite a receu le plein & le yuide: Empedocle Agrigentain discorde & amitié, avec les quatre Elemens: Anaxagore Clazomenien, les parties similaires: Epicure la fortuite & hazardeuse concurrence des atomes: & Aristote dédaigneux de retrater les pas de ses deuanciers, constitue la matiere, la forme & la priuation, laquelle neantmoins plusieurs de ses disciples ont depuis retranchée, d'autant qu'elle leur sembloit ne pouuoir realement agir en quelque substance: mais cuidans, à leur aduis, reparrer l'honneur de leur parangon, ils ne voyent pas qu'ils s'empestrent és rets d'vne fausse opinion, introduifans le mouuement pour tiers prin-

*Cap. 7. 1.
Phys.*

cipe : ce qui repugne à toute raison, entant qu'il n'est autre chose qu'accident, lequel ne se peut aucunement nommer principe de substance quelcōque, veu qu'à grand peine se peut-il imaginer sans quelque subiet materiel, & dauantage le subiect prenant fin il s'alambique au mesme instant en fumee. Ce qui pourra seruir pour la refutation du dire d'Heraclite & de Protagore. Mais bien que nous eussions admis ce tiers principe, si est-ce neantmoins que la necessité nous contraindroit d'admettre encore vn premier moteur de ce mouuement, & par ainsi il y en auroit quatre, de sorte que nous tomberions toujours de sieure en haut mal. Et Aristote est bien autrement excusable, car la priuation ne signifie pas simplement negation, selon que les antigonistes s'euertuent de prouuer, ains vn defect de la forme qui pouuoit estre, & que nature desire : cōme nous ne disons pas qu'une pierre soit auetgle, ainsi que nous pouuons dire d'vn Estre animé, par ce que l'animant seulement peut voir, & la nature aussi desire de voir : dauantage la priuation presuppose toujours quelque subiect, & se refere à iceluy, ce qui ne compete point à la negation : car quand ie dy louche, auetgle, boiteux, ie comprends quelque subiect, lequel a defect de ses parties : mais quand ie dy, vn centaure ce n'est rien, c'est vne negation qui ne demonstre, ny ne comprend aucun subiect. Aristote doncques pensant à l'eternité du monde, à veu ceste esmerueillable

vertu & puissance de Nature, engendrant d'une mesme matiere par cōtinuelles corruptions grande diuersité de choses : à raison dequoy il a recognu quelque puissance, laquelle incitoit la matiere à receuoir tantost vne & tantost vne autre forme : car autrement puis que la matiere desire la forme, & que la iouissance d'icelle luy apporte vne naturelle delectation, s'il auenoit quelquefois qu'elle eust vne forme, iamais elle ne l'abādonneroit, si avec la matiere il n'y auoit aussi priuation, c'est à dire, defect des autres formes, avec vn incroyable desir de les receuoir. Et ce sage Philosophe en a ainsi parlé, d'aurant qu'en toute generation il faut qu'il y ait auparauant priuation de la forme qu'on acquiert : cōme l'escriueur est fait de celuy qui ne l'estoit pas : toutefois ie pense certainement qu'auéc peu d'occasion il a introduit ce principe sur la generation des choses naturelles, neantmoins cela ne cause point qu'il n'ait veritablement parlé de la matiere & de la forme. Mais Parmenide voulant retrancher toute pluralité de principes, n'a voulu admettre que l'infini pour cause efficiente de toutes choses. Ie me tairay de Hierosme Cardan, l'un des coryphees des Philosophes de ce siecle, lequel a receu la matiere, la forme, & l'ame vniuerselle pour les premières causes des Estres naturels. Ie ne parleray non plus de Iules Scaliger, lequel en veut introduire neuf, cōme le repos, le mouuement, l'harmonie, l'accident, la priuation, la fin, l'effi-

1. de Subtilitate.

Exercitat.

365.

cient, la forme, & la matiere: sur quoy certes nous trouuerions beaucoup à remordre, si la crainte d'enjambe hors de nos brisces ne nous retranchoit toute enuie d'en approcher la pierre de touche: ioint que la commodité nous induitera dans peu de iours à en declarer franchement nostre opinion, non pas toutefois que ie pense que ce subtil personnage en la dilucidation de matieres si serieuses se soit tant forligné du trac de quelque verisimilitude, comme son fils en la reprehension des choses de nulle importance se detraque encore ordinairement du sentier de modestie & de verité: mais reprenās nos premieres erres, nous dirons avec le poëte Comique, qu'autant qu'il y a de cerueaux, autant se trouuera-il d'opinions, nommément pour le regard du denombrement de ces principes, car à grande peine trouuerons nous Philosophe, qui n'ait voulu ietter le chat aux jambes de ses deuanciers, à fin d'attirer plustost à sa cordelle le suffrage de la posterité. Que si nous voulions aussi epelucher de nostre costé toutes les choses qui sont necessaires pour la concretion de ceste masse corporelle, iamais l'eau ne se rariroit deuant nos yeux en si profonde mer, & principalement si nous venions à prendre le fil de nostre discours sur l'Idée des Idees & sur l'intellect agent, descendans puis apres vers la forme & les choses materielles qui conspirent en la perfection de tous corps: mais il me semble que c'est vne chose fort inutile de recher-

cher l'Ours à la trace quand on l'a pres de foy, & puis que nous pouuons comprendre sous trois termes la signification de ces principes, nous nous declarerions par trop prodigues de nostre labeur, & curieux de choses superflues, si trouuâs vn chemin compendieux nous allions chercher plusieurs destours qui ne nous guidassent à autre but que le premier, & par ainsi nous cōstituons pour nos principes l'efficient, la matiere & la forme, sur quoy toutefois i'escouteray volontiers l'opinion de ceux que le ciel, l'art & la Nature semblēt auoir comblé de toutes leurs perfections, me contentant d'en produire la mienne sans en bailler d'autre resolution: cependāt diray-ie pour ne me montrer par trop sterile de raisons, que nous ne pouuōs point bonnemēt imaginer d'Estre naturel, que ce ne soit sous quelque matiere & sous quelque forme lesquelles aient esté vnies ensemble par l'efficient, qui est le premier principe. Or de vouloir maintenant forclorre tous principes, c'est à la verité le mestier de ceux qui preferēt leur resueresse opinion à toute raison, car il n'y a corps naturel qui ne soit cōposé, & toute chose composee a ses principes desquels depend sa composition: & ie ferois conscience de m'amuser à la refutation de telles personnes, veu que le contraire de leur dire est aussi euidēt comme la clarté meridionale du Soleil, ioint qu'Aristote en a doctement escrit, talonné en ceste execution par plusieurs graues person-

nages. Or combien que ces mots de Matière & de Forme soient vn peu de mauuaise digestion, & que pour ceste raison il y ait moins d'apparence qu'ils doiuent plustost estre principes, que les Elemens, eu istômément esgard que ceux-cy sont enregistrez au catalogue des premiers corps, que nous pouuons perceuoir par l'organe de nostre veuë, & les autres non, ce neantmoins il nous faut resouldre que ce ne seroit pas assez de composer les choses naturelles des Elemens, mais qu'il faudroit encore chercher plus auant les causes, voire comment ils pourroient ainsi se transmuer & s'entremesler ensemble, à fin que tel meslange vint puis apres à presupposer la concretion des choses naturelles. Et pource que ces transmutions ne peuuent estre faites qu'il n'y ait quelque subiet receuant l'autre forme, quád l'autre n'y est plus (comme l'eau ne se pourroit conuertir en air, si sa premiere matiere ne pouuoit recevoir la forme de l'air, lors qu'elle est orpheline de la sienne, autrement l'air seroit fait de rien, ce qui repugne entierement aux loix de Nature) il est necessaire qu'il y ait quelque commun principe qui recoiue toutes ses transmutions, lequel nous appellons Matière, ou dernier subiet de toutes generations: parquoy les Philosophes ont commencé à ceste premiere matiere, pour notifier que telles transmutions ne sont point faites de rien, & comment le soulfre, le sel & Mercure dont nos corps sont rea-

lement mixtionnez (combien qu'ils supposent que ce soit des quatre autres Elemens) s'entremellent & s'engendrent les vns des autres: & encore que ceste masse de chair soit elementaire à leur façon, si est-ce neantmoins que nous mettrions difference entre son premier principe & l'Element, veu mesmes que cestuy-cy est composé de la matiere & de la forme, & celuy là ne l'est pas: car combien que toutes choses soient engendrees de luy, neantmoins il n'emprunte point sa generation d'ailleurs: & pour mieux esclaircir nostre dire, il faut necessairement discerner par l'outil de nostre imagination ce premier principe, ou premiere matiere, laquelle est la cause continente des formes, cōme vn vaisseau de l'eau: & considerer dauantage ou le soulfhre, ou le sel, ou le Mercure: car puis qu'il est susceptible de plusieurs formes, il est necessaire d'admettre quelque premiere matiere, qui soit capable de receuoir telles mutations, & diuersitez de formes, tout ainsi que quand nous voyons l'eau se dissiper en l'air: car ce n'est pas l'eau qui est le principe ou subiect, ains ceste matiere, laquelle ores a la forme du feu, ores de l'air, ores de la terre, qui est la nourrice de toute generation, & iamais ne peut perir, autrement lors que nous voyons la corruption de quelque chose supposer la procreation d'une autre, la nature & le monde vniuersel seroit desia tout pery. Or combien que plusieurs facēt leur rifee de ceste premiere matiere,

si est-ce

si est-ce que la necessité nous contraint d'admettre vn commun principe, qui recoiue les entresuites des formes, lesquelles donnent l'estre aux choses, tel qu'elles l'ont, voire mettent distinction entre les essences commel'homme differe d'avec les bestes en consideration de sa forme, les bestes d'avec les arbres, & les arbres d'avec les pierres : de sorte que nous deuous conclurre ne plus ne moins qu'un axiome irrefragable, que rien ne seroit actuellement, sinon par le moyen d'icelle. Que deuiendra donc (dira quelqu'un) ceste premiere matiere que tu constitues pour subiet de toute generation? ou ce sera-elle esuanouye? Que si toutes choses se conuertissent à la fin en leurs premieres causes & principes, ne faudroit-il pas qu'elle fust toujours quelque chose? Nous respondons, que ceste matiere n'est point actuellement, mais que c'est vne puissance tant seulement susceptible de toutes formes, ne plus ne moins que la cire peut receuoir tous les seings qu'on y veut faire: Doncques comme ainsi soit que la matiere & la forme apres l'operation de l'Efficient constituent chascune substâce naturelle, & aussi que la demonstration de ces principes ne nous sert que d'acheminement au traité de l'humaine composition, nous disons que l'homme estant compris sous le nombre des Estres naturels, est necessairement mixtioné de matiere & de forme que l'Efficient, lequel nous auons constitué pour premier principe, reünist ensemble. Sa

matiere appellons nous le corps, que les Platoniciens estiment vne simple concretion elementaire, prenant les parties de sa composition du feu, de l'air, de l'eau & de la terre, qu'ils reçoient pour elemens. Mais à la verité nous nous deuõs plustost arrester touchât ce poinct à l'asseueration de Paracelse, laquelle nous inuite à croire, que tous corps naturels, & par consequent les nostres, sont composez de soulfhre, de sel & de Mercure, Mercure, di-je, que nous pouuons comprédre soubs l'appellation de Liquide: & il nous faut resouldre avec la resolution de tous les Philosophes, tant anciens que modernes, qu'un corps materiel, tel qu'il soit, se dissoult à la fin en la matiere dont il est composé, & partant puis que les Alchimistes & les Distillateurs de nostre siecle apperçoient par vne coustumiere pratique de leur science, que chasque masse corporelle se conuertist en soulfhre, sel & Mercure, iusques à quand voilerons nous les yeux de nostre entendement du bandeau d'opiniastrété? iusqu'à quand ferons nous à croire à nostre ame le cõtraire d'une chose, que nos sens exterieurs cognoissent vrayement? ferons nous tousiours si mal auisez de nous ahurter plustost à l'authorité d'un Platon, d'un Aristote ou d'un Galien qu'à l'experience mesme? Que si de l'authorité, de la raison & de l'experience lesquelles nous produisons ordinairement pour l'approbation de nostre dire, celles-cy ont le plus d'energie, pourquoy pren-

drons nous plustost pied à l'autre, dont elles sont comme les auantcourrieres? Nous voyons à l'œil & touchons à la main le soulfre, le sel & le mercure, en quoy tout corps se change à force de l'alambiquer, de façon que nous ne pouuons point reuoquer en doute, que les nostres n'en soient mixtionez, voire entretenus en leur vigueur naturelle : que si quelquefois leur bonne disposition se deteriore, il en faut en partie referer la cause efficiente à eux-mesmes, en partie aux accidés exterieurs : car chascun corps humain s'offense maintefois soy-mesmes, & maintefois se sent offensé par les choses exterieures, desquelles les vnes sont naturelles, & les autres ne le sont pas, attendu qu'avec le téps pour la repugnâce des qualitez desquelles nous sommes mixtionez, & par nostre chaleur naturelle (laquelle cõspire tousiours en nostre ruine, iaçoit aussi qu'elle nous entretienne) nous sommes amenez de iour en iour à l'oree de nostre tombeau : ioint que la semence qui est gaste par la corruption du sang du pere ou de la mere nous assaille d'une infinité de maladies, parce que les parties similaires & spermatiques de nos corps sont telles que la semence, & principalement que celle de nostre pere : dauantage les choses exterieures nous lezent & endommagent cõme la mauuaise temperature de l'air, la gloutonie, le mouuement, le repos, les perturbations de l'esprit & autres choses semblables : sur quoy les Philosophes opinent diuer-

fement, car les vns rapportét les causes des maladies ou au sang, ou aux humeurs, ou aux atomes entrez par les pores du corps, les autres à l'air qui nous enuironne, ou à la superfluité ou defaut des Elemens, ou au changemét des lieux, ou à la mutuelle generation des choses, comme quand le sang, la coleré & la pituite s'engendret de la chair. Quelques vns disent que nous sommes en cela necessitez de l'aide de Dieu, parce qu'il y a quelque diuinité en nos maladies, selonque nous esprouuôs en celles à qui les coniuurations & les breuets seruét d'hellebore, cuidans par cecy rapporter la cause des maladies à la premiere Essence: mais les Astrologues iudiciares referent tous ces effets à la disposition des corps celestes, d'où prouiennent telles mutations és choses inferieures. Voila quant à la cõcretion & disposition de nôtre matiere, dont ie quitteray franchement la lice aux medecins, pour particulariser de plus pres toutes les parties d'icelles, non pas que ie me persuade que le Philosophe se doiuie contenter de cognoistre generalemét les causes & les principes des choses naturelles, de la generatiõ, de la corruption & alteration, ains ie croy qu'il doit auoir la particulière cognoissance d'icelles: toutefois ie ne m'amuseray pas à esplucher les parties de nôtre corps, comme chose superflue, pour l'eclaircissement de nôtre subiet: mais pour le regard de la forme, cõbien que ie puisse choper à chaque pas en vn chemin si raboteux, neantmoins

ie tafcheray d'en esbaucher en passant quelque petit traict, à fin d'aplanir à tout le moins le sentier à ceux qui ont le cœur assis en si bon lieu, qu'ils ne veulent point que la langue Françoisse (langue de toutes la plus recômmandable) serue de simple iouët à vn tas d'inutiles escriuains, pouuant bien seruir d'outil pour faire sauouurer aux François le doux fruit de la Philosophie. La forme doncques qui affecte, & qui viuifie ceste matiere par son continuel mouuement, n'est autre chose que l'ame raisonnable, sur laquelle nous nous reposons, comme sur vne sage Princeesse pour gouuerner paisiblement ce petit monde. Et tout ainsi que le corps est façonné d'une matiere crasse & impure, semblablement la nature de cestuy-cy participe à la perfection de la premiere Essence, selon que nous pouuons discerner & par son Estre, & par ses proprietéz Essentielles, estant seulement propre à toute loüable action, sans se voir iamais afferuie à passion quelconque, comme ce miserable corps, entant qu'elle n'est point materielle, & entant que l'autre est composé de matiere & de quantité, il est simplement passible, parce qu'en la susception de ceste matiere lon agit en luy, ne plus ne moins qu'en l'accroissement ou diminution de la quantité: que si par fois il semble estre la cause efficiente de nos actions, cela certes ne luy compete pas entant qu'il est corps, mais entant qu'il se sent esguillonné à prester ses organes par l'interne mouuement de

la forme qui reside en luy, cōme la chaleur dans le feu, le froid dans la matiere aquee, & la complexion dans nos corps, pour le regard desquelles qualitez les corps semblent estre principes des fonctions ; mais à la verité le feu n'eschauffe point en consideration de sa quantité, mais entant qu'il contient la chaleur qui est sa qualité proprietaire : supposé doncques que lon exerce ses fonctions par le moyen des qualitez, voire que celles-cy ne sont point substantiellement incorporees avec la matiere & la quantité, iacoit qu'elles resident en elles, il s'en suit de necessité que tout corps est esclaué de passion pour le regard de sa matiere & de sa quantité, & que l'action se refere simplement aux choses incorporees. Or combien que les internes qualitez seruent à l'homme d'instrument pour agir, toutefois elles ne sont pas suffisantes pour l'accomplissement de l'action, d'autāt que la force de pouuoir demeurer en leur estat d'elles-mesmes leur manque, & ce qui subsiste en quelque matiere par la seule subsistance d'icelle, semble aucunement dependre de la superiorité de l'autre : d'où vient que ces qualitez estās entretenues du corps, sont regies par quelque Essence superieure, laquelle tāt s'en fait qu'elle vsurpe la denomination de corps, que mesmes cestuy-cy ne peut estre son subiet : Et ceste Essence n'est rien en nous que l'ame, dont le mouvement viuifie nos corps (comme il a esté dit cy dessus) leur distribuant diuerses qualitez se-

lon la diuersité de leur constitution, voire s'aidant d'icelles comme de ses manœuvres pour agir enuers ceste masse corporelle, laquelle viét à operer apres l'operation de l'ame, & des qualitez qu'elle luy distribue: d'où sourdent toutes nos actions naturelles, desquelles toutefois l'esprit est furnômé la cause premiere: car soit que nous esbauchions quelque pourtraict, soit que nous facions quelque course, c'est luy qui guide nos mains & nos pieds selon son discours ratiocinatif: si nous sentons, c'est luy qui vient à perceuoir les choses exterieures, par les organes de nos sens: si nous entendons, c'est luy qui a la notice de la varieté des choses, & il n'y a fonction qui ne s'y doiuera rapporter cōme à son vray principe: c'est luy qui nous fait parler, qui nous fait mâger, qui nous fait boire, bref c'est le moteur de nostre mouuemēt, & c'est luy qui constitue nostre Essence, animant ceste matiere caduque, estant luy-mesmes la cause continente de la vie: d'où vient que plusieurs s'estonnent encore pour le iourd'huy, comment il daigne informer vn corps qui ne symbolise aucunemēt à la perfection de son excellēce, voire qui anthropatise à sa nature: mais deuant qu'eclaircir le nuage d'vne telle admiration, il faut necessairement que nous venions à considerer, qu'est-ce que de l'ame, quelle est sa condition deuant que s'estre domiciliée en ce corps, & apres s'en estre desengagée. Pour la decisiō du premier poinct, elle a esté mise iadis sur le bureau, mais la diffi-

culté a esté cause d'une infinité d'opiniõs schismatiques : Simmias & Crates Thebains, ont acertioré qu'il n'y auoit point d'ame, ainçois que nos corps mandioient leur mouuement de la Nature; Dichæarche Misenien, que l'ame est vne harmonie des quatre Elemens, en quoy Zenon Eleate successeur de Parmenide le secõde: Thales Milesien, vne nature qui se mouuant soy-mesmes est en perpetuelle motion: Platon, vne substance intelligible: Hipparche & Democrite, vn petit corps infus par tous nos membres: & Chryssippe dit, que nous sommes naturellement nourris dans le ventre de nos meres à la façon des plâtes, & que lors que nous venons à estre mis en lumiere, nous sommes refroidis par l'air, & ainsi que nostre esprit est fait animant, apres auoir esté densifié par ceste refrigeration, laquelle cause qu'il tempere & entretient le corps: Aristotele nomme quelquefois Entelechie, qui signifie perfectiõ du corps, quelquefois premier principe ou forme, à la differéce des sens, lesquels ne principient point leurs fonctions, ainsi que l'œil n'est pas le principe de voir, comme œil simplement, ains comme organé d'un corps animé: & pareillement l'oreille n'est pas la cause premiere de l'ouye, sinon entât qu'elle est oreille d'un animant. Que si nous voulions denombrier tous les Philosophes, qui ont euenté leur aduis touchant la definition de l'ame, sans doute, la plume, l'ancre & le papier, nous defauroient plustost que la ma-

riere, de sorte que nous nous contenterons de dire, qu'elle est la perfection du corps auquel elle donne Estre & vie, car aussi tost qu'elle luy fausse compagnie, il demeure sans pouls & sans mouuement : ou bien disons nous que l'esprit est l'agent du corps naturel separable d'iceluy, & separable en difference de son contraire : car les Philosophes constituent vn double agent, l'vn qui se peut dissocier de ce en quoy il agit, comme le Nautonnier de son nauire, & le Cheualier de son cheual ; l'autre qui y est tellement incorporé qu'il nes'en peut nullement depestrer, comme la chaleur du feu, & le froid de la neige : & nostre esprit est de la premiere de ces deux especes . Que si d'auenture quelqu'vn trouue nos definitions par trop froides, nous repliquons, que c'est vne Essence incorporee, laquelle affecte & viuisie nostre corps materiel, incorporee, disons nous, par ce que si elle estoit autre, sa force intellectuelle luy manqueroit : & il ne faut pas que nous nous declarions iusqu'à là si grossiers d'estimer que ce soit vn corpuscule à la façon d'Hipparche & de Democrite, car si elle estoit telle, lon y supposeroit de necessité composition & vne nature continue comme lon fait en tous autres : que si cela luy compe-toit, elle se pourroit dissoudre & diuiser : mais tout ainsi que la vie qui demeure Essentielle-ment avec elle, ne se peut disioindre entât qu'elle est ame : semblablement si elle estoit corps, la vie ne s'en pourroit dissocier, entant qu'elle

In Timæo.

feroit corps, ce que la verité manifeste pour faux, car il n'y a corps qui soit immortel entant qu'il est corps, mais entant qu'il a vn principe interne par le mouuement duquel il se sent viuifié, & encore à grande peines'en trouuera-il detels, si ce ne sont d'aventure ceux des Intel ligences citadines du ciel, que Platon appelle maintefois formes Metaphysiques, non pas toutefois qu'elles le soient, si ce n'est en comparaison de nos corps qui sont d'vne matiere visible, palpable & impure. Or combien que la forme, selon le dire des Philosophes, donne Estre à la chose, & que nous auons tous vne mesme forme, qui est ceste ame que nous venôs de définir, il ne se faut point esbahir pourquoy nos corps sont ainsi dissemblables, & pourquoy les vns sont mieux organisez que les autres, bref pourquoy nos ames, qui ne sont point differentes en leur Essence, ne s'en aident tousiours d'vne mesme sorte, parce q̄ la disposition du corps n'est pas en la puissance d'icelles. Voila quant à la premiere partie de nostre diuision, & pour le regard de la seconde les Philosophes se sont escrimez fort & ferme les vns contre les autres: que si en ceste petite nauigation l'asseurâce me pouuoit seruir de rame, ie singlerois hardiment au trauers d'vne telle mer: mais puis que la decision de ce poinct a mis Hierosme Cardan en estime d'vn prophane à l'endroit de ceux qui se disent lettrez, & d'Athee enuers les idiots, ie caleray doucement la voile (comme i'ay fait iuf-

ques icy) pour tirer à la rame, à la façon de ceux qui se seruent d'une authorité pour le Phare de toutes leurs navigations, ce ne sera pas toutefois sans venir premierement sonder l'opinion des anciens, desquels quelques vns, cōme Anaxagore, tiennēt que nos ames sont insensibles, & cachees dans la matiere, les autres qu'elles sont produites de la matiere mesme; ce qui me semble non gueres moins ridicule, que l'opinion de ceux qui croient qu'elles sont engendrees par la fortuite concurrence des atomes. Et Platon ne voulāt prendre pied sur telles opinions, s'euertue de monstrer que l'origine & la creation de l'esprit precede la generation du corps, acertiorant qu'il a vn certain vbi deuant que se transporter vers le monde sensible pour informer ceste matiere corruptible, voire qu'il a vne absoluë cognoissance de routes choses, mais que par la proximité & copulation du corps il la vient à mettre en oubly, de sorte qu'à grande peine peut-il paruenir à la notion des choses generales, qu'il n'ait premierement cognu les speciales, & encore dit il que c'est par vne remēbrance de la vie passēe, sur quoy nous discourrons succinctement cy apres: Il assure dauantage que l'ame de chascque personne prend son origine du ciel, & s'accasine dans le corps, non pas comme en son naturel domicile, mais ne plus ne moins que dans vn tombeau, par ce qu'elle y est comme enseuelie: neant-
 moins Aristote l'alarme chaudement en confi-

10. de Legi-
 b^o, in Pha-
 done &
 Phædro.

In Cratylō.

cap. 3. lib. 1.
 de Animo.

deration de ce poinct, admettant de son authorité vne certaine sympathie naturelle entre l'esprit & le corps, & disant outreplus, que cestuy-cy est appeté de l'autre, d'autant qu'il est la cause continente des organes propres à exercer les fonctions, desquelles l'esprit se nomme le principe. Et mesmes Platon, comme atterré de l'abord de son aduerfaire, semble entierement approuver ceste symbolisation, quand il dit qu'il faut auoir nostre corps en singuliere recômandation, à cause de l'harmonie qui l'associe avec l'ame, & que nous pouuons viure par le moyen d'iceluy : sur quoy Theodoret luy donne de vives attaques : car si l'ame, dit-il, est viuifiée par le corps, il est vray semblable que sa creation ne precede point la naissance de l'autre : si elle est deuant le corps, elle viuoit desia, & si ceste vie precedente n'estoit point bonne ny loüable, & qu'apres elle se vienne ameliorer par l'association du corps organisé, il s'ensuit que l'ame s'equippe de ses meilleures qualitez en consideration de la proximité de ceste matiere. Quelle occasion a doncques Platon de dire que nostre ame est au corps ne plus ne moins qu'en vn sepulchre ? A quoy Alcinous respôd si pertinemment que de seroit faire vne chose desja faite de vouloir plus amplement insister sur la refutation de telles obiections : mais entre tous ceux qui ont esbauché ceste questiô, Hierosime Cardan est reputé des vrais Philosophes naturels le miroüer de toute Philosophie, lors mesme

lib. 3. de Republica.

lib. 3. de corruptione Graecarum affectionum.

cap. 2. si tuuimus sine

qu'il constitue vne ame vniuerselle, laquelle informe toute matiere, & opere diuersement selon qu'elle trouue en chascun corps des organes propres pour agir. Et il ne me chaut des subtiles inuentions que quelques vns ont mis en auant, cuidans voiler l'opinion erronee (selon leur aduis) de ce braue personnage, par ce que tout ainsi que nous disons qu'il y a vne humanité en nous, & que par cela nous comprenons tous les hommes, faisons toutefois difference numerale entr'eux: aussi il est vray-semblable qu'il ait dit n'y auoir qu'une ame, c'est à dire, que toutes participoient d'une mesme diuinité. Et puis que la production de ceste ame vniuerselle symbolisant avec la raison humaine, contrarie à la creance, il faut s'arrester là cōme au bout de sa carriere, & affirmer l'affirmation de nos Docteurs, ou pour le mieux nier leur negation. Quant à ce qui cōcerne la condition de l'esprit apres qu'il s'est depestré de ceste prison corporelle, nous n'en pouons rien resoudre que theologalement, si nous ne voulons prester l'oreille au dire de Cardan, qui prouue que mesmes l'ame d'un petit poulet n'est point asservie aux loix de la mort. Il est bien vray que Mercure Trismegiste (qui a de long temps deuancé Platon) acertiore, que l'esprit ayāt com-

*lib. de im-
mortalitate
animor.*

*Sermone 10
Pimandri.*

*In Phado-
ne.*

estimé Socrate, cōbien qu'à la verité il obscur-
cisse tellement son dire d'un nuage fabuleux,
que sa resolution ne me semble que pure fable.

*Lib. de pro-
prio vnus-
cuiusque
damone.*

Et Plotin ne sçait bonnement où il en est, quād
il veut decider ceste matiere, & son affirmation
n'a pour tout fondement qu'un simple fard de
verisimilitude, comme tout homme d'enten-
dement pourra colliger par la lecture de ses ef-
crits: l'ame, dit-il, se depestrant du corps vient à
se metamorphoser en la chose qu'elle cherissoit
vniquement durant la copulation, & partant il
faut que nous l'exercions tousiours en la medi-
tation des causes superieures, de peur qu'elle ne
deuienne quelque espece sensuelle, s'estant par
trop laissée apaster par les amorces de la sensua-
lité: ou qu'elle ne change son Essence rationale
en vegetatine, pour auoir trop lasché la resne à
nos appetits luxurieux: mais que pratiquant
tousiours sa faculté intellectuelle elle vienne
comme à s'incorporer avec la supresme inrel-
ligence. Doncques tous ceux qui n'ont point
outrépassé durant leur vie les bornes de l'hu-
manité, renaissent derechef en matiere & forme
d'hommes, comme au contraire ceux qui ont
suiuy leurs sens ne plus ne moins que leurs gui-
dons, deuiennent bestes brutes. D'où nous
pouuons recueillir en passant, que Plotin a ia-
dis approuué la transmigration de nos ames en
autres indiuidus de mesme ou diuerse espece:
ce qui toutefois a esté tenu pour faux de tout le
reste des Platoniciens, selon que tesmoigne

Marfile Ficin : iacoit neantmoins que Platon *Lib. 17.*
 semble pancher en ceste opinion suiuant plu- *Theologia*
 sieurs de ses passages, si ce n'est d'auenture qu'il *Platonica.*
 en parle allegoriquement : & aucuns ont pensé *9. de Repu.*
 que Pythagore fust imbeu de ceste mesme per- *& in Pha-*
 suasion, mais nonobstât toute personne accor- *done.*
 te cognoistra de premier abord, que c'est seule-
 ment en consideration des semblables mouue-
 mens & affections les vns des autres, & en ceste
 façon croyoit-on iadis qu'Euphorbus reuescut
 en Pythagore, car les escrimeurs de son siecle
 estans ravis en admiration pour la sincere ami-
 tié que ce braue personnage, entichy de la co-
 gnoissance des sciéces, leur portoit, dit vn iour
 quel'ame d'Euphorbus, c'est à sçauoir, son af-
 fection & sa volonté, s'hebergeoit en luy. A
 quoy Platon semble maintefois auoir voulu *In Timæo.*
 prester la main : & cependant quelque certain
 radoteur a voulu dire, que le Sophiste Samien
 (ainsi nomme-il Pythagore) se cacha l'espace
 de sept ans sous vne grotte, pour faire trouuer
 son dire veritable, puis apres ledit terme expiré
 qu'il en vint à sortir cōme des Enfers, & repeat
 le menü peuple de ceste baye, sçauoir est, qu'il
 auoit esté iadis Euphorbus, & mesmes qu'en-
 core il recognoissoit le pauois lequel il auoit
 consacré en Delphes. Mais ceste supposition
 faussemēt supposee, n'est pas tant soit peu mas-
 quee du voile de verisimilitude, tant s'en faut
 qu'elle soit veritable. Et quant à moy, ie ferois
 scrupule de retracer les pas de Pythagore pour

Le regard de la dijudication de ceste matiere, laquelle certes me semble si obscure, que l'esclaircissement Philosophique n'en peut estre fait que par celuy à qui le ciel aura prodigué quelque grace peculiere: ce qui me sert en partie comme d'un frein, pour me garder d'en euëter mon opinion. Il reste maintenant à sçauoir les occasions qui allechent nostre esprit à se venir domicilier dans ceste matiere, luy, di-je qui faisoit sa residence au monde intelligible, de là où cōme d'un theatre, il peut considerer vne grande varieté de choses, ie parle selon le doute des Platoniciēs, puis quel'opinion de Cardan semble estre prophane & schismatique. A cecy pouuons nous dire, qu'entant que nostre corps est la cause continente (cōme nous auons desia dit) des organes propres à exercer les fonctions desquelles l'ame se nomme le principe, qu'elle l'appete comme sa matiere, & le corps comme sa forme: dauantage que cela se fait par vne prouidence diuine, à fin qu'il n'y ait partie en l'Vniuers où la semblāce de l'Entité ne reluisse, voire à fin quel'homme soit comme le lien de deux extremittez, sçauoir est, de la nature incorporée & diuine, & de la matiere impure & caduque: d'où vient que quelques vns ont acertioré qu'il est la mesure & l'esquierre de toutes choses, comprenant en soy la difference de ces deux extremes, par le moyen desquels il peut facilement iuger des autres: encore pouuons nous dire que l'ame abandonne pour vn temps le monde intelligible,

telligible, à fin de venir manier le gouvernail des choses inferieures, & s'estant acquittee de son deuoir, moissonner pour l'vsure de sa peine vne cognoissance de la nature du bié & du mal, à quoy elle ne pourroit autrement paruenir : & il ne faut pas estimer qu'elle en ait vne telle notion que les superieures intelligences, car celles-cy cognoissent absolument les vices, du poison desquels les hommes sont en forcelez, sans toutefois qu'elles les esprouuēt en leur nature, mais en leurs vraies raisons: que si elles en auoient vne semblable cognoissance que nos esprits, il faudroit qu'elles s'engageassēt en ceste fange corporelle, & s'en vinsent puis apres depestrer, veu mesmement que ceux-là associez avec la matiere, discernēt par le moyen de ceste association la nature des choses vilaines, desquelles si quelqu'un s'en peut abstenir, il paruiendra à la fruition d'une tresgrande felicité, laquelle consiste en la contemplation de la premiere Essence. Et voila ce que nous en pouuōs dire Platoniquement, attendant l'heure que ceste matiere puisse estre mieux eclarcie. Cependant ie prieray le lecteur en toute humilité, que ayant esgard à l'Auril de mon aage, il me vueille donner quelque signal de sa courtoisie, en partie recueillant, sans vser de seuerité, si peu de roses que nous pourrions auoir semees entre vne infinité de ronses espineuses, en partie aussi, croyant qu'és choses difficiles le seul desir est digne de louange.

Si nos ames se perfectionent par la copulation du corps ou non, & de l'immortalité & mortalité d'icelles.

DISCOVRS II.



TOUTEFOIS & quantes que nous entrons en consideration de l'homme, nous auons principalement esgard à l'ame susceptible de diuerses qualitez, veu mesmement que le corps n'est autre chose, que comme vn vaisseau d'icelle, estât composé, (selon le dire des Platoniciens) par les Intelligèces, qu'ils nomment moindres Dieux, à fin d'estre simplement informé de la forme qu'il reçoit immediatement de la premiere Essence, de sorte que si nous surpassons le reste des animaux, ce n'est qu'en contemplation des facultez de nostre esprit, ou des qualitez qui l'affectent apres qu'il s'est associé avec le corps, aussi ne conduisons nous iamais à chef quelque louable proiect, que ce ne soit par l'interne mouuement de l'ame intellectuelle: il est bien vray qu'elle se sert maintefois du corps comme de son organe pour exercer ses fonctions, non pas qu'il faille inferer de là que ceste masse elementaire en soit le principe. Or comme ainsi soit qu'au regard de l'agilité corporelle, les vns se trouvent plus idoines pour les actions recreatiues qui concernent le corps que les autres, à

cause de la meilleure proportion ou disposition des membres, il ne faut pas pareillement reuouer en doute, qu'il ne se trouue quelque vn d'entre nous doué par dessus les autres d'une peculièrè gentillesse d'esprit: & tout ainsi qu'une personne agile est mieux disposée pour faire vne course, voire plus louée pour vn tel effet, que celui à qui ceste disposition manquera: aussi pouuons nous dire qu'un homme duquel l'ame est affectée de maintes bonnes qualitez sera plus propre pour mille gentilles actions, que non point vn autre à qui le ciel aura moins elargy de ses graces. Que si nous voulons maintenant sonder la cause de ceste varieté, & pourquoy nos ames qui prouiennent d'une mesme source (soit que nous les receuions immediatèment de l'Entité, ou que selon l'aduis de Mercurè Trismegiste & de Cardan, l'ame vniuerselle informast toute sorte d'Estre sublunaire) pourquoy, di je, elles sont ainsi diuerses, à la verité les plus habilles s'arresteront là comme au bout de leur carrière: car de dire que nostre ame descendant du monde intelligible, en ce sensible ressemble à vn tableau auquel on n'aura encore rien pourtrait, & qu'à ceste occasion celles de diuers hommes se monstrent diuerses selon les bonnes & mauuaises impressiōs qu'elles reçoieēt apres la copulation, l'on repliqueroit aussi tost que l'accident ne constitue point l'essence, de sorte que ce qui affecte nos esprits apres auoir esté copiointz avec le corps n'estant

rien qu'accident ne se peut nullemēt dire coessential, ny par consequent presupposer aucune distinction coessentialle, tellement qu'il faudroit tousiours confesser à la fin que nos ames operent bien ou mal, pour nostre regard, selon qu'elles trouuent des corps bons ou mauvais à operer : car si deuāt leur conionction elles sont semblables en essence & en fonctions, sans faute elles le doiuent estre puis apres. Que si cela n'aduient, il en faut deferer la cause efficiente au corps, ie dy selon que l'Apuril de mon aage & mon petit iugement en peuuent resoudre, attendāt la meilleure resolution de ceux que Nature aura douez d'vn meilleur iugement. Et ie ne sçay si ce seroit à ceste occasion qu'Aristote dit que le corps doit estre organizé, par ce que autremēt l'ame ne pourroit demeurer dans luy, car tous corps ne sont point capables de la recevoir, non plus que tous ne peuuent pas recevoir la clarté, & la rendre cōme les verres & les autres corps diaphanes. Deuouloir d'autre part acertener quel'ame de quelque indiuidu opere mieux que celle d'vne autre pour auoir seulement trouué vn corps plus propre à agir & conclurre qu'elle emprunte ses meilleures facultez d'iceluy, cela ne sembleroit point de trop mauuaise digestion qu'à ceux qui ne veulent authoriser l'opinion de Cardan : mais pour mieux dilucider ceste matiere, il nous y faut insister dauantage, & remarquer entre autres choses, que l'ame est tout ainsi liee & vnue avec le

corps, comme la lueur avec l'air, par l'association desquels l'air est rendu clair & net, demeurât néanmoins vn chacun en son entier, l'air, air, & la lueur, lueur, voire sans que l'alteration de leur substâce s'en ensuiue: car l'ame s'estât domiciliée dedans le corps, par l'assemblément de l'vne avec l'autre, luy donne vie & mouuement, sans toutefois qu'elle v'surpe ny la substance ny la denomination du corps, ny le corps celle de l'ame, veu que ceste-cy estant de sa propre Essence celeste, incorporelle & immortelle, n'a aucune sympathie de substance avec la matiere terrestre, corporelle & mortelle de celuy-là. Et il ne faut pas que nous nous persuadions que nostre forme soit tellement incorporée avec sa matiere, comme les qualitez elementaires sont meslees és choses corporelles, & les herbes, les huilles & les poudres en vn emplastre. Que si maintenant cela ne semble point vray semblable à quelques vns, eu mesmement esgard que si le corps n'est qu'un organe de l'ame, elle semble ne se pouuoir resentir de la complexion d'iceluy, & moins encore recevoir ses passions, non plus qu'un bucheron celles de sa coignée: & toutefois Aristote dit, que l'ame s'accommode necessairement à la nature du corps, & que soudain qu'iceluy reçoit quelque grande mutation de son temperament, celle-là l'abandonne aussi tost en ses alteres: pour ce regard nous disons, qu'entât q' l'ame est la forme du corps, elle l'aime naturellement, & ne le peut quitter

cap. 2. lib. 3.
 & ultimo
 cap. lib. 2.
 de Anima.

qu'il ne se vienne à dissoudre en ses premières qualitez, & par ce aussi qu'elle luy donne Estre & vie, elle est contrainte de se resentir des affections d'iceluy pour les suyuant entretenir ses humeurs en mutuelle concorde, cōme quād il nous faut boire, manger, dormir & faire plusieurs autres choses semblables, par le defect desquelles le corps ne pourroit pas longuement demeurer en son Estre: mais l'instrument d'un Bucheron luy est vne chose accidentelle & exterieure, outre ce qu'encore nous voyons la pesanteur de sa coignée le lasser, & il n'y a aucune similitude entre elle, ou quelque autre instrument, au corps. Or combien que les ames ne soient point differentes entre elles, ny les vnes plus parfaites ou imparfaites que les autres, veu que leur source est vne, toutefois apres qu'elles font seiour en terre, elles semblent diuerses, à raison de la diuersité de leurs matieres, de sorte que les vnes operent mieux que les autres, non pas que leur perfection procede des corps, car mesmes ils leur donnent beaucoup de destourbier tant qu'elles ne peuvent souuent fois produire en lumiere leurs louables & vertueux proiects, sinon lors que par les æsles de cōtemplation nous les guindōs au monde intelligible en le dissociant de ceste concretion Elementaire, & dauantage toutefois & quātes que l'esprit en ses discours huehe le corps cōme sien compagnon, il est alarmé de la sensualité, & s'esgare en ses cogitations: ce qui a esmeu plusieurs

Philosophes à dire, qu'il estoit dans le corps cōme dans vne obscure prison : parquoy il se ressent de la disposition d'iceluy, non pas en son Essence, mais en ses operations exterieures, lesquelles il ne peut exercer sans luy, en consideration de la seule liaison qui est entre eux deux : d'où vient qu'un begue ne distingue pas si bien ses mots qu'un autre, pour l'empeschement des organes qui aident à la prononciation des parolles, & toutefois il peut auoir des cōceptions meilleures, & l'ame mieux qualifiée que celuy qui parlera distinctement : mais ce n'est pas assez d'auoir l'ame subtile, si pareillement les instrumens du corps ne sont disposez comme il appartient, car seroit-il possible d'exprimer ses conceptions sans l'organè de la langue, ou de faire vne longue courbè sans la disposition des iambes? Dauantage, si nous mettons vne chandelle dans quelque corps diaphane, elle espandra sa lueur par dehors, que si nous l'enfermons dans vne lanterne obscure, l'obscurité empeschera que ses rayons ne s'apperçoient dehors, car nonobstant qu'elle soit tousiours allumee, & qu'elle ait vne mesme lueur dans l'une & l'autre lanterne, neantmoins elle ne peut egalemēt montrer sa clarté, quād le corps qu'il'environne n'est point transparant : ce qui se peut tresbien accommoder à l'ame, car elle opere selon l'habilité ou debilité de ses instrumens exterieurs : mais combien qu'elle ne puisse auoir aucune action corporelle sans le corps, ne plus

ne moins qu'un peintre ne sçauoit faire aucune peinture sans son pinceau ny sans les couleurs, & toutefois cela ne presuppõe pas que le corps en soit la cause, ou que pour ce regard elle emprunte sa perfection d'iceluy: car outre ce que telles actions exterieures ne rendent l'Essence de l'esprit plus parfaite, il faut que nous sçachions, que toute chose qui opere par le moyen des instrumens, a puissance en elle-mesme d'operer: à raison dequoy il ne faut point attribuer l'action, & la cause efficiẽte à l'instrument, non plus que nous ne disons pas, le pinceau ou les couleurs estre causes du pourtrait, ou l'espee du meurtre, si cela d'auenture n'vsurpe l'appellation de causes secondes ou tierces: Et il ne se faut point arrester à l'opiniõ de quelques Philosophes, & entr'autres de Theophraste, qui pensoit que l'ame ne se ressent nullement de la complexion du corps, voire qu'elle ne s'aide en aucune façon d'iceluy comme d'un instrument, ains que d'elle-mesmes elle cognoist la nature des choses: ce que nous ne pouuons point luy accorder, car, ainsi que nous auons dit cy dessus, l'esprit se ressent de la temperature du corps en contemplation de ses operations, lesquelles se changent selon le changement d'icelle temperature, comme nous voyons que lors q̃ le cerueau est griefuement offensé, l'ame s'en ressent, d'où sourdent l'oubly, la folie, la faute de iugement, & autres semblables imperfections: si ne deuõs nous pas toutefois penser

que combien que nostre ame soit dans le corps comme dans vne prison, & qu'elle est cōtrainte d'y demeurer à cause de la liaison, que nōobstāt ces raisons, dy-ie, elle ne puisse reuenir à foy, n'y apprendre aucune chose, sans le moyen exterieur du sens, car nostre intellect comprend les affirmatiōs, les negations, les choses inuisibles, lesquelles ne se peuuent cognoistre par l'operation de nos sens. Et maintenant, dira quelqu'un, pourquoy nos corps sont-ils ainsi dissemblables, & pourquoy les vns sont-ils mieux organisez que les autres, veu mesmement que la forme (selon le dire des Philosophes) donne Estre à la chose, & que nous auōs tous vne mesme forme? D'où vient dauantage, que puis que les ames ne sont point dissemblables en leur Essence, qu'elles ne s'en-seruent tousiours en vne mesme sorte? Il faut noter, que les choses inferieures sont gouernees par les corps celestes, & disposees diuersement selon leurs diuerses applications ou influences, comme Cornelius Agrippa nous enseigne tresbien: & partāt les Estres inferieurs retiennent plus ou moins leur complexion, car tant plus qu'un Planette s'approche de nostre Meridien, tant plus son influence a d'energie, par ce que la reuerberation de ses rayons redouble sa force, comme nous voyons le Soleil sur le Midy mettre la terre en plus feruente chaleur, que lors qu'il commence à se monstrier vers l'Orient, ou qu'il panche sur le soir vers l'Occidēt: ce qui nous mon-

*cap. 12. lib. 1
de occulta
Philosophia*

estre ouuertement, que jacoit que nous ayons, tous vne mesme forme, qui est la partie intellectuelle de l'ame, nous ne pouuons pas auoir les corps semblables : car il ne faut pas prèdre simplement garde à la forme ou à la matiere des choses, mais il est aussi expedient de considerer les autres causes efficientes : & nous ne disons point, que par ce que nous auons tous vne mesme forme, nos corps soient pareillement d'une mesme dispositiõ, non plus que tous les Liõs ne doivent pas estre semblables, entant qu'ils ont vne semblable forme, car les corps celestes disposent les nostres, ores en vne sorte & tantost en vne autre, selon leurs diuerses influences : & ainsi le potier d'une mesme matiere fait plusieurs pots dissemblables : Mais tout ainsi que c'est vne chose bien difficile de bailler quelque conclusion touchant ceste diuersité de corps, & de la difference des ames de tant de millions d'Indiuidus, ainsi n'est il gueres moins fascheux de se refoudre comme celle d'un chacun en particulier peut admettre en elle tant de diuerses facultez : neantmoins puis que nous esbaucherons cela en vn autre discours, nostre deuoir nous conuie à montrer maintenant comme elle est mortelle & immortelle estant d'une pure & simple Essence : il faut dõc que nous tenions pour vne maxime irrefragable, que tout ce que nos ames ont d'excellent rapporte aucunement la semblace de l'Entité, & s'il y a quelque mauvais accident qui l'affecte, qu'il doit estre re-

tranché de la definition d'icelle, comme ne luy estant point coessential, voire que pour ce regard elles n'ont aucune symbolisation avec l'Unité, veu qu'on ne peut admettre similitude entre deux choses contraires & differentes. Or cōme ainsi soit que nos esprits ayent esté formez à l'image de la premiere Essence, s'il y a en eux quelque chose qui ne resente point la Nature diuine, elle sera appelée externe & non coessentialle, selō que nous disons des deux vicieuses facultez, sçauoir est de l'irascible & de la concupiscible, les supposant comme qualitez accidentaires de nos ames : & à la verité ce n'est pas sans quelque apparence de raison, si les Platoniciens ont presque tousiours reuouqué en doute, pourquoy la partie intelligente de l'esprit, nous a esté immediatement elargie de Dieu, les autres des Intelligences, si toutes ses facultez appartiennent realement à son Essence : ou bien comme il peut estre dit mortel & immortel, veu que deux contraires la cause & le subiet est dissemblable : toutefois lon peut cōiecturer qu'ils estoient en ce doute n'ayans encore pris resolution de la dispute qu'ils eurent touchant les facultez de l'ame : car depuis Marsile Ficin a

*cap. 3. lib. 18
Theologie
Platonice.*

acertioré qu'elles ne constituent point l'Essence d'icelle, par ce que leur origine est diuerse, entant que la principale prouient de l'Entité, les deux autres des Demons, de sorte que la premiere, en consideration de sa source, ne peut prendre fin cōme l'irascible & la concupiscible.

De moy, ie suis d'aduis que l'ame est vn simple agent de nostre corps, ou vne vertu rationale procedante du monde intelligible comme de la vraye & pure fontaine, & qu'en ceste consideration la faculté de raisonner constitue son Essence, voire qu'elle la rend propre à toute bõne action, sans qu'elle soit subiette à passion quelcõque, comme les deux autres: & que par consequent celles cy redondent en l'ame du corps, qui est le second principe de la nature humaine, principe, di-je, simplement à patir non point à agir: d'où vient que nous faisons conclusion que les Demons, qui sont (selon le dire des Platoniciens) les ouuriers du corps, causent à l'ame ces deux inferieures facultez, & en sont nommez les autheurs, non pas qu'ils adioustér à l'ame cõme vne autre nouvelle Essence, mais entant qu'ils occasionent qu'en la copulation de ceste diuine forme & de ceste matiere Elementaire, l'essence de l'ame soit affectee de tels accidens, voire en telle sorte qu'ils la rendent aucunement passible, & mettent destourbier à ses vertueuses actions, sans toutefois luy pouuoir porter aucun preiudice: tout ainsi qu'un bon peintre, ayant trouué vn mauuais pinceau, ne pourra point se seruir des prerogatiues de son sçauoir, & si pourtant son industrie ne s'en amoindrira en rien. Or par ce que ces deux vicieuses facultez prennent leur origine de ce corps materiel, & que la necessité naturelle fait estroitement obseruer la vicissitude & mutation

des choses naturelles, il s'en suit qu'elles sont enseuelies du mesme tombeau que le corps, & voila commēt il nous faut entendre que nostre ame est mortelle: mais si nous venons à considerer l'origine & les effets de la partie intelligente, nous n'y pouuons rien moins cognoistre qu'une mortalité: toutefois d'autant qu'Aristippe Cyrenean a eu anciennement, & a encore pour le iourd'huy beaucoup de sectateurs qui s'euertuent de monstrier qu'elle est mortelle, nous insisterons quelque peu sur la refutation d'un ou de deux, puis apres nous viendros à la confirmation du nostre par l'authorité des plus autentiques Philosophes, y conioignant aussi tost plusieurs raisons, à fin de n'estre point enregistrez au catalogue de ceux qui pour se garentir de leurs aduerses parties empruntent le nom des anciens, comme vn bouclier fait à l'espreue de toutes armes. Or de dire maintenant à la façon de Pherocrates Pthiotha, que l'esprit n'est ny mortel ny immortel, enfant que le nom d'iceluy n'est qu'une chose friuole, voire que sottement nous disons animaux & animaux, veu que les bestes & les hommes n'ont aucune ame, mais que ce que communément nous appellons Ame, est vne certaine vertu, de laquelle toutes nos actions & sentimens prennent leur origine & que ceste vertu est egale-ment infuse en tous corps vifs, c'est à faire à ceux qui sont moins clairs-voyans en la Philosophie, que Polypheme en sa grotte, apres auoir

esté aveuglé par Vlysses. Entre ceux doncques qui se sont euertuez d'improuuer l'immortalité de nostre esprit, Panece tient le premier rang, disant que les ames naissent, comme il appert par la semblance de ceux qui sont engendrez de nous, attédu qu'ils ne nous ressemblent pas seulement du corps, mais aussi qu'ils sympathisent de mœurs avec nous, dont il s'ensuiuroit qu'elles seroient mortelles, par ce qu'il y a vn axiome irrefragable entre tous les Philosophes, que ce qui prend naissance doit mourir: Il soustient dauantage, qu'il n'y a rien subiet à douleur qui ne puisse tomber, en maladie, & que ce qui est subiet à estre malade, est esclaté aux loix de la mort, comme matiere Elementaire & corruptible: & partant l'ame estant selon sa propre supposition, le plus souuent passionnée, deuroit à la fin périr: ce qui peut estre facilement refuté, car au fait de l'immortalité de l'ame, s'il y a en nous quelque passion, elle ne se doit point referer à l'esprit intellectuel, mais aux parties auxquelles le courroux & la cōuoitise prennent leur origine. Et Panece cōfessé bien que telles facultez sont separees. Quant à la similitude qu'il allegue, elle se voit le plus souuent aux bestes brutes, desquelles l'ame est destituee de raison, mais la semblance qui se trouue en la procreation d'homme à homme apparoit dauantage en la figure du corps qu'en l'essence de l'esprit, & il y a grande différence en quels corps les ames sont situées, car plusieurs choses partent du corps qui

subtilisent les opérations que l'esprit exerce par
 les organes extérieurs, d'autres qui y mettent
 destourbier, d'où vient que les sanguins sont
 colères, & les mélancholiques, ingénieux: que si
 l'ame a ceste force, que son imagination telle
 qu'elle soit, soit representee au corps, & de là
 viét la similitude, il n'est point necessaire de de-
 battre plus longuement de la similitude des es-
 prits. Et touchant ce qu'aucuns disent, que nos
 ames prennent vne naissance coëtemporelle
 avec les corps, ce seroit bien mal employé son
 temps de s'amuser à la refutation d'une chose si
 faulx & absurde. Or me suis-je souuentefois
 émerueillé pourquoy Seneque s'est laissé siller
 les yeux de l'entendement du bandeau d'une
 opinion si erronnee, que de penser que nos es-
 prits fussent mortels, luy di-je, quia si doctemēt
 traité en diuers passages de la premiere Essen-
 ce, & neantmoins il assure que l'homme s'es-
 uanouit apres sa mort, & detient en vn rien: *lib. de con-*
 uoite ne se contentant de ceste seule affererā- *solatione ad*
 tion, il la confirme derechef en d'autres lieux, *Martiam.*
 laquelle confirmation symbolise grandement *cap. 55. lib. 7*
 avec le dire de Pline, qui a si malheureusement *cap. 7. lib. 2.*
 traité de la prouidence diuine, qu'il ne se faut *Naturalis*
 point esbahir s'il a mal opiné de l'immoortalité *historia. 1*
 de nos ames, laquelle vn vray Philosophe ne
 voudra iamais nier, mesurāt sa volonte au pied
 de sa puissance: car ou nostre esprit est vie, ou
 cause continente d'icelle: si elle est vie, la mort
 n'y a rien que voir, par ce que cōbien que deux

contraires accidens puissent alternatiuement suruenir dans vn meſme ſubiet, touteſois l'vn d'iceux ne pourra pas eſtre le ſubiet de l'autre: Que ſi elle eſt la cauſe continēte de la vie, où eſt celuy, tant ſoit il inconfideré, qui acertiore que le contraire de ſes effets, qui eſt la mort, puiſſe eſtre la cauſe cōtinēte de la vie; car tout ainſi que l'interpoſition de la terre priue quelquefois la Lune de ſa lumiere emprūtee, & nonobſtant le contraire de ceſte priuation, ſçauoir eſt la clarté, ne conſiſte aucunement avec l'interpoſition de la terre, de meſmes auſſi ſi noſtre ame eſt la cauſe continēte de la vie, la mort qui eſt ſon contraire ne le pourra aucunement eſtre: dauantage toute mort prouient de quelque diſſolution, & la diſſolution ne ſuruiēt qu'à ce dequoy l'Effence eſt compoſee: & comme ainſi ſoit que la nature de noſtre eſprit eſt ſimple & exempt de toute concretion, il ſ'enſuit qu'il ne peut iamais ſe diſſoudre, ny par conſequent mourir. Et Mercure Trismegifte, eſtant d'auenture eſmeu de telles ou ſemblables conſiderations Philoſophiques, a eſté le premier qui a mis en auant l'immortalité de nos ames, n'en deſplaiſe à l'Orateur Romain, lequel en veut deſerer l'honneur à Pherecides Syrus, car ceſtuy-cy veſcut en aſſez grande vogue durant la domination de Seruius Tullius, & celuy-là ſuruint peu de temps apres que Moyſe eut retiré les enfans d'Iſraël hors de la captiuité d'Egypte. Que ſi quelqu'vn doute de ſon opinion,

il ne

il ne luy faut que fueilleter le Pimandre, & c'est, *cap. I.*
 selon mon aduis, d'où Pherecides a emprunté le
 principe de son asseueration, & s'appuyant tant
 sur l'autorité de son deuancier, que sur quel-
 ques autres raisons peremptoires, il se fist telle-
 ment preualoir en son opinion, que tost apres
 les plus subtils esprits le seconderent, & entre
 autres Thales Milesien luy fist si bonne scorte,
 qu'il attrira depuis à sa cordelle les Peripateti-
 ciens & les nouveaux Academiques, comme
 nous pouuons recueillir par la lecture de leurs
 escrits: & nommément Platon fut vn de ceux,
 qui s'estans peinez apres la recherche de la par-
 tie intellectuelle de nos ames & de l'origine d'i-
 celle, s'euertuerent fort & ferme de la supposer
 immortelle par plusieurs demonstrations, des-
 quelles ceste-cy est vne des plus remarquables:
 L'esprit, dit Platon, n'emprunte point son origi-
 ne de ces regions Elementaires, par ce que son
 Essence ne peut admettre mixtion aucune, ny
 ne peut estre le subiet des qualitez humides,
 venteuses ou ignees, outre ce qu'il n'y a en elles
 aucune discurſion ratiocinative, ny force quel-
 conque pour se rameteuoir des choses passees,
 & predire des futures par la progressiõ des pre-
 cedentes. Et partant sa nature de l'ame intelle-
 ctuelle n'a point de symbolifation avec ces na-
 tures communes & vulgaires, mais elle ressent
 du tout sa diuinité, comme aussi elle prend son
 origine du monde intelligible, de sorte que le
 corps dissout, elle est exempte de toute disso-

*In Phædo-
ne.*

*In Phaedro,
Timæo, &
10. de Rep.*

lution. Et par ce propos Platon veut monſtrer que la nature de noſtre ame eſt ſimple, ſans qu'elle ſoit mixtionnee de choſes contraires, & qu'en ceſte ſeule conſideration elle ne ſe peut diuiſer ny mourir par cōſequent. Ce qu'il prouue encore ſi doctemēt en pluſieurs de ſes liures, que ſe cuidant monſtrer immortal pour le regard de ſon ame, il en moiſſonne entre les perſonnes d'eſprit vne louange immortal, & ſe fait à iuſte tiltre nommer le parangon des Philoſophes, voire en telle ſorte qu'une bōne partie des plus ſubtils eſprits de ſon ſiecle & du noſtre, ſe glorifient encore de retracer ſes pas, cōme vn Alcinous, vn Marſile Ficin, vn Calchidius, vn Foxius Morzillus avec vne infinité d'autres perſonnages ſignalez pour leur ſinguliere erudition: & meſme Ariſtote époinçonné à l'exécution de quelque vertueux proiect par la gloire de ſon predeceſſeur (ne plus ne moins qu'un Themiftocle par le trophée de Miltiades) comença à ſe mettre en lice, équipé de maintes gentilles inuentions, leſquelles il accompagna de l'aſſeueratiō de l'immortalité de l'ame. Il eſt bien vray qu'il le fiſt ſi obſcurement, qu'un certain Athenien l'accompara à vne Seiche, quia de couſtume de troubler l'eau d'une liqueur poiſſeuſe qu'elle iette, voyant qu'on la pourſuit pour la prendre. Et à la verité cela eſt ſi embrouillé, que d'un petit poinct de ſa Metaphyſique Theodōre Metochytes en a voulu inferer l'immortalité de l'intellect, & Alexandre

lib. 12.

Aphrodisee soustient qu'il a pensé que l'ame, d'vn chacun indiuidu demeure & est enseuelie, avec le corps, sans qu'elle soit alors formellement ame. Et ie ne sçay si c'est ce qui occasionna Plutarche de dire qu'Aristote auoit assez mal opiné touchant l'immortalié de nostre esprit intelligent, comme de fait il semble qu'il l'ait aucunesfois voulu oppugner, selon ce que nous pouuons colliger de quelques siens passages, dont Charpentier a baillé vne si pertinente solution, que ce seroit faire vne chose desia faite de s'amuser dauantage à la refutation d'iceux: & ie m'estonne comment ce braue Philosophe a si inconsiderément doublé d'opinion, & s'est laissé empieger aux rets d'vne telle erreur: luy, di-je, qui a si sagement traité de l'ame en tant de lieux, & en cestuy-cy sur tous autres, où il dit, qu'il y a vne habitude en l'ame, ressemblable à vn brandon, par l'operation de laquelle nous voyons réellement les choses visibles, & laquelle ne se ressent point de la concretion Elementaire du corps, voire dauantage est exempte de toute passion agissant tousiours naturellement, puis apres il vient à inferer, qu'elle est immortelle, comme ont fait depuis les nouueaux Academiques, à l'opinion desquels toute personne de sain iugement s'associera, de fraîche volonté, sinon qu'en se montrant fautive du contraire elle vueille contrarier à la verité: car premiere-ment il faut entendre, qu'en la concretion de tous corps naturels lon requiert deux principes

cap. 1. lib. 1.
de Animo.

cap. 2. lib.
4. Descript.
Physica.

cap. 5. lib. 4
de Animo.

qui conspirent mutuellement en la perfection de l'essence d'iceux, & cela toutefois diuersement, selon la diuersité de leurs degrez, & d'auantage qu'ils sont necessaires pour exercer leurs fonctions: & en ceste consideration, la forme est comme la premiere cause de l'action naturelle, & la matiere comme l'outil duquel l'ame se fert pour agir. Or de ces deux especes de formes, les vnes sont tellement coniointes avec leur matiere, qu'elles n'en peuuent aucunmēt estre separees, (ie dy, si lon ne veut condescendre à l'opinion de Cardan touchant l'ame Vniuerselle) combien qu'iceluy prenāt fin se vienne à resoudre es Elemens dont il estoit composé: les autres ont leur Estre sans ces principes Elementaires, & agissent librement sans implorer l'aide d'iceux, au nombre desquelles nostre ame doit estre associee, selon le commun consentemēt des meilleurs Philosophes: car jaçoit que pour les actions naturelles elle mandie le support de nos sens, si est ce neantmoins que pour la contemplation, qui est la meilleure de toutes ses fonctions, & par laquelle l'homme entre en la notice du souuerain bien, elle ne se fert aucunmēt d'iceux, ains opere de soy mesme, de façon qu'elle est veritablemēt coniointe avec le corps, en telle condition que son Essence puisse estre facilement separee de l'autre, attendu que ses actions s'en peuuent separer: & comme le corps se change es premieres qualitez dont il estoit mixtionné, scauoir est en sel,

foulphre & Mercure, ainsi l'esprit reprend ses erres vers le monde intelligible, d'où il estoit descendu en ces regions Elementaires. Que si les Ægyptiens ont accoustumé de mettre longuement en reserue & garder presque tous entiers avec plusieurs sortes d'onguens, les corps de leurs ayeulx, les corps, di-je, materiels & visibles, comment est-ce que l'ame immaterielle & inuisible s'alambiqueroit en fumee au mesme instant qu'elle se seroit depestree de ceste prison? Et de dire maintenant qu'elle emprunte son Estre de l'Estre Elementaire du corps, & qu'ainsi le principe de sa vie mourant qu'elle meurt necessairement, c'est à faire à ceux qui se sillans les yeux en plein midy, veulent soulttenir qu'il est nuict: car outre ce que de deux principes naturels la forme est tousiours la plus excellente & plus propre par consequent à gouverner sa matiere, nous ne nous pouuons faire fort de prouuer qu'un Estre de soy inanimé, voire qui mandie son Essence d'ailleurs, puisse animer ny donner subsistance à vn autre: & partant si de deux principes qui constituent vn Estre, l'un ne l'anime ou l'informe, l'autre de necessité l'animera ou l'informera, de sorte qu'il s'ensuit que si le corps ne nous donne vie, que c'est l'ame qui en est la cause continente, tellement qu'elle est hors de la domination d'iceluy: & à la verité tout corps naturel ne se meut ny ne peut viure que par le mouuement & par la vie de son ame, d'où lon peut encorie facile-

ment prouuer l'immortalité d'icelle, car ce qui non seulement se meut soy mesmes, mais aussi qui fait mouuoir quelque corps, cela, dis-ie, est le principe d'un double mouuement; or ne peut on point admettre de generation au principe, par ce qu'il est le generateur des autres choses, & il ne seroit rien moins que principe s'il estoit engendré, de façon que la mort n'ayât superintendance que sur les Estres auxquels la generation compere, & l'ame n'estant point engendree, il s'ensuit qu'elle n'est pas mortelle, non pas toutefois selon l'entente de Pythagore, lequel s'est tellement forligné du trac de verité, qu'il a jadis soustenu que les ames se chageoient d'un corps en autre, & que celle d'un porte-fais, apres que le corps a acheué la carrière de sa vie, s'accasine dás celuy d'un Capitaine, & celle d'un Capitaine dás le corps d'un porte-fais: d'ouviér, disoit-il, qu'il y a souuent fois des Chefs d'armée qui saignent du nez au seul son de la trompette, tant ils ont le cœur pusillanime & assis en mauuais lieu: & au cōtraire des crocheteurs courageux & vaillás lors qu'ils sont employez aux affaires de la guerre. Ce qui semble aussi auoir esté l'opinion de Socrate, & laquelle encore auourd'huy plusieurs personnes assez bien qualifiées mettent sur le bureau, pour en bailer quelque certaine decision. Et d'aventure l'authorité de ce Philosophe occasionna quelques Platoniciens, à acertiorer que nos ames n'espreuent pas seulement vn tel chagement,

*In Phædo-
ne Plat.*

mais aussi qu'elles informent souuentefois le corps des bestes brutes, de sorte que la forme d'icelles, sçauoir est, l'ame, n'est point afferuie aux loix de la mort, comme de fait Numenius & Plotin se sont mis en deuoir de mettre en euidence l'asseueration d'vn tel axiome, induits en partie par ceste transmigration Socratique, en partie aussi par la doctrine des Ægyptiens, lesquels croient que mourant le corps humain, l'ame se vest du corps de quelque autre beste, & quãd elle a circuy tous les animaux tant terrestres qu'aquatiques, mesmement les oiseaux de l'air, derechef elle retourne dãs vn corps humain, acheuant iceluy sien periode en l'espace de trois mille ans: toutefois Platon, que Plotin a presque tousiours imité, semble auoir soustenu que la seule partie intelligente, laquelle, selon son dire, manque aux infimes creatures, est immortelle, sans tels changemẽs de corps, & les deux autres parties, qui nous sont communes avec les bestes brutes, mortelles, entant qu'elles prennent leur naissance avec la concretiõ Elemẽtaire, de laquelle les moindres Dieux sont les ouuriers: & mesmes Plutarque luy prestela main en ceste asseueration, tout ainsi que plusieurs autres Philosophes nient fort & ferme à Socrate, Numenius, Plotin & les Ægyptiẽs, que l'ame d'vn corps humain puisse estre la forme de celuy d'vne beste, & que si par fois elle s'y insinue, que c'est simplement par l'operation de l'esprit imaginatif d'icelle: dequoy ie

*icap. 14. lib
de immor-
talitate
anima.*

*Herodotus
in Euterpe.*

In Timao.

*lib. de pla-
citis Philo-
sophorum.*

ne bailleray point pour le present de solution, d'autant que nous en espérons traiter en brief plus à propos : & dauantage me sentant pressé par quelques considerations touchant les ames des bestes, ie me contenteray seulement de dire, que si nous voulions prendre pied au commun intellect agét, & à l'ame Vniuerselle, dont Trismegiste & Cardan ont si doctement traité, qu'il y a par trop de verisimilitude, que toutes sortes d'ames retournent en leur premiere fontaine apres la mort de leurs corps Elementaires. Cependant ie prieray tout amateur de vraye Philosophie, qu'il vueille Philosophiquement esplucher ceste matiere, m'asseurant qu'à la fin la verité luy formera vne opinion veritable : & quant à ce qui concerne l'immortalité de nostre esprit intelligent, assurons nous que tout ainsi qu'il peut demeurer en son Estre deuant que s'estre domicilié dans ceste prison materielle, qu'aussi il demeure tousiours en son premier estat apres s'en estre desengagé.

De la cognoissance de l'ame, apres qu'elle s'est associee avec le corps.

DISCOURS III.

LA decision de ceste matiere est comme vn appendice de celle que nous auons desia mise sur le bureau aux discours precedens, & laquelle nous auons succinctement esbauchee selon l'aduis des Platoniciens, puis mesme que l'opinion de Cardan touchant l'ame Vniuerselle & le commun Intellect agent, ne peut auoir vogue entre nous: A l'occasion dequoy nous nous deliberons de suiure nos premieres traces, iusqu'à tant que nous puissions auoir les yeux déuouillez du bandeau de quelque persuasion: attendu dōcques qu'il a esté cy dessus déclaré quelle estoit la notion des choses, dont l'ame est affectee deuant que se venir engager dans le Labyrinthe de ceste matiere impure & caduque, il sembleroit que nous n'accomplirions pas tous les poincts de nostre deuoir, si nous ne venions à discourir Platoniquement sur la cognoissance qu'elle a apres s'estre domiciliée en ce monde sensible, & finalement à en declarer nostre opinion. Or ne faut-il point s'arrester à l'asseueratiō d'Anaxarque & d'Empedocle, qui croyoient que tout est caché, que nous n'auons aucun sentiment, que nous ne pouuons rien

discerner par l'organe de nostre veüe, bref que nous ne sçauons nullement cognoistre la nature des choses, Cōbien que nous voyons coustumierement le contraire, entant que si nos sens sont bien disposez, ils ne peuuent errer en la cognoissance de leurs propres sensibles, ny pareillemēt l'ame intelligente en la notion des Essences intelligibles, si ce n'estoit d'aventure lors qu'elle est agitee des flots de nostre sensualité: Mais maintenāt la difficulté gist à sçauoir, si ceste notion luy est coëssentielle ou accidentelle: & cela a mis anciennemēt plusieurs Philosophes en ceruele, & entre autres Aristote, lequel a pensé que nostre esprit estoit comme vn tableau, auquel lon n'auroit encore rien representé, à raison dequoy il peut receuoir tous les pourtraits quel on y voudra faire, & ne sçait autre chose sinon ce qu'on luy a seulement enseigné: mesmes Platon semble auoir approuué la comparaison, mais pour le regard du reste, il l'a refuté fort aigrement, acertiorant de son costé que nos esprits sont naturellemēt ornez de science, voire que nostre sçauoir n'est seulement qu'une resouenāce, car ce que nous sçauons, nous le sçauons par le moyen de nostre discours, empruntans les principes de nostre intellect, lequel participe de la nature diuine, & il n'est point vraisemblable, selon son dire, que l'ame estāt creée à l'image & semblāce de Dieu, n'ait en soy quelques notices engrauees. Mais il me semble que nous deuons prendre nos

*lib. 3. de
Animo.*

*In Philebo,
& in Me-
none.*

erres vn peu plus haut, à fin d'auoir vne absolue intelligence de nostre these, à raison dequoy nous commencerons par la varieté des choses qui nous viennent en notice, tournant au mesme instant le fil de nostre discours vers les facultez, dont nous nous seruons comme d'outils pour paruenir à la cognoissance de telles choses. De celles-là doncques constituons nous deux especes, l'vne pour l'obiet de nostre entendement, l'autre pour celuy de nos sens extérieurs : & en toutes deux il y a quelque premier & quelque second : L'intelligible premier est ce qui premierement entend tout, & sous lequel les Idees & les Especes des autres sont contenues ne plus ne moins qu'en leur cause explicable : Le second comprend les nombres & les figures, puis apres il vient auoir la notice des formes associees avec leur matiere. Quant aux choses sensibles, la premiere est separee de toute substance, comme la couleur : La seconde est substance mesme affectee de quelque qualité, comme vn corps coloré : pour le regard de l'intelligence du premier intelligible, elle est absolue en l'Entité, comme estant soy mesme son miroir, & nostre entendement nes'y accommode non plus qu'vn Chathuant enuers les rayons du Soleil, ou nostre veuë enuers le premier visible. Et la premiere notion des choses sensibles, est la perception du sens mesme, laquelle est puis apres secondee de la vision & de l'imagination. Ces deux facultez doncques par le

Aristotel.
2. Metaph.

moyen desquelles lon paruiet à la cognoiffance des substâces visibles & intelligibles, sçauoir est l'intelligence & les sens exterieurs sont en l'homme & luy font naturellement scorte: & en consideration du sens, il est à preferer aux bestes brutes, d'autant que celles cy apprehendent simplement les choses speciales, sans qu'une telle apprehension leur puisse descouuir la generalité d'icelles, comme elle le fait en nostre endroit, attendu que nous sommes eclairez par les rayons de l'ame intelligente; & que nous auons deuant les yeux l'art d'inuenter qui nous represente ne plus ne moins qu'un miroir les Idées Vniuerselles, & par ainsi nous pouuons facilement recognoistre les especes singulieres: Mais si pour ce regard l'homme se peut preualoir entre les infimes creatures, il faut à la verité qu'il quitte la carriere lors qu'on viendra à parangonner son intelligéce avec celle des formes Metaphysiques, car durant qu'il est bourgeois de ce monde, il ne peut rien entendre que par vn long discours, duquel l'imagination est le principe: & iacoit que ceste imagination depende de l'ame, si est-ce neâtmoins qu'elle participe & se ressent des actions corporelles: mais les intelligéces contemplent face à face, s'il faut ainsi parler, les premiers intelligibles, & ne peuvent aucunemét errer en telle contemplation: Que si nous y chopons maintefois, la faute n'en doit point estre imputee à quelque inconstance des choses intelligibles, mais à la foiblesse

de nostre intelligéce. Quoy que c'en soit, si ne pouuons nous pas reuoquer en doubté, que la raison humaine ne puisse vser de ses prerogatiues iusques à la consideration des Estres intelligibles, voire sans aucune aide exterieure des sens, les vns toutefois beaucoup mieux que les autres, de sorte que cela nous rend le dire de Platon fort vraisemblable, quand il soustient que sçauoir n'est autre chose que reuenir à la perfection & à la diuinité de l'ame: & neantmoins Aristote n'est iamais voulu condescendre à cela, disant que nous n'auons qu'une certaine faculté de pouuoir conceuoir quelque opinion des choses, comme l'œil ne nous apporte pas l'habitude ou la cognoissance des couleurs, ams tant seulement vne faculté de les pouuoir voir, autrement incontinent que nous pourrions voir, nous aurions ceste cognoissance: Mais à la verité ie ne voy point comment se parfait ceste faculté, à fin de pouuoir par ce moyen cognoistre quelque chose, & mesmes les autres animaux seroient aussi bien capables des disciplines comme nous: & si on le demande à ceux qui font profession d'autoriser en toutes choses l'opinion d'Aristote, ils sautent du coq à l'asne, ou confessent franchemēt qu'ils n'en sçauent rien, toutefois que la fantasie que nous auons de sçauoir, se perfectionne par l'usage & par l'experience que le temps apporte, tout ainsi que nous voyons vne Pie apprendre à degoiser quelques mots, apres luy auoir esté

*cap. ultimo
lib. 2. Anaxagorae
lyticorum.*

souuent monsté : mais leur similitude est fort mal prise, car la Pie ne peut rien conceuoir, que ce qu'elle apprehende par l'exteriorité de ses sens : & l'homme au cōtraire apprend les sciences, voire cognoist l'essence & la vertu des choses corporelles & incorporelles par le discours de l'intellect, dans lequel il engraue les comprehensions d'icelles, sans aide aucune des sens & organes extérieurs : & bien que nostre science ne fust qu'un ramenteuoir, si ne faudroit-il pas pourtant presupposer, qu'il n'y eust grande diuersité d'opinions, & dauantage que les vns ne fussent comblez de beaucoup de perfectiōs, & les autres entachez de plusieurs vices, voire mesmes du tout idiots : dauantage cela n'empescheroit point que la cognoissance des choses ne fust ennee en l'ame, mais tout ainsi qu'une espee de bonne trempe ne peut bien trancher, lors qu'elle est rouillee, sinon qu'on la vienne rēdre en son pristin estat, iaçoit nonobstant que ce soit la mesme espee, & qu'elle garde tousiours en soy la vertu de bien trancher : ainsi, combien que nostre ame eust en soy diuinement encloses les notions, desquelles nous auons fait mention, toute fois se sentant voilee du bandeau de la sensualité, ne plus ne moins que d'une espoisse rouille, elle ne pourroit mettre en euidence toutes les proprieté de sa nature, iusques à ce qu'elle se despouillast de ce corps materiel, qui coupoit broche à ses meilleures operations, Que si nos deuanciers se sont

acquis vne plus parfaite notion des sciences que nous autres, la faute en doit estre reiettee sur l'accourciffemēt de nos iours, car lors que nous nous mettons en deuoir de poursuiure les Muses à voile & à rame, comme lon dit, la mort trāche aussi tost le fil fatal de nostre vie, au moyen dequoy nous demeurons en arriere sans entendre, non pas mesme sauouer du bout des leures les principes des arts. Oriçoit dauantage, que selon les traditions d'aucuns Philosophes, nostre intellect ne puisse paruenir à la notion d'aucune chose, que nos sens ne luy ayent representee, & qu'il y ait d'autre part quelque verisimilitude, que si nostre sçauoir n'estoit qu'une remembrance, que nous ne deurions point mandier leur faueur : si faut-il neantmoins croire, que puis que l'ame est dans le corps comme dās vne obscure prison, & qu'elle est contrainte d'y faire sa demeure, à cause de la liaison qu'il y a de l'vn à l'autre, que pour ces raisons, di-je, elle ne peut nullement reuenir à soy, n'y s'habituer de quel que riche accessoire, sans le support exterieur des sens, mais pourtant il ne s'ensuit pas qu'elle n'ait en soy ses notions qu'il faut qu'elle demonstre par le moyen du corps, tout ainsi que nous voyons qu'un brādon, qui est enclos dans vne lanterne, ne peut monstre sa lueur, si la lanterne n'est transparente & diaphane, jacoit qu'elle ait la lumiere d'elle-mesme: car puis qu'elle est dans la lanterne, il faut, à fin de pouuoir luire par dehors, qu'elle s'aide d'icelle, non

pas-qu'elle en recoiue plus de clarté, comme le corps ne rend en rien l'ame plus excelléte: Ie ne suis pas toutefois si despourueu d'entendemét, dira le Platonicien, que ie croye que nostre intellect ne puisse rien cōprendre sans ceste aide exterieure, car sans cela il peut auoir la notion des propositiōs vniuerselles, des affirmatiōs, & des negations, lesquelles neantmoins ne tombérent iamais en nōs sens, qui aussi ne les sçauroient nullement cognoistre: encore pourrois ie acertiorer que l'ame ne s'aide pas du corps comme d'un instrument, ains qu'elle a d'elle-mesme la cognoissāce de la nature des choses. Et combien que nous voyons souuētefois, que lors que nous auons le cerueau deterioré, & grieuement offensé par quelque accident, qu'il semble que nostre intellect soit en semblables alteres, voire en telle sorte que cela mette detourbier à l'execution de ses louables proiects, ce n'est pas pourtant à dire que l'ame soit simplement necessiteuse de la faueur de ceste masse corporelle, comme d'un instrument, mais bien plustost comme d'un domicile, ne plus ne moins qu'un bon Peintre, lors qu'il veut esbaucher les premiers delineamens de quelque obiet, a besoin non seulement de pinceau ou de crayon, mais encore d'un lieu bien clair, & bien accōmodé: ce qui semble auoir esté l'opinion de Tyrtame, ou autremét Theophraste, lequel auoit accoustumé de dire que l'esprit estoit locataire du corps. Or ne voulons nous pas nier que

que les sens ne nous seruent de beaucoup pour entrer en la cognoissance des substances incorporees (non pas qu'ils en ayent quelque notice, ou que leur aidé soit simplement necessaire) car la plus grande partie des Philosophes dit; que ce dont nostre intellect a la notion, a esté premierement compris par nos sens; qui sont comme les messagers & auãtcoureurs d'iceluy; compris, di-je, ou totalement comme Pierre, Cæsar, Alexandre, Platon & tous indiuidus: ou en ses parties, comme quand ie conçois vn Palais doré, par ce qu'autrefois i'ay veu de l'or, puis vne fenestre que ie puis imaginer dorée, & consequemment toutes les parties du Palais, dont s'ensuiura que ie le conceuray tout d'or: ou en espee cõme vn Centaure, car apres auoir veu des hommes & des cheuaux, mon entendement se peut effigier vne telle espee de beste: ou bien par similitude; contrarieté, affirmation, negation & priuation. Ainsi ayant cognu que tout animal indiuidu a vie, par ce que ie le voy manger ou cheminer, ie vien à faire en mon esprit vne proposition Vniuerselle, que toute chose qui mange & qui chemine est vn animal ayant vie: Voyant d'autre part que ce qui est visiblẽ & palpable a corps; ie conçoay qu'il y en a d'autres qui n'en ont point: puis cognoissant que tous les corps inferieurs ont leur mouuement en bas; comme l'eau & la terre & les matieres pesantes, ou en haut; comme l'air, le feu, & tous autres corps legers, ie conçoay

qu'il est necessaire que le ciel soit d'une autre Essence que celle de ce corps icy, parce qu'il a son mouvement rond. En fin voyant que nulle chose ne peut avoir mouvement de soy-mesme, voire qu'en tous Estres mobiles & soy mouuans, il y a vn certain ordre & continuation, & qu'il faut qu'il y ait vne premiere cause, en laquelle ceste continuation consiste, parce qu'il n'y peut auoir vne progressiō infinie, ie viens à la cognoissance du premier moteur, Dieu tout puissant, eternel, infini, inuisible, tout bon & tout sage, & ainsi par le moyen de mes sens ie cognoy les choses incorporelles. Si doncques (dira d'auenture quelqu'un) nous venons à la cognoissance des choses vniuerselles & immateriaelles, par le support exterieur de nos organes corporels, les autres animaux ne pourront ils point paruenir à vne telle notion, attendu que Nature les a aussi bien equippez de ces outils comme nous? Nenny, car nos sens ne seruent à nostre ame que d'un aiguillon pour exciter les notions qui sont ennees avec elle, & d'auantage la cognoissance ne leur en est pas rapportee, car cela est des dependences de la vertu intellectuelle, qui reside en nous, & de laquelle les bestes brutes sont depourueues: Et d'autant que l'ame, apres s'estre associee avec le corps, & comme à demy estourdie, il faut que par vn long exercice elle retourne à soy, & que les sens soient les instrumens, par l'operation desquels elle y reuiet; mais pourtant il ne leur

faut pas simplement referer la cause de la connoissance qu'elle s'acquiert puis apres, ny dire pareillement qu'elle n'ait en soy les notions, lesquelles sont gisantes en bas à cause de la proximité du corps. Et tout ainsi que celuy qui nettoye le bled, ne fait pas pourtant vne nouvelle espece de fruit, ains descouvre seulement celuy qui estoit caché dans la paille, ou comme celuy qui montre la couleur à l'œil, ne luy donne pas la veüe, mais il l'amene seulement du lieu obscur à vn clair, ainsi les sens, l'usage & l'experience ne donnent point l'intelligence à l'ame, ainçois ils deuoient simplement ses notices, & empeschent les empeschemens que ceste matiere corporelle luy donne: & c'est pourquoy souuentefois il aduient que nous scauõs beaucoup de choses, lesquelles nous n'aurons point veues, & dont lon ne nous aura iamais parlé, & ce d'autant que nous en auons naturellement les raisons engrauees en nostre esprit: Que s'il y a des choses, à la notion desquelles nous ne pouuons paruenir que par vne continuelle diligence, il faut en estimer le mesme, que de ce que nous auons mis de longue main en oubly, car il ne s'ensuit pas, qu'entât que nous l'auons sceu autrefois, qu'il nous en doie incontinent souuenir. Mais par ce que quelques Aristoteliques, s'euertuans de prouuer que l'ame a tant seulement vne faculté naturelle de pouuoir scauoir, sans qu'elle ait de soy aucune science, l'asfortissent à l'eau, laquelle prend les formes de

tous les corps qu'on y iette dedans, n'en ayant auparavant aucune en elle, nous leur respondons, que ce n'est pas tout vn, par ce que l'eau ne receura iamais la forme d'aucune chose, qu'on ne l'ait premierement ietté dedans icelle, mais nous ne mettōs rien dans l'ame, laquelle n'a besoin que d'estre esueillée par les organes exterieurs, à fin de pouuoir reuenir à soy. Et iacoit que tous les animaux irraisonnables (estās destituez de ceste vertu, de pouuoir estre eux-mesmes leurs guidons) soient guidez par autruy, l'ame raisonnable mobile de sa nature, ne prend point aussi d'ailleurs sa cognoissance, & ayant les notices en elle, n'a besoin que d'estre excitée, comme nous venons de dire : Ce que nous experimentons, selon l'aduis de Socrate, quand par bon ordre nous interrogonz quelqu'un touchant les principes de quelque science, de laquelle il n'aura iamais ouy parler, car de soy-mesme il respōdra à propos, & comprendra tout nostre dire : dauantage par la demonstration d'une chose nous en venons souuentefois comprendre vne autre, laquelle nous n'aurōs iamais apprise. Et voila ce q̄ nous pouuons produire en auant pour le soustien du ramenteuoir de Platon : que si nous desirōs maintenant tirer de nous-mesmes quelque resolution touchant ceste dispute, & compasser nostre dire selon l'esquierre de verité, sans nous ahurter dauantage à la defense d'aucun, certes nous trouuerons que ce braue Philosophes'est

comme endormi, lors qu'il a pensé que nostre sçauoir n'est rien sinon qu'une resouuenance, car quand nous nous resouuenons de quelque chose passée, il faut supposer de nécessité qu'elle s'estoit desia escoulee de nostre memoire: que si le ramenteuoir compete à nostre intellect, l'oubliance par consequent luy competera: chose certes qui repugne à toute vraye Philosophie, car l'ame intelligible n'estant point composee, est exempte de toute passion, selon que nous auons monstré au Discours precedent: si elle n'est point passible, l'oubly n'en peut nullement forcerre la cognoissance, si aucune y en a, d'où nous pouuons facilement recueillir, que nostre sçauoir n'est point resouuenance. Et pour en mieux declarer ce qu'il nous en semble, nous disons bien que nos ames ont en elles quelques notices, ou diuines informations, non pas telles que Platon se les fantasie, mais telles que l'Orateur Romain les décrit en plusieurs de ses liures, & qui n'empruntent d'ailleurs ny leur origine ny leur perfection, ainsi que la faculté des sens, car nostre esprit comprend les choses par sa proprietairre & peculiere vertu, lors qu'il s'adonne à la contemplation d'icelles, & a en luy ces diuines notices latentes, ne plus ne moins que les semées ont en elles la vertu productrice des plantes & des fruicts, qui se descourent apres auoir demeuré quelque temps cachees en terre, comme ces notices apres auoir bien cultiué nostre esprit

par l'estude de Philosophie: Et c'est pourquoy la premiere Essence nous a donné les sens intérieurs, qui sont comme courriers, par lesquels l'ame void les choses extérieures, & apres raisonnant en elle-mesme, & discourant sur ce qu'elle a veu, cognoist la nature, son Essence; ses proprietéz, voire conçoit maintes autres choses, lesquelles ne luy furent iamais representées par le moyen de nos sens: non toutefois qu'il faille inferer de là que nostre sçauoir n'est qu'une simple remembrance, car ces notices enues avec l'ame, la rendent susceptible des disciplines, non qu'elles-mesmes soient les disciplines: & croy certainemét que nous les separons plus de parole que de fait d'auec la faculté, de laquelle Aristote parle, mieux d'auecure qu'il ne pensoit: d'où vient que quelques vns ont voulu cōvaincre par cecy l'opinion qu'il a eüe touchant la mortalité de nos ames, acertiorant que nous auons seulement vne partie de l'intelligence Vniuerselle, laquelle retourne à soy incontinent que nous sommes allez de vie à trespas, ne plus ne moins que le Soleil entré par quelque fenestre se retire dès lors que nous la fermōs: car si ainsi estoit, disent-ils, nostre ame auroit d'elle-mesme la cognoissance de toutes choses, tout ainsi que celle Intelligence, qui est Dieu, cognoist tout: au moyen dequoy nostre sçauoir seroit desia vne resouenâce: ce qui est faux, comme luy-mesme a refuté. Et si nostre esprit n'a qu'une faculté de pouuoir compren-

dre la chose, il ne peut fuir qu'il ne le confesse
immortel, autrement nous ne pourrions non
plus apprendre les sciences que les autres ani-
maux irraisonnables: Mais quant à moy, ie ne
voy point qu'Aristote vucille inferer la morta-
lité de l'ame par ceste comparaisson du Soleil,
ains ie pèse que l'immortalité d'icelles'en peut
plustost ensuiure: car si elle estoit parcelle de
l'Intelligence Vniuerselle, le corps dissout, el-
le retourneroit tousiours en son premier Estre,
& seroit en ceste façon immortelle, non com-
me ame espedale, mais cōme generale. Et pour
ne tirer ce discours en longueur, il faut nous
resoudre, que nostre ame enclose en ce corps
sçait quelques choses generalement, & les au-
tres espedalement, & que par la cognoissance
des vnes elle s'achemine à la notion des autres:
& iacoit que l'intellect cognoisse les Vniuersel-
les, il faut toutefois que nous ayons premiere-
ment cognules particulieres: car deuant qu'il
ait sceu que c'est qu'un corps, nous deuõs auoir
cognules Indiuidus, & auant que sçauoir que
c'est qu'un homme, en auoir aussi veu plusieurs:
mais si ie voy apres vn homme de loing, ie le co-
gnoistray plustost confusemēt, c'est à dire, que
c'est vn corps, puis m'approchant de pres, que
c'est vn animal, puis que c'est vn homme, & fi-
nalement que c'est ou mon pere, ou mon frere,
ou mon voisin. Surquoy le lecteur pourra, se-
lon sa bonne discretion, asseoir son iugement:
me contentant de ma part d'en auoir declaré

mon auis, avec le contentement des plus braves personnages de nostre siecle.

*Que l'ame n'est ny corps, ny
qualité d'iceluy.*

DISCOURS IIII.

NOUS auons cy dessus déclaré l'origine, la definition & l'immortalité de l'ame, tournās puis apres le fil de nostre discours vers la cognoissance qu'elle a des choses generales & des speciales, non seulement deuant que s'estre associee avec le corps, mais aussi depuis qu'elle est bourgeoise de ce monde sensible: de sorte que l'esclaircissement de nostre matiere, requerant encore vne plus longue explication d'icelle, nous inuite ores à declarer, que combien qu'elle se domicilie dās ceste masse corporelle, que pourtant elle n'est ny corps ny qualité d'iceluy: notifiant aussi tost quels sont ses comportemens à l'endroit des humeurs, le defaut desquelles presuppōse en nous vn subit trespas. En premier lieu doncques disons nous que les operations du corps ne procedent point de luy entant qu'il est corps, mais entant qu'il a vn principe interne, du mouuement duquel il mandie le sien: ce qu'vn chacun pourra facilement discerner en le supposant susceptible de certaine

quantité, de qualité & d'ame, qualité, di-je, laquelle n'est point corporee comme la precedente, veu qu'en la diminution de quelque matiere, il y a d'ecroissement de sa quantité, iacoit que la qualité demeure tousiours en son estat: pour l'approbation dequoy nous prendrons l'experièce comme le plus valable axiome que lon sçauroit mettre en auât: car si nous pesons vn liure de sucre avec demie, la quantité sera inegale, & neantmoins la douceur qui est la qualité, se trouuera semblable. A tât nous conclurrans par l'argument du moindre au plus grand, que si elle n'est point corps, l'ame (qui la regist) ne le sera point à plus forte raison, attendu que la nature est encore plus simple, que celle d'aucune qualité: ce qui nous donne à entendre qu'il y a distinction entre nostre esprit & nos qualitez, voire que par ce moyen il ne peut estre qualité de nostre corps. Or combien que quelques vns s'euertuent de monstrier qu'il est corporel, & que lon ne doit point dissocier son Essence d'avec le sang & les humeurs, veu qu'apres la separation d'icelles la vie se separe du corps animé, si est-ce toutefois que telles demonstrations serônt de nulle energie à l'endroit de ceux qui se sont resolus, que les humeurs n'animent point vn corps d'elles-mesmes, combien que nous soyons necessiteux de leur secours, & qu'elles ayent semblable consideration enuers nous, que la forme animante enuers la matiere animee. Or comme ainsi soit

que leur subsistance ne puisse simplement faire subsister, ny donner vie à vn corps, il faut que cela procede de quelque Essence superieure, qui est l'esprit, lequel les accommode à la forme & à la cōstitution de sa matiere, par ce que le corps qui est de soy mortel, ne pourroit point longuement demeurer en son Estre, si l'ame ne luy rendoit par le moyen des humeurs ce qui s'escoule ordinairement de sa substance: par quoy les qualitez Elementaires dont il est mixtionné, estant consumees, il va de vie à trespas, à cause que l'esprit n'a plus de matiere pour la conseruation d'iceluy: Dauantage, que le sang ne puisse estre la seule cause efficiente de la vie d'vn corps, nous le voyons és Estres qui en sont destituez, & si pourtant ils ne laissent pas de viure, ce qui leur seroit du tout impossible, s'ils n'auoient point d'ame: Que si elle estoit corps, elle ne se pourroit nullement insinuer par toutes les parties du nostre, ou les vnir ensemble: & outreplus il ne seroit point actuellement mellé ny temperé des Elemens, mais seulement par vne certaine puissance, ne plus ne moins que les Elemens mesmes: ioint aussi qu'vn corps assemblé avec quelque autre, augmente la quantité d'iceluy, de sorte que l'esprit ne causant point à nostre corps vn tel accroissement, ne peut veritablement vsurper la denomination du corps: & dauantage estant immortel, selon que nous auons proué en nostre second discours, il est exempt de composition, laquelle

*lib. 3. de di-
uina sapiē-
tia secundū
Aegyptios.*

compete à tout corps tel qu'il soit : Mais d'autant que toute sorte d'agent est corporel, suivant l'asseueration de ceux qui pésent que nostre ame soit vn corps, nous soustenons qu'entre les agens il y en a vn premier, entant que ce seroit vne chose bien absurde de dire que chacun d'iceux principiaist sa creation : que s'il y en a vn qui soit le principe de tous les autres, la necessité nous contraint de l'admettre perpetuel, & par consequent incorporel, d'où vient que toute sorte d'agent n'est point compris sous quelque corps, & que l'opinion des Philosophes, qui soustiennent le contraire, est autant erronnee comme celle de Platon est veritable, *In Phadone* quand il dit, que l'ame est enregistree au catalogue des agés incorporez : ce que nous ne pouons aucunement nier, si quand & quand nous ne le confessons composé, & mortel pour le regard de ceste composition.

Des facultez de l'ame, de l'accord discordant d'icelle, & du lieu qu'elle obtient en nous.

DISCOURS V.



VI s que nous auons desia fait promesse de notifier tant qu'en nous seroit, le subiet des vertus Morales, & l'origine des perturbations, il semble ores que nostre deuoir nous alleche à

l'exécution d'icelle, à fin que l'effet soit reciproque au desseing: tellemēt que pour nous mieux escheuir de nostre intētion, il est necessaire d'entamer le discours des diuerses facultez de l'ame, & en apres venir à la manifestation des diuers lieux qu'elles obtiennēt en nous. Or tout ainsi qu'à la premiere veüe de quelqu'un, l'opinion aparauāt conceue de luy par les rapports bons ou mauuais que lon nous a fait, est de tresgrande energie pour faire trouuer ses actions bonnes ou mauuaises, ainsi pouuons nous penser qu'en toutes autres choses l'opinion n'est pas de petite importance, & il ne faut point s'esbahir, si quelques vns luy ont tant attribué, que de l'estimer la seule difference qui dissocie l'essence du bien & du mal, de l'honneste & du deshonneste, de la vertu & du vice, bref de toute sorte de contraires, s'estans persuadez qu'il n'y a rien si bon, si honneste & si vertueux, qui ne semble mauuais, deshonneste & vicieux à celui qui en aura esté desia degousté, & ainsi reciproquement: Mais combien que ceste opinion de l'opinion ne symbolise aucunement avec la verité, veu qu'il n'y a chose qui change d'Essence ou de qualité pour opinion quelconque, si est-ce neantmoins qu'elle nous doit seruir de mot du guet, en consideration de son apparence vraisemblable, à fin de ne nous fantasier rien qui ne sympatise à la raison, ainçois nous armer de bōnes opinions, nous proposans deuant les yeux les inconueniens qui sourdent au monde

par les fausses, lesquelles representent à vn chacun les choses telles que luy-mesme se les figure: & comme on ne peut sans grande difficulté rendre le vray goust à vn malade, si ce n'est par la restitution de sa conualescence, de mesmes la vraye Essence des choses ne peut apparroistre à ceux qui auront l'opinion viciee, si le iugement ne leur est rendu à equalité, & neantmoins tandis qu'ils sont detenus aux pieges d'erreur, le faux qu'ils se proposent tient le mesme lieu que feroit la verité, ne plus ne moins qu'en pleine nuit l'obscurité espandue sur la face de la terre, occupela mesme place, que feroient les couleurs des choses, si le iour venoit à les descouvrir. Et cela voyons nous pour le iourdhuy en la plus part des hōmes, lesquels mesurent chaque Estre au pied de leur seule fantasie, sans daigner prendre garde si la raison cōtrarie ou s'accorde à leur aduis: d'où vient qu'ils estimeront vne personne profane, lors qu'elle se voudra mettre en deuoir de discourir sur la duplicité, ou triplicité de l'ame, s'ahurtans phustost à vne superficielle consideration de la chose, que non point à la substance d'icelle: Que s'ils n'entendent point pourquoy les Platoniciens introduisent en nous ceste triplicité d'esprit, à quelle occasion leur font ils si inconsiderément passer condamnation, attendu qu'un bon Iuge doit tousiours peser les raisons des parties. Par ce, dira quelqu'un, que l'Essence de l'ame, laquelle nous receuons immediatement del'Entité est

simple & indiuisible. A quoy nous repliquons qu'ils ne la diuisent pas en plusieurs pieces cōme si c'estoit vn corps, mais en la raison, en l'ire & en la cupidité, lesquelles ils nomment Puiffances & Facultez: & il n'est point question de dire qu'il est vraisemblable que les natures permanentes & diuines s'entretiennent plustost inseparablement elles-mesmes, que d'endurer aucune section ny separation. Et partant qu'il n'y a qu'une ame laquelle par vne seule faculté ratiocine, se souuient, comprend, iuge, desire & exerce toutes ses autres operations par diuers instrumens du corps: tout ainsi que le Nocher gouerne son nauire selon l'experience qu'il a, ores tendant & laschant vne corde, ores haussant l'antenne, & ores prenant l'auiron, sans qu'il ait qu'une mesme ame de laquelle procedent toutes ses actions, non pas par ce qu'elle a diuerses puiffances, mais bien par ce qu'elle s'aide de diuers instrumens du corps, selon qu'ils sont aptes à executer ce qu'elle proiette. Ce que nous tascherons de refuter cy apres en telle sorte, qu'il n'y ait personne si scrupuleuse à qui nous ne baillions quelque occasion de se contenter. Or ne doit on point s'esmerueiller si le menu peuple n'entend que le haut Allemant en ceste duplicité d'ame (duplicité, disons nous, ne faisant qu'une faculté des deux vicieuses) puis mesmes que pour ce regard plusieurs Philosophes se sont precipitez dans vn labyrinthe de fausses persuasions, au denombrement des-

quels lon pourra à iuste tiltre associer Lactance, par ce qu'il assure que l'ame est participante de la douleur & faculté corporelle, estant tantost maladiue, tantost en bonne disposition. Mais ie ne voy point comment il se puisse faire, que la partie qui establisset vn bon ordre à nos affections desordonnées, qui trace & limite les bornes à nostre brutale sensualité, qui nous fournit d'antidote contre le poison de nos perturbations, bref qui mitigue la partie enflammee d'une fiebure de passions, soit par maniere de dire febricitante. Ie ne voy point comment l'esprit intellectuel, qui est actif de sa nature, & exempt de toute passion, se puisse passioner à cause de la terrestrité du corps. Et à la verité c'est vne chose bien absurde, de se persuader qu'un medecin tombé en quelque Apoplexie ou estroittemēt enterré dans les liens d'un mal incurable, puisse philosopher sur quelque hypostase: ny pareillement qu'un soldat se fist fort en vne meslee, de faire gauchir à vn autre le danger qui luy panchast à luy-mesme sur la teste: & l'experience nous mōstre que le medecin malade est assez empesché à aualler ses pillules sans s'aller peiner apres la lecture de son Galien, pour donner guarison à ceux qui seroient aux derniers abbois, comme luy: & c'est pourquoy lon a accoustumé de ietter ce brocard contre quelqu'un de ceste categorie estant en quelque agonie de corps, Medecin, employe tous tes recipez pour la recuperation de ta santé. Et

*lib. de vero
Dei cultu.*

d'autre part nous voyons qu'il n'y a homme si adextre ou courageux, qui puisse garentir de mort vn sien Euryalus, alors que ses ennemis mortels le tiennent en cêruele, & qu'il se void luy-mesme reduit à vne si calamiteuse extremité, qu'il seroit vn beau chef d'œuvre de se retirer bagues sauues hors de l'escarmouche: que s'il est ainsi qu'un homme adroit au maniemment des armes, ou qu'un Medecin cōsist en la science medicale, ne peuent rien seruir à ceux qui sont talonnez de semblable peril qu'eux-mesmes, comment se pourroit-il faire que nostre ame resistast aux assauts des emotions passionnees, lesquelles prennent leur origine du corps, si elle se sentoit épointonnée del'aiguillon des concupiscences corporelles? comment pourroit elle tirer la resne à nos appetits charnels, lors mesmement qu'ils sont en la force de leur inflammation & enflure, si elle estoit chatouillee & surprise par les apasts de la chair? bref cōment pourroit elle venir à bout d'une infinité d'agitations sensuelles, si elle auoit quelque communication avec les mouuemens desreglez de nostre sensualité? Cependant nous sentons qu'elle se rend le plus souuent maistresse de nos passions, engendrant vne vertueuse habitude en ceux qui luy presentent l'oreille, & imprimant en la partie irrationale les vertus morales qui sont mediocritez entre le peu & le trop. Nous voyons aussi que les inflammations charnelles cedent aucunement, & plient à l'administration

*Plut. lib. de
virtute mo-
rum.*

ministration d'icelle : de sorte qu'à la fin Lactance seroit contraint de tirer la rouë avec nous, & dire qu'il a failly, ou pour n'auoir adiousté ce mot, Irrationale, ou pour n'auoir point entendu la duplicité de l'ame : Nous confessons bien que tout ainsi qu'un œil esblouy n'est pas bien disposé pour faire son office accoustumé, ou que comme les autres membres estans en mauuaise disposition, errent en leurs actions naturelles, qu'aussi en telle maniere, l'ame intelligente ne peut deüment exercer ses fonctions, ny faire sa charge, qui est d'yser de raison, quand elle est quelque peu emeüe. Mais encore que Lactance persistast en son asseueration sans entendre la partie sensuelle, si est-ce toutefois qu'il ne seroit point seul forbeu de geste fausse opinion, car il a pour cõpagnõs presque tous les Philosophes Stoiques, attendu qu'ils n'ont iamais voulu accorder aux Peripatetiçiẽs (contre lesquels ils se sont maintefoiz escarmouchez touchant l'estat de l'ame) qu'elle fut double & mixtionnee de la partie principale, qui est le siege permanent de la raison naturelle, & de la partie brutale & sensuelle, de laquelle sourdent & germent les passions humaines, comme de leur source & racine: ains au contraire, ils se sont euertuez de monstrez que l'ame estoit sans aucune composition, simple d'une mẽme substance, de qualitez coherentes vnanimement l'une avec l'autre, voire qu'elle ne contenoit en soy rien de sensuel ny d'irrai-

sonnable, si ce n'estoit entant qu'on la dit estre telle, quand le mouuement desordonné de l'appetit charnel maistrise aucunement la raison, la bannissant de son siegé accoustumé, & aussi lors que les emotions desreglees promanantes de la sensualité font aller l'homme comme à bride abbatue à toute espece d'actions degenerantes de l'honneste deuoit. Ils disent bien que selon la mutation tant des passions que des habitudes, l'entendement de l'homme se varie reciproquement, & se metamorphose ou en vice ou en vertu, non pas (comme disent ceux qui ont l'imaginatiue viciee) que l'ame de l'homme se puisse transmuer avec alteration en vne autre substance, car ainsi on destruiroit l'ordre & les principes de nature. Et voilà l'opinion en laquelle les Stoiciens ont anciennement penché touchant l'Essence de nostre esprit: Mais Ciceron qui fait estat en plusieurs passages d'estre l'un de leurs coadiuteurs & adherans, semble aucunesfois auoir voulu approuuer la duplicité de l'ame, & aucunesfois l'improüuer tout à plat, comme lon peut recueillir par la lecture de ses escrits: Quant à la cognoissance de l'ame (dit-il) nous ne pouuons reuôquer en doute, si nous ne sommes du tout lourdes choses naturelles, qu'il n'y a rien de meslé en elle, rien de coïoint, rien d'assemblé, rien doublé, ce qu'ainsi estant elle ne peut receuoir aucun dommage, ny n'est asseruie aux loix de la mort. Et pour l'affeueration de la duplicité d'icelle, il vse de ces

1. lib. Tuscul.

termes: Il y a en l'homme vne certaine affection molle & lasche, voire aucunement eneruee, languissante & sentant sa nonchalance senile: que s'il n'auoit en luy d'autres qualitez, il n'y auroit rien plus laid ny plus contemptible: mais à cela suruiét la raison, comme Dame & Roynes de toutes choses, laquelle ne se fondant que sur soy-mesme, & s'aidant des sciences acquises, deuiet parfaite vertu: & il faut que l'homme donne ordre qu'elle maistrise la partie sensuelle de l'esprit, & la maistrise ne plus ne moins qu'un seigneur son vassal, vn chef d'armee ses gendarmes, ou vn pere de famille ses enfans. Que si ceste partie, laquelle nous auons appelée Lasche, lasche la resne à ses plaisirs desreglez, il faut la contraindre de se reduire par la presence de l'ame rationale; Desquels deux passages nous pouons aisément colliger, que Ciceron se trouuoit bien empesché, quand il estoit question de bailler vne vraye explication de la nature de nostre esprit, de sorte qu'il vaudra mieux l'en laisser gazouiller à son plaisir pour rebrosser nostre chemin vers la decision de la dispute encommencee. Or les Academiciens ne voulans point laisser emporter le trophée à leurs Antagonistes, s'efforcent d'euidenter par maintes considerations Philosophiques, *Plot. lib. de virtute modum.* que l'ame est mixtionnee de deux parties, autant differetes que le poison & l'antidote, ou la maladie & la santé. Il est bien vray que Plotin l'un de leurs ad'herans s'est bandé contr'eux pour le

*cap. 19. lib.
1. de dubiis
anima.*

*cap. 23. lib.
eiusdem.*

*Arist. cap.
3 lib. 2. de
animaliū
ortu.*

*Foxius
Morzillus
in commēt.
sup. Tim.*

regard de la decision de ce poinct, disant de son costé, que l'ame sensitiue est de soy indiuidue, combien qu'elle semble diuisible apres auoir esté infuse par tout le corps : ce qu'entore il a depuis declaré plus euidentement, selon qu'un chacun peut recueillir de ses liures : non pas toutefois qu'il se soit si outremét monstré partie formelle de Platon, comme Galien qui a faussement supposé par vne fausse interpretation du Timæe, que la substâce de l'ame admet en soy duplicité, suiuant le dire de ce braue Philosophe : supposition certes qui a esté reprobuee par plusieurs Peripateticiens, lesquels retraçans les pas de leur parangon, ont acertioré que l'esprit est d'une nature simple, en quoy ils s'accordent avec les Stoiciens, neantmoins que pour le regard de ses diuerses facultez lon le presuppose double & mixtioné de parties contraires : en quoy ils pressent viuement leurs aduersaires : car, disent-ils, si la partie animee de l'Vniuers n'est point vne, ains composée de Cercles, de Spheres & de mouuemens contraires, ne s'ensuiura-il pas necessairement, que nostre ame, qui est vne parcelle de celle du mode, voire composee sur les nombres & proportions d'icelle, que nostre ame, di-jé, n'est point d'une mesme nature, & qu'elle ne peut estre le seul subiet de tant de qualitez contraires, comme acertenēt ceux de la secte Stoique? Et si elle est sous la domination de celle de l'Vniuers, ne communiquera elle pas à la duplicité

de la superieure? Il n'y a Philosophe qui ne suppose pour chose irrefragable, que tout ce qui est sous la puissance d'autruy, participe ordinairement à la nature de ce que luy commande, à raison dequoy Platon pense que le changemēt de Roy apporte avec soy le changemēt du Royaume, voire que le citoyen est imbeu de pareilles mœurs que le Magistrat de l'autorité duquel il depend: ce que mesmes Antigonus Roy de Macedoine tesmoigne en la missiue qu'il enuoya à Zenō pour l'attirer en la Cour: outre ce que l'experience iournaliere nous mōstre, que l'obseruation de iustice ne peut reluire entre ceux qui ont pour guidon vn hōme comblé de tout vice: & d'autre part si vn Prince de laisse le beau patron & la trace de ses braues deuançiers, nous voyons que la plus part de ses subiets degenerent aussi tost des magnanimes exploits de leurs predecesseurs, tournans le dos à toute vertueuse habitude, comme au contraire s'il est iuste, lon ne verra point aucune trace d'extorsion parmy son peuple, & s'il est humain, la cruauté n'aura point de vogue entre ses vassaux. A tant les Chroniques anciennes nous font soy que les Romains ne se laissoient pas aller ainsi à la desbordee durant la domination d'vn Auguste Cæsar, d'vn Marcus pere de Commodus, ou d'vn Pertinax, comme du tēps d'vn Neron, d'vn Iulian, d'vn Antoninus, ou d'vn Maximinus: Et c'est pourquoy le cōmun proverbe porte que les mœurs du seruiteur ont

quelque latente sympathie, & sont symbolifantes à celles de son maistre: & à ce propos l'Empereur Marc Aurele, montrant combien perilleuse est la vie de la Cour à ceux qui la frequentent dit, que tel que sera le Prince, telle sera sa maison, quelle sa maison telle la Cour, & quelle la Cour tel son Empire. Or de reuoyer maintenant en doute (disent les Platoniciens) si nostre ame est subiette à la partie animee de l'Vniuers, ou si elle emprunte ses qualitez d'icelle, c'est autant que douter si la Lune mandie sa clarté des rayons opposites du Soleil: & entre autres Sebastian Foxe soustiet que nos ames participēt d'vne seule Essence avec la partie animee du mōde, mais que ceste-cy a autant de superiorité sur les autres, qu'és familles bien reglees le premier enfant a de prééminence sur ses freres mineurs, eu esgard qu'elle est premierement extraite de la fontaine diuine, d'où puis apres les nostres prennent leur extraction. A quoy Ciceron semble adherer, quand il dit sous la personne de Scipion l'Aphricain: L'ame a esté donnee aux hommes de ces feux eternels, que vous appelez Astres & Estoilles, lesquelles en forme Spherique meuent les cieux d'vne vifesse incroyable & sur humaine: d'où lon peut recueillir que l'ame du monde a esté plustost formee que celle des humains, & que pour ceste seule raison elle doit auoir vne planiere domination & superintendēce sur les autres avec lesquelles elle a quelque chose de

*In comment.
sup. Tim.*

*In somnio
Scip.*

*Macrobius
in somnium
scipionis.*

commun, attendu qu'elles prouiennent toutes de mesme origine. Or quand les Peripateticicis disent que nos esprits obeissent à celuy de l'Vniuers (c'est à dire aux influences celestes comme au lieu où il a plus de force) ils entendent tant la partie irrationale que rationale, entant que les qualitez vicieuses competent simplement à l'ame vicieuse, & les vertueuses à la vertueuse, autrement il seroit du tout impossible qu'une seule partie de l'esprit peut souffrir tant de contrarietez en soy, estât ensemble participante de la nature du Soleil, de Venus, de Iupiter, de Saturne, de Mercure, de Mars & de la Lune. Or pour mieux s'escheuir de leur intention, & emporter la victoire sur les Stoiciés, ils insistent dauantage sur leur assomption, metans en auant la partie animee du monde, laquelle a vn certain instinct peculier, que la premiere Essence luy a donné, à fin qu'elle n'emprunte point son mouuement d'ailleurs, mais qu'elle se meue soy-mesme par vn certain ordre: & ce mouuement est de diuerse nature, attendu que l'vn est simple & tousiours vn, lequel nous attribuons au premier mobile, l'autre diuers, que Platon approprie aux Estoilles Erratiques, pour le regard desquelles, entant *In Timæo.* que chacune a son ciel particulier, lon a constitué sept Spheres, entrainees avec l'huictieme qui est leur superieure, & à laquelle les Estoilles fixes sont attachees, visibles en nombre de mille vingt & deux: & ceste-cy, outre son mou-

uement particulier, que les Astrologues nomment Mouuement de trepidation, & qu'elle reçoit de la neuueme Sphere pour le regard des dites Estoilles fixes, est emportee par le mouuement diurne du premier mobile, qui est celuy que nous auons appellé simple, entant qu'il marche tousiours en semblable façon d'Oriét en Occident, trainant avec soy toutes les Spheres inferieures, cōbien que de leur propre mouuement elles tendent d'Occident en Orient, propre, disons nous, par ce qu'il faut que nous supposions, qu'outre tout autre mouuement externe par lequel elles sont emportees, chacune d'icelles en a vn, qui luy est peculier, comme Saturne se mouuant acheue son periode en l'espace de vingt & neuf ans, cinq mois & seize iours, Iupiter en onze ans dix mois & seize iours, Mars en vn an, dix mois & dix huit iours: le Soleil, Venus & Mercure, qui ont vn mouuement egal, en vn an: & la Lune en vingt sept iours & huit heures: D'où nous pouuons colliger que la course des globes celestes est inegale & dissemblable: & partant tout ainsi que le mouuement des cieux est de nature contraire, ainsi celuy de nostre ame doit estre necessairement tel, par ce que, comme nous auons dit cy dessus, elle est sous la superintendance de l'ame mondaine, & que tout ce qui est sous la domination d'autruy, communique au naturel de celuy qui luy commande: en quoy la plus grande partie des Peripateticiens se sont tres-

bien secondez, selon que Macrobe recite en *lib. 2. commentes semblables*: Ceux de la secte Periparement. *in* trique disent presque tous d'un consentement, *somnium* que le mouuement de nostre esprit n'est point *Scipionis.* vn, ainçois que leurs fonctions sont entiere-ment diuerses, les vnes prenans leur origine de la raison, comme auoir l'entendement rendu à l'execution de quelque vertueux proiet, fraterniser vn chacun, se souuenir, & prester l'oreille à ceux qui nous veulent acheminer au trac de vertu: les autres prenans leur naissance de la partie sensuelle, cōme courir à trauers champs à la façon des Lycantropes, conceuoir mille meschancetez en l'oppression de sa patrie, violenter les loix, ou faucher l'herbe sous les pieds de son voisin, & supplanter toute bonne persuasion, ne plus ne moins qu'un Busire, vn Heliogabale, & vn Denys Syracusain, tyrans autāt ou plus redoutez pour leur brutale cruauté, que respectez pour leur grandeur: mais Macrobe recitant assez au long l'opinion desdits Philosophes, dit entre autres choses qu'ils cōparent les fonctions de nostre ame rationale au mouuement de l'huictiesme ciel, & celles de la sensuelle à celuy des Estoilles vagabondes: car tout ainsi que le cours de l'huictiesme ciel est tousiours semblable & qu'il tient mesme route depuis l'Orient iusqu'à l'Occident contre la nature mesme des autres Astres: Pareillement les operations de la partie intelligēte de nostre esprit, ne conriennent en elles rien de dissem-

blable, cōme font celles de leur ennemie mortelle, d'où nous pouuons encore tirer la mesme conclusion que nous auons fait cy dessus, sçauoir est, que les diuers effets de nos ames sont comme les herauts de leur diuerse nature: Que si quelqu'vn ne veut adiouster foy au rapport de Macrobe, sans doute il peut assouuir son incredulité par la lecture des liures où Platon a fait mention de la duplicité de nos esprits: en quoy il a esté secōdé par Aristote, comme il appert en ses Ethiques: & l'Orateur Romain nous tesmoigne d'autre part que Pythagore a prouué la diuision de nos ames. Ce que nous pouuons aussi de nostre costé tesmoigner d'Aristophane, combien que de guet à pens il ait voilé son opinion d'vn masque fabuleux, selon que l'entresuite pourra euidenter: Il y auoit, dit-il, au commencement trois genres d'hommes: car outre les deux qui sont encore pour le iourd'huy en leur Estre, il y en auoit vn meslé d'iceux: le premier, qui estoit celuy des males, empruntoit sa generation du Soleil: le second, sçauoir est, des femmes, procedoit de la Terre: & le tiers mixtioné des deux premieres natures, prenoit son origine de la Lune, d'où vient qu'il estoit fier & orgueilleux, iusques à vouloir escheler les cieux pour desarçonner Iupiter de son throsne, Iupiter, di-je, lequel, fâché de ses algarades, le diuisa par la moitié: de sorte qu'apres vne telle diuision de Nature, chacun des deux premiers genres redemâdoit

In 4. & 9. de Repub. & in Timæo. cap. 5. lib. 6. Eth. & lib. 2. de Animo. lib. 4. Tuscul.

sa moitié, laquelle luy estant ottroyee, reuenoit à la perfectiõ de son Essence. Et il ne faut point reuoquer en doute qu'Aristophane n'entende par cest embleme, que nos ames venãs de l'Entité sont parfaites, à cause de la perfection de leur source, & enrichies d'outils propres pour auoir la cognoissance des choses inferieures & des superieurs intelligibles, toutefois que s'enorgueillissant apres s'estre associees avec le corps, ses bõnes qualitez luy sont ostees, cõbien qu'elle s'en puisse enrichir derechef en se detraquant du sentier d'vn tel orgueil. Et voila quãt à l'opinion des anciens pour le regard de la duplicité de nostre ame, & l'altercation qui en est suruenue entre les Stoiciẽs & Peripatericiens: mais pour en dire ce qu'il nous en semble, ceux cy appuyent leur autorité de beaucoup de demonstrations plus valables que les autres, ioint que la probation de leur these se peut plus facilement euidenter, car il faut supposer que nostre ame n'est point essentiellement diuisible, mais que s'estant domiciliee en ce corps, elle se diuise accidentellemẽt pour le regard de ses facultez, entant que les substances diuisibles (i'vse de ces termes pour mieux exprimer nos cõceptions) incorporees avec les diuisibles, participent par vn accident exterieur à la nature de leurs compagnes, ce que nous pouuons dire de nostre esprit, jaçoit qu'il ne se puisse diuiser en son Essence: & par ce dauantage que nous voyõs tout corps vital estre necessiteux d'vne ame

laquelle affecte routes ses parties, à fin qu'aucune d'icelles ne soit naturellement insensible, à ceste occasion affermons nous que nostre esprit se peut diuiser entant qu'il anime & informe toute ceste matiere, voire qu'il n'y a partie en elle qui ne soit sensible, durant qu'il s'y heberge: Que si ores quelqu'un nous venoit objecter que nostre ame est diuisible pour le regard du sens de l'attouchement, & non point en contemplation des autres quatre, nous luy respondons, que son objection n'infere rien moins que la refutation de nostre dire, outre ce que l'Essence de l'ame n'est pas comprise sous les sens: cependant nous remarquerons en passant, que l'organe de l'attouchement se differente des autres, entant qu'il est seul infus par tout le corps, d'où vient que la moindre partie d'iceluy peut percevoir la difference des qualitez tangibles. Et pour reuenir à nostre propos, les diuerses operations de nos ames manifestent ouuertement leur diuersse nature, car de deux contraires effets les causes se contrarient tousiours: & de dire maintenant qu'elles n'agissent point diuersement, cela ne peut auoir lieu qu'à l'endroit de ceux qui ne veulent point prendre pied sur l'experience, car la nuit l'ame intelligente demeure coye, & pour lors la sensuelle produit maintefois ses effets, nous inquietant en telle sorte, qu'en sommeillant nous ne pouuons point sauouer le plaisir du sommeil. Je laisse à dire avec plusieurs Philosophes

qu'elle est composée de l'vnité & du quatre, parce qu'en ce nombre il y a vne vertu naturelle de diuifer, voire que par iceluy la nature diuise plusieurs choses, car en nous-mesmes elle a mis cinq sens naturels, & autant de doigts en chacune des mains: outreplus la semence genitale se depart au plus en cinq, attédu qu'on ne trouue point par escrit que femme ait enfanté plus d'enfans en vne meisme portee: & les *Ægyptiës* racontent que la Deesse *Rhea* enfanta cinq Dieux. Encore pouons nous cōsiderer qu'en la constitution de l'Vniuers la terre est diuisée en cinq bandes, & le ciel en cinq cercles, deux arctiques, deux tropiques & vn æquinoctial au milieu, outre ce qu'il y a cinq reuolutions des Planetes, ou Estoilles erratiques, d'autant que le Soleil, Venus & Mercure, ne font qu'vne meisme reuolution, cōme nous auõs cy dessus déclaré, de maniere qu'il semble que la nature prenne plaisir à faire toutes choses par le nombre quinaire, & en ceste consideration il est vraisemblable que nostre esprit ait cinq parties, la naturelle, la sensitiue, la concupiscible, l'irascible & la raisonnable, toutesois nous n'en ferons point d'autre diuision que les Platoniciens, puis que nous faisons aucunement profession d'ensuiure leur doctrine: Supposé dōcques que selon leur dire nostre esprit a trois diuerses facultez, il faut aussi de necessité trois diuers sieges où elles face nt leur demeure, parce qu'elles se contrarient, & que choses con-

Plut. de defectu Oraculorum.

traires ne peuvent coëtemporellemēt faire residence en vn mesme lieu, surquoy neantmoins les Philosophes ont opiné diuersemēt, car Epicure luy assigne sa place en l'estomac, Strate en l'entredeux des sourcils, Aristote & Democrite par tout le corps, & Chryssippe dit que son principal lieu est au cœur, veu qu'en proferant ce mot *ἐγώ*, c'est à dire moy, nous baïssons dès la premiere syllabe la basse maschoire vers le cœur: L'Orateur Romain n'est pas d'aduis que l'on luy puisse designer vn certain siege en nostre corps, par ce que nous ignorons sa forme & sa figure, ne plus ne moins que celle de l'Ennité. Je diray toutefois (sauf son hōneur) qu'elle se domicilie au cerueau, ce que nous voyons par effet, car lors que le cerueau est offensé en quelque endroit, lors aussi les operations d'icelle sont lezees, d'où sourdent l'oubly, la folie, & autres semblables imperfections, nonobstant que sa vertu soit diffuse par tout le corps, tout ainsi que nous apperceuons, que quand le Soleil entre par quelque fente, qu'il est en vn endroit, & neantmoins, sa clarté illumine & esclaire tout le lieu sans qu'il occupe materiellemēt aucune place. Ce que Sebastian Foxe semble aucunement approuuer, quād il dit que les Intelligences ont separé ce qui est de diuin en l'homme, de peur qu'il ne soit infecté par la cōtagion des sens, tellement que diuisant la teste de la poitrine par l'interposition du col, & cōstituât le diaphragme entre les deux ames pour

1. *Tuscul.*

*In commēt.
sup. Timæū
Platonis.*

seruir comme de bornes, ils ont fait la partie intelligente plus prochaine de la teste, à fin qu'estant secourue par la raison, laquelle a son siege au cerueau ne plus ne moins qu'en vne forteresse, elle retranchast aisément les surjons de nostre concupiscence, eu dauantage esgard, que l'ame n'oit pas ce qu'on luy dit au dehors, pour le trouble qu'elle a au dedans, si elle n'a pres de soy la raison, comme vne fidele compagne qui promptemēt reçoie & entende les commandemens, & remonstrances que lon luy fait: & quant aux deux autres vicieuses facultez que nous comprenons sous l'appellatiō de l'ame sensuelle, nous leur assignons aussi diuers ressorts en nostre corps, sçauoir est l'irascible au cœur, & la concupiscible au foye; laquelle triple assignation de nostre esprit ne pourra sembler de mauuaise digestiō qu'à ceux qui se mesfians de la raison se mesfient encore dauantage de l'experience, car soit que nous y fions de quelque discours ratiocinatif, soit que la colere nous transporte, ou soit que la conuoitise nous vienne à donner quelques epoinçonnades, nous auons vn certain sentiment que ces trois operations se font en trois diuerses parties de nostre corps, la premiere au cerueau, la seconde au cœur, & la troisieme au foye, tellement que ceste seule experience doit occasionner toute personne de sain iugement à approuuer la diuision que nous mettons icy en auant, tant pour le regard des facultez de l'ame, que pour les diuerses

*Plutarchus
lib. de ira
coercenda.*

situations d'icelles. Et à tant aussi ditons nous pour conclusion de ce discours, qu'il ne faut point reuoquer en doute le meſlange de l'ame, veu meſmes que ſes operations ſont comme les herauts d'iceluy : ce q̄ Pythagore ſemble auoir tresbien entendu, à ce que lon peut coniecturer par la grande diligence qu'il a employé en l'apprentiſſage de la Muſique, l'appliquant à l'ame pour l'addoucir, à cauſe qu'il cognoiſſoit que toutes les parties d'icelle n'eſtoient pas ſubiettes à doctrine, de maniere qu'elles auoient beſoin de quelque autre appriuiſement. Et en ce meſſage la partie rationnelle tiét le haut bout, & n'informe pas ſeulement ceſte matiere Elementaire, mais dauantage elle eſt en cauſe que par ſa ſubſiſtance, les deux autres parties puiſſent ſubſiſter, combien qu'aucune d'icelles ne luy ſoit eſſentielle, car elles redondent en l'ame par l'association qu'elle fait avec le corps durant qu'elle eſt citadine de ce monde ſenſible. Et combien que ces deux vicieuſes facultez ſoient priuees de raiſon, ſi eſt-ce routeſois qu'elles preſtét l'oreille à l'Intellectuelle, & luy deferent tel honneur que doiuent les infimes creatures à celles qui rapportent mieux l'image de l'Entité.

*Des effets des trois facultez de l'ame,
& des perturbations, vrais surieons
de la partie sensuelle.*

DISCOURS VI.

LE diuers mouuement des globes celestes, dont nostre ame est vne parcelle, selon le dire des Platoniciens, & les diuerses fonctions d'icelle, nous ont cy dessus assez euidentement notifié la diuersité de ses facultez : mais pource que l'esclaircissement de ceste matiere semble desirer vne plus longue exposition tant de l'ame intelligente, que de ses deux autres parties vicieuses, à fin d'auoir par ce moyen vne plus absolue notion de la forme & du subiet des vertus, voire mesmes des perturbations qui leur contrarient directemēt, & à l'emotion desquelles toute vertueuse habitude tasche de couper broche, entant qu'elle en est congediee de Nature, pour ces raisons, di-je, discourrōs nous sur cecy le plus succinctemēt que faire se pourra: or tout ainsi qu'une nef exposee à la rage des vērs, est aussi tost mise sans dessus dessous, si elle n'est conduite par la prudence de son Typhis: ou comme lon void vne cité qui a tousiours l'ennemy aux portes, ou troublee par la mutinerie de la commune estre à la fin mise en desolation,

son fleurissant estat bouleuersé, si elle n'a d'adventure son Camille pour l'oster d'alteres, ou si elle n'est sagement regie par les Magistrats qui sont comme les ames de son corps : ainsi seroit re peu de chose que de nous, si nous n'estions enrichis de la partie intellectuëlle de l'ame, & armez de la raison, ne plus ne moins que d'une targe, pour soustenir le choc des appetits qui surjeonnent des deux parties passionnees, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidans faire eschouer nostre navire contre le rocher de toute infortune : joint d'autre part que nos sens exterieurs semblent mutuellemēt cōspirer en nostre ruine. Et ce n'est pas sans cause si le grād Prince de Nature nous a fourny d'hellebore contre tel mal de teste, ne se contentant pas de suppléer en abondance les choses necessaires pour la substentation de nos corps, ains nous ornāt de ceste ame rationale, comme d'une Royne, à laquelle toutes les emotions corporelles doiuent deferer tout hōneur, & ployer sous le joug de sa superintendance, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puisse entierement defraciner de l'homme, se cōtentant simplement de retrancher leurs excès & defectuositez, qui s'efforcent de nous esgarer hors des bornes de l'honneste deuoir, d'où viēt qu'en l'exploit de tels desseins la raison s'escarmouche souuētfois, & nommément lors que les passions sont en leur plus grande vigueur : mais comme il n'y a poulain si farouche qu'à la

fin vn bon maquignon ne range sous le frein, ne si forte place qui ne soit mise à fleur de terre par la sagesse d'un vieux Capitaine expérimenté en l'art militaire: semblablement il n'y a si turbulente perturbation, ny appetit si bouillant dont la raison (laquelle demeurant en l'ame contregarde le iugement, se contregarde mieux'elle-mesme apres son operation, estant en cela dissemblable de l'hellebore, lequel on iette apres qu'il a acheué la cure & guarison) dont la raison, di-je, ne vienne bien à bout, le captiuant à la fin sous le joug de sa domination, iacoit qu'il semble maintefois intraiçtable: tellement que le meilleur moyen que nous ayons pour dissiper, abbatre, & dissoudre nos passions, ne plus ne moins qu'une domination tyrannique, c'est d'auoir recours à la raison, & nous proposer deuant les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui se sont pusillaniment laissez atterer par les emotiōs passionnees: & en ce faisant nous contr'imiterons les Spartiates, lesquels auoient anciennement accoustumé de monstres à leurs enfans leurs esclaves les Iliots yures, pour leur faire auoir l'yurongnerie en detestation. Mais c'est bien peu de cas d'estre enrichis de raison, si nostre volonté ne reciproque aux projets d'icelle, de sorte qu'il nous faut songneusement prendre garde qu'elles soient tousiours associees: car comme le bras droict a plus de force estant aidé du gauche, que lors qu'il est seul: ainsi la raison con-

idinte à la volonté mattera plus aisément nos concupiscences, & quand nous sentons qu'elle veut produire ses effets, il ne luy faut point cōtester, car par ce moyen nous nous rendrions sortables avec Ctesiphon l'escriueur, lequel faisoit à coups de pied & regibboit contre sa mule alors qu'elle luy sembloit theminer le mieux. Et par ce que nous ne pouuons pas si facilement arrester vn genereux cheual au milieu de sa course, que quand il commence à se mettre en lice; & que ceste similitude se peut accommoder à nos appetits, ce n'est pas vn mediocre signal de la prudence de l'homme, que de leur faire teste alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouueau mesnage. Ainsi Scipion ayāt subiugué la grande Carthage, & pris vne pucelle d'excellente beauté fiancee à Indribilis, apres auoir sceu qu'elle estoit issue d'vne noble race Carthaginoise, s'abstint d'elle & augmenta son douaire de semblable somme de deniers que lon luy apportoit pour sa rançon: ainsi Xenocrate se contint de Phryne purain d'Athenes, combien qu'elle fut parfaitement belle, & qu'estant couchee avec luy elle estoit toutes ses mignardises, comme ses baisers, ses gracieux soubris, ses chatouillemens, & mille autres petits blandices dont les Dames ont accoustumé de charmer la continence des hommes. Ainsi Philippe & Antigorus Rois de Macedone, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faisoient profession de les brocarder en leurs

communs deuis . Ainsi Achille admonesté par la Deesse Pallas, c'est à dire par la raison, se modera & ne desgaigna point son espee, combien qu'il fut desia bien transporté de colere . Ainsi accoilons nous souuentefois la fureur de nos luxurieuses, ou vindicatiues affectiōs : que si nous ne procedions par ce moyen, elles nous feroient d'aventure broncher bien lourdement, à cause de la trop grande licence que nous leur aurions donné dès le premier abord, & en fin nous viendroient donner de telles atteintes, qu'il leur faudroit quitter la carrière, pour puis apres courir à bride abbatue contre nous : mais si l'homme se jette à l'abri de sa raison, & qu'il resiste de premiere arriuee à la violence de ses appetits, il luy aduiedra comme aux Thebains, lesquels ayans fait vne fois bonne resistance, & puis viuement chargé de front à droit fil l'armée des Lacedemoniēs, qui parauāt sembloiēt inuincibles à force d'armes, iamais depuis n'eurent du pire contr'eux à enseignes desployees. Que s'il saigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers assauts que les perturbations luy viendront à donner, il luy en bastera comme à vn soldat pusillanime, lasche & poltron, lequel tout aussi tost qu'il void son ennemy mettre l'espee au vent pour luy courir sus, tourne le dos sans coup ferir ny faire aucune resistance, de sorte qu'estant talonné de pres il prend vne fin honteuse & miserable . Plutarche en la vie des Gracches dit, que Gajus se sentant trop co-

lere & violant en sa façon de dire, auoit vn ser-
 uiteur nommé Licinius (ou selon le dire d'au-
 cuns Erycinus) homme de bon entendement,
 qui avec vne petite fluste, de laquelle les Mu-
 siciens ont accoustumé de conduire tout dou-
 cemēt la voix de haut en bas, & de bas en haut,
 se tenoit derriere son maistre lors qu'il haran-
 guoit en plein Senat, & quand il sentoit que sa
 voix s'esclatoit vn petit trop, & par colere sor-
 toit hors de ton, il luy entonnoit vn son plus
 doux & plus gracieux, en le retirant petit à pe-
 tit de son haut braire, au son duquel Gajus mo-
 deroit sa vehemēce colerique. Mais à quel pro-
 pos cecy, dira quelqu'vn? C'est pour monstrier
 que tout ainsi que ce braue personnage auoit
 derriere soy son seruiteur, tenāt ceste fluste, par
 laquelle il se temperoit, qu'aussi nous deuous
 ordinaiemēt auoir la raison avec nous, qui ser-
 uira de flageolet pour sonner à nos oreilles, &
 par ses tons nous nous accoustumerons à ac-
 coiser la rage forcenee de nos emotions, pour
 la mitigation desquelles elle nous a esté bail-
 lee de Dieu, selon que ses operations journa-
 lieres le demonstrent à ceux qui se mettent en
 deuoir de luy rendre obeissance: comme nous
 voyons que fist jadis Socrate par la confession
 mesme dont il excusa les Physionomistes qui
 l'auoient iugé d'vn naturel enclin à toute luxu-
 re, excusa, di-je, deuant l'assemblee qui faisoit
 sa rifee de leur iugement. Supposons doncques
 pour vne chose irrefragable, que l'ame nantie

*Lactant. lib.
 de vero cul-
 tū.*

de raison & susceptible de toute vertueuse qualité, nous sert de frein pour contenir nos passions : & que quiconque ne luy veut point prester l'oreille, est d'une nature peruerse, laquelle en fin se conuertira en vn feu d'ire soudaine, en vne amertume vindicatiue, & en vne aigreur intractable, s'offensât de peu de chose, chagrine, hargneuse, bref semblable à vne lame de fer tenue, foible & qui se perce à la moindre graueure. Et l'experience iournaliere nous notifie assez qu'Arhé Deesse de meschef vient pousser la rouë pour faire trebuscher en totale ruine ceux qui se plaisent à se veautrer dans le boubier de leurs sales & deshonestes concupiscences, craignans de compasser leurs actions selon l'esquiere de raison & d'honnesteté: tesmoing m'en sera Sardanapale avec vn nombre infiny d'Empereurs esclaves de leurs vilaines affectiôs. Or tout ainsi que la partie intelligente de l'esprit sert de guidon au corps pour le conduire seurement en ceste peregrination mondaine, pareillement les deux autres l'empiegent aux rets d'un million de fascheries, estans le subiet & la source des perturbations qui le mettent coustumierement en alarme, de sorte que l'homme peut dire estre venu au comble de tout malheur, quand il se gouerne par le mouuemēt de sa sensualité, laquelle ne s'esuertue qu'à le faire detraquer du train de ses bonnes & louables conceptions, de quoy mesmes elle s'escheuist le plus souuent, estant le seul aconite dont l'homme

entraché, exécute mille desseins indignes de foy, & fait plusieurs trames & monopoles contraires à toute vertueuse habitude. Ce sont d'ordinaire ces deux facultez de nostre ame qui causent que la raison a tousiours par maniere de dire l'oreille au vent, à l'œil & l'eschauguette, de peur qu'elles ne nous viennent surprendre à l'improvisite. Et que deviendroit vn navire chancelant sur les vagues de la mer, & agité d'orage & de tempeste : en pourroit-on rien esperer qu'un piteux naufrage, si elle n'estoit regie par l'art de quelque prudent pilote ? Semblablement que pourroit-on attendre de nous, de nous, di-je, qui sommes exposez à la violence de tant de passions ? Pourriés nous maistriser tât d'appetits bouillans qui pullulent en nous, si nous ne faisons voile vers la raison, ne plus ne moins que deuers vn haure de seureté ? Sans doute nous nous pourriés bien assortir au roseau creu sur le riuage maritime, lequel le vent plie à son gré tantost d'un costé, tantost d'un autre : car les perturbations humaines (desquelles la source primitive est introduite, non pas née avec l'homme) nous pousseroient à pleines voiles dans le labyrinthe de toute infamie : ce qu'on peut facilement cognoistre ayant esgard à l'imbecillité de nostre nature, & à la force des passions qui germent en nous, ne plus ne moins que les ronces & les espines es champs demeurez en friche, & lesquelles ne sont autre chose qu'émotions de l'ame sensuelle cōtrariantes à la raison : D'i-

Plato in Timæo.

celles dōcques en cōstituons nous quatre principales, selon la doctrine des Stoiciens, sçauoir *Cic. 4. Tuscul.* l'ait, la douleur, la crainte, la concupiscence, appelée par Diogenes le Cynique retraite de tous maux, & la ioye demesuree, acertiorās que l'hōme vrayement sage ne se sent iamais époinçonné par les aiguillons de la premiere. Or ces quatre perturbations sont comme les fontaines ou les pepinieres d'une infinité d'autres, desquelles nous sommes ordinairement molester. Et qu'ainſi soit, Enuie, Mēdisance, Angoisse, Duel, Misere, Tribulation, Gemissement & Desespoir prouiennent de la Douleur: Paresse, Fetardise, troublement d'esprit, Honte & Effroy, de la Crainte: Plaisir, Vāerie, de la Ioye desmesuree: Courroux, Rancune, Disette, & Souhait de L'appetit desordonné. La definition de toutes lesquelles l'Orateur Romain a *4. Tuscul.* tresdoctement baillées, & montré par confe- *3. Tuscul.* quent les outils dont nous pouuons couper broche à leur forcenerie, voire reprenant le dire d'Epicure, qui opinoit, que pour remedier aux passions il falloit retirer l'esprit de tous apres pensēmés, il a soustenu qu'il n'y a rien qui les amortisse tant qu'auoir l'entendement tendu à l'assidue cogitation des miseres qui nous peuuent inquieter en ce monde: assurant d'auantage, qu'il est bien facile de faire teste aux assauts de nostre sensualité, & aux accidens qui nous suruiennēt apres qu'elle nous a menez où il luy a pleu, si nous pēsons à l'estat & cōdition

humaine, mesmement aux afflictions de ceste vie generales à vn chacun : Et ceste meditation, dit-il, ne nous plonge point en lâgueur, ains au cõtraire elle fait que nous n'y soyons iamais, car celuy qui pense à la nature des choses, considerant d'autre part l'imbecillité du gère humain, n'est point atteint de perturbation quelconque, mais il s'aquitte lors du deuoir d'un homme bien aduisé, pource qu'en contéplant l'estat humain il se prepare trois consolations pour s'en seruir en ses aduersitez: la premiere est, que dés long temps il a pensé tout encombrer luy pouuoir aduenir, laquelle consideration a telle energie qu'elle amortist le feu de tout marrifon : la seconde, qu'il sçait qu'il faut porter patiemmet le fardeau d'infortune : la tierce, qu'il n'y a aucun mal au mōde que la coulpe de quelque meffait, & qu'il n'y a point lors de coulpe quand il nous suruient vne chose, l'euement de laquelle nous ne pouuons engarder par nostre industrie. Voila les trois medecines que Ciceron ordonne à ceux qui ont tousiours, s'il faut ainsi parler, leur sensualité en barbe, ne plus ne moins qu'un ennemy capital, & qui sõt inquietez de mille fascheux accidens: Que si le dernier remede doit estre receu entre ceux qui font profession du Christianisme, ie m'en rapporte à ceux que le ciel peut auoir comblé de plus grandes graces que moy, joint que cela ne sert de rien pour l'esclaircissement de nostre matiere, seulement diray-ic que Ciceron suit

cecy (comme en plusieurs autres choses) la trace d'Aristote ; & semble entierement approuver l'aduis d'iceluy touchât la predestination: Mais pour reprendre nos premieres brisees, & tourner le fil de nostre discours vers les perturbations, il nous conuient insister quelque peu sur ceste question, laquelle a esté jadis mise sur le bureau par les Academiciens & Stoiciens, sçauoir est, si la raison peut totalement desraciner nos passions, ou bien si elle les tempere seulement: & pour mieux traiter les poincts de ce different, voire à fin que lon en puisse plus aisément assoir son iugement, nous produirôs vne ou deux raisons des plus considerables de ceste dispute, & qu'on allegue communément d'vne part & d'autre, pour le soustien chacun de sa doctrine. Les Stoiciens soustiennêt fort & ferme que la crainte, la cupidité, la ioye & la tristesse (lesquelles ils nomment maladies de l'esprit) ne sont point naturelles, ainçois conceüs d'vne mauuaise opinion: car, disent-ils, il y en a deux qui dependent de l'opinion du bien tant present que futur: l'vne desquelles est la ioye trāsportee & esmeüe outre mesure: l'autre vne maniere de souhaiter que nous pouons à iuste tiltre appeller concupiscence. Or tout ainsi que ces deux premieres prennent leur desordre de trop grande opinion du bien, semblablement les deux autres, à sçauoir, crainte & tristesse, se fondent sur vne opinion de mal, entant que ceste cy est vne persuasion d'vn grād esclandre

*Lactans. de
vero cultu.*

ja suruenu, celle là de quelque futur meschef: d'où ils veulent inferer, que les perturbations peuuent estre facilement retranchees, l'opinion susdite estant ostee. Au contraire les Academi-
*Plato in Ti-*ciens nient tout à plat qu'elles ne peuuent s'ar-
m. 20. racher, par ce qu'elles prennent leur naissance avec le corps, & dauantage que Nature par sa grande prouidence nous en a necessairemēt armez pour faire roidir les vertus, lesquelles les peuuent à la fin captiuier sous le ioug de l'ame intelligente: ce qu'Aristote tient pour irrefragable, disant outreplus que le courroux sert d'aiguillon à la magnanimité. Et pour en dire ce qu'il nous en semble, nous estimons que les passions ne se peuuent desraciner, veu mesmēt qu'elles sont naturelles: toutefois Lactance acertiore que les vices sont temporels, par ce que selon son asseueration la cōuoitise n'a plus de lieu en nous alors que nous auōs assouui nos appetits desordōnez, & qu'aussi l'ambition ne nous aiguillonne plus quand nous auons at-
cap. 8. lib. 3. taint la cime d'honneur: Mais ce tant signalé
Ethic. pe: sonnage ne s'est point d'auenture apperceu, que comme dit Ouide:

Tant plus à beu l'hydropique

De tant plus la soif le pique.

Et d'autant plus sommes nous friands d'honneur, que nous sommes honorez; & conuoiteux, que nous auons de cheuance: car, comme disoit Artabanus à Xerxes, les hommes ne sont iamais rassasiez de Fortune alors qu'elle leur dit

bien. Et qui eust iamais pensé que ce grãd Monarque Lydien, lequel s'estimoit le Phœnix des hommes en prosperité, ayant tousiours le vent en pouppe, se voyant seigneur d'une infinité de nations, receuant tribut des Ioniens, Eoliens, & Doriens : bref estant comblé de toute felicité mondaine, qui eust, di-je, iamais pensé qu'il eust voulu porter enuie à l'accroissement des Perses? Cependant nous lisons qu'il mit ses estendarts au vent, qu'il conuoqua ses alliez, & qu'il soudoya vn million d'estrangers pour desarçonner Cyrus, de sa Monarchie. Qui eust estimé que Xerxes se fust daigné euertuer d'enuahir la Grece, luy qui tenoit sous sa subiection les Médes, Perses, Hellepontins, Bactriens, Cassiens, Arabes, Phœniciens, Lyciens, avec vne infinité d'autres peuples? Neantmoins les anciennes Chroniques nous font foy qu'il se mit en deuoir de l'empier, & que telle conuoitise luy fist compagnie iusques au berceau : par la production desquels exemples, les plus grossiers peuuent discerner que les vices ne sont point temporels, outre ce qu'ordinairement nous voyons, que combien que le ciel nous ait elargy plus de biens que nous n'osions pas mesmes souhaiter, ce neantmoins l'ambition & la conuoitise nous tenaillent de plus en plus, voire nous font vne plus cruelle guerre. Et disons pour battre le fer tandis qu'il est chaud, que les Stoiciens cuidans despouiller l'homme de ce que Nature luy a baillé, se peuuent aussi assortir

*Herod. in
Irania, &
Iust. lib. 2.*

avec ceux qui tafchent d'oster la crainte aux Cerfs, la felonnie aux Lions, ou le venin au Basilic: Que si selon le dire des medecins la ioye a son fiege en la rate, le courroux au fiel, la conuoitise au foye, & la crainte au cœur, n'est-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à trespas, que d'arracher rien de son Essence, qui est autant comme changer sa nature? Dauantage ne cognoissent-ils pas bien, que bânissant de nous les vices, on bannist aussi les vertus qui doiuent necessairement auoir les passions pour matiere, ne plus ne moins qu'elles ont la raison pour forme? Car si c'est vne vertu de tirer la resne à l'appetit charnel, si c'est vne vertu de se reprimer soy-mesme au plus fort de sa colere, ne s'esuit-il pas necessairement, que celuy qui n'est iamaistrâsporté ny de courroux ny de conuoitise est denué de temperance? Pouuons nous à iuste tiltre appeller vn homme vertueux, qui est destitué de passions, pour la cohibition desquelles l'vsage de la vertu morale est institué? A la verité, tout ainsi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemy, de mesmes il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, entant qu'icelle participant de la terre, à cause de ceste masse corporelle, emprunte les passibles emotions comme manœures pour agir, & exercer les fonctions, n'estât point abolition de l'ame sensuelle, ains plustost le regime des affections des honnestes d'icelle, & l'aiguillon pour l'induire à vne honneste habitude, tellement qu'elle ne

reside iamais où il n'y a point d'outil pour operer. Parquoy nous pouuons bien dire avec les Academiciens, que c'est vne chose fort ridicule de nous cuider despectrer des perturbations, dequoy non seulement on ne pourroit iamais venir à bout, par ce que la force & la vigueur de l'esprit consiste en son perpetuel mouuement, & faut qu'il combatte assiduellement l'ame passionnee cōme vn hydre frissonnant en plusieurs testes, mais dauantage, d'autant que cela n'est point necessaire, ainçois au contraire tresdommageable: car tout ainsi que l'eau marecageuse laquelle demeure coye sans ondoyer ny çà ny là, est fort trouble & mal saine, semblablement l'esprit affectardy sera du tout inutile, voire degenerera de sa nature, laquelle est encline à vn mouuemēt assiduel: si ne faut-il pas toutefois que la raison se cōporte à la façon de Lycurgus Roy de Thrace, lequel fist couper les vignes de son pays, à l'occasion que le vin enyuroit, & elle se doit bien garder de retrancher ce qu'il y peut auoir de profitable en la passion, avec ce qu'il y a de dommageable: mais il est expedient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enseigné l'usage des plâtes, & des arbres fruiçtiers, retranchant les rejettons superflus, & cultiuant ce qu'il y a d'utile: & ceux qui ont peur de s'enyurer ne respandent pas le vin en terre, ny pareillement ceux qui redoubtent la violence des passions ne les doiuent pas du tout desraciner, ains les temperent, ne plus ne moins

qu'on dompte les cheuaux pour les garder de regibber. A tant la raison m̄tiguera nos perturbations le mieux qu'il luy sera possible, sans les laisser croistre aucunement, eu esgard que la disposition de la partie sensuelle est, par maniere de dire, comme vne fertilité naturelle, & sortable à vn champ plâtureux, lequel foisonne en mauuaises herbes, alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des laboureurs, ce nonobstant il rapporte beaucoup de bōs fruitcs apres auoir esté cultiué : & l'homme se void souillé d'vne infinité de vices contagieux lors qu'il ne laisse point tenir le gouuernail à la raison, comme au cōtraire il ne peut faillir à exploiter maintes vertueuses entreprises, s'il se gouerne selon le mouuement d'icelle.

Du souverain

Du souverain bien de l'homme.

DISCOURS VII.

VIS que nous auons cy dessus déclaré quelles estoient les facultez de l'ame, & constitué selon leur diuerse constitution les diuers accidens qui leur suruiennent, attribüans les vicieux aux deux vicieuses, sçauoir à l'irascible & concupiscible, & les vertueuses à la rationale, comme à celle qui est le vray subiet de vertu: Il nous cõuient à present monstrier quel est le plus grand bien dont ceste partie de l'ame susceptible de toute bonne qualité peut estre participante, voire manifester la cause d'vne telle participation: Mais d'autant qu'il y a triple consideration en l'homme: l'vne simplement pour le regard du corps, l'autre pour la liaison du corps de l'ame, & la troisieme pour l'intellect, mesmes qu'à raison de ceste triplicité lon luy peut attribuer triple espece de felicité, nous esbaucherõs succin&emét les deux premieres, tournans puis apres le fil de nostre discours vers la derniere, à fin que pour le moins ceste distinction nous face entrer en notice du souverain bien de l'homme. Il nous faut dõcques en premier lieu tenir pour resolu, avec la resolution de tous les Philosophes, que la felicité du corps gist en la beauté des mēbres bien proportion-

nez, en l'honneur, force, cheuance, & sur tout en la bonne constitution des humeurs, car sans la santé ce n'est rié q̄ des autres accessôires: mais encores toutes telles choses externes (bié qu'elles soient enregistrees au Catalogue des biens) ne sont à la verité que simples rayons de la bonté diuine, & sont honorees de tel nom, tout ainsi que les choses humides ou chaudes, vsurpent vne telle appellation par la participation de telles premieres qualitez qui sont és Elemens: & iaçoit que lon les considere selon leur perfection, si est-ce neantmoins qu'elles ne seront rien au regard des qualitez de l'ame intellectuelle, ny n'ont, selon le dire des Stoiciens, aucune energie pour le regard du souuerain bien, ains perdent tout leur lustre, comme la Lune est offusquee par les rayons du Soleil, voire d'auantage ces biens corporels doiuent estre orphelinez d'un si beau nom, si l'vsage de vertu n'y reluist, car autrement ils retiennent la seule condition materielle & caduque, & ceux qui s'arrestent là, cōme au cōble de felicité, sans se peiner à la recherche des habitudes vertueuses, mesurans leur bien au pied de leurs plaisirs & contentemens charnels, comme vn Sardana-pale, ceux-là, di-je, ne retiennent rien d'humain que la seule figure & la parolle: ce qui nous occasionne à constituer la felicité de l'ame inferieure, qui est la vraye liaison du corps & de l'intellec̄t, en l'obeissance que sensualité defere à la partie rationale, ou pour nous mieux ex-

*Cic. lib. 3. de
finibus.*

*Plato 2. de
legibus.*

primer, en l'action des vertus morales : & ceste liaison desengage l'homme de la fange corporelle, ou à tout le moins luy fait auoir cōme en desdaing les biens de fortune, ie dy alors que les appetits charnels quittent le droit de superiorité à la raison, & que le feu des passions sensuelles s'amortist par quelque beau discours Philosophique, autrement elle est cause que toute personne s'accroupist au borbier de quelque enorme vice, & lasche la resne sur le col à sa sensualité, ne plus ne moins qu'un Domitian, Caracalla, & autres de semblable farine, d'où distille toute espece de maux, comme de sa source naturelle. Mais ceux qui aurōt enue de Philosopher vn peu plus subtilement sur le souuerain bien, ne se doiuent pas beaucoup amuser en la consideration de ces deux premieres especes, comme ont iadis fait les Peripatetiques, selon que recite Diogenes Laërtius, ains se guindans vn peu plus haut, venir à la source de l'humaine felicité. Et pour mettre cela en execution, nous definirons le souuerain bien de l'homme, puis apres nous declarerons les causes de ceste definition. Considerant donc que l'homme doit tousiours auoir ce but deuant les yeux, des'exercer en la contemplation des choses naturelles & diuines, en rapportant la louange du tout au Prince de Nature, nous disons que le comble de sa felicité, n'est autre chose que la notion qu'il a de la premiere Essence. Et il est necessaire qu'en la constitution

*In vita Zenonis Cit-
tyei.*

de l'Vniuers , nous constituons vn souuerain bien, par la prudence duquel toutes les parties de ce Tout sont entretenues en mutuelle con-corde, & auquel chafque sorte d'Estre a son re-cours, comme non seulement au procreateur de l'Induidu, mais aussi conseruateur de l'Espece, & par consequent des choses singulieres. Or si nous voulons auoir esgard à l'Idée de Dieu, sous laquelle tout est compris, & à laquelle tout se rapporte, il ne faut pas reuoquer en doute que nous ne colloquions le souuerain bien en icelle, la faisant du tout semblable à l'Essence diuine, comme l'entendement à l'ame intellectuelle, car en la considerant selon sa perfection, elle n'est autre chose que Dieu meisme: Et partant tout ainsi que les choses singulieres empruntent la subsistance de leur Estre par la participation de leur Idée, ainsi peut-on dire que toute sorte de bien prouient de Dieu, & que par quelque notion d'iceluy nostre ame est participante de sa bonté, de laquelle selon que nous sommes plus ou moins proches, nous en auons vne plus grande ou moindre fruition, attendu qu'il nous faut tenir pour tout certain que la parfaite bonté n'illumine pas seulement de ses rayons les superieures Intelligéces comme les formes Metaphysiques, les Demons terrestres, aquatiques & ceux qui president sur la region de l'air, du feu (si de feu s'en peut admettre) mais aussi qu'elle se manifeste à ses plus infimes creatures: & tout ainsi que les Estres

sont distinguez par la superiorité ou inferiorité de leurs degrez, ne plus ne moins aussi ont-ils ou grâde ou petite participatiõ de ce souuerain bien, lequel a tousiours esgard à la dignité des choses, autrement sans cela ses graces seroient egalelement departies sur l'inegalité des Estres, & ceux qui sont les moins eloignez de la nature diuine, n'auroient pas plus grande iouissance d'icelle pour leur proximité, que leurs inferieurs, chose du tout repugnante à la Philosophie, vcu que c'est vn poinct arresté entre les mieux entendus, qu'entant que les Intelligences sont exemptes de corps, pour le moins si denses & materiels que les nostres, elles ressemblét de plus pres à la premiere Essence, voire que pour ceste seule consideration elles recueillent plus grand bien de leur contemplation que non point nous autres, dont les ames ne peuent souuërefois exercer leurs fonctions à cause de la proximité du corps. Il faudra dôcques necessairement supposer que l'Idée de Dieu se communique à toute espece, voire à tout Indiuidu, selon la dignité du degré qu'il tient en l'Vniuers, & qu'entant que nostre ame est dite l'obiet de tels accidens, & affectee d'iceux auoir attainit la cime de quelque bien, qu'à ceste occasion, di-je, sa plus grande felicité depend de la seule science & contemplation de ceste souueraine bonté, laquelle estant l'Idée de Dieu & l'Idée en sa perfection constituant l'Essence diuine, se peut à iuste tiltre honorer de

l'appellation de Dieu qui est le comble de toute felicité. Mais d'autant que l'explication de ce souuerain bien, sçauoir est de Dieu, excède la capacité de nos entendemēs nous en dirons ce qu'il nous en semble par la comparaisō du Soleil, à fin de nous accommoder à la rudesse du commun populaire, priant le lecteur de me tenir pour excusé, si ie chope en vn chemin si raboteux, rapportant la cause d'vn tel chopemēt à l'Auril de mes ans. Or telle consideration qu'a le Soleil d'vn lieu visible enuers nostre veuē & les choses qui sont veues, telle l'a ce souuerain bien d'vn lieu intelligible enuers nostre entendement & les choses qui sont entédues: & toutefois & quantes que l'homme ne s'applique point à regarder les matieres illuminees par les rayons solaires, aimant plustost tendre son regard vers les cauernes sombres & obscures, est comme à demy aueuglé, & au contraire s'il adresse sa veuē à la clarté iournaliere, il se void luy-mesme comme éclairé de plusieurs yeux. Le semblable en aduient-il à nostre esprit, car lors qu'il s'applique à la contemplation de l'Essence, en laquelle reluit la mesme bonté, il a la participation de quelque cognoissance d'icelle, & semble pour lors iouir des prerogatiues qui luy ont esté elargies du ciel, à fin que l'homme, en la copulation de son corps & de son esprit, fut comme le Roy des autres infimes creatures, toutefois si s'accroupissant au borbier de nostre humanité, & s'amusant à la vaine me-

ditation des choses qui s'engendrēt, & engendrees se corrompent par vne neccesité naturelle, la partie intellectuelle de l'ame ne semble auoir rien moins que raison, entant qu'elle est desia abastardie & despouillee de ses bonnes qualitez originelles, ne plus ne moins que l'eau de roche qui prouiet ordinairement d'une source claire & nette, & qui decoule par quelque ru fangeux, ne sera plus appelée eau de roche, dés qu'elle viendra à se corrompre dans la fange & borbier, ains sera estimee sale & vilaine, encore qu'elle viēne d'une claire fontaine: Partant ce qui baille la verité aux choses que nous perceuons par l'outil de nostre entendement, & qui nous communique reciproquement la vertu d'accommoder nostre intelligence aux obiets intelligibles : cela, di-je, est la vraye Idee du premier & du souuerain bien, voire la cause Effectuelle de la science & verité, laquelle nous venons à sauouer par le discours de l'ame intelligente. Et il ne se faut point amuser à ce qu'Aristote allegue contre les Idees Platoniques, & principalement contre celle de ceste premiere bonté, car tout homme de sain entendement cognoistra de premier abord qu'il s'est plustost ahurté aux simples parolles, que non point à la chose, comme font auioird'huy tant d'inutiles escriuains qui fourmillēt par la France, du nombre infini desquels ie me cōtenteray de nommer vn Iosephe Scaliger, & vn Henry Estiēne, personnes certes fort prompts & peu

*cap. 6. lib. 1.
Ethic.*

subtiles à reprendre, encore moins facetieuses à brocarder. Et pour reprendre nos premières erreurs, nous disons, que puis que l'Entité affecte tellement l'ame intelligente qu'elle peut auoir cognoissance des choses intelligibles, voire qu'estant comme le parfait moule de toute sorte d'Estre, l'homme est du tout esblouy en la consideration d'un parfait subiet, s'il n'est éclairé par les rayons d'icelle, qui en est la pure representation, & la première cause efficiente, que pour ces raisons, di-je, nous constituons nostre souverain bien en la notion que nous auons de ceste Idee des Idees, & que nous sauurons vne telle felicité par le moyen des vertus intellectuelles & cōtemplatiues, lesquelles nous mettons en prudēce, science & vraye religion (que Platon a cōpris sous l'appellation de sapience) l'une pour la consideration des choses humaines, l'autre pour le regard des naturelles, la troisième touchant les diuines : & la première de celles-cy monstre la difference du bien & du mal, la seconde du vray & du faux, la tierce de la pieté & de l'impieté: car de ces trois poincts se compose le plus haut poinct de felicité en ce monde, comme nostre Platon François a dit non moins doctement que veritablement. Que si nous venons à vouloir entrer en notice de l'opinion que les Philosophes ont tenue touchant ce poinct, à la verité nous trouuerons que les mieux entendus de leurs diuerses sectes, ont resolu, que le souverain bien non seulement

Initio Euthydemii.

Bodinus 1. de Repub.

d'un chacun en particulier, mais aussi d'une République en general, consiste en ces vertus intellectuelles, comme nous pouvons recueillir de maints passages d'Aristote: lequel toutefois soit ou par imprudence, ou pour attirer à sa cor-delle le suffrage du commun populaire, a doublé d'opinion touchant cecy, car il couple tantost la santé & les richesses, tantost la beauté proportionnelle des membres, avec l'action de vertu. Et si nous considérons le perpetuel mouvement des hommes, il ne faut pas doubter que nous ne panchions aucunement de son party en consideration de quelques raisons apparentes que l'on pourroit mettre en avant pour l'ap-plaudissement de son dire, mais encore à la fin la verité nous arracherait elle le trophée des mains: car combien que l'homme soit composé d'un corps mortel & d'une ame immortelle, si faut-il cōfesser que le comble de sa prospérité depēd de la partie la plus noble de ceste composition, attendu nommément que puis que le corps doit prester l'oreille aux commandemens de l'ame, & les titillations de la sensua-lité aux admonitiōs de la raison, son souuerain bien depend aussi des vertus intellectuelles, qu'aucuns appellēt action de l'intellect, laquelle action se rapporte à la contemplation comme à sa fin. Dauantage, quoy que les actions, qui sont cōme nos ordinaires nourrices, soient necessaires, si est-ce qu'il n'y eut iamais homme (si ce n'estoit d'aventure quelque fauteur d'A-

lib. 10. Eth.
& cap. 3.
& 15. lib.
7. Politicorum.

ristippe Cyrenean ou d'Epicure) qui fondaft en cela fon fouuerain bien, auffi l'operation des vertus morales eft bien fort louable, par ce qu'il eft impossible q̄ l'ame puiſſe recueillir le doux fruit de contemplation, qu'elle ne ſoit purifiée par les fonctions d'icelles, & c'eſt en partie ce qui m'a occaſionné de rager ce diſcours avec les autres. Mais partant il ne faut pas colloquer l'humaine felicité en l'operation de telles habitudes pour les raifons ſuſdites: & meſme Ariſtoteleſt a eſté à la fin contraint de le confeſſer, toutesfois quelques ſiés diſciples imbeus de ſa premiere opinion, ſe ſont opiniſtremment embarquez en la deſenſe d'icelle, & maintiennent que le ſouuerain bien d'vn chacun eſt mixtionné d'action & de contemplation, & leurs raifons ſont (ſelon qu'a treſſagement dit Bodin) que d'vne choſe ſimple la felicité eſt ſimple, & d'vne double cōpoſee de parties diuerſes, le profit double: comme le bien du corps giſt en ſanté, force & allegreſſe, & le ſouuerain bien de l'ame inferieure, qui fait la copulation du corps & de l'intellect conſiſte en l'obeiſſance que les appetits beſtials deferent à l'action des vertus morales, tout ainſi que celuy de la partie intellectuelle giſt aux intellectuelles. Mais comme ie ne veux pas m'amuſer à la cēſure de telle opinion, auffi diray-ie que les patrons d'icelle euſſent beaucoup mieux fait de croire ſeulement que la vie de l'homme a beſoin d'action & de contēplation, ſans fonder leur felicité en toutes

7. *Polit.* &
10. *Ethic.*

1. *de Repub.*

les deux : car puis qu'elle est fondée sur la contemplation de l'Entité, & que pour ce faire les yeux de nostre entendemēt sont les principaux outils, ne seroit-ce pas vne chose bien absurde de pēser que le souuerain bien de l'homme consistait en autre subiect qu'en la partie intellectuelle de l'ame? L'ouurage est-il mieux propriétaire qu'à l'ouurier? Cela ne pouuōs nous pas confesser, si nous ne voulōs à nostre escient faire eschouer nostre gallion au rocher d'impudence & d'erreur, voire nous declarer ennemis iurez de toute Philosophie. Aussi l'hōme ayant fait teste aux incursions de Fortune, fauché l'herbe sous les pieds de ses aduersaires, & se voyant en telle sorte ancré au haure de prosperité, qu'il est enrichi de tout ce qui luy est nécessaire & commode pour mener vne vie asseurée d'un bon repos, s'il y a quelque estincelle de vertu en luy, il prend à contrecœur ceux qui se feront detraquez du sentier de l'honneste deuoir s'associant de toute bonne compagnie: & lors son esprit epuré par la diuersité des choses casuelles (ne plus ne moins que l'or la flamme) bousche passage aux passions qui ont accoustumé de l'alarmer, & se repaist en la contemplation de la diuersité des choses humaines, des humeurs contraires d'un chacun, de la prosperité des vns, & malheureté des autres, de la difference des aages: & non contēt de cela, il sonde songneusement les causes & le succez des effets qu'il void: puis apres dressant son vol vn

peu plus haut, il cōtemple tous les chefs-d'œuvres ne Nature, comme l'accordant discord des Elemens, la viciffitude du temps, la forme, la quantité, la qualité, & la vertu de toute sorte d'Estre, la varieté des creatures, les diuerfes volontez & actions d'icelles, & encore dauantage il se sert des æsserons de contemplation pour se guinder iufques au ciel, & là comme à demy deifié cōtempler les Sphæres celestes avec leur grâdeur, cōsiderer leurs diuers & inegaux mouemens, & quand & quand rai d'vn plaisir incroyable il cherche la premiere cause de toutes choses, & laissant le monde sensible, il s'addonne à la contemplation de l'intelligible. Et c'est par ce moyen que les Philosophes ont pris resolution, qu'il n'y a qu'vn Dieu eternal, perpetuel & infini: Et à ceste occasion Platon s'euerue de monstrier, qu'il n'y a vie entre nous comblee de plus grande felicité que celle du Philosophe, par ce qu'il est tousiours soigneux de rechercher la cause des causes, outre ce qu'il est le plus souuent rai en la contemplation d'icelle, de sorte qu'il dit que lon luy approprie vn tel nom, par ce quel'Entité estant la parfaite & absolue sapience, il s'en monstre parfait & absolu zelateur, voire qu'il y rapporte toutes ses actions, comme à la fontaine, ou plustost à l'Ocean de toute bonté, depestrant son esprit des liens de la sensualité, pour luy faire sauouer le doux fruct de ceste contemplation. Mais Aristotele faisant scrupule de suiure l'opinion de son

*Arist. cap.
vlt. lib. 12.
Metaphys.*

*In Phædro,
Phædone
& lib. de
Repub.
cap. 10.
Ethic.*

predeceſſeur, eſt comme en doute ſi l'homme ſe peut dire auoir atteint la cime de quelque bien, ny s'eſtimer heureux, ou ſi ſuiuât l'aduiſ de Selon il doit remettre la diſiudication d'vn tel doute apres ſon treſpas : c'eſt qui touteſois ſymboliſe aucunement avec ce que Platon a mainteſois ouuertement traitté, & mainteſois l'a voulu couvrir d'vn maſque fabuleux : mais à la verité cela ſe doit referer à l'inconſtãce de Fortune qui ſe fert de jouët des hommes, tantotſt empouant le nauire d'aucuns d'vn Zephyre treſdoux, tantotſt battât à flanc d'vn million de flots irez celuy des autres, le faiſant à la fin chãceler par quelque grãd orage d'afflictions, non qu'elle ait aucune prerogatiue ſur nos eſprits, lors nommémêt qu'ils ont les axiomes Philoſophiques, comme pour leurs pleges & garãts. Que ſi par fois l'homme à qui elle aura donné quelque croc en iambe durant ſa proſperité, laſche la bride à ſes paſſions, ce n'eſt qu'à faute de ſcauoir, que la viciffitude des choſes humaines les preſuppoſe preſque toutes plus inconſtantes & variables que le flot de la mer : d'où vient que Ciceron dit, que pour eſtre paiffible en la iouiſſance de quelque bien, il faut conſiderer les cauſes de toute ſorte d'effets, & les principes de Nature. Ce qui ſemble auoir eſté extrait de Platõ, lequel nous propoſe qu'il faut (puis que nos actions procedent des principes de Nature) eſtre entêtifs à la recherche d'iceux : non pas que pour cela il nous faille penſer que

7. de legib.
& ad finẽ
Gorgia.

lib. 3. de finibus.

lib. 3. de legibus.

l'homme puisse auoir vne absolue participation de ce souuerain bien, attendu que tel pensément compete seulement à ceux qui cudent comprendre l'infinité sous vn lieu fini: car puis que nostre plus grande felicité consiste en la seule contemplation de l'Entité, qui est la mesme bonté, il faudroit que la vertu contemplatiue residante en nous fust infinie pour cōprendre l'infinité de la premiere Essence: ce que nous ne pouuons pas admettre, si consecutiue-ment nous n'admettōs plusieurs infinis, & par consequēt plusieurs principes: chose non seulement repugnante à tous axiomes Philosophiques, mais au fondement de toute religion, car la necessité en l'ordre de l'Vniuers requiert vn seul infini, qui est l'Entité, laquelle a donné, donne & donnera tousiours subsistance à toute sorte d'Estre, à fin que son Idee infiniment estendue sur l'especialité des choses, puisse infinimēt produire ses desseins en la procreation des substances singulieres, & dauantage qu'en conseruant perpetuellemēt l'espece de chasque Estre, il se monstre vray createur, non point de createur, s'il faut ainsi parler. L'homme dōc ne peut absolument participer à ce souuerain bien, par ce qu'il ne peut totalement le cōprendre: ce qu'vn chacun cognoistra par les propos d'Alcinous Platonicien, dont la substance est telle, qu'il ne faut point absolutiuemēt rien affirmer de Dieu, entant que toute chose qui est definie par affirmation, est inferieure à la maiesté diui-

ne, & que puis qu'il excede toute sorte d'Estre, qu'on ne peut auoir vne absolue notion de son Essence. Ce que Plotin semble auoir voulu confirmer quand il dit, que puis que Dieu surpasse toute force intellectiue & tout intelligible, qu'il ne peut estre compris par action d'aucune intelligence. Or combien que nous ne puissions point absolument le cognoistre, ny par consequent auoir parfaite & absolue fruition du parfait & souuerain bien, neantmoins tout ainsi que le Soleil en consideration de sa lumiere est le premier obiet de nostre veue, & la cause par laquelle nostre œil peut regarder, & la couleur estre regardée: ainsi Dieu est la mesme intelligence, & fait que la nostre s'accommode aux choses intelligibles, de sorte qu'entrant en admiration de la diuersité d'icelles, elle en cherche la premiere cause, & durant ceste recherche elle a quelque participation de la souueraine bonté.

Si nostre volonté a vn principe interne d'où elle emprunte son mouuement, ou non.

DISCOURS VIII.



AVTANT que nous auons dit cy dessus que l'homme orné de quelque vertueuse habitude, ne peut faillir à exploiter beaucoup de bōs

& louables desseins, ce ne sera sans cause si nous mettons ceste these en auant, comme chose tresnecessaire tant pour l'esclaircissement des principaux axiomes, lesquels nous auons desia proposez, que pour ne sembler point intimidé par la difficulté d'icelle: Mais puis que nous auons iusques icy poursuiui Philosophiquement le fil de ce traité (ie dy entant que nos ieunes ans nous l'ont peu permettre) ce seroit vne chose par trop indecente, si nous esgarans de nostre carriere, nous venions à enjamber sur les brises de nos Theologiens, & nous embroüiller en l'altercation, qui est vne des principales causes de l'embroüillement de ceste miserable Europe, ayant tousiours deuât les yeux ce que nous auons dit autrefois en quelqu'vne de nos Odes:

*Heureux qui pendant l'orage
Gauchist le commun naufrage
Sous l'abri de quelque port.*

Par ainsi doncques prenant nos erres vn peu plus haut que nul qui ait encore esbauché ceste question, nous en dirons librement ce que la raison, seure guide de l'homme, & la nécessité naturelle nous enioignent, reseruant les yeux de nostre croire pour la consideration des choses presque du tout incroyables, tât le mystere en est profond. Et pour nous mieux escheuir de nostre intention, nous commencerons par les Intelligēces, comme par les premieres creatures, puis apres nous viendrons graduellement

à la constitution de l'homme, à fin que suiuant vne telle methode, vn chacun se puisse resoudre si l'humaine espeece est seule douee de volonté, & si ceste volonté a vn principe interne, d'où elle emprunte ses diuers mouuemens, selon la diuersité des choses, ou bien si se contentant du mal, comme d'vne possession hereditaire, elle ne s'ose aduâturer de se guinder vers les cieux, pour contempler les Essences celestes, nommément celle qui est la cause des causes, & par ceste contemplation entrer en partage de l'extésion de la bonté d'icelle, & se faisant iouir de quelque bien, à la iouissance duquel nostre seul entendement nous semble allecher. Il faudra d'ôcques sur toutes choses estre resolu, que la premiere Essence faisant à la similitude de son Entité, ce beau chef d'œuure, & peuplât les parries de ce Tout selon qu'il luy a semblé bon, voire necessaire pour l'entretien, conseruation & multiplication des especes, qu'elle, di-je, a fait & conserué l'Vniuers par sa singuliere prudence & iustice indicible, ne plus ne moins qu'un bon pere de famille apres la procreation de ses enfans, tasche non seulement à les entretenir, mais à leur suppléer tout ce qui est conuenable à leur naturel: Et ainsi la iustice diuine sera la vraye esquierre, par laquelle Dieu a déterminé toute sorte d'Estres, donnant perpetuelle extension à chasque Espece par la multiplication de l'Indiuidu, & mettant vne certaine borne entre les choses generales & especia-

les, voire mesmes entre l'especialité & generalité d'icelles . Or en ceste determination, il a baillé à vn chascun ce qui est propre & decent à la dignité ou au rang qu'il tient en l'Vniuers, disposant ses diuerses creatures en diuers degrez, car il ne veut pas qu'il n'y ait qu'un seul ordre, eu nommément esgard que la varieté des formes viendroit aussi tost à mâquer : & à ceste occasion il en a cōstitué plusieurs, selon la pluralité des Especes, entre lesquelles il desire vne egalité proportionelle, mais c'est en autre consideration, sçauoir est, qu'en la mesme proportion que l'une d'icelles surpassera l'autre, celle-là soit aussi surpassée par quelque superieure. Doncques suiuant l'inegalité des formes (inegalité, di-je, de degré) Dieu a premierement procréé les Essences moins materielles, & procréé mediatement par le moyen de l'intellect: & ce sont celles lesquelles Platon honore de tant d'authentiques appellations, comme de Dieux des Dieux, mais c'est pour le regard des inferieurs Demons: & maintefois il les nomme moindres Dieux en relation de la premiere Essence, à laquelle ils obeissent & seruent en la procreation des choses singulieres: & il les a creéz comme guides des autres, dōt la procreation est ensuiuie puis apres, non toutefois de mesme façon que les premieres, car celles cy sont comme les moyennes causes de celles-là, & principalement pour le regard du corps materiel. Mais en passant soubs silence les Intel-

ligences, qu'aucuns Philosophes veulent constituer sur toutes les autres, & les imaginans destituees de tous corps, & immunes de toute sorte de fonctions, fors que faire participante chascque Espece de la lumiere qu'elles reçoivent de l'Entité, nous viendrons à celles-là qui sont comme Roynes des Spheres celestes (y comprenant tous les inferieurs Demons) reseruant toutefois le denombrement d'icelles à ceux qui ne peuvent estancher la soif de leur curiosité par ce qu'en a dit Aristote : joint aussi que la difficulté d'une telle entreprise ne seroit pas d'aventure moins prejudiciable à mon honneur, que le maniement des chevaux du Soleil à Phaëton : & ce que nous en faisons, c'est seulement pour declarer que la volonté ne reluit pas és Intelligences (sous l'appellation desquelles i'entès toutes les creatures qui en pourroient estre susceptibles) & de quels outils Dieu les a equippees pour exercer leurs fonctions : à ceste cause il nous conuiendroit bailler aux ignorans la decision de ceste question, à sçavoir s'il y en a, toutefois leur laissant pour cest effet la lecture de tous les Platoniciens, de Porphyre, de Mercure Trismegiste, & d'Aristote, nous declarerons quelles sont ces Intelligences, si elles sont incorporelles, quelle préeminence elles ont sur les hommes, & quelle est la connoissance qu'elles peuvent avoir de beaucoup de choses, & le moyen de les cognoistre, bref comment elles se comportent en la charge à la-

*Cornelius
Agrippa,
cap. 16.
lib. 3. de oc-
cultis Phi-
losophia.*

*lib. 12. Me-
taphys.*

*Libro de ab-
stinentia ab
esu carniū.
cap. 9. Pi-
mandri.
lib. 5. Me-
taphys.*

*In commēt.
sup. Tim.
Platonis.
lib. de Da-
mone Socra-
tis.*

quelle chascune d'icelles s'applique. Pour le premier poinct Calchidius dit que ce sont des animaux composez d'un corps celeste, d'un esprit passible & éclairé de raison. Et Apuleius n'a fait que chāger les mots de Calchidius sans changement aucun de la signification & substance d'iceux. Et pour auoir plus claire cognoissance de cecy, il faudra diligemment obseruer, que la force intellectuelle en l'ordre de ceste Vniuersité a triple consideration, selon son triple degré, car en Dieu elle est tresparfaite & exemplaire, en l'homme fort debile, n'estant rien que comme vne ombre de la premiere, & és Demons moyenne. Or ceste mesme intelligence est separee de tous corps en l'essence diuine, incorporee en l'humaine, & ambigue en celle des Demons, eu mesmement esgard que la nature de la chose qui gist entre deux extremittez, semble estre mixte en comparaison de ses extremes: & cecy est comme le fondement de l'altercation qui a esté de tout temps entre les Philosophes, pour se resoudre si les Demons estoient destituez de corps ou non. Et à ce propos quelques vns ont voulu dire, que lon n'a iamais pris resolution de ceste question, & que si suiuant l'opinion de plusieurs l'on les a quelquefois considerez simplement cōme formes Metaphysiques, qu'il le faut entendre par relation, d'autāt que leurs corps sont de beaucoup plus subtils que les nostres: d'où nous pouuōs recueillir, que ceux-cy ont esté d'aduis queles

*Origenes
cap 1.
lib. 1. de
Principiis.*

Intelligences (principalement les Elementaires) sont mixtionnees d'esprit & de corps, entant que rien ne peut estre incorporel la Trinite exceptee . Il y en a d'autres qui tiennēt pour certain , que naturellement les Intelligences n'informent aucun corps Elementaire , mais qu'elles se transforment en diuerfes façons, selon leur diuerse imagination pour se représenter à nous : que si quelquefois elles apparoissent en la Mauritanie & par les deserts de l'Italie (selon le tesmoignage d'aucuns) tantost en habit blanc, tantost noir, ils respondent que c'est en la maniere que nous venons de declarer . Toutefois il n'y a personne de meuriugement, qui ne soit d'opinion que leur Essence est mixtionnee d'esprit, & de qualitez & quantitez Elementaires, autrement il seroit bien difficile de comprendre leur subsistence en l'Vniuers, si ce n'estoit en quelque corps definy, ou à tout le moins en quelque notion corporee . Et combien que souuentefois les mieux entendus en la Philosophie, les ayent comprises cōme formes Metaphysiques, ce n'est seulemēt que pour le regard de nous autres, qui sommes composez d'vne matiere plus dense & plus crasse que la leur : mais en relation de l'Entité il les nous faut imaginer de nature mixte, & totalement

*Cornelius
Agrippa
cap. 19. lib.
3. de occulta
Philosophia*

uent prendre pour obiect, & maintefois si espais que lon le void facilement à l'œil : le mesme en est-il de ces Intelligences Elementaires, car elles se cachent souuent de nous, & souuent se representent à nostre veüe, voire palpables à nos mains, d'autant qu'elles ont quelque interne puissance de subtiliser ou condenser leurs corps, ne plus ne moins qu'un homme bien disposé peut courir ou ne courir pas : d'où lon peut facilement recueillir qu'elles peuuent sans grande difficulté tenir l'esprit de l'homme ou en perpetuelles alarmes, ou en continuel repos, selon que son imagination est disposee à les recevoir. Or si maintenant quelqu'un nous venoit à obiecter, que suiuant nostre asseueration les Intelligences seroient mortelles, veu que toute naturelle composition doit se dissoudre selon les loix de Nature. En premier lieu nous leur répondons, que leur consequence est directe & subtilement tiree de leur proposition, & neantmoins que par la volonté de la premiere Essence, elles sont perpetuelles comme les plus cheres & intimes seruantes. Secondement, que la necessité de ceste composition, qui est commel'assiduele compagne de la copulation du corps & de l'ame, ne compete qu'à la nature passible de quelques corps, & par ainsi qu'elle n'arien que voir sur les Intelligences, veu que les leurs sont exemptes de toute passion (n'en desplaie à Calchidius ny à Apuleius, la definition desquels ne seroit point impertinente, si ce

Plato in Ti-
maeo.

point en estoit retranché.) Il est bien vray que nous ne pouuôs pas affermer cela de toute sorte d'Intelligences, comme nous faisons des celestes & Aerines, dôt les corps sont actifs & non point passibles: car touchant les inferieures, quelques vns veulêt asseurer qu'elles sont mortelles apres l'espace de nonante mille & quatre vingts ans: & pour l'approbation de leur dire, ils asseurent, que durât la domination de l'Empereur Tybere Cæsar, plusieurs Ægyptiens & Grecs s'embarquerent en vne nauire pour faire voile en Italie. Cinglans doncques leur chemin ils voisinerent vn iour la lisiere des Isles Echinnades, & là l'onde fut si calme, qu'ils ne sentoiet courir aucun vent, de maniere que le nauire flottoyant sur l'eau les mena peu à peu pres des Paxes, où estans abordez, lon entendit sur la fin du soupper vne haute voix prouenante del'vne de ces Isles de Paxes, qui crioit, Thamus, Thamus, voire en telle sorte, qu'il n'y eut celuy de la compagnie qui n'en demeurast tout esbahy. Or ce Thamus estoit vn Pilote Ægyptien & patron d'iceluy nauire, lequel ne voulut point respondre iusques à la troisieme fois, & l'ayant fait, ceste voix luy cria d'vn son encore plus haut, Thamus, Thamus, quand tu seras venu à l'endroit des Palodes, fay sçauoir aux habitans de là, que le grand Dieu Pan est allé de vie à trespas. Là où estans arriuez, il aduint qu'il ne tiroit vent ny haleine, & estoit la mer fort platte: parquoy ledit Pilote regardant de dessus la

prouë vers la terre cōmēça à crier à haute voix, Le grand Pan est mort. Il n'eut pas acheué de dire, qu'aussi tost toute la compagnie entendit vn grand gemissement & lamentation de plusieurs, meslee avec vne admiration. Quoy que c'en soit, il ne faut point reuoquer en doute qu'il n'y ait des Demons immortels, & qu'ils n'ayent superintendāce & autorité sur le genre humain, eu mesmement esgard, que representans beaucoup de choses à nostre fantasia ils agitent diuersement nostre esprit. Et tout ainsi que l'air prenant plusieurs formes & couleurs en engraue le pourtrait dans les matieres qui en sont naturellement susceptible, comme lon peut cognoistre par le miroir & les choses qui s'y representent : ainsi ces Intelligences s'imaginans quelque figure, l'opposent à nostre fantasia, & la fantasia à nostre ame, d'où sourdent les principales agitations de la faculté sensuelle : & ceux qui pēsent nous faire acroire au menu peuple, que la plus grande partie des frenetiques passions ne sont pas effets des Demons, mais de la superfluité des humeurs, & que partant on ne les en peut forclorre que par diete, sans prendre pied aux inuocations & exorcismes : ceux-là, di-je, monstrent suffisamment qu'ils n'ont sauouré les Principes des choses naturelles, ny fucilletté les Chroniques anciennes ou modernes, lesquelles nous font foy qu'il s'est trouué plusieurs personnes rustiques esprises de frenaisie & agitees de ces Intelligen-

*Cornelius
Gemma,
lib. de diuini-
nis natura
characte-
ris mis.*

ces parler tout langage, ayans toutefois consumé leur temps à la garde de leurs risons : & à la fin se voir releuez d'un tel haut mal par le moyé des imprecations faites à ceste intention . Puis donc que c'est vne chose trescertaine qu'il y a des Intelligences , qu'elles sont aucunement mixtionees de corps & d'esprit, & qu'elles ont quelque domination sur l'espece humaine, nostre deuoir nous conuie encore à effectuer le dernier poinct de nostre diuision qui concerne la cognoissance qu'elles peuuent auoir pour se comporter en leur charge, & conduire à chef quelque proiet, voire prattiquer sur nous les prerogatiues de leur superintendance par le moyen de la notion qu'elles peuuent auoir. Or la premiere Essence, que les Platoniciens appellét la cause exemplaire & Ideale des autres causes, s'est tellement compassée selon l'esquiere de sa singuliere prudence en la procreation de tous Estres , qu'elle a engraué quelque portrait de sa semblance non seulement en l'espece d'iceux, mais aussi en chasque Indiuidu, & cela toutefois en telle sorte qu'il y doit tousiours auoir distinction de degré: car premierement elle douë les Demons d'une Intelligence pure & nette, par la seule operation de laquelle ils entendent, n'ayant pour cest effet aucun besoin de nouvelles notions, qui prouiennent de l'imagination comme d'un champ fertile, puis apres elle imprime simplement en l'ame des hommes vne faculté intellectuelle, qui ne peut

aucunemēt produire son effet, si par le decours du temps ou par les fonctions de nos sens elle n'a la notion des choses qu'elle veut entendre, encoren'y peut elle paruenir, si elle n'emprunte sa principale force de l'ame mōdaine, & partant l'homme ne peut rien comprendre, si ce n'est qu'apres auoir bien pourpensé, ses sens luy viennent représenter l'image de quelque Essence intelligible, d'où sourdent tant & tant d'erreurs qu'il engraue ordinairement en sa fantasia, car les instrumens desquels il se sert (outré ce qu'ils sont fort grossiers) s'embrouillent souuentefois, & trouuent beaucoup d'empeschemens qui les font trouuer mauuais messagers. Au'cōtraire, les Demons n'ayans aucun detourbier, ont la vraye cognoissāce de plusieurs choses superieures & inferieures par la fonction de l'intelligence qu'ils ont receu de l'Entité: & cōbien que nous les ayons desia constituez comme Essences cōposees d'ame & de corps, si est-ce neantmoins qu'ils nous les faut imaginer si peu Elemētaires, & d'vne nature si subtile, que ceste cōposition ne porte aucun preiudice aux operations de l'ame intelligente qui les guide par la proprieté de sa nature à la notion des choses naturelles, & maintefois des supernelles quand leur createur se communique plus familierement à eux qu'il n'a de coustume: & d'autant que ceste notion se peut estendre tant sur les choses passees que presentes & futures, cene sera pas hors de propos d'en parler suc-

cinctement, à fin que puis apres nous venions toucher le blanc sur lequel nous prenōs nostre vifve de si loing, & declarer si ceste notion pre-suppose quelque volonte, tant aux Intelligences celestes qu'Elementaires: & quant à ce qui concerne le passé, il ne faut point que nous reuoquions en doute qu'ils n'en ayent bōne souuenance, non pas toutefois à la façon des hommes: car encore que l'Entité leur ait mediate-menté dōné des corps, si est-ce neātmoins qu'ils n'en empruntent aucune qualité ny organe pour exercer leurs fonctions, comme nous faisons: mais ils agissent d'eux-mesmes, ce qui nous donne encore à entendre, qu'ils ne se seruēt pas d'aucun discours, à fin de paruenir à la cognoissance de l'incognu, par le moyen des choses qu'ils auront precognues, car telle sorte de discours appartient seulement aux Essences qui se peuuēt preualoir entre les plus infimes du don de memoire, laquelle n'est rien sinon que comme vn thresor des choses qui se sont desia escoulees, & la semblance desquelles est engrauee en nostre fantasie, de sorte que cela ainsi supposé, nous pouuons facilement conclurre qu'il ne faut pas imaginer aucune memoire es Intelligences, ce nonobstant qu'elles paruiennent à l'absolue notion du passé par la contemplation de la premiere cause: & pour le regard du present, il est du tout impossible de les orpheliner de la cognoissance d'iceluy, si quand & quand nous ne retranchions des axiomes

*Arist. 1. de
Ortu.*

Dialectiques l'argument du grand au moindre, car si elles sçauent le passé, qui leur fillera les yeux pour les rendre ignorâtes du present, veu mesmes que leurs inferieures & plus materielles ont la iouissance d'vne telle notion ? Cela certes pouuons nous enregistrer au Catalogue des choses impossibles, & tenir pour tout certain, que les Demons cognoissent le present, & le cognoissent infalliblement, au lieu que nos sens s'y trompent souuentefois : Mais pour la consideration du futur, il en faut dire le mesme que du passé, entant que c'est vn poinct court & arresté entre tous les Philosophes, & nommément entre les Peripatetiques, qu'il n'aduiet naturellement chose de laquelle les Intelligences n'ayent preueu les causes, & par consequent les effets, naturellement, di-je, car il ne faut pas que nous estimions qu'elles cognoissent les accidés supernaturels, veu qu'il n'y a sorte d'Estre qui ne s'arreste là comme au bout de la carriere. Or pour couper broche à l'obiection que lon nous pourroit faire touchât la prolixité de nostre discours, attendu mesmement que nous n'auons pas encore esbauché (si ce n'est pour les mieux entendus) les premiers traits de nostre these, nous n'insisterons pas dauantage sur ce propos, mettans cependant ceste asseueration en auant, comme la premiere pierre de nostre fondement, sçauoir est, que ny l'Essence des Intelligences, ny leurs qualitez, ny la préeminence qu'elles ont sur le genre humain, ny

leurs fonctions ne presupposent aucune volonté en elles, toutefois qu'elles ont vne interne notion de l'Entité, de nostre Estre, & des choses passées, présentes & futures, voire qu'elle leur sert de guide en toutes leurs operations. Or d'autant que l'Idée du monde (nous entendrons la premiere Essence à la façon des Platoniciens) a non seulement peuplé de bourgeois la region celeste l'Element du feu (si Philosophiquement lon en peut admettre vn) de l'air, & de l'eau: Mais aussi par consequent, à fin de n'admettre aucune vacuité, il a constitué celuy de la terre pour domicile de plusieurs Especies, lesquelles s'amoindrissent & s'augmentent de iour en iour par la corruption & generation des Induidus, & admettant distinction de degré, ne plus ne moins qu'és autres parties de l'Vniuers, elle y a placé l'homme comme Monarque du reste des animaux, l'equippant d'outils propres pour le maniement d'vne telle Monarchie: & pource qu'entre vne si grande diuersité de choses, il ne se peut faire qu'il n'y en ait de bones ou de mauuaises (ie parle pour nostre regard) elle luy a donné vne volôté ne plus ne moins que la cause efficiente de son bien ou de son mal. Et cela pouuons-nous aisément discerner par les actiōs coustumieres d'vn chacun: mais pource que d'auenture ie semblerois vouloir faire eschoir mon nauire contre les rochers, où nos Theologiens font pour le iourd'huy tant de naufrages, si ie ne baillois quelque explication de ce bien

& de ce mal, ie diray succinctemēt ce qu'il m'en semble. Premièrement doncques il nous faut soigneusement prédre garde, que comme l'Entité est la mere nourriciere de tout ce qui subsiste en l'Vniuers, qu'aussi rien ne se met en execution sans son bon vouloir, de sorte que ce seroit vne chose bien absurde de dire qu'elle permet que ses creatures se mutinēt & guerroient contre sa diuinité: car par ce moyen elle opereroit en la procreation de son contraire, scauoir est, le mal: & encore qui pis est, on admettroit des qualitez en elle, lors qu'il seroit question de donner le croc en iambe aux meschâs: dauantage tout homme bien entēdu en la Philosophie se tient pour resolu, que comme elle est simple & infinie, qu'ainsi il n'y a sorte d'Estre qui n'emprunte sa semblance d'icelle, autrement ce seroit de quelque autre chose qui auroit subsistence outre l'infini, ce qui est totalement impossible: à ceste causē, Dieu estant tout bon, il n'y peut rien auoir en ce monde qui ne luy soit semblable, & par consequent agreable. Ie ne dy pas toutefois, que pour nostre regard il ne nous faille necessairement admettre des substances ou des accidēs bons & mauuais, car l'experience journaliere nous le manifeste euidemment, tant à la conseruation des vns, qu'à la destruction des autres. Et nous enregistrons ordinairement au nombre des choses bonnes ce qui nous est salutaire, & des mauuaises ce dont nous pouuons estre endomma-

gez, & fuiuant ceste diuersité de substances (si substances se doiuent dire) l'homme en peut elire celles qu'il luy plaist, d'où viét que les Philosophes soustiennent tous d'vn commun accord, que le frâc arbitre ne luy peut point manquer, & c'est comme nous entendons que nostre volonté a vn principe interne d'où elle emprunte ses diuers mouuémés : mais pource que ce liberal arbitre merite vne plus longue explication, & aussi d'autre part qu'il y a plusieurs especes de liberté, ce ne sera pas sans cause si nous en baillons la distinction, à fin que par ce moyen celle dont il est question puisse estre facilement notoire au Lecteur. Tout ainsi doncques que l'homme est surnommé esclau apres qu'il s'est captiué au seruice de quelque autre, voire en telle sorte qu'il n'ose rien executer sans en estre congedié de son seigneur: de mesmes l'honorons nous de l'appellation de franc, alors que se voyant hors de page, comme lon dit, & exempté de toute obligation, il a le moyen de conduire à chef ce qui luy vient en la fantasie, & cela constituons nous pour la premiere espece de liberté, d'autant qu'elle est la plus commune, & semble non seulement se rapporter au genre humain, mais à toute sorte d'Estre soit animé ou autrement, ie dy entant qu'il suit l'interne principe que Nature luy a dōné, sans estre forcé par quelque action externe: toutefois Aristote semble aucunement distinguer le mouuement des choses animees & de celles qui sont

sans ame, de sorte qu'il constitue celuy des premières comme libre, & des autres non. Quoy que c'en soit, ce n'est pas encore la liberté que nous voulons mettre sur le bureau, & proprement les animaux n'ont point de libre mouvement, par ce que la volonté leur manque, jaçoit que Nature les ait douez d'une certaine faculté de discerner la variété des choses, laquelle semble aucunement dépendre de la volonté: & davantage la beste brute n'appete rien que ce qui se presente pour objet à ses sens, & encore c'est simplement pour le regard de l'especialité des choses, à l'appetition desquelles elle est naturellement encline, selon qu'elles rapportent quelque douceur à la veue ou à son flairer. Mais l'homme estant orné d'une ame susceptible de plusieurs facultez, cognoit les choses superieures & inferieures, d'où vient qu'en la duplicité de ceste cognoissance sa volôté est agitée comme de diuerses vagues, & est trāsportee tantost çà tantost là, & en ces alteres les Stoiciens ayans esgard à la perfection de l'Essence, à la semblance de laquelle nos ames sont creées, soustienent que l'homme panche plus volontairement vers la vertu. Et les Peripateticiens estimans qu'elles sont viciees par la proximité du corps, asseuerent que nous faisons le plus souvent naufrage en la mer de tout vice. Nonobstant cela, à grande peine se trouuera-il vn bon Philosophe qui ne soit d'opinion que nostre volonté n'ait le chois de ces deux extremittez.

Et

Et pour reuenir à nostre distinction, nous constituons pour la seconde Espece de liberté les prerogatiues que lon a sur plusieurs sans releuer d'aucun, & en ceste façon les Intelligences celestes ne sont pas mesmes libres, car ce qu'elles ont de plus singulier, elles le tiennēt de l'Entité: La troisieme Espece se rapporte à vn contentement, qui vnist par maniere de dire l'homme avec son createur, par ce qu'il ne desire rien qui ne reciproque au desir d'iceluy: Et la quatrieme a vne faculté d'agir, de sorte que lon appelle libre celuy qui peut faire de soy ce qu'il veut avec Dieu, & n'executer point ce qu'il ne veut point avec iceluy: d'où nous pouuons recueillir, que pour le regard de trois Especes l'homme a vne volonté libre d'agir, sans estre empesché par aucun destin ny prouidēce, comme nous declarerons cy apres. Neantmoins quelques vns sont encore en doute des deux dernieres, mettans ceste question en auant, sçauoir si l'hōme a puissance de desirer le bien & de gauchir toute mauuaise qualité, desirer di-je, en telle sorte que sa volonté ne reçoie aucun detourbier par l'opposition des choses contraires: ou si entrant en deliberation, qui est comme la courriere de sa volonté, son iugemēt n'est point distrait tãtoſt çà tantost là. A quoy nous respondons, qu'il est trescertain qu'en telles affaires nostre volonté reçoit beaucoup d'alarmes, toutefois soit que nous voulions entrer en possession du bien & tourner le dos au mal

soit que nous desirions tout au rebours, que cela ne demonstre rien moins qu'un orphelinement du franc arbitre. Que si nostre premier pere a peu offenser la premiere Essence, & si son offense a causé la perte de sa liberté, i'en laisseray parler à ceux qui croient que la raison humaine ne semble que pure folie pour l'explication des plus anciennes Chroniques. Cependant iene voy point cōment la volonté se puisse dire volonté, si sa franchise luy est ostee, & de confesser cela pour veritable, c'est directement contrarier à la verité, que nous perceuons par la journaliere pratique de nos cōceptions: car si par fois l'homme se laisse amorcer par quelque lasche conception, c'est la permission de son propre vouloir, qui cede à l'emotion de la faculté sensuelle de nostre ame: si par fois il exploite quelque vertueux dessein, la volonté luy en montre le chemin, & c'est pourquoy Erasme dit que la grace de Dieu est la premiere cause du bien, & la volonté la seconde, tout ainsi que le feu brusle de sa nature, & c'est toutefois Dieu qui en est la premiere cause, entant qu'il donne force au feu par la sienne. Or quand nous faisons mention de ce liberal arbitre, il ne faut pas penser qu'il se puisse estendre sur toutes choses: car cōme ainsi soit que la puissance de l'homme est estroitement bornee, aussi la volonté a de certains limites, qui sont comme les barrieres de sa lice, & quand bien elle se pourroit guinder plus auant, la raison luy seruiroit

*In disputa-
tione contra
Lutherum.*

de resne pour luy faire tenir pied à boule, comme lon dit, outre ce qu'elle tient tousiours le haut bout lors que nous entrons en deliberation pour quelque affaire de consequence, deliberation, di-je, qui precede la volonté, selon que nous auons dit vn peu auparauant. Et de demander si l'homme a vne franchise d'agir, par laquelle il se peut garentir de la mort, c'est à faire à ceux qui se manifestans ennemis iurez de curiosité se declarent par trop curieux (que ie ne die insensez) car outre ce que le cours de nature ne peut estre retardé, nous disons que c'est autre chose de s'enquerir si nous auõs vn franc arbitre, ou si nous nous pouuons sauuer par le franc arbitre. Mais tout ainsi que c'est vne chose fort facile de rencontrer vne infinité d'Oedipes pour la solution des problemes de tels Sphinx: De mesmes s'en trouueroit-il bien peu qui ne trouuassent d'assez mauuaise digestion ce qui a mis autrefois en ceruelle la plus grande partie des Philosophes, enuieux de se resoudre si la franchise de nostre volonté est asseruie au joug de la predestination: nous ne voulons pas entendre l'influence des Astres, ny la force de leurs conionctions & oppositions, car à cela pourroit on non moins facilement que veritablement respondre, qu'il est necessaire que la diuersité des causes superieures produise ses diuers effets en ce monde sensible, de sorte que nostre volonté en puisse ses diuerses affections, *Fato.*

le joug d'une necessité, entant que l'homme sage est comme Roy des corps celestes, autrement il faudroit abolir la contingence des choses. Mais comme ainsi soit que la raison nous contraigne d'auoir pour vn axiome irrefragable, que la prouidence diuine n'a pas moindre domination sur les choses contingentes que sur les eternelles & necessaires, voire qu'elle n'est astraite à aucune loy de mutation, lon nous demâde si nous pouuons compasser nos actiôs selon l'esquierre de nostre volonté, & si nous auons vn liberal arbitre pour le regard des choses qui ont esté preueuës de l'Entité, veu mesmement que nous acertiorons que nostre vouloir a l'election de deux choses, l'une desquelles (sçauoir est celle dont l'euénement estoit infallible) auroit esté cognue de l'Essence eternelle. Et à la verité ceste question n'est pas proposée sans grande raison, nommément pour le regard de ceux qui admittēt predestination en Dieu, d'où vient qu'il est bien plus facile d'en douter, que de bailler l'explication d'un tel doute: toutefois pour arracher le trophée des mains de nos aduerses parties, nous respondons, que l'Entité void les choses celestes passées & futures ne plus ne moins que les presentes, car pourriôs-nous l'imaginer parfaite & infinie, si nous pensions le contraire? mais il nous faut soigneusement prendre garde que les choses qui sont asseruies à vne Destinee sortent en euidence, soit que nostre volonté n'y puisse

symboliser ou autrement, mais que ce qui n'ou-
 trepasse pas les bornes de nostre puissance, se re-
 gle par nostre liberal arbitre, comme apres que
 l'homme a procréé vn enfant, qui est vn effect
 contingent, la cause contingente precede, c'est
 à sçauoir la cognoissance qu'il a eüe avec la fem-
 me: car si cela estoit fatal, il estoit necessaire, &
 par consequent la volonté n'y auroit que voir,
 & s'il estoit contingent, la necessité y perdrait
 tous ses droits: & sur cela aucuns ont voulu di-
 re, que toutes choses sont tellement comprises
 sous la prouidence diuine, que comme ceste
 totalité admet en soy diuers effets, qu'elle est
 pareillement distingüee par la diuersité des cau-
 ses, veu que des accidens necessaires les causes
 en sont necessaires, des contingens contingen-
 tes, & qu'ainsi Dieu a esgard à toutes choses,
 mais que pour la varieté des causes secondes,
 il opere necessairement en quelques vnes, con-
 tingemment es autres, & qu'il a laissé ces der-
 nieres comme le patrimoine de nostre volonté:
 A quoy dauantage nous adioustons, que l'En-
 tité cognoit les choses diuisibles (i'vsurpe ces
 termes pour mieux donner à entendre mes con-
 ceptions) indiuisiblement, les temporelles sans
 aucun temps, les contingentes necessairement,
 & les muables immuablement: car comme tou-
 tes choses ont subsistence en l'Vnité d'vne fa-
 çon peculiere & extraordinaire, ainsi la cognoi-
 sance d'icelles y est de beaucoup plus excellen-
 te, que n'est en nous celle des speciales cōprises

par la fonction de nos sens. Iacoit doncques que quelque Estre soit diuisible pour nostre regard, si est ce toute fois que l'intelligence d'iceluy sera indiuisible en Dieu: & combien qu'il soit muable, contingent, ou indefini, la notion en sera immuable, necessaire & definie, attendu nommément que la nature diuine n'a pas vne externe cognoissance de la nature des choses, autrement telle que seroit la substance, telle en seroit la notion en l'Entité: chose certes non moins absurde que ridicule, selõ que tout vray Philosophe pourra facilement discerner: partant lon peut conclurre, que la recognoissance des choses contingentes, desquelles nostre volonté a l'election, est simple & necessaire en l'Vnité, de sorte que nous ne sçaurions choisir aucune chose que Dieu n'aye determiné, & cela ne retranche aucunemēt nostre liberal arbitre. Or combien que quelques vns soustiennent qu'il n'y a rien en nostre puissance, veu que l'ame suit le temperamēt du corps, & que le corps est composé selon l'influence des causes celestes, si est-ce toute fois qu'il nous faut refoudre qu'il y a des choses lesquelles sont totalement hors de nostre puissance, par ce que selon le Stoicien Epitecte, ce ne sont pas nos œures, comme auoir naturellement les membres bien proportionnez, estre Monarque & grand terrien: Les autres en partie dependent de nous & en partie d'ailleurs, comme moissonner le bled, & recueillir en abondance toute autre sorte de

fruitage: car ce n'est pas assez d'auoir ietté la semence en vn terroir fertile, mais il faut encore qu'apres l'auoir diligé-ment cultiné, le ciel donne son influence conuenable à la semence & à l'accroissement d'icelle, autrement si les chaleurs ou les froidures, la seichereffe & les pluyes sont trop grandes, iamais le bled ne paruiendra à sa meureté: les autres sont totalement en nostre puissance, par ce que selon le mesme Stoicien, elles sont comprises sous nos œuures, comme sortir hors des gonds de toute honnesteté, ou se montrer vertueux en toutes les actions, estre modeste ou impudique, auaricieux ou liberal: car le vice & la vertu sont de la dépendence de nostre volonté: ce qu'Alexandre Aphrodisée nous fait voir par l'exemple de Socrate, lequel ayant esté iugé par Zoopire excellent Physionomien, tresmeschant & dissolu personnage, respōdit qu'il eust esté tel, si par la bonne nourriture & par l'estude de Philosophie il n'eust surmonté sa mauuaise nature: Combien doncques, que selon la complexion du corps nous panchions naturellement vers quelque meschanceré, toutefois si nous prestons l'oreille à la raison, nous viendrons à bout de nostre sensualité, de sorte que nous n'ensuiurons en rien l'inclination naturelle, & principalement si nous appliquōs nostre esprit à la recherche des sciences, lesquelles nous peuuent euidentmēt montrer quels nous sommes, & en nous cognoissant faire cognoistre le grād Prince de Nature.

*Lib. de Fa-
ta.*

Or si la vertu consiste en bonnes & honnestes operations, lesquelles sont en nostre election, il faut qu'elle soit volontaire, & en nostre puissance, car l'election compete simplement aux choses desquelles nous auons desia consulté, & qui n'outrepassent point les bornes de nostre pouuoir. Parquoy si ie puis cōduire à fin quelque vertueuse entreprise, il faut aussi q̄ ie puisse ne le faire pas, & ainsi que ie cōpasse mes actiōs selon l'esquierre de bonté ou de mauuaistié. Ce que toutes les Republicques attestent en punissant les meschans, & guerdonnant meritoirement les bons, car elles ne le feroient iamais, si les vertus & les vices n'estoient volontaires, atēdu qu'il n'y a aucune obligation, là où la puissance defect. Et gardons nous bien de nous engager aux rets d'une opinion si étroite, cōme celle de Piramme Persien, lequel respondit à ceux qui s'esmerueilloient de ce que ses actiōs ne correspondoient point à ses parolles, qu'il estoit seul maistre de ses parolles, mais de ses œuures avec la Fortune. Ie ne suis pas toutefois ignorant que les affections du corps n'alterent souuentefois l'esprit, mais nous le pouuons secourir par les moyens susdits. Et voila cōment nous pouuons prendre resolution touchāt ceste matiere, sans esclauer nos volontez à quelque inéuitable necessité, autrēmēt la franchise d'icelles s'esuanouiroit en riē, & elles ne seroient rien moins que volontez, si on ne les auoit limitées des bornes de nostre puissance: & par

ce qu'elles le font, nous disons que leur liberté s'en ensuit, car veu que si l'une de deux choses cōtraires est vraye, l'autre de necessité sera faulse pour la mesme entée, & l'intelligence d'icelles sera toute contraire, sans doute ce qui est en nostre pouuoir nous sera libre. Or ne pouuons nous pas nier que la prouidence de toutes choses ne soit en l'Vnité, ny pareillement que nous ne desirions librement ce que nous desirons; mais si nous auons volonté elle est en nostre puissance, tellement que si Dieu void la volonté, il void aussi la puissance, ce qui nous donne à entendre qu'elle ne nous est pas ostee par ceste diuine prouidence. Voila ce que nous dirons pour le present de la franchise de nostre volonté, attendant l'heure qu'il nous en faille disputer plus amplement: & ores diray ie pour conclusion, que combien qu'en ce mien petit voyage ie peusse suiure vn sentier moins raboteux, que neâtmoins en telle electiō ma volōté a esté plus encline vers cestuy-cy, y estât conuiee par vne infinité de considerations Philosophiques.

Que le principe de la vertu & du vice est interne & volontaire en l'homme.

DISCOURS IX.



Es Platoniciens, & entre autres Al-
 cinous, s'euertuans de monstrier la
 contrariété qu'il y a entre les vertus
 & les vices, ont tousiours opiniastre-
 cap. 23. In-
 stitutionis
 sua.

ment soustenu que l'homme se fouruoyant de l'honneste deuoir pour lascher la resne à sa sensualité, y est contraint par quelque externe violence, sans que la volonté puisse pour lors vsfer de ses prerogatiues, & pour le soustien de leur opinion, ils disent qu'il faut necessairemēt admettre contrarieté entre les causes de deux choses contraires, & que par ce moyen l'execution de quelque louable proiect procedant de la volonté, ne plus ne moins que de sa source, celle d'une mauuaise entreprise n'en peut proceder en aucune façon, de sorte qu'ils font conclusion que les vices ne sont point volontaires comme les vertus. Dauantage pour plus facilement remporter le trophée touchant la dispute suruenue entr'eux, & quelques nouueaux Academiques, ils mettent leurs aduerses parties en alarmes des armes propres qu'ils pensent leur auoir arrachees des mains, disans par la bouche d'iceux, que toute election pāche tousiours vers ce qui luy est bon, s'equippans d'autre costé des axiomes de leur coryphée, qui tiēt pour certain, que tout ce qui a cognoissance fuit à voile & à rame les choses qui luy semblēt bonnes, & foule aux pieds la iouissance des autres telles qu'elles soient. Ce qu'ayans ietté cōme pour fondement de leur asseueration, ils concluent que l'homme (qui cognoit non seulement quelques choses speciales, mais aussi la generalité d'icelles) ne desire rien qui ne luy soit bon, tellemēt que ne pouuant moissonner

*Marfilus
Ficinus in
9. de legib.*

*Arist. I. c.
I. Ethic.
In Philebo.*

aucun bien du vice, il n'est jamais espris du desir
 d'i eluy, & par consequent que les vicieuses
 qualitez ne sont point limitees des bornes de sa
 volonte, Mais pour la decision de ceste matie-
 re, nostre deuoir nous inuite à manifester la cau-
 se efficiente des actions inuolontaires, sur quoy
 nous n'insisterons pas longuement, veu que
 l'exposition en est aussi facile, comme visible le
 rayon meridional du Soleil. Nous disons donc-
 ques que la cause de telles operations n'est au-
 tre chose qu'un principe externe, si nous confi-
 derons l'Entité comme la premiere cause effi-
 ciente de toute sorte d'effets, au joug de laquel-
 le l'homme est tellement captiué que sa volon-
 té semble perdre tous les titres de sa preeminé-
 ce, voire ne peut rien exploiter dont elle puisse
 vrayement estre dit le principe, de sorte qu'en
 ceste cōsideration la cause du vice ny de la ver-
 tu ne luy fera point rapportee comme à sa pre-
 miere origine, du vice, di-je, lequel vsurpe vne
 telle appellation pour le regard des Estres sin-
 guliers, non pas en consideration de ceste Vni-
 uersité. Or nous faut-il soigneusement remar-
 quer, que cōbien que toutes choses soiēt com-
 passees selon l'esquierre de la Destinee, & que
 rien ne se face sans la cooperāte permission d'i-
 celle, neātmoins que pour le support de nostre
 imbecillité nous en deuous constituer de con-
 tingentes, la duplicité desquelles est simple en
 Dieu, & l'euēnement infallible, comme nous
 auons declaré au precedent discours. Par ainsi

nostre volonté comprenant ses choses comme sous sa seigneurie, icelles constituans diuers euenemens, & ceste diuersité choses cōtraires, & par consequent bonnes & mauuaises, ils'ensuit de necessité que la volonté est le principe du vice & de la vertu, n'en desplaise aux Platoniciens, lesquels outre leur opinion erronnee ne voient point qu'ils se contredisent tantost approuuans la franchise de nostre volonté, & tantost nians tout à plat la these de ce discours, qui n'est rien qu'une dependance du precedēt. Et combien que nous leur eussions concedé que la cause de deux contraires est contraire, si est ceneantmoins qu'ils auroient encore cōpté sans leur hoste, de dire que l'homme se deuoye inuolontairement du trac de vertu, puis que l'action d'icelle est volōtaire; car comme ainsi soit que la deliberation precede la volonté, voire qu'elle n'est autre chose qu'une action de quelque partie de l'ame, ils'ensuit que nostre volonté ne peut operer sans la cooperation de ceste cy, de sorte que nostre ame exerçant diuerses fonctions, selon la diuersité de ses facultez, la volonté est diuersement agitee. Or comme lon void cōmunément que le duel de deux braues lanciers ne se separe gueres sans que l'un ou l'autre soit desarçonné, ainsi en l'emotion des contraires qualitez de l'esprit, il y en a tousiours vne qui remporte la victoire, & durant vn tel trouble la volonté a l'election de deux choses proposees, il est vray qu'à la fin elle panche

vers la victorieuse partie de l'ame . Et voila la consideration pour laquelle nous la nommons Principe de vice & de vertu, veu qu'estant attirée à la cordelle de l'esprit intellectuel, par les bōs discours de la raison, elle ne desire rien que vertueux, & ainsi au contraire : Mais pour parler proprement, nostre ame est la cause de telles qualitez, combien que cela se puisse aucunemēt rapporter à la volōté qui est vne de ses puissances . Quant à ce que les Platoniciens cuident jeter le chat aux jambes à ces nouveaux Academiques, & les empieter de leurs propres pieges, à la verité ils se montrent en cela par trop pueriles : car combien que tout ce qui a quelque notion aspire naturellemēt vers ce qui luy semble bon, si est-ce qu'ils ne peuvent directement ny categoriquemēt conclurre leur syllogisme, ny inferer rien delà qui nous soit preiudiciable, s'ils ne cherchēt ambiguité en ce mot de Bonté, mais s'ils l'vsurpent en sa propre & vraye signification, sçauoir est, pour vtile & cōmode, ils sont bien loing de leur compte, lors qu'ils acertenēt, quel'homme qui ala cognoissance de plusieurs choses n'est point volontaiement eguillonné à l'execution de quelque vicieuse entreprise, par ce qu'il n'en peut recueillir aucun bien : ce qui est bien vray, mais non obstāt comme il y a diuers naturels, ainsi trouuerons nous diuerses volontez, tellemēt qu'un assassineur ne feroit iamais d'assassinat, si l'esperance de l'vtilité ou commodité luy estoit re-

tranchee, car autrement ne seroit il pas bien insensé d'exposer sa vie à la rigueur de iustice, s'il n'estoit alleché à la pratique de son mestier par la iouissance de quelque chose qui luy semble bonne? Ne plus ne moins aussi vn homme vertueux n'entreprendroit rien de louable sans la confiance qu'il a d'en estre guerdonné. Et qui mit iadis le cœur au ventre à tât de braues guerriers, sinon l'esperance de viure apres leur mort? Et qui est encore cause pour le iour d'huy que la noblesse s'addonne ou à la pratique des armes, ou à l'estude des lettres, ou à tous les deux ensemble (côme font les mieux auisez) si ce n'estoit qu'elle pense moissonner pour l'vsure de ses beaux exploits & bons conseils, ou vne louange perdurable, ou en receuoir à tout le moins vne bonne œillade de son Prince? Et come ainsi soit que nostre esprit ait diuerses facultez, il est diuersement affecté: & suiuant cela nous irons tantost à teste baissée vers toute villenie pour le profit que l'ame sensuelle en pèse recueillir, tantost nous n'exploiterôs chose qui ne soit vertueuse, l'esprit intellectuel estant alleché à telles fonctions par quelque commodité. Ce qui nous montre comme à l'œil, l'erreur des Platonistes, & qu'en ceste consideration la volonté peut estre dite principe du vice & de vertu. Et ce n'est pas sans cause qu'Aristote s'euertue de montrer l'opinion erronee desdits

*cap. 5. lib. 3.
Ethic.*

Philosophes, lors qu'il dit, qu'un legiflateur qui balancera ses actions au contrepois de lu-

Justice ne fera jamais passer condamnation à ceux qui auront transgressé les loix ou par imprudence, ou y estans contraints par quelque cause externe : mais bien que selon le demerite du forfait il ordonnera punition à celuy qui de guet à pès aura voulu ietter le ioug d'icelles, & guerdonnera meritoirement d'autre costé les obeissans & vertueux, à fin d'eguillonner davantage ceux-cy, & couper broche aux mauuais desseings de ceux là. Or nous n'enhortons jamais vne personne à conduire à fin quelque beau chef d'œuvre, si nous ne sommes asseurez qu'il est en sa puissance non seulement de prester ou ne prester point l'oreille à vne telle exhortation, mais aussi de faire ou ne faire pas le contenu d'icelle, de sorte qu'il s'ensuit que le principe du vice & de la vertu gist en sa volonté. Voila comment Aristote attaque les Platoniciens, & combien que ses raisons ne soient pas des plus pregnantes, si est-ce toutefois que Platon se sentant trop viuement alarmé, semble vouloir quitter le champ à son antagoniste: Nous cōstituons, dit-il, double espece de meurtre, l'vne & l'autre causee par la violence du courroux, & nous les plaçons entre les actions volontaires & inuolontaires, car aucune d'icelles ne prouient point volontairement ny inuolontairement, mais l'vne rapporte la semblance de l'autre, entant que celuy qui garde quelque dent de laiët à son aduerse partie, & qui luy fait à la fin quelque cauteleuse supercherie

9. de legib.

iufques à le tuer, quē celuy-là, di je, est femblable à l'homicide volontaire: & l'homme qui bleçe fon ennemy à mort eftant transporté de colere, & n'vſant d'aucune premeditation, eft comme l'image de l'homicide inuolontaire: Partant il eft bien difficile de ſe reſoudre, ſi vn meurtre fait en l'ardeur de noſtre ire prouient de noſtre volonté ou non: mais comme la ſolution Platonique eft vn peu bien froide pour vn ſi excellent Philoſophe, auſſi eſtoit-il aſſez froidement attaqué. Quant à moy ie diray, tât pour l'approbation de ma theſe, que pour l'improbation du dire des Platoniciés (la trace deſquels nous ne fuiurons pas en cecy, combien que nous la fuiuiôs en pluſieurs autres choſes) que nous pouuons conduire non ſeulement à cheſmaintes bōnes entrepriſes, mais auſſi pluſieurs mauuaiſes: car d'vne choſe que nous pouuons faire, il eſt en noſtre puiſſance de ne la faire pas, & d'vne que nous pouuons, ne la faire point, il eſt en noſtre puiſſance de la faire. Ainſi doncques ſ'il y a vn honneſte deuoir, ſelon lequel nos mœurs doiuent eſtre compaſſées, il eſt en nous de l'embraffer, ou non, & ainſi pouuons-nous dire des vices contraires à toute honneſteté: partât ſ'il giſt en noſtre pouuoir d'embraffer les choſes honneſtes & deſhonneſtes, à la verité il eſt en nous de nous en deporter, tellement qu'il eſt bien facile de diſcerner qu'il eſt en noſtre puiſſance d'eſtre bōs ou mauuais, ce qu'Ariſtote ſemble totalement

approuuer

approuver en plusieurs passages : Dauantage il faut remarquer que l'actiō d'iniustice compete propremēt à ceux qui laissent empier en leurs cœurs toute vicieuse qualité par vne coustume vsée de mal faire, de sorte que cecy nous manifestant que l'habitude du vice se peut attribuer à la volonté, comme à sa cause efficiente, où est celuy d'entre nous qui voulut nier que l'action ne soit d'autant plus volontaire ? Le ne dis pas que souuentefois quelque vicieux exploict ne prouïene d'vn principe externe : mais de vouloir inferer de là que tous ayent vne mesme origine, c'est à faire à ceux qui cuident tirer les conclusions generales de quelque particularité, voire persistans en leur opiniastre asseueration, monstrent que leur volonté est la cause d'vne telle opiniastre.

Ca. 10. 1. li.
 & 5. cap. 3.
 lib. Ethic.

Commēt nostre esprit est affecté des qualitez vertueuses, à scauoir si l'Entité les luy communique mediatement ou immediatement.

DISCOURS X.

L'ESCLAIRCISSEMENT de ceste question merite bien que nous declarions la source des choses singulieres que nous voyons en ce monde sensible, à fin aussi que personne ne puisse re-

uoquer en doubte que l'Idée de son Essence & des qualitez qui l'affectent, ne soit representee en quelque autre lieu, comme le moule de sa procreation: Doncques toutesfois & quantes que nous voudrons entrer en vne Philosophie que consideration de l'origine & de l'Estre de l'Vniuers, soit que nous vouluions auoir cognoissance des choses generales par les speciales ou au contraire, il nous faudra necessairement rapporter non seulement la creation, mais aussi la cause efficiente de la substance de toute sorte d'Estre à la premiere Essence comme à la mere nourriciere de tout ce qui subsiste en l'Vniuers. Dauantage, il est necessaire d'observer l'ordre de la creation, car si nous constituons deux mondes suiuant la doctrine des Platoniciens, l'vn Intelligible, l'autre Sensible, il faut entēdre lequel a esté le premier procréé, à fin que selon l'ordre de la creation leur disposition nous vienne en notice: Que si nous voulons adiouster foy à la pluralité de voix des Philosophes anciens, & suiure quand & quand nostre raison, comme vn tres-seur Phare pour nous éclaircir ce doubte, à la verité nous supposerons pour vne maxime irrefragable, que le mode Intelligible a esté formé premierement, à fin qu'estant, comme l'obiet où Dieu a ordonné sans aucune precedente deliberation toutes les formes pures & parfaites, voire separees de toute matiere, il les imprimast puis apres materiellemēt en ce monde Sensible, tellement que nous ne pouuons rien

voir icy bas dont le monde Intelligible ne représente sa forme ne plus ne moins qu'un miroir les choses qui luy seront obiectées, & de là vient qu'il est appelé l'Idée des Idées. Mais si d'adventure quelcun nous venoit obiecter qu'il n'y a que ceux qui sont eclairez par les rayons de la raison qui puissent estre au monde Intelligible, par ce qu'il n'y a nulle symbolisation entre le noble & le vilain, & outreplus qu'il ne se peut pas faire qu'un Estre destitué de tout entendement soit effigié au monde Intelligible, attendu que l'eau d'une claire fontaine est de soy claire. Nous luy respondons que tout ainsi que l'homme sensible n'atteint pas de beaucoup à la perfection de l'intelligible (eu nommément esgard que voulant entrer en la cognoissance de quelque chose que ce soit, il se sert de la cogitation & l'autre nō) qu'aussi les animaux desquels nous nous seruons, ne rapportent point vne vraye similitude des superieurs: Et pource que non seulement les formes Metaphysiques, les Intelligences de l'air, du feu (s'il y a element de feu) de l'eau & de la terre, & les hommes, mais aussi les animaux irraisonnables sont compris au monde Intelligible, ne plus ne moins qu'en leur premier & plus parfait subiect, la necessité nous contrainct de le nous imaginer comme mixte, entant qu'il est composé de plusieurs degrés les vns plus grands ou moindres que les autres, selon que nous pouuons iournalement iuger par la forme qu'il baille diuersement aux

diuerſes eſpeces des animaux, & encore entre l'eſpece aux choſes ſingulieres: comme en celles des hommes les vns ſont ſubtils, les autres lourdaux & mal habiles à toute vertueuſe fonction: Et ceſte diuerſité ſe voit encore plus clairement en la difference des hommes & des beſtes, attendu que celles cy ne peuuent diſtinguer vne choſe de l'autre que par le moyen extérieur de leurs ſens, & ceux là par le diſcours de leur ame, laquelle reçoit ou reiette tout ce que le ſens luy repreſente, ſelon qu'il ſemble bon ou mauuais, d'où l'on peut recueillir que l'intelligence des hommes & des beſtes eſt diſtinguée au monde Intelligible, & que pour ceſte ſeule conſideration il eſt mixte, ſur quoy nous diſputerions plus ſubtilement, ſi le traité que nous auons pris en main nous le permettoit, car il faudroit encore monſtrer ſ'il y a intelligence aux animaux, & pourquoy entre les hommes ceſtuy cy ſurpaſſe celuy là en gétilleſſe d'eſprit, bref pourquoy le monde contient en ſoy tant & tant de diuerſités. Et attendant que nous en puiffions diſputer en temps & lieu, nous ſuppoſeròs qu'il n'y a ſorte d'eſtre ſoubs la Sphere de la Lune, qui ne ſoit parfaictement repreſenté au monde Intelligible, & que par ce moyen non ſeulement l'Idée de noſtre ame y eſt comme engrauée, mais auſſi toutes les qualitez dont elle eſt affectée: de ſorte que les vertus denombrees au catalogue d'icelles ne prouieront pas de l'excelléce de ſa ſubſtance, mais de celle du

monde Intelligible, qui l'en faict participante: car si elles luy sont coessentielles, elle ne desire rien de bien, par ce qu'elle en est de tout temps participante, Si elle les emprunte d'ailleurs, il faut que ce soit du monde supérieur comme de la pure fontaine de toutes choses, tellemēt que nous faisons conclusion que l'Entité affectē mediatemēt nos esprits des vertus morales par le moien de l'action de ce monde Intelligible, auquel elle a engraué la parfaicte Idée de tous estats, par l'action, dis-je, car il ne nous faut pas reuoyer en doute, que cestay monde n'agisse en nous par quelque vertu peculiere; & diuersemēt selon la diuersité des intelligences dont il est le subject. D'oū vient qu'entre les choses naturelles, les vnes rapportent le naturel de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure & de la Lune.

*Cornelius
Agrippa c.
31. lib. 1. de
occulta Phi-
losophia.*

De la distinction qu'il y a entre la vertu morale considerée selon sa perfection, & ce que nous appellons communément vertu: & de la dissimilitude de l'honneste & du deshonneste.

DISCOURS XI.

LA diuerse appellation de vertu a iadis esté vne des principales causes de l'altercation esmeüe entre les Stoiciens & les Peripateticiens, de sorte qu'il n'y a

celuy qui ne puisse facilement discerner par la lecture de leurs escripts, qu'ils se sont plustost ahurtés à vne superficielle consideration, que non point à la substance de la chose, eu nommément esgard que ceux cy considerans les vertus comme simples habitudes de nostre ame acquises par la coustumiere pratique de nos bonnes conceptions, niēt fort & ferme qu'elles soyent qualités coëssentiēlles de l'esprit intellectuēl. Ceux là au contraire tiennent pour tout resolu, que l'instinct naturel qui nous alleche à la notiō des sciēces ou à l'executiō de quelque louable entrepr̄ise, n'est rien que pure vertu compagne perpetuelle de l'ame rationale, & c'est mesme Aristote, qui nous a laissé par escript l'aduis de ces antagonistes touchant ceste dispute, outre ce que nous la pouuons recueillir de leurs propres escripts, entre lesquels nous trouuons souuentefois, que celuy qui suiura en ceste mondaine nauigation la nature come vn tresseur Phare, ne se pourra aucunement detraquer du sentier de vertu. Toutefois si nous voulons attentiuement p̄s̄er les raisons des vns & des autres, sans doubte nous nous associerons plustost à l'opinion des Peripateriques, comme à celle qui est mieux compassée selon l'esquierre de verité, car combien que l'experiēce iournaliere nous monstre à l'œil qu'il y a naturellement des hommes robustes & magnanimes, si est-ce que ce n'est qu'un masque fardé, en comparaison des parfaites habitudes qui affectēt la principale partie

cap. 13. li. 6,
Ethic.

denosames. Et d'alleguer en faueur des Stoiciens le suffrage du menu peuple, qui a de coutume d'honorer de l'appellation de magnanime celuy qui se fera courageusement fourré en quelque meslee, combien qu'il ne se soit point serui des outils de prudence ny des autres vertus, cela certes n'est conuenable qu'à ceux qui affectent la couronne d'ignorance, Il est bien vray que comme nous ne voulons pas nier que ces instincts naturels accompagnez des autres vertueuses qualitez, ne rendent vn homme accompli de tous poincts, aussi disons nous que sans l'association d'icelles, ils l'exposent à l'inconstance du temps, & en font à la fin vn coutumier iouët de Fortune : & à ceste occasion *lib. I. Polit.*

Aristote constitue vne certaine prudence populaire (que nous pouuons proprement appeller cautelle) disiointe de la société de Iustice, & dõt naturellement les hommes sont equippez, voire par le moyen de laquelle ils peuuent donner le croc en iambe à leurs semblables, ce qui nous manifeste qu'il y a mesme distinction entre tels instincts & les vertus morales, qu'entre vne vne couleur naifue & fardee, voire dauantage qu'ils ne nous seruent que d'aiguillons pour nous accourager à la poursuite d'icelle, combié que souuentefois ils nous les font auoir en tel dedaing, que l'orgueil s'empietant en nos cœurs nous nous voyons aussi tost agitez d'vn orage d'aduersitez, & à la fin atterrez pour auoir foulé aux pieds toutes vertueuses habitudes qui

nous eussent peu seruir de guides au labyrinthe de tant de malheurs, & cest orgueil est comme vne pepiniere de vices qui ne nous proposent pour guerdon de nostre vie qu'un perpetuel deshonneur. Or tout ainsi que ces instincts naturels different des vertus morales, semblablement celles cy mettent telle difference entre elles & les vicieuses qualitez, qu'elle est entre le chaud & le froid, le rare & l'espais, l'aigu & obtus, le diaphane & l'opaque, & autres contraires selon que nous pouuons discerner tât par leurs causes que par leurs effets : Et à ce propos les Platoniciens disent que les vertueuses habitudes n'admettent point d'intention ny de remission, c'est à dire de plus ny de moins, mais que cela compete seulement aux mauuaises complexions de nos ames, eu esgard qu'il n'y a aucune analogie ny connexiõ entre elles : Dauantage pour faire trouuer leur opinion plus vraysemblable, ils assortissent les vertus à vne ligne droite, & les vices à vne oblique : Que si touchant ceste altercation nous voulons examiner les contraires raisons des Stoiciés, sans doute nous nous ahurterons plustost à leurs aduis, selon lequel il ne faut pas admettre d'intention ny de remission pour le regard des qualitez viciees, Et partant que cela ne manifeste point la dissimilitude du vice & de la vertu, car faillir (disêt-ils) n'est autre chose qu'outrepasser les bornes de l'honneste deuoir, de sorte que la faute talonne tout aussi tost la progressiõ, non toutefois qu'il

Cic. in Paradoxis.

y ait de plus ny de moins, entant que l'erreur gist seulement à s'égarer hors de la barriere. Et qui plus est, tout ainsi que l'on ne peut rien adiouster au comble de vertu, pareillement le vice n'admet en soy aucun accroissement: Ques'il me failloit necessairement adherer à l'opinion d'une de ces deux sectes pour le regard de ceste dispute, ie dirois pour l'approbation du dire des Stoiciens que le Philosophe s' imagine tousiours les qualitez en quelque Individu, alors qu'il les veut considerer abstractement comme lon dit, & qu'elles sont du tout semblables au nombre auquel l'on ne peut rien adiouster ny en retrancher sans la mutation de l'espece, & que partant le plus ny le moins ne competent point aux qualitez, veu que la cause d'iceux consiste en diuers degrez de la permixtion de deux contraires, ce qui symbolise proprement au subiect non pas à la qualité, ny par consequent au vice: Mais quant à moy ie tiendray tousiours pour certain n'en desplaise aux anciens Academiques ny aux Stoiques, qu'il faut admettre intention & remission tant aux vertus qu'aux vices, & ainsi reciproquement, car combien que nous disions que la vertu est vne mediocrité entre le trop, & le peu, qui sont les deux extremes, & que cela ne se puisse entendre des intellectuelles, si ce n'estoit dauanture pour le regard de leurs operations, mais que proprement il se refere aux morales, selon mesmes que les Academiciens s'en sont sagement seruis pour l'approbation de leur

*Cic. li 3. &
4. de Fini-
bus honorũ
& maloriũ.*

dire: Toutefois comme il est bien difficile de nier quel'Essence d'icelle (si Essence se doit dire) consideree selon la perfection n'est pas subiecte au peu ny au trop, aussi pouuons nous facilement prouuer que ses operations sont plus grandes les vnes que les autres. Dauantage nous auons dit cy dessus mesmes selon l'opiniõ desdits Philosophes, que la vertu Morale estoit vne habitude d'esprit acquise par l'exploict coustumier de nos louables desseings, & nous appellons habitude celle promptitude que les hommes s'acquierent par le frequent exercice de leurs actions, comme vn Escrimeur par la coustume journaliere d'escrimer, s'acquiert vne promptitude & dexterité de bien sçauoir pratiquer son estat, semblablement vn maquignon à force d'esproouer plusieurs montures apprend à bien brocher de l'esperon, & ainsi en tous autres mestiers les hommes peuuent paruenir à quelque prompte habitude par vn frequent exercice, non pas toutefois les vns si bien que les autres, mais diuersement selon que l'ame trouue des instrumens plus ou moins propres pour agir, de sorte que la vertu estant habitude, se trouue petite ou grande selon la diuersité des subiects qu'elle affecte, & en ceste consideration nous la constituons capable d'intction & de remission, pour le moins en contemplation de ses effects. Et ce seroit vne chose par trop ridicule d'ingerer en sa persuasion par les outils d'vne folle creance, que l'homme qui auroit seulement fait

reste à quelque petite emotion de la partie sensuelle de l'ame, egalast la vertu de celuy qui auroit non seulement mesprisé toutes les traueses de Fortune, mais aussi matté la concupiscence charnelle, & serui de support à ceux qu'il auroit veu en alteres : Et où est la personne si brutale qui ne se sentist moins scandalisee d'un simple brigandage que d'un parricide ? De là vient qu'un bon iuge en la diuidication des causes criminelles donne souuentefois des arrests plus griefs les vns que les autres : De là vient qu'un sage Capitaine guerdonne tousiours plus amplement le soldat qui aura monté le premier à la breche, que celuy qui par emulation l'aura secondé & en volonté & en prouesse : De là vient qu'un Prince bien aduisé aime plus cherement celuy qui l'aura desengagé d'un danger mortel & qui se sera courageusement porté en la defense de son Royaume, que celuy qui n'aura fait qu'une simple Ambassade vers son aduersaire : pour l'approbation dequoy les Chroniques tant anciennes que modernes nous suppleent assez d'exemples, lesquels toutefois nous passerons sous silence pour eüiter toute prolixité. Cependant nous dirons que ce defectueux & falsifié, & que partant cela ne peut point euidenter la dissimilitude de l'honneste & du deshonneste : l'vse maintenant de ces termes, ne constituant non plus de distinction entre eux, & les

vertueuses & vicieuses qualitez, qu'entre les causes & les effets, par ce que tout ce qui est hō-
 neste, est selon vertu, combien qu'il ne soit pas
 vertu: & ainsi du deshoneste & des vices: Et ie
 m'estonne comment les Academiciēs ne se sont
 seruis des plus pregnantes demonstratiōs pour
 declarer la contrarietē de ces deux contraires,
 car si nous venons à considerer diligemment
 pour quelle raison nous sommes establis cita-
 dins de ce monde, & de quelle diuine excellen-
 ce nos ames sont participantes, alors ayans la
 cognoissance de nostre Estre, nous cognoistrōs
 aussi la dissimilitude de l'honeste & du des-
 honeste, du vice & de vertu, & que l'opinion
 n'est pas la seule cause efficiente de ceste distin-
 ction, ioinct que la verité a beaucoup plus d'e-
 nergie que la faulsetē, par ce qu'elle peut estre
 sans la faulsetē & non pas la faulsetē sans la ve-
 ritē, car nous ne pouons rien proferer de faux
 qu'il ne soit yray que nous ayons dit chose faul-
 se: & certes cela est si euidēt, que le sage Ari-
 ston auoit accoustumē de dire que rien ne diffe-
 roit de l'autre fors que le vice & la vertu, mais
 Archelas se monstre iusqu'à la si effrontē, qu'il
 n'a pas vergongne de dire que ce que nous ap-
 pellons iuste ou iniuste, est tel à raison que nous
 l'auons ainsi determinē par nos loix, & qu'au-
 tremēt le mot d'honestetē & de vertu s'alam-
 biqueroit en fumee; de sorte qu'il pense que la
 difference des vertueuses & vicieuses qualitez
 ne procede que de nostre resueresse imagina-

tion, Et à ce propos Protagore afferme que l'homme est la mesure de toutes choses, c'est à dire, qu'elles sont telles qu'il se les est fantasiees en son esprit, à raison dequoy ce qui me ressemble chaud est chaud, & si j'ay opinion que quelque exploit soit louable & vertueux, qu'il l'est & ainsi reciproquement, car toutes choses (disoit-il) sont telles que nous les perceuons par l'outil de nos sens, & que nostre imagination les estime: que si la vertu estoit quelque chose, & que nous en eussions certaine cognoissance, iamais on n'eut reputé ceux là vertueux qui eussent esté de contraire vie & de contraires opinions, attendu mesmement, selon le dire de mes aduersaires, que tout ce qui est cōtraire à la vertu, est tousiours vice: Et l'opinion de Protagore s'est tellement empietee pour ce iourd'hui aux cerueaux de quelques vns, qu'il est autant difficile de l'en oster, comme le venin du Basilic, car pour prouuer que la vertu ou le vice ne gist qu'en la seule opinion, ils disent que nous estimerōs par fois vn homme orné de plusieurs bonnes qualitez, lequel neantmoins sera tenu des autres pour vne personne comblee de toute dissolution. Que si vn Lacedemonien auoit desrobé en son pays, il n'en seroit point repris, & les Scythes luy feroyēt passer condemnatiō de mort, toutefois ç'a esté Lycurgus qui a mis en auant la loy de tel larrecin. Si vn Egyptien auoit gasté quelque plante; il acquerroit la reputatiō d'un homme execrable, combien que nous ne

faisons aucun scrupule de les couper de fond en racine: Si vn Perse eust eu iadis cognoissance avec sa sœur, il en eust esté estimé plus sainct, par ce que Zoroaste leur auoit persuadé que c'estoit vne action treshonneſte, & ce pendant nous le ferions mourir à petit feu: Si vn Pythagoricien auoit mangé de quelque animal, des febues ou des œufs, il seroit en estime d'vn vilain, & neantmoins telles functiōs ne sont elles pas indifferentes pour nostre regard? Dauantage (disent-ils) il semble deshonneſte à quelques vns de nommer les parties honteuses du corps, encore plus leurs operations, & les Cymeiens afferment qu'il est indecēt de nommer les choses meschantes, comme assassiner, empoisonner, meurtrir, & autres semblables choses, non pas celles qui nous entretiennēt en nostre Estre & qui sont naturelles. Chrysippe disoit que l'on reprenoit sans occasion, l'incest d'avec sa fille, & d'vser des viandes desquelles nous auons appetit de manger nous faisant prendre exemple aux autres animaux, qui ne le trouuent point deshonneſte ny contraire à nature: & Pythagore defendoit de māger de la chair, des febues, & des œufs comme nous auons dit: Zenon ne vouloit point qu'on edifiast des temples, par ce qu'ils doiuent estre sainct, & que toute chose mechauque est vile, & ce pendāt ne reputeriōs nous pas cela à vn sacrilege? Le François ne veut pas que l'administration du Royaume tombe en quenouille, & les Lyciēs constituoiēt main-

refois les femmes au maniment des affaires publiques : Les Romains se scandalisoient de voir boire du vin à leurs femmes, & cela ne sembleroit-il pas maintenant ridicule à toutes les nations de l'Europe ? Que si l'on demâde aux couraïres de mer, si l'vn d'eux fait bien d'aller assassiner de costé & d'autre, & mettre à mort les pauvres marchans, il respondra qu'il ne fait nul mal à fin qu'on ne le repute meschant : Par mesme moyen si lon interrogue vn Epicurien, si la volupté doit estre preferee à la vertu, il s'escriera incontînet que la volupté est le souuerain bien de l'homme, sans qu'il soit possible de luy persuader le contraire : Et de cecy cuident-ils inferer l'approbation du dire de Protagore : Mais pour esclaircir le doubte de ceste dispute, il sera bon de dire comme nous entendôs ce mot honneste, par ce qu'il est pris en diuerse façon, tantost pour ce qui est bien seant & conuenable, rantost pour ce qui est louable de soymesmes, entant qu'il est tousiours cõioinct avec la vertu : Or combien qu'estant vsurpé selon sa premiere signification, il se refere tousiours à quelque deuoir, toutefois il consiste tant seulement en l'opinion de ceux qui luy donnent vne telle appellation, & n'est pas semblable en tous lieux ny réputé tel : En ceste sorte nous disons qu'il est honneste qu'vn qui tient le glaiue de Iustice, & qui a l'administration des affaires ciuiles, porte la robe longue, qu'il n'aille point au Senat l'espee au costé, & l'harquebouze sur le dos, à la

façon de ceux qui font profession des armes: Et nous trouuons deshonneſte qu'un homme de calibre aille par la ville vendant du fil & des eſguillettes, ne plus ne moins qu'un quinquailleur, par ce qu'il faut qu'en vne Republique nous gardions quelque ordre en toutes choſes, & qu'un chacun ne s'eſgare point hors des bornes de ſa profeſſion, ny de ſon autorité. Pareillement nous voulons que chaque perſonne priuee ſe monſtre modeſte en ſes parolles & en ſes veſtemens, voire qu'à l'imitatiõ de Nature nous voillions les parties honteuſes de noſtre corps, qu'elle meſme a voulu voiler, & deſquelles le regard ne pourroit eſtre que laſcif ou impudique: Et combien qu'il ſemble que cecy conſiſte ſimplemēt en vne couſtume, ſi eſt-ce neantmoins que nous ſuyuons la vraye raiſon, laquelle doit eſtre gouuernante de noſtre vie: Or ne ſommes-nous pas ignorans que l'honneſte que nous appellons Ciuil ou Politique, n'eſt pas receu de meſme forte par toutes les Republiques, meſinement pour le regard des choſes exterieures, toutefois la fin eſt toujours ſemblable: Et iaçoit que les accouſtremens des hommes & des femmes ſoyent diuers ſelon la diuerſité des contrees, ſi eſt-ce que par tout leur ſexe eſt recognu en conſideration d'iceux, & bien qu'en toutes les regions les magiſtrats ne portent pas la robe longue ny le bonnet quarré comme en noſtre France, neantmoins ils ſont diſcernez d'entre la populaiſſe par le moyen des veſtemens.

vestemens. Si me semble à ce propos, qu'Artabanus l'un des Capitaines du Roy Xerxe, fist vne sage responce à Themistocle, lors qu'il se retira fugitif de la Grece en la cour de Perse: les loix & coustumes des hommes, dit-il, sont diferentes, & il y a des choses tenues pour honnestes en vn pays qui ne le sont pas en vn autre: mais bien il est par tout honneste de maintenir celles de son pays: Que si daenture il se trouue quelcun tant esloigné de soy, qui pense que c'est tout vn, que nous soyōs honnestes ou dissolus, luxurieux ou pudiques, attrempez ou sans aucune modestie, à celuy là concederay- ie volontiers qu'il ne retient de l'homme que la figure & la parolle. Mais (dira quelque fauteur de Protagore) puis que selon Nature nulle chose ne differe d'avec l'autre, ne sōmes- nous pas bourreaux volontaires de nous-mesmes, de nous assubiectir à tant de resueries? Nous trouuons deshoneste d'aimer les voluptez desquelles nous desirons auoir fruition, par ce que nostre appetit nous incite à ce faire, auquel nous deбуons mettre vn frein, comme si c'estoit vn ieune poulain farouche: Nous estimons deshoneste, d'ensuiure nos naturelles affections, par ce qu'elles nous font sortir hors des barrieres de vertu, comme si la vertu estoit quelque chose. Que nous seruent les plaisirs que Nature nous presente, si nous n'en osons entrer en possession? que nous sert de cōnoistre les voluptez, si nous ne les voulons aymer? quelle necessi-

ré nous astrainct de constituer distinction entre le vice & la vertu? certainemēt nous sommes biē à loisir quand nous imaginons telles choses, que s'il en tombe quelque meschef sur nostre teste, imputons-en la faultē à nostre sottē resuerie: Et si l'opinion que nous auons conceue de l'honneste & du deshonneste estoit vraye, il s'ensuiuroit necessairement que la vertu fust tousiours vertu, & le vice pareillement tousiours vice, attendu quē la nature des choses ne se peut iamais changer, comme le Soleil ne se peut iamais orpheliner de sa clairté, par ce qu'il est clair de sa nature. Mais ce que nous estimons estre vertu, les autres l'estiment vice, au moyen dequoy (dira ce Protagoriste) ie ne puis penser qu'il n'y a en tout qu'une resuerelle opinion. Nonobstant tout son dire, sçachons que la raison est ennee en nostre ame, & que ceste-cy est vrayement raisonnable de sa nature, & ne peut estre sans celle-là, ne plus ne moins que les choses corporelles ne peuuent estre sans qualité, quantité & dimension, de sorte que celuy là qui n'ensuiura la vraye raison, se monstrera vilain & deshonneste: Comme vn assassineur ou vn meurtrier, ensuit-il sa raison & faiēt-il ce que son deuoir luy commande? Celuy qui lasche la resne à sa sensualité, retient-il aucune marque d'un homme? Certes il n'y a celuy qui ne l'estime plus qu'irraisonnable & confit en toute villainie: Et par mesme raison voyons-nous que les argumens des Protagoristes sont de nulle

vertu, & combien qu'il y en ait plusieurs qui pensent qu'il n'y a nulle difference entre l'honneste & le deshonneste, voire que la vertu & le vice ne sont qu'une resueresse imagination, il ne s'en suit pas pourtant que les choses honnestes & la vertu ne soient louables de leur nature, & que les vicieuses qualitez ne soient detestables, en consideration de quoy nous ne nous pouons franchement ahurter à l'opinion de ces Philosophes, ny dire que les hommes se doiuent laisser aller comme les bestes à l'appetit & aux voluptez du corps, car alors ils s'esloignent de la lice de raison: Et s'il estoit ainsi, comme dit Protagore, que les choses fussent telles qu'elles ressemblent à vn chacun, les hommes sçauans n'auroiét non plus de iugemét que les idiots, & qui plus est, il n'y auroit aucune difference des bons & des meschans, & en vain vquerions-nous à la poursuite des sciences, veü qu'un chacun auroit le iugemét bon en toutes choses: Dauantage nous reprendrions sans aucune occasion ceux qui ont mené vne vie luxurieuse, & ce seroit vne chose bié ridicule de bailler nom à aucune chose, par ce que tous ne la voudroyent pas ainsi appeller: pareillement nous ne deuriens pas dire que le feu soit chaud, ou l'eau froide, ny que la terre soit terre, & l'air, air, attédu qu'il s'en pourroit trouuer plusieurs qui le penseroient autrement: En apres maintes contrarietez aduiendroyent en vn mesme instant sur vne mesme chose, ce qui ne peut au-

cûnement estre selon nature. L'opinion doncques de Protagore est erronnee, car si les choses sont telles que nous les sentons, & que leur nature se change avec le changement de nostre fantasia, il s'ensuyuroit qu'en mesme temps elles fussent chaudes & froides, comme nous venons de dire, à raison que le frenetique trouuera froid ce qui est chaud, & l'yurongne cuidera qu'il y ait deux choses, où il n'y en aura qu'une: Ce qu'un homme de sens rassis ne peut aucunement dire du vice & de la vertu, voyant la grande difference de leurs effets, qui presuppisent causes contraires: Et à ceste occasion les anciens auoyent accoustumé d'enregistrer ceste cy au nombre des Deesses: que si nous imaginions qu'elle peut parler avec nous, sans doubte elle sembleroit vser de semblables termes: Je suis avec les Dieux, s'accompagne tousiours les gés de bien, sans moy nulle œuure soit diuine ou humaine ne peut sortir en euidence: ie suis la fidelle gardienne des maisons, aimable à vn chacun, bref ie fais honorer ceux qui me deferent l'honneur qui m'appartiét: Au contraire le vice diroit, Je m'heberge ordinairement és cœurs des hōmes pernicieux, & à la fin ie les fais broncher dans le labyrinthe de route tribulation, ie me repais de noise & de discord, ie n'aime que tout defastreux esclandre, bref ie ruine ceux qui me cuident auancer: Voylà comme parleroyét ces deux contraires: Et partant donnons-nous bien garde d'approuer l'aduis de Protagore, &

sur tout d'Archelas, qui d'encore plus opiniastrement soustenu qu'il n'y auoit aucune difference entre l'honneste & le deshonneste, & par mesme moyen que le vice & la vertu n'estoyent qu'une seule chose: Et pour conclusion, disons avec Antisthene que la confusion & indifferencedes bons & des meschans, est le plus certain & assésuré presage de l'entiere destruction & aneantissement d'une Republique, monstrans par cela qu'il n'y a Monarchie qui puisse gurer demeurer au feste de sa prosperité, s'il n'y a quelque difference entre l'honneste & le deshonneste, & entre la vertu & le vice.

De la diuision des vertus, & de la definition de la Morale.

DISCOURS XII.

ARCHITAS Tarentin, homme de singuliere erudition, auoit anciennement accoustumé de dire, que la Nature ne nous auoit iamais acaré vn plus cruel ennemi, ny mieux duit à nous donner mille facheuses entorfes, que le plaisir desordonné, les amadoüemens duquel nous charment souuentefois en telle sorte, & nous alléchant tellement à la iouissance des choses illicites, qu'oublians toute honnesteté nous nous asseruageons au vice, estans tousiours prests à exploicter mil-

le projectz indignes d'un homme bien mortifié: Mais comme ce graue personnage semble auoir voulu tacitement accuser Nature de ce que n'ayant esgard à l'imbecillité du genre humain, elle luy ait affrôté vn si puissant Athlete: Ainsi auons-nous beaucoup de besongne taillee pour luy rendre actions de graces, entant qu'elle ne nous a pas seulement munis de la raison ne plus ne moins que d'une targe, ainçois nous a fourni d'outils, à sçauoir les vertus morales (lesquelles ne sont point impassibilitez comme aucuns veulent dire, mais plustost reglemens & moderations de l'ame sensuelle) afin de ranger nos mauuaises affections sous le ioug de l'honneste deuoir, n'estans instituees à autre fin qu'à rendre nostre sensualité souple, douce, sujette & obeissante à la raisõ, de laquelle nous auons cy dessus demonstré les effectz, tellement qu'ores nostre deuoir nous inuite à mettre en auant la diuision des vertus, (à fin d'euiter toute confusion) & discourir sur la definition de celle que nous appellons comunémēt morale, par ce qu'elle est le reglemēt des meurs, qui ne sont autre chose qu'une qualité imprimée de longue main en l'ame irrationale: Aucuns doncques ont dit generalemēt que la vertu estoit vne disposition & faculté de nostre esprit procedant de la raison, ou bien plustost que c'estoit la raison mesme, à occasion qu'ils ne faisoient point difference entre l'intellect & l'appetit: puis ils acertenoyent que celuy là

estant subiect & exposé à l'occurrence de plusieurs choses, ores est fait vice, & tantost vertu, selõ qu'il obeit à la raisõ, ou qu'il luy est rebelle: au moyé de quoy nostre appetit est vne raisõ effrenee qui a prins force, à cause de nostre depraué iugement, duquel elle prouiert, de sorte qu'ils ne faisoient qu'une vertu. Quelques autres en ont constitué deux especes, appellant les vnes morales, les autres intellectuelles, puis ils ont dit que les morales estoient vne mediocrité entre l'excessiueté, & le defect, lesquelles nous acquerons par longue continuation, sans que de nostre nature nous en ayons aucune d'icelles. Or ie ne doute point que quelques vns ne trouuent estrange pourquoy les Philosophes disent tantost que la vertu consiste en l'operation, tantost qu'ils se fantasient d'autres vertus, lesquelles ils appellent contemplatiues, par ce qu'elles gisent en la seule contemplation: Mais il nous faut entendre qu'ils soustiennét qu'il y a des vertus cõtemplatiues, à raison qu'elles sont en nostre intellect, ou bien que nous les acquerõs par la seule meditatiõ des causes superieures, comme la sapience, la cognoissance des choses diuines, la science des naturelles, & la prouidence des ciuiles: Quant aux autres, ils les ont appellees morales, par ce que nous les acquerons par longue exercitacion, & sont en l'appetit qui obeit à la raison, Celles là sont la Iustice par laquelle nous rendons à vn chacun ce qui luy appartient: la Magnanimité, qui dechassant de

*Arist. cap.
3. lib. 5.
Ethic.*

nous toute pusillanimité & couardie, nous fait
 entreprendre les choses grandes, & dignes de
 louange: La Temperance laquelle amortissant
 le feu de nos concupiscences, nous supplée le
 moyen que nous devons garder en toutes nos
 actions, de sorte que les vertus contemplatiues
 ne font rien sinon qu'une clarté de l'intellect, &
 les morales vne constante ferueur de nostre ap-
 petit qui est allumé par celle clarté. Combien
 doncques que les Philosophes ayent fait ces
 deux especes des vertus, toutefois elles se rap-
 portent toutes à vn but (c'est que nous soyons
 debonnaires, magnanimes, attrempez, iustes &
 charitables, bref tels que nous deuons estre) tout
 ainsi que les lettres se rapportent aux syllabes,
 les syllabes aux mots, les mots à l'oraison, & l'o-
 raison à l'explication de nos conceptions. Que
 si nous voulons considerer quelle est l'vtilité
 que l'homme sage moissonne de ces vertus
 contemplatiues, sans doubte nous ne la repete-
 rons pas à peu de cas: car en premier lieu il sçait
 les choses diuines, il cherist la sapience, il se co-
 gnoist soy mesmes, bref il compasse ses functiōs
 selon l'esquierre de l'honneste deuoir, s'addon-
 nant tousiours à la contemplation de l'Entité
 encore que Fortune luy ait fait quelque faux
 bond, tout ainsi que les mariniers tourmentez
 des orages & escueils de la mer, ont recours à
 l'esguille du quadran, pour discerner vers quel
 lieu ils doiuent singler, & se conduisent par icel-
 le: Et comment serions-nous magnanimes, iu-

stes & temperez, si nous n'auions cognoissance de la Magnanimité, de la Justice & de l'Attrempance? comment pourrions-nous viure vertueusement sans sçauoir que c'est que vertu? Et par quel moyen pourrions-nous honorer la premiere Essence, si la notice d'icelle nous estoit entierement ostee? La volonté ne suffiroit pas n'en desplaise à messieurs nos Legistes, & à bon droit Platon a dit que mainte gent a commis beaucoup de fautes, par ce qu'elle ne cognoissoit point ce qu'elle faisoit: car ce n'est pas vertu de bien viure seulement, si nous ne sçauons en quelle sorte nous deüons faire nos sacrifices à l'Vnité, & il aduient souuēt qu'en luy pensant demander ce qui nous semble bon, nous demandons le contraire, comme Platon nous le tesmoigne tresbien. Et voilà dequoy nous seruēt les vertus, que les Philosophes appellent intellectuelles, car tout ainsi que par la science de nauiger, le nocher preuoit la tempeste & les orages, & fait voile vers le port: comme l'art de l'agriculture, fait que le laboureur seme son grain en sa saison, & par ce moyen reçoit la moisson abondante & plantureuse: Ainsi l'intelligence des choses diuines & humaines, contiēt l'homme entre les bornes de vertu. Mais d'autant que ce n'est pas assez de sçauoir generalement que c'est que la vertu, si nous n'en sçauons la pratique (comme il ne suffit pas d'entendre que la Magnanimité est vne affection moyēne entre l'audace & la timidité, par laquelle vn chacun se

porte valeureusement en temps & lieu, si nous ne choisissons le temps conuenable, & l'occasion quand elle se presentera, nous sommes necessiteux des vertus morales, car elles sont le vray effect des intellectuelles, qui conduisent l'homme au comble de toute vraye felicité: Or les diuisions-nous en quatre parties, suiuan en cecy la trace de Ciceron, au dire duquel tout bien entendu en la Philosophie s'associera sans se faire tirer l'oreille, car si la vertu n'est autre chose qu'une certaine puissance qui tempere le relaschement ou roidissement de chascue passion, qu'un reglement pour reduire à temperature le plus & le moins de nos perturbations, qu'une medecine pour guarir la partie passible de l'esprit, pour la rendre traitable, pour accoisser sa felonnie: bref pour temperer toutes nos facultez & ranger nos affections deshonestes à une honneste habitude, il faut necessairement qu'il y ait autant de vertus comme de facultez, ne plus ne moins qu'il se peut trouuer autant de remedes pour la guarison de nos corps, qu'il y a de maladies naturelles. Et partant, puis que les facultez sont quatre en nombre, sçauoir est la raison & la volonte, (peculieres seulement à la partie intelligente de l'esprit) En apres le courroux & la concupiscence vrais surjons de la partie sensuelle, semblablement Nature nous a accompagnez d'un pareil nombre de vertus, selonc mesmes que tesmoignent plusieurs notables Philosophes: disans que la vertu qui empesche

1 Offic.

*Arist. in
Eth. Plat. 4.
de Rep. Pro-
clus in com-
men. super
euidam li.
Seneca li. de
virt. & Ci.
cap. 5. lib. 1.
& 2. 2 off.*

la raison de n'aspirer point à la volée son jugement sur l'exécution de quelque dessein, porte le nom de Prudence: Celle qui rend nostre volonté encline à compasser toutes ses opérations selon l'esquierre d'équité, & qui moienne ordinairement que nous soyons tels enuers les autres qu'enuers nous mesmes, s'honore de l'appellation de Justice: Celle qui tite la resne à la partie concupiscible, de peur que nous ne soyons surpris par son hameçon, se nomme Temperance, & celle qui réduit nostre courroux à vne certaine temperature, Magnanimité. Et voilà les quatre vertus qui nous ont esté baillées du ciel, comme quatre brides, pour contenir nos facultez durant la forcenerie des perturbations, voilà quand & quand la partition que les Philosophes en ont faite presque tous d'un consentement. Il est bien vray que quelques Platoniciens, de titre seulement, se fondans sur plusieurs passages du Timee, ou Platon attribue simplement aux deux parties de l'âme, la raison, le courroux, & l'appetit desordonné, soustienent opiniastrement que le nombre des vertus ne doit point excéder celui des facultez, & qu'il failloit la volonté estant retranchée, retrancher aussi la Justice, ou la nommer, à l'imitation de leur parangon, harmonie & liaison des autres vertus: Mais bien que tels Philosophes se fussent armez de l'éloquence d'un Pericle, ou d'un Demosthene pour bien aduocasser leur cause, si est-ce neantmoins qu'avec leur beau

li. 9. de rep.

jargon, on les verroit bien peneux quand la sentence definitive de ceste controuersé viendroit à estre prononcée par quelque homme de iugement rassis & expert en la dijudication de telles matieres. Et à fin de n'estre point entoolé au catalogue de ceux qui ont accoustumé de produire mille sornettes pour l'approbatiō de leur dire, ie m'ahurtteray volontiers contre ces Platonistes, rembarant leur aūthoritē par vne ou deux raisons assez pereimptoires: Et premiere-ment si la volōté precede, comme elle fait, l'executiō de toutes choses, le cours de laquelle ne peut estre empesché: si nous ne pouuōs mettre à chef aucun project, sans l'operation d'icelle, n'est-il pas autant impossible à croire que l'ame soit denuee de ceste faculté, comme vn corps plein de vie soit destitué de sang? En apres si la vertu s'employe ou en la manifestation de la verité, ou en la tuition de la societē humaine, ou au bon regime de toutes nos actions, ou en l'execution d'vne braue entreprise, n'est-il pas necessaire qu'elles soient à l'endroit des quatre facultez cy dessus mentionnees? & ne faut-il pas que le nombre de celles cy s'egalise au nombre des vertus? Outreplus ces Platonistes doiuent entendre que leur coryphee attribue à l'esprit maintenant deux facultez, maintenant trois, & souuentefois quatre, comprenant tantost les deux genres de la diuision, & tantost les especes ou partie d'icelle: Mais quant à la iustice, laquelle ils cuident desarçonner de son siege ac-

coustumé nous en constituons deux, mesme selon la doctrine Platonique, l'une generale (dont Aristote parle maintes fois) l'autre particuliere; *ca. 1. 5. Eth.* tellement qu'il est en la discretion d'un chacun de luy assigner lieu en quelque certaine faculté de nostre esprit, ou bien l'honorer du tiltre, dont presque tous les Philosophes Academiques l'ont honoree, la nommant liaison & harmonie des autres vertus: cela neantmoins ne se pourra point faire sans quelque obscurité, si premiere-
 ment l'on ne notifie laquelle des deux on veut mettre sur le bureau: mais de vouloir despoil-
 ler nostre volonté del'une d'icelles, sçavoir est, de la particuliere, de vouloir entierement retrancher du denombrement des vertus une si parfaite & vertueuse habitude, c'est vouloir oster la clarté du Soleil, & confesser que Polypheme, aveuglé par Vlysses, est plus clair-voyant en sa grotte, qu'ils ne sont seulement es principes de la Philosophie: toutefois à fin que nous ne semblions combattre les fantosmes, ou insister par trop sur ceste altercation, nous rebrousserons chemin vers la definition de la vertu morale, laquelle nous devions colloquer sur le front de nostre discours, attendu que selon le dire de l'orateur Romain, toute instruction & enseignement que l'on entreprend faire par bon ordre & methode, se doit commencer par la definition, à fin qu'on puisse entendre, quelle est la chose laquelle on traite: Ce nonobstant, il m'a semblé plus expedient d'extraire premierement *I. offic.*

la diuision que non point de colloquer la definition de la Morale, pour en ce faisant donner mieux à entendre de laquelle ie veux entrer en propos: Or ie m'assure qu'il ne se trouuera Dialecticien qui ne confesse franchement que la definition est fort scabreuse à trouuer, comme tesmoigne Pierre de la Ramee (le seul souuenir duquel me fait à demi passionner voyât la France orpheline d'un personnage comblé de si rares vertus qu'on ne le pourroit bonnement parangonner qu'à luy mesmes) par ce que la definition parfaite doit estre composee des causes constituantes l'Essence, lesquelles sont comprises tant au genre qu'en la forme symboles propres & idoines: A l'occasion dequoy nous ne voulons pas prendre au pied leué ceux qui se serôt quelque peu esloignez de la verité en definissant la vertu morale, au catalogue desquels on en peut à bon escient enregistrer plusieurs qui s'en veulent souuentefois faire à croire par leur seule authorité, iagoit que leurs opinions soient si pueriles, qu'il faudroit d'autres outils que ceux de la persuasion pōur les insinuer en ma creance: Doncques le plus expedient sera d'en produire les meilleures, delaisant le reste à l'imitation du laboureur qui a accoustumé de trier le bon froment & mettre à part l'yuroie, ou comme la mousche à miel qui va cueillant sur le mont Hybla la meilleure substance des fleurs: Les Stoiques donc, disent que la vertu est vne ferme & constante raison, par ce qu'il y a aussi

*Cic. 1. de le.
& Plus. lib.
de virtute
13071177.*

long temps tréues entre les parties de l'esprit, que nostre nature ne sort point hors de ses gōds, & que nature est aussi longuement en son estar que la raison vse des droits & prerogatiues de sa superintendance sur les passions : Ou bien autrement que c'est vne habitude bien seante de l'ame, anoblissant ceux en qui elle est enracinee, & au pourchas, de laquelle nous nous de-uons peiner sans y estre allechez par l'vsure de quelque futur contentement, d'autant qu'elle est à desirer d'elle mesme, à quoy Ciceron semble volontairement prester la main : mais encore ces Philosophes ne se tenans pour contés de ces deux premieres definitions, ont repliqué que la vertu morale est vne certaine science ou art des choses qui sont selon Nature, laquelle nous pouuons apprendre, ainsi que nous apprenons les arts & disciplines : Ce qui me semble auoir esté extrait de la doctrine des plus anciens peres, lesquels ne se contenterent pas de faire vn art de bien viure, de bien compter, de bien mesurer, de raisonner, & discourir avec prudence, de bien enfilet quelque histoire, bref de se comporter avec toute modestie en l'administration des affaires ciuiles, ainçois voulurent associer au nombre des arts le moyen de passer honnestement sa vie, lequel ils nommoient vertu : Et c'est pourquoy Aristote dit qu'elle nous baille la denomination de gens de bien, & moyenne que les hommes s'aquittent deüment de leur deuoir : A quoy s'accorde ce

4. *Tuscul.*c. 6. 2. *eth.*

14. 6. li. I.
*Rhet. ad
 Theodect.*

qu'il assente en quelque autre passage, disant que la vertu n'est autre chose qu'une faculté d'exploiter nos conceptions conjoinctes à l'honnesteté: Doncques pour confirmer quelle estoit science ou art, Chryssippe, Cleante & Posidone, ont soustenu que nous nous pouuons detraquer du sentier vicieux, pour faire voile vers l'honneste denoir, & à ceste occasion Herille a iadis colloqué le sōuerain bien en la science, & a voulu inferer de ceste derniere definition, que compasser ses actions selon la regle de vertu, n'estoit qu'une notice de tout ce qui suit Nature: Au contraire Socrate a pensé que la vertueuse habitude de l'ame ne se peut point definir science, voire qu'elle ne peut nullement estre enseignée, mais que nous l'auons par vne inspiration diuine, qui fait que nous appellons diuins les hommes vertueux. Ce qui a esté aussi l'opinion d'Aleinoüs Platonicien: car il dit, que puis que les facultez irraisonnables ne sont point capables d'aucune science, & que les vertus se perfectionent en l'appetit irraisonnable, & ne sont point arts ny sciences, que pour ces raisons, di-ie, il s'ensuit qu'on ne les peut point enseigner, autrement outre ce qu'elles feroient arts, encore ne pourroyent elles point estre en l'appetit irraisonnable: Les autres ont appelé la vertu vne habitude de nostre entendement, consistant en vne mediocrité: Platon vn consentement de nos affections avec la raison: car, dit-il, puis que le vice & la vertu prouiennent

de

de la volupté & de la douleur, qui sont les deux premiers sentimens des enfans, si dès le commencement, & auant qu'ils ayent iugement d'aucune chose, le courroux, l'amour, la volupté, la haine influent en leurs esprits, & ils en suivent tousiours la raison, ce consentement est la vraye & vniuerselle vertu. Voilà doncques comment les Philosophes se sont iadis contrariéz pour le regard de la definitiõ de vertu: mais quât à moy, i'estime que c'est vne certaine puissance de l'ame intelligente, propre pour tempérer les affectiõs de mesurees de la partie sensuelle, & cela difons-nous y estans allechez par bonnes raisons, car tout ainsi qu'en l'art de medecine, la mauuaise disposition & violente maladie du corps, est la vraye matiere sur laquelle le medicament produit son effect: De mesmes en la Philosophie morale les vicieuses & desreiglees habitudes de l'ame, seruent à la vertu, de subiect pour operer, & operant monstrent son efficace enuers les passions, lesquelles nous auons cy dessus nommees maladies de l'esprit, attendu que comme le corps étant composé de diuerses humeurs, se trouue maintenant dispos & gaillard, alors qu'elles sont reduittes à quelque bonne temperature, maintenant morne & recreu, quand elles commencent à mettre le pied hors de leur siege naturel, voulant faire nouveau rauage: Ainsi nostre esprit mixtionné de la raison, de la volonté, du courroux & de la concupiscence, ne plus ne moins que de quatre

humeurs, est tantost en tresbonne disposition, si ces parties se contiennent en leurs bornes, tantost en mauuais ordre, si elles se veulent mutiner contre la raison, refusant le frein dont Nature nous a equippez pour les contenir: Que si quelcun ne se contente de cecy, ie le prieray affectueusement de mettre la main à la plume, & suppleant à nostre defaut, faire en sorte que la France puisse moissonner quelque bien par la manifestation de son industrie.

De la copulation des quatre vertus morales, & si en substance il y en a vne ou plusieurs.

DISCOURS XIII.

Nous voyons qu'és arts mechaniques, l'apprentif se monstre soigneux, non seulement à mettre en execution les mandemens de son maistre, mais beaucoup dauantage à patronner son œuure sur l'œuure d'iceluy, le contr'imitant en ce qui luy est possible, à fin que par ceste imitation il puisse faire quelque chose d'excellent & paruenir au degré de maistrise: En telle sorte se doiuent comporter ceux qui sont encore nouices en la Philosophie, & qui ont volonté de se preualoir en icelle, obseruans premierement auec toute diligence les

preceptes d'un Philosophe bien expert en science, en apres conformans au patron d'iceluy ce qu'ils voudrôt mettre en lumiere, pour donner publiquement à cognoistre l'excellence de leur industrie, & se faire enregistrer au catalogue de ceux qui ont acquis quelque reputation par leur diligence: A tant puis que nous faisons estat de retracer les pas de Platon, qui a si naïfvement pourtraict ce que nous desirons icy grossoyer selon nostre peu d'industrie, ce seroit par trop se forligner de son imitation, si nous passions à bouche close la connexion des vertus, de laquelle il fait si souuēt mention en ses œuures, outre ce qu'il nous y enjoinct, de ne laisser iamais en arriere aucun poinct qui puisse seruir à l'esclaircissement du sujet, lequel nous auons pris en main, de sorte que pour gauchir vne telle faute, nous ne pouuons moins faire que de mettre en auant ladite connexion des vertus comme chose necessaire pour la dilucidation de nostre matiere: d'où vient aussi que les Philosophes ne l'ont iadis voulu passer sous silence, combien que la productiō d'icelle leur suscitast maintefois plusieurs antagonistes, & entre autres, ceux qui n'eurent iamais l'heur de voir les Musēs, non pas mesmes en sommeillant, comme lon dit, & qui cuident neantmoins estre venus à bout de leur proces par vn mutuel applaudissement, de sorte qu'ils se sont si auant embarquez en leur opiniastre asseueration, qu'il vaudroit beaucoup mieux battre l'air avec le poing

*In Memno-
ne & in
Protagora.*

que de leur cuider arracher ce qu'ils se font de
longue main fantastiqués en leurs cerueaux: at-
tendu mesmes qu'en ceste altercation ils se fon-
dent simplement par ouir dire sur quelques lieux
de Platon, où il tafche de s'accommoder à la ru-
desse du menu peuple, disant que nous voyons
souuentefois vn homme orné de Prudence, qui
neantmoins fera depourueu des outils ou de
Magnanimité, ou de Iustice, ou d'Attrempace,
comme au contraire il s'en trouuera de magna-
nimes, iustes & attrempez, lesquels ne seront
point esclairez par les rayons de la Prudence, ny
naturelle ny acquise: Par la productiō desquels
passages nos aduerses parties pensent auoir sur-
pris la mere au nid, ou trouué la febue au ga-
steau, acertiorans dauantage que tout ainsi qu'il
se trouue maintes personnes entachees d'vn
seul vice, que pareillemēt l'on en voit plusieurs
ornees d'vne seule vertueuse habitude: Que si
telle menicle de gens vouloit prendre pied à la
raison, bannissant sa pristine opiniastreeté sans
s'inscrire si outrémēt partie formelle de la copu-
lation des vertus, ie la choisirois volontiers de
mon costé pour la decision de ceste dispute, aussi
tost qu'elle auroit temperé ses passions & ani-
mositez de telle moderation que de donner en
elle le premier rang à la raison, & restablir son
iugement au siege que Nature luy a establi: Et
ie m'asseure que la verité la contraindroit de ti-
rer la roue avec moy, & de dire que la vertu en
son essencene peut point estre dissociee: car toute

ainsi qu'un corps ne sçauroit demeurer en sa
vraye disposition ny chaleur naturelle, sans le
perpetuel mouuement de l'ame qui le viuifie,
ny semblablement vne partie d'iceluy ne peut
estre arrachee, que le tout n'en soit merueilleu-
sement interessé: Ainsi la prudence retranchee
de l'association des trois autres vertus morales,
retranche le lustre de leur perfection, voire qui
plus est, leur oste tout moyen de pouuoir subsi-
ster en quelque subiect. Or est-il ainsi que ia-
mais la vertu ne peut receuoir aucun dommage
en soy, veu que pour ceste consideration, nous
pouuons constituer grande difference entre el-
le & les medccins, lesquels donnent souuent-
fois allegement aux malades, & souuentefois
sont pris au mesme piege, dont ils auoyent des-
engagé les autres, & au contraire la vertu mai-
trise tousiours les emotions de l'ame passion-
nee sans se voir iamais maistrisee, ny son essence
alteree du feu de leur forcenerie, tellement que
cela nous manifeste encore dauantage la copu-
lation de ces quatre vertueuses habitudes. Et ce
n'est pas sans cause si Zenon parangon & cory-
phee de la secte Stoique, a reietté comme vray
Philosophe l'opinion du populaire touchant la
separation d'icelles, acertiorât qu'elles sont tel-
lement vnies & incorporees, que l'une presup-
pose tousiours les trois autres, & que toutes
exercent à la fois leurs fonctions, de sorte qu'en
les definissant il auoit accoustumé de les con-
fondre, disant que la Magnanimité estoit vne
Prudence en ce que nous faisons, & la Iustice

*Diogenes
Laërtius, in
vita Zenon.
& Cic. lib.
1. Academ.
Quæst.*

vne prudence consistant en l'observation des loix ciuiles & naturelles, & ainsi des autres, de façon qu'il n'admettoit qu'une vertu laquelle se varioit selon la qualité ou changement des choses, enquoy il ensuiuoit Aristo Chius qui a mis le premier ceste asseueration en ieu, prenant toutes les vertus comme habitudes seulement d'une seule: d'où nous ne pouuons rien moins inferer qu'une dissociation d'icelles, & à ceste occasion plusieurs Philosophes anciens ont accoustumé de les comprendre toutes sous le nom d'une seule, comme a fait Socrates, mettās en auant la prudence pour le reste des vertus: Et Aristote le loue d'auoir opiné que les vertus doiuent necessairement auoir la prudence pour cōpaigne, mais en contrepois d'une telle louāge il improuue son autorité touchant ce qu'il dit qu'elles peuuent à iuste tiltre estre honorees de l'appellation d'icelle, & à la verité ceste improbation pourroit estre de grande energie à l'endroit de ceux, qui ne sçauent pas pourquoy Socrate a produit vne telle maxime, car mesmes les partisans d'Aristote mettent en jeu plusieurs personnes pourueues des outils de prudēce, de nuees non obstant (selon leur dire) des trois autres vertueuses habitudes: mais il nous suffira de dire que ces censeurs cuidans ietter le chat aux iambes d'un si signalé personnage, & reprendre son dire, se monstrēt dignes d'une tresgrande reprehension, par ce que iamais aucune vertu n'exerce ses fonctions, que premierement la

prudence ne luy serue comme de courriere, & dauantage il faut qu'en toute vertueuse action nous ayons cognoissance de ces deux circonstances, à sçauoir, en quel temps & par quel moyen nous pouuons conduire à chef nos louables conceptions, de sorte qu'à iuste titre les trois autres vertueuses habitudes seront comprises sous l'appellation de prudence: ce qui nous facilite encore le moyen de retrancher l'opinion erronnee, que le menu peuple a conceu touchant la separation des vertus morales: Je n'ignore pas toutefois que Maximin homme Thracien (de l'exemple duquel il se sert pour l'approbation de son dire) ayât monté par tous les degrez de gendarmerie, & estant preferé à Alexandre fils de Mammea, n'ait eu la charge des armées & des prouinces Romaines, en contemplation de ses exploits, outre ceux qu'il fist puis apres contre les Illyriques: Je n'ignore non plus qu'il n'ait mis à pauureté, & ce sans aucune iuste occasion, maintes familles de gens illustres & tournant sa conuoiteuse affection aux richesses des magazins publics, enuahit toutes les finances qui auoyent esté mises en reserue pour faire les prouisiōs annuelles ou pour distribuer au peuple: Je sçay dauantage qu'il fist iniustement mettre à mort plusieurs braues Capitaines qui auoyent non seulement exercé l'estat Consulaire, mais aussi triomphé à cause de leurs actes vertueux: bref qu'il s'emâcipa tellemēt en l'oppression de l'Italie, que les Romains en leur

*Herodiano
lib. 6.*

plus grand desplaisir ne se plaisoyent qu'à inuoquer le secours des Dieux, indignez de ce que personne n'osoit leuer la teste contre vn si cruel tyran, iusques à ce que ceux du pays d'Afrique tournerent la casaque & firent leuee de boucliers pour secouer le ioug d'vne telle tyrannie: mais nonobstant nos antagonistes ne peuuent pas inferer par la production de cest exemple, que la magnanimité soit dissociée de ses trois compagnes, sinon qu'oublians la vraye definition d'icelle, ils voulussent mettre en auant vne audace de mesuree ou plustost vne temerité couuerte du masque de vertu, ce neantmoins entierement degenerante de toute honnesteté & louable operation, eu nommément esgard que la grandeur de courage n'estant point coniointe avec la Iustice, perd son nom, & celuy qui se fourre au danger ayant esgard à son profit particulier, ou pour assouuir son ambition, ne plus ne moins que ledit Maximin, doit plustost vsurper la denomination de temeraire que de preux & vaillant; aussi ne sommes nous iamais honorez de l'appellation de magnanimes par ceux qui sçauent que c'est que de vertu, si nous ne portons quelque signal des trois autres. Et quant à ce que le populaire dit que Socrate semble auoir voulu ouuertement impugner la copulation d'icelles, nous deuõs entendre qu'il taschoit des'accommoder à la rudesse du populaire, s'esloignant vn peu de la façon de parler vsitée entre les Philosophes, lesquels se sont touf-

iours declarez parties formelles, de ceux qui s'ertuoyent de donner pour le regard de ceste dispute, quelque sentence definitive contrariante à celle de ce braue personnage. D'où viēt doncques (dira d'auenture quelcun) qu'Aristote admettant de plus & de moins aux vertus, semble estre de contraire aduis que les autres? Et si elles sont vnies & incorporees ensemble, n'y doit il point auoir vne egale proportion entre elles, ne plus ne moins qu'entre deux choses vrayement semblables? A cela respondons nous que les Platoniciens considerent Idealement les habitudes vertueuses comme au comble de leur perfection, & Aristote seulement selon qu'elles affectent quelques Estres singuliers, là où elles ne peuuent parfaitement reluire, de sorte que iaçoit qu'ils semblent se contrarier de premier affront, toutefois leurs diuerses ententes n'inferent rien moins que contrarieté: Ie neveux pas nier qu'oultre l'aduis de Zenon l'usage des vertus (sans y comprendre l'operation de la Prudence, laquelle se manifeste en toute vertueuse action) ne soit aucunefois disioinct l'vn del'autre, non pas qu'il faille pourtant estimer que l'association d'icelles ait esté faulsemment supposee par les Philosophes, comme disent ceux qui sont offusquez par la clarté de la Philosophie, ne plus ne moins qu'un Chathuât par les beaux rayons du Soleil. Et tant s'en faut qu'ils en ayēt oncques voulu approuer la disionction, que mesmes la plus grande partie d'iceux a estimé

qu'en substance il n'y en auoit qu'une, de sorte que la pluralité retrāchee, l'on n'y pourroit aucunement admettre separation. Et entre autres Apollophane n'admettoit que la Prudence, & Phædre Philosophe Platonique croyoit que la vertu est tousiours d'une seule Essence, combié que souuentefois elle opere diuersement, selon la diuersité de ses subiects, ne plus ne moins que le feu agit en diuerses & differentes matieres, & cetousiours par vne mesme nature, dauantage que tout ainsi que l'essence de l'ame n'est qu'une, ses forces diuerses, qu'aussi le mesme se peut dire de la vertu: En quoy Menedeme Eretrien son disciple luy preste volontiers la main, retranchant de son costé toute pluralité de vertus, avec protestation qu'il n'y en a qu'une diuersement appelée à cause de ses diuerses fonctions, de façon que la Prudence, la Justice, la Magnanimité & l'Attrempance ne sont que vocables synonymes, cōme qui diroit vn homme ou vn animal raisonnable, bref que la vertu est sortable à vn cousteau qui coupe tantost vne chose, tantost vne autre: Ce qui semble aussi auoir esté l'aduis d'Ariston natif de la ville de Chio, quand il dit, qu'elle vsurpe plusieurs denominations, à cause seulement de la varieté de ses effets, veu mesmes que celle qui concerne ce qu'il faut prendre ou laisser, & qui consiste en vne diligente recherche & manifeste cognoissance de la verité, s'appelle prudence: Celle qui s'exerce à garder feauté aux contracts, que les hommes font les

vns avec les autres, qui concerne la tuition de la société humaine, & qui nous rend contents de ce que nous possédons, sans enjamber sur le bien d'autrui, Justice: Celle qui consiste en vne grandeur de courage, qui nous sert de boulevart en nos aduersitez, & de bride alors que nous sommes en vogue, & que nous auons le vent en poupe, Magnanimité: Celle qui maistrise la concupiscence, qui fait plier sous le ioug de la raison les mouuemens desreglez de nostre sensualité, qui nous retient entre les bornes d'une mediocrité, bref qui gist en la conseruatió d'un bon regime en toutes nos actions, Temperance. Et quand nous honorons, dit-il, la vertu de ces titres, nous ne faillons non plus que ceux qui appellent nostre veue, toutefois & quantes qu'elle s'applique à regarder du blanc, Leucothee, & à regarder du noir, Melanthee, & ainsi des autres choses semblables: A laquelle opinió Zenon le Citieien & Euclide de Megare ont anciennement panché: Et l'Orateur Romain semble estre d'aduis qu'il n'y en a qu'une que l'on doit nommer Justice, de laquelle Aristote parle en ses Ethiques, prouuant par l'autorité d'Homere qu'elle comprend toutes les autres sous son appellation, & en ceste entente Platon l'a mise en auant pour l'intelligence de ses trois compagnes, comme lors qu'il veut bailler l'explication de ceste inscription qui estoit en Delphes: Sois obseruateur de Prudence & Justice: il dit qu'il faut comprendre le reste des vertus

lib. i. offic.

soubs l'appellation de celle cy, par ce qu'elle rend à chacun ce qui luy est propriétaire, & qu'aussi ceste fonction appartient aux trois autres. Que si quelquefois il deferevn tel honneur à la Prudence, c'est en consideration que le reste, ne peut perpetuer l'estre de sa perfection, que l'usage d'icellen'y reluise: Ce qui a semblé pour le commencement de si bonne digestion, que les plus braues Philosophes ont secondé cestuy cy en telle asseueration. Et mesmes Cleanthe en ses commentaires des choses naturelles, soustient que le ton est vne agitation de feu faiët en nostre esprit, que nous appellons force ou puissance, alors qu'il est suffisant de conduire à chef ce que nous auons desia projectté: Et quand il perseuere à mespriser les traueses de Fortune, nous l'honorons del'appellatiõ de Constâce: quand il setient au milieu de l'audace & de la crainte qui sont les deux extremes, nous le nommons Magnanimité: quand il se comporte deüment à l'endroit des offices & des dignitez, Iustice: & au regard de ce qui nous vient à cœur ou à contrecœur, Temperance: de sorte qu'il ne semble approuuer qu'une seule vertu diuersement appelée à cause de la diuersité de ses effects: Il est bien vray que Chryssippe Stoicien impugnant fort & ferme l'aduis de ceux que nous venons de nommer, estime que chasque qualité a sa vertu peculiere, voire dauantage introduiët vne ruche de vertus, disant que tout ainsi que de fort se deriue force, de debonnaire debon-

In Menone.

*Flut. lib. de
virtutemo-
rum.*

naieté, de bon bonté, de magnanime magnanimité, qu'aussi fait de gracieux grace, de clement clemence, de doux douceur, avec vne infinité de semblables gentileſſes & ioyeuſetez, qui ne tendent à autre ſin qu'à remplir la Philoſophie de nouveaux termes, ſans que la neceſſité le requiere aucunement. Et voilà ce qui a eſté iadis ſuppoſé de la vertu par pluſieurs perſonnes ſignalees, l'opinion deſquelles nous auons ſommairement declaree, à ſin que l'aduis des autres expoſé, le noſtre en ſoit plus clair à entendre & plus certain à tenir, car d'approuuer le dire de Chryſippe, ce ſeroit induire en la Philoſophie pluſieurs choſes ſuperflues, & du tout inutiles pour paruenir à vne vraye cognoiſſance de la Morale: D'approuuer auſſi l'opinion de ceux qui luy contrarient, ce ſeroit directement contrarier à la verité, car combien que nous ayons cy deſſus approuué l'association des vertus, ſi ne faut-il pas pourtant conclure qu'elles ſoyent tellement vnies enſemble, que leur Eſſence ſoit vne, veu meſmes que l'association ne ſe fait qu'entre deux choſes qui ſe ſympathisér, iacoit que leur Eſtre ſoit diuers; & ſi la Juſtice ou la Prudence ſ'allie avec les autres, il eſt certain qu'elle en eſtoit auparauant diſiointe, ſi nous ne la conſiderons Idealement à la façon des Platoniciens, de forte que ceſte diſionction preſuppoſe vn autre Eſtre, autrement la Prudence ne ſeroit du tout rien: d'où nous pouuons recueillir que l'Eſſence des vertus eſt diuerſe, comme il eſt bien facile de prouuer encore par plu-

fieurs autres raisons, Et premieremēt si les sub-
 iects d'icelles sont separez, la necessité nous
 contraindra de confesser que leur Essence est
 aussi separee. Or puis que la vertu n'est qu'un
 certain instinct pour reduire chasque passion à
 vne bonne temperature, pour retrancher les de-
 fectuositez des passions, & pour suppleer au de-
 faut de nos facultez, lesquelles tiennent diuerses
 places en nous (comme i'ay declaré en mon cin-
 quieme discours) il faut supposer pour vne ma-
 xime veritable qu'il y a plusieurs vertus, en par-
 tie pour engarder que la raison ne iuge point
 temerairement des choses qui luy seront pro-
 posees, & que nostre volonté ne soit encline à
 porter plus de dommage à nos semblables, qu'à
 nous mesmes : En partie pour téperer l'irascible
 faculté de l'ame sensuelle, & contenir la concu-
 piscence entre ses bornes, à fin qu'elle ne nous
 vienne donner à l'improuiste quelque croc en
 iambe, tellement que la premiere s'appellera
 Prudence, laquelle doit estre enregistree au ca-
 talogue des vertus cōtemplatiues, si nous vou-
 lons auoir esgard à son subiect, & associee aux
 Morales, si nous cōsiderons la fin pour laquel-
 le elle a esté instituee; & en ceste consideration
 nous luy baillons la premiere pointe, comme à
 celle par le moyen de laquelle les autres exer-
 cent deüment leurs fonctions: La seconde vsur-
 pera la denomination de Iustice, la tierce de
 Magnanimité, la quarte de Tempérance, sous
 lesquelles quatre, la bien-seance est comprise:

En apres leur diuerse fin & intention est comme la courriere de la difference qu'il y a entre elles, car combien que leur principal but soit de ranger nos appetits desordonnez sous l'obeissance de la raison, & d'accoiser la rage de nostre sensualité, laquelle ne s'euertue qu'à nous faire forligner du trac de l'honneste deuoir, si est-ce neantmoins qu'il est necessaire, les perturbations estant differentes les vnes des autres, que les vertus aient quelque distinction entre elles, distinction, dis-ie, non pas telle que se fantastique le commun populaire, mais telle qu'elle semble vraye copulation, attendu qu'elles ne se dissocioyent iamais, ains au contraire accompagnent tousiours mutuellement ceux qui sont épris de leur amour: Il faut toutefois remarquer, à fin d'estre plus clair-voyans en la lecture de maints autheurs, que souuent toutes les vertus en general sont comprises sous l'appellation d'une particuliere, car il n'y a vertu qui n'ait quatre choses communes avec ses compagnes. En premier lieu que ce soit vne habitude telle qu'il la faut pour nous seruir de pauois contre tous les accidens externes qui nous pourroyent inquieter: En apres que suyuant sa bonne conduite nous limitions nostre puissance aux bornes de nostre raison: Tiercemét qu'elle n'excede point mesure en ses actiõs: Et en quatrieme lieu, qu'elle ne se môstre point temeraire en aucune chose & nommément en la decision de ce qui luy sera obiecté: Et c'est

pourquoy plusieurs Philosophes n'ont point iadis fait scrupule de les comprendre toutes sous la denomination d'une seule: non pas pourtant qu'il faille estimer que leur Essence n'admette point de diuersité, par ce que leurs diuers subiects & operations euidentent le contraire, ny pareillement qu'elles soyēt dissociées; attendu que la moindre d'icelles retranchée du nombre des autres, retrancheroit le lustre de leur perfection, ce qui est du tout impossible.

De la Prudence.

DISCOURS XIII.

AVANT que tous les mouuemens d'un esprit bien né, tendent simplement à exploicter & conduire à fin toutes choses vertueuses & nécessaires pour franchir la carrière de la vie en toute bienheureté, & qu'il ne desire executer à la volée aucun proiect, voulant tousiours rendre quelque cause receuable de ce qu'il conduit à chef: Il faut nécessairement qu'il y ait vne Prudence laquelle luy serue de guidō, à fin que non seulement il puisse trauerser sans aucun peril le nuage tenebreux d'un million de difficultez qui s'opposeroient d'auanture à ses vertueux desseings: mais aussi pour gauchir ce qui sembleroit

roit directement contrarier à son honneste intention & entreprise, voire empescher quelque louable executiō: car cōme vn matelot tant soit il expert és affaires de la marine, ne peut pas à son gré faire voile vers le haure, lors que la presence des Hyades, & l'emotion des ondes le tiennent tellement en ceruelle qu'il n'en peut attendre qu'un piteux naufrage, si quelque puissance diuine ne vient d'auenture rasserenner les vagues de la mer: Ainsi l'homme pourroit estre doué des plus rares dons de Nature, si est ce neantmoins qu'il n'exploictera iamais chose qui puisse reussir à son honneur & reputation, n'estant point esclairé par les rayons de la Prudence, sans l'habitude de laquelle nous croupissons en perpetuelles tenebres, comme au contraire nous nous faisons estimer vrais mignons de Fortune en contemplation de nos entreprises, dont maintefois l'issue est tellement à nostre auantage, que nostre houlette se change en sceptre, & nostre cabane en vn Palais Royal, tant l'operation de ceste vertueuse qualité a d'energie pour donner accroissement à ceux qui sont épris de son amour: Et parce que la definition est comme vne clef laquelle nous baille entree en la notion de l'essence des choses, nous n'esbaucherons rien plus propre pour l'esclaircissement de nostre matiere, que la definition de la vertu que nous mettons sur le bureau en ce discours, car par ce moyen nous pourrons frayer le chemin pour venir à l'intelligence de ses ef-

fets : Socrates doncques estant vn iour interrogué que c'estoit que l'rudence, l'Harmonie, respondit-il, de l'ame: & Platon afferme que c'est vne vertu, par l'operation de laquelle nous discernons l'honneste d'avec le deshonneste, ne plus ne moins qu'un œil bien disposé cognoist le blâc d'avec le noir, ou le rouge d'avec le vert: mais encore ne se contentant point de cecy il replicque que c'est vn certain instinct qui nous éguillonne à l'execution des choses vertueuses, & vne resne qui nous retire de toute mauuaise conception, directement contraire au discours de l'ame intellectuelle, voire indigne de celuy qui se veut preualoir entre les autres du tiltre d'un des conseruateurs de la societé humaine:

*cap. 21. Institutionis
sua.*

Et son disciple Alcinous dit que ce n'est autre chose qu'une hōneste habitude de nostre esprit idoine pour discerner le bien d'avec le mal, ce qui symbolise entierement avec la premiere definition de Platon: cōme aussi sont celles qu'Aristote en a baillées, disant que c'est vne habitude de laquelle s'applique à la notion des accidens qui peuuent reussir à nostre profit, ou bien vne cognoissance de ce que l'honneste deuoir nous congedie d'exploicter, entendât par les exploits les operations qui germent de l'ame ne plus ne moins que de leur tige naturel: Et combien que les Stoiciens se soyent de tout temps esuertuez de contrarier à ceux de la secte Peripatetique, si est-ce neantmoins que pour le regard de ceste definitiō, ils ont esté forcez de tirer la roue avec

eux, & dire que la Prudence est vne qualité de la partie intelligente de nostre esprit, par la fonction de laquelle nous distinguons les choses bonnes d'auec les mauuaises: Il est bié vray que quelques vns d'entr'eux, & entre autres l'Orateur Romain, l'ont nommee science, mais telle denomination presuppõe vne tresgrande erreur, selon que nous declarerons cy apres: De ma part il me semble qu'auant que se pouuoit resoudre de la vraye & competente definition de ceste vertu, il faut entédre qui sont ceux que nous honorons de l'appellation de Prudens & bien aduisez, par ce que tout ainsi que de Magnanime se deriue magnanimité, & de Iuste iustice, aussi fait de Prudent prudence: Aristote doncques à ce propos dit que celuy seul est digne du tiltre de bien aduisé, qui ne s'estonne point pour la mutation & vicissitudè des choses humaines, demeurant au contraire tousiours ferme & constant contre tous externes accidés, ne plus ne moins qu'vn rocher planté au milieu de la mer cõtre la forcenerie des ondes: Dauantage qui est entendu en la dijudication des affaires d'importance, qui execute moins hautes entreprises quand la commodité se presente sans s'amuser à chercher l'ours à la trace, quand il le voit pres de soy, bref qui se montre discret en delibérant des choses futures & casuelles: Or est il ainsi que nous n'entrons iamais en deliberation (si nous ne sommes du tout orphelins de raison) sur ce de quoy l'on ne peut voir l'issue,

li. 6. Ethic.

ou dont l'euuenement est tres certain & infail-
 ble comme la separation de nos ames immate-
 rielles & incorruptibles d'avec nos corps ma-
 teriels, & corruptibles: Partant si la seule de-
 monstration est le vray organe par le moyen du-
 quel tout homme paruiet à la notice de quel-
 que science, si ladite demonstration est man-
 que & inutile à l'endroit des choses desquelles
 l'euuenement est necessaire, & si ce dont l'issue est
 infailible ne tombe iamais en deliberation
 (comme se sont trois axiomes inefragables) il
 s'ensuiuit de necessité que la Prudence ne peut
 estre enregistree au nombre des sciences, telle-
 ment que Ciceron, avec la plus grande partie
 des Stoiciens, l'acertenant; s'est lourdement trô-
 pé, selon que l'on peut aisément cognoistre par
 les raisons susdites, lesquelles monstrent assez
 quelle distinction il y a entre la science & ceste
 vertueuse habitude de nostre ame, attendu que
 ceste cy iuge simplement des choses incertaines,
 & celle là des certaines par le moyen de la de-
 monstration. Puis doncques qu'il a esté desia
 déclaré quel est l'homme prudent, & dauantage
 que nous cognoissons que la prudēce ne se pro-
 pose autre fin, que rendre non seulement nos
 appetits esclaves de la raison, ce qui luy est com-
 mun avec le reste des vertus, mais encore à nous
 éguillonner à l'execution des desseings magna-
 nimes & louables: nous tenons pour chose tou-
 te assuree que c'est vne disposition de la partie
 intellectuelle del'ame, symbolisante avec la rai-
 son, & capable pour tracer les bornes de l'hon-

neste deuoir à ceux qui s'euertuent d'eterniser leur nom, non pas toutefois à la façon de ce fol Erostrate qui alla brusler le temple d'Ephese consacré à Diane, cuidant que les historiens le consacreroyent à l'immortalité : mais au contraire en effectuant toutes les vertueuses conceptions qui pourront reussir à son honneur, au profit de ses alliez & à la conseruation de sa patrie, comme ont iadis fait tant de braues Capitaines, qui ont encore auiourd'huy les quatre coings du monde, pour les bornes de leur reputation : Quoy supposé, ce n'est pas sans cause si les Poetes anciens, ou soit qu'ils n'eussent pas vne absolue intelligence de la verité, ou soit que de guet à pens ils la voulussent obscurcir d'vn nuage fabuleux, ont fait racitement mention de la Prudence, la comprenans sous l'appellation de Minerue, laquelle ils feignent estre sortie du cerueau de Iupiter, à fin de donner à entendre que ceste vertueuse habitude procede de l'entendement de l'homme comme de sa source, l'entendement, dis-ie, lequel a quelque participation de la nature diuine, & par le moyen duquel nous preuoyons les choses futures, & asseoyons nostre iugement sur le succez d'icelles par l'euenement du passé : A raison de quoy Amulius excellent peintre Romain, voulant représenter au vif sur vn tableau la semblance de Pallas, comme s'il en eust eu quelque Idee, ou vne imaginatiue conception en son esprit, la tira en telle sorte qu'elle sembloit ietter l'œil

sur toutes choses, denotant par ceste pourtraiture la Prudence, par l'operation de laquelle nous considerons l'estat & le cours de ceste vie humaine, puis apres nous nous equippons de targe pour resister aux incursions de Fortune, laquelle ne se monstre en rien moins variable que l'onde de la mer, selon que nous esprouons de iour en iour, tant à nostre profit qu'au desauantage d'autruy, & ainsi reciproquement: mais tout ainsi que le mithridate sert de preseruatif contre l'air pestilentieux, semblablement la Prudence est de grande efficace pour gauchir tous les accidens qui semblent contrarier à nostre profit. Et c'est, selon mon aduis, ce qui occasionna anciennement Bion Boristhenite d'asseurer que ceste vertu est autant à preferer sur les autres, que la veue sur le reste des sens. Et Anthistene Philosophe Athenien auoit accoustumé de dire qu'il n'y a plus fort rempart que la Prudence, veu mesmes qu'elle ne peut estre dissipée par la violence du canon, ny vendue par les cauteleuses menées des traistres. Aussi Socrate enhortoit souuentefois ses disciples d'auoir tousiours le silence en la langue, la vergongne au visage, & la Prudence au cœur, tant elle luy semble auoir d'energie pour paruenir aux plus hauts degrez de la fortune, sans en pouuoir estre deietté. Et de faict il ne scauroit naistre accident en paix ny en guerre, en public ny en particulier, qui puisse faire desancrer l'homme prudent du haure de bienheureté, attendu que par la

*Diogenes
Laer. cap. 7.
lib. 4.*

progression des choses passées, il preuoit le succès des futures, tellement que iadis les anciens voyans de iour en iour prosperer plusieurs braves Capitaines & personnes marquées de quelque notable qualité, qui auoyent esté accortes & diligentes à faire leurs preparatifs contre tout mauuais euenemēt, estimoyēt que la Deesse Fortune leur fist ordinairement scorte, à fin qu'ils s'escheuissent mieux de leurs proiects, & vinssent à bout de leurs entreprises : cōme nous lisons de Thesee, d'Hercules, d'Annibal, de Sertorius & de plusieurs autres, qui se sont mōstrez prudēs en leurs affaires, & inuincibles iusqu'au dernier soupir : Et quant à moy ie parangonnerois volontiers l'homme bien aduisé à Argus, lequel les Poetes feignent auoir cent yeux, dont il contemple ce qui luy est opposite de tous costez, entendans mesme selon qu'il est vray-semblable l'homme doué de prudence, par l'operation de laquelle il iuge du passé, du present & de l'aduenir. Au contraire i'assortirois celuy qui est entierement destitué des outils de ceste vertu à vn aueugle enclos dās le Labyrinthe de Dædale, ou bien à vn pilote tenu au rouēt entre les Isles Capharees, là où les mariniers ont accoustumé de faire naufrage estans charmez par les appas des Sirenes, qui s'y vindrent rendre apres leur depart de Pelorus promontoire de Sicile, selon que les Poetes nous ont laissé par escript, comprenans sous l'appellation de ces Sirenes les voluptez mondaines, les amadouemens,

desquelles nous allechent maintefois à la iouissance de plusieurs choses illicites, si daventure nous ne sommes esclairez par les rayons de la Prudence, dont l'homme ne se peut non plus passer qu'une gendarmerie de conducteur, ou un corps humain de sang, selon que l'entresuite nous fera plus facilement cognoistre: Toutes choses sont absolument ou relatiuement en leur estre: Absolument, comme le ciel, les estoilles, les Planettes & autres semblables: Relatiuement au regard de nous, comme bon & mauuais, vertu & vice, chaud & froid, blanc & noir, volupté & douleur: La raison contemple l'une & l'autre, mais la premiere fonction d'icelle appartient à science & à contemplation, la seconde à consultation & action, de sorte que la vertu de celle là est Sapience, & de ceste cy Prudence, laquelle estant retranchée du nombre des vertus morales, nous ne pourrions consulter des choses bonnes ou mauuaises, ny moins agir ny moins effectuer aucun louable project. Et ceste seule raison nous monstre assez que le defaut d'icelle presuppose en nous un grand dommage, attendu nommément que c'est la source des autres vertus, & la plus precieuse richesse que l'homme scauroit acquerir, que ie ne die souhaiter. Et mesme Epicure a esté contraint de le confesser, iaçoit neantmoins qu'il se soit montré ennemy iuré de la verité, selõ que nous font foy ses schismatiques & seculieres opinions, indices d'une ame confite en toute vilenie & mé-

chanceté : Or ne suis-je pas celuy qui voudroit soustenir que ceste vertueuse disposition de nostre esprit fut egalemēt requise en toute maniere de gens, ainçois ie me persuade que selon la diuersité des dignitez que nous tenons en vne Monarchie ou en vne Republique, elle doit diuersemēt reluire en nous. Car où est l'homme qui pense qu'elle soit aussi recommandable en vne personne priuee, soit marchand, ou architecte, qu'en vn Prince, sur les bras duquel tout le repos de la seigneurie se repose ? Cela certes ne se peut dire, si quant & quant nous ne voulons confesser que le sang qui nous donne vie, soit moins necessaire en la teste qu'en la moindre & plus inutile partie de nostre corps, chose non moins faulse que ridicule, car celuy là peut subsister sans le support de ceste cy & non au contraire, selon que l'experience nous declare ordinairement, & la raison naturelle nous peut notifier : de sorte que nous pouons conclure que la Prudence est plus necessaire à vn Prince que non point à vn simple marchand, attendu qu'il tiēt le superieur degré en l'estat Politique : Tant plus toutefois qu'elle reluirea en vne personne priuee, tant plus deura elle estre guerdonnee d'honneur & de reputation : comme au contraire si elle la change en cautele, l'on la doit vilipender, voire retrancher du corps de sa Republique plus ne moins qu'un membre pourri, de peur que le reste ne s'en ressete, & à fin que les autres se peinent à la recherche d'une si parfaicte vertu,

& s'en seruent deuement, quand ils l'auront acquise: Doncques comme ainsi soit que le Roy est comme l'ame du corps de sa Monarchie, la necessité requiert d'autant plus qu'il soit orné de Prudence, à fin que non seulement il baille bon exemple à ses vassaux, les mœurs desquels sympathisent bien souuent avec les siennes, mais aussi pour s'empieter plus seurement en sa souueraine puissance, des prerogatiues de laquelle il iouist sans aucun destourbier ou autrement. Et quoy que c'en soit, la Prudence est fort requise en luy, car s'il est agité de l'orage de quelque guerre, ce sera ou contre l'estranger, ou contre ses propres subiects: Si c'est contre vn Prince forain, ceste vertu luy facilitera le moien de se defendre & de l'assaillir, voire empeschera qu'en se defendant il ne hazarde tout son estat au succès d'vne seule bataille, cōme nous lisons qu'elle fist à Fabius Maximus, qui par son dilay retarda la hastiueté & domta la vaillance du Capitaine Carthaginois: Et dauantage elle luy mettra en la fantasie de fourrager tout le plat pays, s'il ne peut tenir la campagne, de sorte qu'il coupera les viures à ses ennemis, les harcelant d'heure en heure iusques à ce qu'il les aye forcez sans vser d'aucune force, de se retirer avec leur courte honte hors de ses seigneuries. Et c'est en cestè façon que nous pouuōs remporter la plus belle victoire sur nos ennemis, selon que nous pouuons recueillir de la responce que fist Archidamus à vn qui le louangeoit pour auoir mis en

Plut. in vita Fabij.

route les esquadres des Arcadiens, Il vaudroit mieux, dit il, les auoir vaincus par prudence, que non point à force d'armes: Que si d'aventure nostre Roy est l'affaillant, ceste vertueuse habitude luy mettra en teste d'enjamber le plus qu'il luy sera possible sur les terres de son aduersaire, l'esguillonnant à ce faire par l'exemple des Scythes, lesquels subiuguerent par ce moyen toute l'Asie maieur, outre ce qu'ils esbranlerent l'Egypte, combien qu'elle fust pour lors vne des plus puissantes prouinces du Midy: S'il est en doute d'affaillir l'ennemy dedans son pays, ou de receuoir la guerre dans le sien, elle luy fera prendre resolution de courir sus à l'estranger, voire se voyant finalement forcé, de choisir plustost sur ses frontieres le hazard de la bataille, que de departir son armee par les villes & fortes places de son Royaume, à fin d'y tenir fort: luy mettant deuant les yeux le bon conseil que les Capitaines de Perseus luy baillerent apres que Nasica eut mis au fil de l'espee quelques vnes de ses bandes, & que ce pauvre Prince se fut retiré pres de la ville de Pydne tout effroyé voyant son esperance confuse, & ne sçachant où il en estoit: Ils luy remonstroyent entre autres choses, que iamais vn Roy ne peut receuoir la guerre en ses terres sans grand meurtre & grande effusion de sang, qu'il estoit fort d'hommes lesquels s'euertueroiyét de faire tout effort qu'il leur seroit possible, attendu qu'ils auoyent à combattre pour la conseruation de

*Plutar. in
vita Pauli
Æmylij.*

leur pays naturel & de leurs biens, pour l'honneur de leurs femmes, pour leur vie & pour celle de leurs enfans: Et ce seroyét les remonstrances desquelles la Prudence rassureroyt l'esprit douteux du Roy, en luy frayant le chemin pour marcher contre l'ennemy, & de vaincu deuenir vainqueur, car elle luy monstreroit comment il faut planter son camp, & le moyen de l'arranger & ordonner en bataille, elle luy feroit considerer l'assiette des lieux à l'enuiron, & departir sagement les charges entre ses Capitaines, enioignant à quelques vns d'iceux de marcher à teste baissée contre l'esquadre où seroit le cõducteur de l'armee contraire, & ce à l'imitation d'Agefilaus Roy des Lacedæmoniens, lequel remporta par ce moyen la victoire sur Epaminondas, bref elle le fourniroit de tous les outils qui sont necessaires à vn Capitaine pour mettre en route ses ennemis, & luy conseilleroit de se comporter doucement à l'endroit des vaincus, attendu que la douceur est vn vray hameçon pour attirer à nostre cordelle ceux mesmes qui auroient fait leuee des boucliers contre nous: A ceste cause Scipion auoit accoustumé de dire qu'il ne failloit pas seulement ouurir le chemin aux ennemis pour tourner le dos, mais dauantage qu'il leur failloit preparer, signifiant qu'il est necessaire d'estre moderé en sa victoire sans faire carnage de ceux qui auroyent mis l'enseigne au vent pour nous courir sus. Ce que Demetrius fils d'Antigonus pratiqua iadis fort sagement:

*Plu. in vita
Demetrii.*

car ayant emporté d'éblee la ville des Atheniés, il les aima mieux munitionner de viures, que de les punir meritoirement: Frederic aussi apres auoir desconfit en Hongrie ses ennemis, il reste, dit-il, à nous dompter nous mesmes, & amortir le feu de toute végence, puis mesme que cela ne redonde pas tant au desauantage des vaincus, qu'à la reputation du vainqueur: Et Sigismond Empereur Romain, estant griefuement repris de ce qu'il ne donnoit la chasse à ceux qu'il auoit fait tourner le dos, respondit que celuy a assez gagné, lequel a mis ses ennemis en route. Or si le Roy auoit affaire contre ses propres vassaux, la Prudence luy feroit premierement sonder la cause de leur rebellion, pour puis apres se comporter suiuant la iuste ou iniuste occasiõ d'icelle, sur tout elle luy feroit retrancher la racine des guerres ciuiles, en ce qui luy seroit possible, car cela est de tel poids, que plusieurs ont pensé que c'estoit le but auquel doit aspirer vn Legislateur: Et combien qu'on ait souuent banni la vertu des Republicques pour viure en vne licence desbordee à tous plaisirs, si est-ce que tous sont d'accord qu'il n'y a peste plus dangereuse qu'vne sedition ciuile. Que si le Roy vouloit mettre le pied sur la gorge à ses subiects, en fraignant les anciènes coustumes du pays, lesquelles il auoit promises de garder en son Election, elle viendroit aussi tost aneantir vn tel vouloir, car combien qu'vn Roy ordonne & establisse en son establissement des loix à ses subiects

*Aeneas Syl-
uius lib. 2.
com. de reb.
gestis Al-
phonsti.*

avec l'approbatiō d'iceux, si faut-il neantmoins qu'il soit bien soigneux de les garder, & s'il en faict puis apres, que ce soit au grand auantage de ses vassaux, par ce que l'honneur & le profit luy en redonde, autrement il est digne d'estre chastié selon son demerite: Et à ceste occasion s'il y auoit iadis en Lacedemone personne tant fut elle signalee, qui voulut mettre en auāt quelque nouvelle loy, elle portoit la harr au col, à fin que si le peuple la trouuoit iniuste, l'auteur encourut quant & quant la peine de seruire: Et n'est ce pas, diroit elle, vne grande honte à vn Prince de faire & d'aneantir aussi tost quelque coustume? n'est-ce pas encore vne plus grande infamie de l'establis au desauantage de ses subiets? La teste sera elle à son aise, si toutes les autres parties du corps sont endommagees? Et vn Roy se pourra-il dire heureux durant l'oppression du peuple qui luy a esté baillé en garde, ne plus ne moins qu'un troupeau de brebis à vn bon berger? Tout ainsi certes qu'une personne qui préd plaisir à se desmembrer, ne peut estre estimee autre que beste affarouchee & enragee: Semblablement le Prince qui moleste les vassaulx sans aucune occasion, ne scauroit encourir que le nom d'un Tyran detestable & ennemy de la societé humaine: De ces raisons diuertiroit la Prudence vn Roy qu'elle auroit pris à cœur, lors qu'il se voudroit par trop emanciper & sortir hors des barrieres de sa legitime puissance: Que si le peuple cuidoit abolir vne infinité de

gabelles, de daces & d'impositions que les Rois
 les predecesseurs luy auroyent imposé avec le
 consentement d'vn chacun, soit ou pour sup-
 plexer aux frais d'vne guerre estrangere, ou pour
 conduire à fin le fondement de quelque Palais,
 ceste vertu instruirale Prince à conuiuer aux
 demandes du populaire, & delayer tant qu'il luy
 sera possible, voire iusques à ce qu'il voye la cō-
 spiration de quelque reuolte, car lors l'enteri-
 nement de la moindre de ses requestes estein-
 dra le feu d'vne telle emotion. Mais si d'auéture
 quelque poignée de ses subiects luy cuidoyent
 iniustement ietter le chat aux iambes, elle fera
 aussi tost mettre au vêt le glaiue de Iustice pour
 punir meritoitement les chefs de la seditiō, à fin
 qu'ils seruent puis apres d'espouuantail à ceux
 qui voudroient attenter quelque chose contre
 leur Seigneur naturel: Et Anne de Montmoré-
 cy Connestable de France, a si bien pratiqué ce-
 la à l'endroit de quelques Gascons, que la iuste
 rigueur, ou rigoureuse iustice qu'il fit des plus
 iusticiables, occasiōna les autres de caler la voile
 & filer vn peu plus doux qu' auparauant: Que si
 les vassaux trament quelque monopole contre
 le Prince pour quelque cause legitime, la Prin-
 dence l'instruirale de ne leur resister point ouuer-
 tement, car tout ainsi que les bestes sauuages de
 leur nature, ne peuent iamais estre appriuoï-
 sees par menace, ny moins à coups de baston:
 mais au contraire à force d'amadouemēt: Aussi
 le peuple émeu qui est cōme vne beste à plusieurs

testes, & des plus sauuages qui soit, ne s'appai-
 fera iamais, si on ne s'accommode doucement à
 son humeur, de sorte que si la sedition vient
 pour famine, il faut ordonner soudain quelque
 distribution aux plus pauvres, car le ventre n'a
 point d'oreilles, comme disoit Caton le censeur,
 parlant du peuple Romain: Et il ne faut point
 espargner en tel cas les belles parolles. Ce que
 nous pouuons tresbien voir par l'exemple de
 Pericle, qui appastoit les Atheniens de festins
 & de dances, pour les acheminer au sentier de
 raison: Et voilà comme la Prudence seruiroit
 de guide à vn Roy qui se verroit inquieté par
 quelque guerre ciuile ou estrangere, mais com-
 me la magnanimité d'vn braue personnage se
 cognoist tant en ses afflictions, que lors qu'il a
 le vent en pouppe, & que toutes choses luy riét:
 Ainsi la Prudence d'vn Prince, se voit non seu-
 lement lors qu'il a l'ennemy sur les bras, mais
 aussi quand il iouist paisiblement des preroga-
 tiues de sa souueraineté, par ce que ses actions
 journalieres sont les vrayes indices de son esprit
 volage ou rassis: & s'il est prudent, il ne prendra
 iamais son plaisir au desplaisir d'autruy, comme
 Neron qui fist mettre à feu toute la ville de Ro-
 me: il tachera de complaire à son peuple en tou-
 tes choses honnestes, il ne luy imposera point
 de gabelles ny d'imposts quelconques, si ce n'est
 que la necessité le requiere, encore lors il le fera
 plustost par douces remonstrances qu'à force
 d'armes: sur tout il bannira de sa Court les fla-
 teu

teurs, attendu qu'il luy vaudroit mieux estre exposé à la gloutonnie des corbeaux, qu'à la piperie de tels hommes, entant que comme dit le sage Antisthene, ils le font detraquer du sentier vertueux. Et ce n'est pas sans cause si Bion respōdit, (à vn qui demandoit quelle estoit la beste la plus dommageable de toutes), que des cruelles & farouches c'estoit le Tyran, & des douces le flateur. Aussi à ce mesme propos Diogene adioustoit qu'il n'y a morsure plus dangereuse que celle d'un escornifleur de Court. Et Epidecte entendant que quelcun prestoit volontiers l'oreille à ceux qui le louangeoyent à pleine bouche, les corbeaux, dit-il, arrachent les yeux aux corps morts, mais les flateurs apres auoir corrompu nos esprits, corrópent aussi nostre veue. Et de faict il n'y a rien qui nous auengle plus que le pipeur langage de tels Gnathons, qui ont accoustumé de nous applaudir en toutes choses, Et mesmes vn de leur categorie nommé Chirofopus, fut iadis si impudent de rire à gorge desployee, voyant d'assez loing que Denys Tyran de Syracuse rioit avec deux ou trois de ses seigneurs, dont le Roy esmerueillé, luy demanda quelle occasion il auoit de rire, c'est, dit-il, Sire, par ce que ie vous voyois faire le semblable. Nous lisons aussi qu'Alexandre le Grand & Alphons Roy d'Aragon, auoyent tous deux le col tors, cestuy cy par Nature, l'autre par coustume, de sorte que leurs flateurs pour les mieux contenter, tournoient le col de trauers pour

contrefaire ce vice. Or d'autant plus que les Princes se peuvent preualoir en cheuance & en biens sur le reste de leurs subiets, d'autant plus voyons nous fourmiller ceste vermine de gens parmi leurs Palais, de sorte que la singuliere prudēce d'un Roy se manifeste tant à ne prester point l'oreille aux flatteurs, qu'à ne prendre point à contrecœur ceux qui le reprennent de quelque petite imperfection, attendu que telle reprehension ne peut reüssir qu'à son profit. Les effets doncques que la Prudence produit ordinairement à l'endroit d'un Prince qui en est doué, nous montrent assez en quelle recommandation nous la deuous auoir, attendu que nous sommes comme les Rois de nous mesmes & de nos familles, de sorte qu'un chacun en son particulier s'en doibt aussi bien seruir pour le gouvernement de sa maison, qu'un Roy pour l'administration de son Royaume. Et il ne faut pas penser qu'elle soit simplement requise en cestuy cy, car la teste pourroit estre en tresbōne disposition, si est ce neãtmoins que sans la mesme santé des autres membres, la sienne s'altereroit petit à petit: Partant il est necessaire que chaque personne priuee se peine à la recherche de ceste vertueuse habitude, soit qu'elle vueille exercervn estat mechanique, ou que s'appliquât à la Theorique de quelque science, elle en vienne puis apres à la Pratique, soit qu'elle vueille immortaliser son nom, ou en combatant pour la conseruation de sa patrie, ou pour l'honneur

de son Prince : & la Prudence est beaucoup plus requise en l'accomplissement d'un tel vouloir qu'en toute autre chose, car à la verité vn advocat n'a pas tant de peine à gagner sa cause, qu'un Capitaine à venir à bout de son ennemy : & qui-conque voudroit egaliser la Prudence d'un Demosthene avec celle d'un Themistocle, deuroit premierement nous prouver que la Lune est plus lumineuse que le Soleil. Aussi voyons nous tant plus nostre proiect est hazardeux, que d'autant plus ceste vertu est requise pour l'executiõ d'iceluy, & de dire maintenant qu'il y a plus de hazard à manier vne cause, qu'à gouverner vne armee, c'est à faire à ceux qui prennent plaisir à contrarier à la verité. De sorte que nous pouvons conclurre qu'un Capitaine est aussi necessiteux de Prudence qu'un aveugle de guide, voire qu'il est celuy apres le Roy en qui elle doit d'avantage montrer son lustre, & il aura beau estre iuste, magnanime & temperant, si est-ce neantmoins que sans ceste vertu, les autres ne pourront à grande peine produire leurs effects: comme au contraire si elle l'accompagne, il n'executera rien qui ne soit à son grand avantage. Tesmoing le fleurissant estat auquel Sertorius parvint, non pas seulement selon qu'aucuns veulent dire par ses exploits heroiques, ains plustost par l'operation de sa singuliere prudence, attendu nommément qu'il n'eust iamais peu tenir l'Espagne sous son obeissance, ny faire teste à vne si puissante armee que Metellus & Pompee

Capitaines Romains luy affronterent, s'il n'eust premierement tiré à sa cordelle & gagné les cœurs des Barbares, desquels tout son camp estoit presque composé, & qu'il ne se fust oncques rendu maistre d'iceux, si estant simplement orné d'un courage inuincible, ou d'une vigueur naturelle, la Prudence luy eust ioué quelque faux-bondés affaires de telle importance, & qu'il se fust trouué manque des outils d'icelle: Ce pendant nous voyons qu'il s'impatronisa tellement des cœurs de ceste multitude barbare (auparauant intraitable & encline à toute rebellion) que non seulement les plus farouches, le voulurent associer au nombre des Dieux voyant que tous ses complots venoient à une plus heureuse fin, que l'on n'eust osé attendre non pas mesmes esperer, mais aussi s'estimerent bienheureux de respendre leur sang pour la querelle, en luy donnant par leur trespasses trescertaines de la sincere affection coniointe avec une reuerence qu'ils luy portoient. Que si nous voulons esplucher tous les moyens qu'ont iadis eue tant de braues personnages qui ont par maniere de dire buriné leur nom au temple de Memoire, sans doute nous trouuerons que la Prudence a esté leur principale guide, pour les faire preualoir entre les humains, & estre seuls à qui l'administration de la chose publique fut adiugee comme legitime & hereditaire: Comment est-ce que Fabius peut iadis paruenir à l'estat Consulaire entre un million de Cheualiers

Latins, si ce n'estoit pour le regard de ses meures deliberations? Et comment accoisa-il la furie d'Annibal, sans la fonction de sa Prudence qui seruist d'inextinguible flambeau durant l'Eclipse suruenue sur la Republique Romaine? Annibal auoit deffaiët à enseignes desployees Publius Cornelius Scipion au territoire des Insu-briens, Titus Sempronius Longus, pres le fleuue Trebie, & Caius Flaminius, homme turbulent & inconsideré, pres le lac de Thrasymene, de sorte que les Romains pensoient estre desia desarçonnez de leur souueraine Monarchie: mais depuis que lediët Fabius fust esleu Dictateur, les affaires des Carthaginois allerent iour-nellement de mal en pis, & virent les Italiens à leur grandauantage, (principalemēt en la iour-nee en laquelle il engarda que les legions Ro-maines ne fussent mises au trenchant de l'espee soubz la conduite de Minutius) combien la pru-dence profite & honore ceux qui en sont ornez, comme ce braue Dictateur qui fist par l'appuy d'icelle tout ce qu'un homme de bien doibt fai-re pour la conseruation de sa patrie: Le mesme en pouons-nous dire de Scipion, lequel em-porta d'emblee Carthage la neufue, par la seule fonction de sa prudence, & qui plus est, appaisa toute sa gendarmerie qui estoit preste à se diu-iser, & diuisee s'entrechoquer à cause de deux soldats qui demandoient la couronne murale, de laquelle il fit participant l'un & l'autre, don-nant en cela suffisante preuue de son bon con-

leil. Ie mettray d'une infinité de vaillans Capitaines qui se sont inthronisez entre les plus apparens de leur pays par l'operation de leur singuliere Prudence, du nombre desquels ie choisirois volontiers vn Iules Cesar à qui elle fist compagnie iusques au cercueil apres l'auoir esleué iusqu'au suprême degré de la Fortune. Que si nous voyons que le nombre des braues cheualiers de nostre siecle n'egalise point celuy des anciens, la faute n'en doibt estre imputee qu'à vne legereté d'esprit, attendu que la plus part de la noblesse se fantasie qu'un bon decoupermét de cabriole luy suffist pour s'impatroniser és bônes graces de son Roy, ce quil'occasionne de tourner le dos aux Muses, & mespriser tout autre vertueux apprentissage: de sorte qu'il ne se faut point esmerueiller si nous voyons pour le present les sciences vilipendees, les Prytanees presque mis en friche, les Royaumes si mal policiez les villes si mal regies, & les hommes si partiaux: car au lieu qu'ils deuroient choisir la Prudence pour leur gouernante, ils vont au grand galop, là où leur naturel volage & inconstant les transporte, selon que l'experience oculaire nous manifeste trop mieux qu'il ne seroit de besoing: Mais tout ainsi que c'est vn pitieux spectacle de voir vn aueugle sans guide, attendu nommément qu'il semble que toutes choses conspirent mutuellement en sa ruine, chopant tantost d'un costé, tantost d'un autre, à la façon des yurongnes: Semblablement il n'y

a homme bien né qui n'ait quelque commiseration de son semblable denué du support de Prudence, car si maintefois la disette ou l'imperfection du corps nous émeut à pitié, quelle energie peut auoir la pauureté de l'esprit pour amollir nos cœurs, l'esprit, dis-ie, qui est autāt à preferer à ceste masse Elemētaire, que la veue aux quatre autres sens? Or ne sçauroit-il se voir plus pauvre qu'en se voyant orfelin de l'habitude de Prudence, attendu que cest orfelinement presuppose en luy vne ignorance de la verité, à l'inquisition & recherche de laquelle il est naturellement enclin, outre ce qu'il se sent alleché à l'estude des sciences, estimant que c'est vne chose fort indecente de croupir tousiours és tenebres d'ignorance, de faillir, de se fouruoyer, & d'estre surpris aux rets de quelque tromperie, ce qui a d'auanture occasionné Aristote de dire, que l'homme se plaist naturellement à s'appliquer à l'apprentissage de quelque chose, n'ayant rien en plus grande detestation que l'ignorāce. Mais comme la diligence d'vn maistre masson seroit du tout inutile s'il n'estoit aidé de ses manœuvres, pour conduire à fin le bastiment qu'il aura desia basti en son entendement : ainsi l'esprit de l'homme ne s'escheuiroit iamais de ses desseings ny ne paruiendroit à la vraye notion des sciēces, s'il n'estoit subuenu par la Prudence, laquelle a pour son subiect verité, au lieu que les trois autres vertus ont pour leur but vne necessité tant d'acquerir que de garder soigneusemēt les cho-

ses necessaires pour l'entretien de la communauté de ceste vie, à fin que par ce moyen le lien de la société humaine demeure indissoluble: Et combien que la Prudence regisse l'action, si est ce neantmoins qu'elle est vne des vertus de l'entendement, & a ceste propriété d'enseigner le point du milieu, auquel consiste toute louable operation entre deux vicieuses extremitez de peu & de trop, & d'avantage elle opere sur choses casuelles, fortuites & pleines de changemēt, de sorte qu'il est necessaire que mettant la main à l'œuvre, elle attire avec soy la partie irrationnelle aux operations, lesquelles ont besoing d'un certain instinct qui face l'habitude morale en chasque passion: Il est bien vray que cest esbranlemēt ou instinct, semble estre necessiteux de la raison actiue, à fin qu'elle luy trace & limite des bornes, retranchant de fonds en racine ce qui est excessif & deffectueux en chasque perturbation, non pas toutefois qu'il en faille inferer que la Prudence ne requiere de consultation, car mesme si nous voulons auoir esgard à son subiect, la verité nous contraindra de l'enregistrer au nombre des vertus contemplatiues, n'estant associee aux morales qu'en consideration de sa fin, & c'est pourquoy Aristote dit que le principal deuoir d'icelle consiste en vne sage dijudication des choses que l'on nous peut proposer: Et combien que selon le dire d'aucuns elle s'acquiere par vn long vsage, & par vne continuelle experience, toutefois ses effets presump-

posent tousiours vne meure deliberation, tellement que sa meilleure proprieté demonstre plus clairement le lieu de sa residence. Et iamais son action ne nous vient en notice deuant celle de nostre entendement : Je ne dis pas pourtant que si nous voulons simplement considerer ses effectz exterieurs, à la façon du menu peuple, nous la preniõs cõme simple habitude morale, pour la perfectiõ de laquelle nous sommes necessiteux d'une longue experience, d'où vient qu'Homere nous voulant représenter l'Idée d'un prudent Capitaine sous la personne d'Ulysses, l'introduit non comme ayant croupi toute sa vie dans un Lycee, mais au contraire veu plusieurs villes, & congneu les mœurs & complexions des pays, voulant par celà monstrier la singuliere prudence d'iceluy. Mais ce n'est pas tout d'auoir l'usage de beaucoup de choses pour perfectionner ceste vertu, car il faut encore auoir égard au lieu, au temps, & aux personnes qui sont comme les marques desquelles elle se sert pour trouuer la mediocrité, & que nous appelons aussi communément circonstances, par ce que tout ainsi qu'es choses naturelles, les accidens n'appartiennent point à l'Essence ny à la nature de la chose, ainçois l'affectent seulement: ainsi les circonstances n'atouchent en rien à la nature de nos actions, comme estans simplement dedies à leur seruir de bornes & de limites, hors desquels nous ne nous égarerons iamais si nous voulons estre honorez de la denominatiõ

de Prudens, car en laschant la refne à nostre nature volage, & nous precipitant en nos operations, sans auoir esgard aux circonstances qui nous deuroient seruir de frein, nous nous decla- rons indignes d'vne si honorable appellation, ne plus ne moins que celuy qui saigne du nez au seul son d'vne trompette, ne peut encourir la reputation d'vne personne magnanime: Il faudra doncques que ces trois circonstances soient comme les barrières de nostre lice, sãs que nous nous emancipions de mettre le pied hors d'icelles, par ce qu'en ce faisant, nous ne nous mon- strerions rien moins qu'ornez de l'habitude de Prudence, sans laquelle nous ne pouuons franchir la carriere de nostre vie en la iouissance d'un bon repos, car c'est elle seule qui nous enseigne le moyen de peser toutes choses, non point selon la balâce du commun populaire, mais selon la nature des choses mesmes, & dauantage elle nous fait discernier ce qui est voilé du masque de bonté, d'avec ce qui est vrayement bon. Parquoy la Prudence nous estât ostee, les outils necessaires pour conduire à chef quelque vertueuse execution, nous sont ostez: le moyen de paruenir à la notion de verité osté & la reigle de bien viure ostee, de sorte que ce n'est pas sans grande apparéce de raison, si Apollophane Philo- sophe Stoique, a tousiours assureé qu'elle est seule vertu en contemplation de ses effects, ou- rre ce que l'homme ne peut proiecter rien de louable, ny moins cõduire à chef aucun dessein

qu'elle ne luy serue de guide, ce qui nous occasionne d'autant plus à nous peiner apres la recherche d'icelle. Que si les negociateurs s'exposent à l'iniure du temps & à l'insatiable cruauté des Escumeurs de mer, pour amonceler cheuance sur cheuance, choses caduques, transitoires & mises en la main & legereté de la Fortune: Que doit faire vn homme bien né pour entrer en possession d'une si parfaite vertu, de laquelle nous ne pouuons jamais estre faictz orphelins ny par la mauuaistié du temps, ny par les assassins des Pirates, ny par la malice de Fortune. Or ce pendant il nous faut prendre garde pour conclusion de ce discours, qu'en ceste espee de vertu nous ne tombions en l'inconuenient de deux vices, desquels le premier est, de ne nous faire point à croire que nous soyōs bien entendus en quelque science, où nous n'entendons que le haut Allemant, & vne telle preuoyance nous seruira de frein, pour n'en parler point en clerks d'armes: L'autre est de ne consumer point nostre temps à la recherche d'une chose difficile & dont nous ne pouuons moissonner aucun profit: Au reste touchant ce que l'on confond maintefois la Prudence avec la Science, comme a iadis faict l'Orateur Romain sçachons que la deriuation de l'une & de l'autre nous declare assez ouuertement qu'il y a grande distinction entre elles, la Prudence estant dite de preuoyance (selon le dire du mesme autheur) & la science de sçauoir: Que si Platon comprend quelque-

*lib. 1. Diuina-
nat.*

lib. 1. de legib.

fois la Prudence sous l'appellation de sagesse, si est-ce neantmoins qu'il nous faut distinguer ces deux vertueuses dispositions de l'ame, comme Aristote a tresbien fait, alleguant à ce propos, qu'Anaxagore ny Thales Milesien avec leurs semblables, ne furent iamais ornez de l'habitude de Prudence, par ce qu'ils ne parvindrēt point iusques aux operations morales, & toutefois qu'ils meritoiēt d'estre surnommez tres-sages, attendu qu'ils se rendirent maistres passez en la Theorique des sciences, & en la cognoissance des choses naturelles: Et pour en declarer nostre opinion, il nous semble que la sagesse ne s'estend proprement que iusques aux sciences qui consistent en contemplation: & combien que la Prudence soit vertu de l'entendement, si est-ce nonobstant qu'elle se manifeste en nos actions ordinaires, d'où l'on peut recueillir la distinction qu'il y a entre elle & la sagesse, sur quoy nous n'insisterons pas d'auantage, entant que cela a esté suffisamment traitté par plusieurs, & que la Iustice nous semble allecher à son exposition.

De la Iustice.

DISCOVRS XV.



OUT ainsi qu'un ieune Cheual qui n'a point encore masché le frein, se montre ordinairement retif & farouche, iusques à ce que quelque bō

maquignon le vienne à domter, soit ou par vn amadouemēt de parolles, ou soit par rudes menaces: L'homme ainsi estant de sa nature enclin à rebellion, ne se laisse gueres captiuer sous le ioug de la Raison, s'il n'est alleché à vn amendement de vie, & atraqué au sentier de vertu par la participation du salaire, duquel on guerdonne ceux, qui s'estans rendus maistres des emotions de l'ame sensuelle, se rangent sous la superintendance de la raison, ne plus ne moins qu'un bon vassal sous l'obeissance de son Seigneur: Toutefois si la fruition d'un tel bien ne peut auoir aucune energie à l'endroit d'iceluy, ainçois qu'il vueille tousiours croupir entre l'ordure de ses appetits demesurez, à la façon de ceux de la secte Cyrenaique, ou des Lestrygonnes ausquels la seule volonté seruoit iadis de raison, il faudra necessairement se seruir des chastimens conuenables à vne telle obstinatio, & le ramener à force de menaces au vray sentier de vertu, dont sa peruerse nature tasche de l'esgarer par tous les moyens qu'il luy est possible: Que si d'auenture ces deux antidotes n'ont aucune efficace contre le venin de sa sensualité, ie ne vois point commēt il puisse auoir la moindre participation de vertu, ny ameliorer son naturel, ioinct que les principales resnes qui nous tiennent en office, & qui nous empeschent de mettre à chef vn proiect indigne d'un homme vertueux sont la peine & la recompense, l'une desquelles nous inuite par sa douceur à la re-

cherche des vertus, & l'autre nous sert d'espouventail, de peur que nous ne nous laissions appaster par les amorces de nostre sensualité. Or la Iustice nous les propose toutes deux, car soit que l'on contrebalance ses fonctions au contrepoix du droict, attribuant à vn chacun ce qui luy appartient, soit que l'on ne se montre point ingrat à l'endroit de ceux desquels on aura esté gratifié en quelque chose, soit que l'on ourdisse toute sorte de meschanceté, ou en molestant ses amis, ou en conceuant mille mauuaises opiniõs en l'oppression de sa patrie, bref en iouant quelque tour de mal-engin, c'est la Iustice qui nous salarie & punit selon que nous l'auons deserui: D'où vient que les Poetes feignent qu'Aeacus est là bas assis au throsne infernal, là où balançant les actes de ceux qui sont allez de vie à trespas, il que donne meritoirement les bons, & fait passer vne rigoureuse condamnation à ceux qui se sont esloignez des bornes de l'honneur deuoir. Mais ce n'est pas assez d'auoir generally vne Iustice, qui rende à vn chacun ce qui luy est propriétaire, qui serue d'asyle aux pauvres affligez & qui donne terreur aux meschans, ains il est necessaire que chacun en priué, se montre zelateur d'vne si parfaicte habitude du tout symbolante avec la principale partie de nos ames, autrement nous nous rendrions sortables aux bestes brutes errantes à trauers les champs, n'estant regies que par leur instinct naturel, nous effacerions l'image que la premiere

Essence a engrauee en nous, à fin qu'il n'y eust partie en l'Vniuers où la diuinité ne reluise, bref les meurtres, les incestes & assassins ne nous sembleroyent gueres moins competer à nostre nature qu'humanité, Contenance & Iustice, laquelle a vne tresgráde antipathie avec les mauuaises complexions des hommes (ne plus ne moins que la legereté d'esprit cōtrarie à la Prudence) à la correction & amendement desquelles elle se traueille souuentefois, en telle sorte que son traual reüssit à bonne issue, pourueu que nous ne soyons point totalement transportez hors de nous par la violence des perturbations qui tiennent la partie intellectuëlle de nostre ame en continuelles alarmes: Que si elle ne peut venir à bout de son entreprise pour le premier affront, il luy conuient temporiser & caler la voile, iusqu'à tant que le feu de nos affections sensuelles se soit vn peu amorti: Et c'est à mon iugement, ce que les Poetes ont entendu sous leurs fictions mystiques, quãd ils disent, que la Deesse Astree faisoit iadis sa residence entre les hommes pour les contenir & borner de leur deuoir, tellement qu'elle se domicilia en terre, tant qu'ils firent scrupule d'enfraindre ses ordonnances: Mais aussi tost qu'ils se laisserent aller à la desbordee sans aucun regime de vie, & que le vice eut franchi les bords de la boëte de Pandore, elle reprist son vol vers les cieux, là où les Astrologues luy àdiugent son siege entre le signe du Lyon & de la Balance: Mais laissant à

part les fictions poetiques, nous baillerons la definition de la Iustice comme la chose plus necessaire pour l'explication d'icelle: Et parce que touchant ce poinct, les Philosophes n'ont point doublé d'aduis, nous disons avec leur commun consentement, que c'est vne dispositiõ de la partie intellectuelle de nostre ame, laquelle nous enjoinct expressément de nous comporter à l'endroit des autres, comme nous voudriõs que l'on se comportast enuers nous, & sur tout de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, voire mesmes aux voleurs, puis que la loy nous le commande pour double raison, l'vne que le brigand merite qu'on ait esgard à luy quand il vient faire hommage au Magistrat, & se rend sous l'obeissance des loix pour demander & receuoir Iustice: l'autre que cela ne se faiet point tant en faueur des brigands, qu'en haine de celuy qui veut retenir & s'approprier le sacré depost. Et quant au premier poinct, nous en auõs assez d'exêples, mais il n'y en a point de plus memorable que d'Auguste l'Empereur, qui fist publier à son de trompe, qu'il donneroit vingt cinq mille escus à celuy qui prendroit Crocotas, chef des voleurs en Espagne, dequoy aduerti Crocotas, se represente luy mesme à l'Empereur en luy demandant vingt cinq mille escus, lesquels Auguste luy fist payer, luy donnant outreplus sa grace. Or si faut-il toutefois regarder que la restitution ne puisse point estre preiudiciable au demandeur ny à personne, car autrement nous
 baillerions

baillerions vn trop manifeste signal de nostre iniustice si nous venions à rendre les armes à celuy qui tout bouffi de colere nous les viendrait redemander, attendu qu'en telles affaires la Iustice nous dispense de ne nous dessaisir point de ce qui nous aura esté baillé en main : Il est bien vray que Cephale s'est iadis tant esgaré des barrières de modestie, qu'il s'éuertua de prouuer que telle dispense est iniuste, se fondant sur quelque passage de Simonide, où il dit que le propre de Iustice, est de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, voire toutes & quantes fois qu'il nous en requerra: Mais Socrate le refute si competemment, que ie me dois deporter d'une telle refutation: Et combien que nostre definition ne soit point impertinente, si est-ce toutefois que nous insisterons quelque peu sur la diuision de Iustice, attendu qu'il y a plusieurs choses, l'explication desquelles, est beaucoup plus pertinemment baillée par le moyen d'icelle, que non point par la definition ny par la description, qui sont neantmoins les organes dōt nous nous seruōs ordinairement pour entendre la nature de ce quel'on nous propose, ceste cy ramassant tous les accidēs conuenables & propres à la chose, celle là s'aidant du genre & de la difference: A tant nous diuiferons la Iustice en Diuine, Naturelle, Iudicielle & Ciuile, lesquelles quatre especes, tout homme qui a en recommandation l'entretien de la societé humaine, doit auoir pour recommandées: La premiere

*li. 1. de Rep.
Plat.*

nous alleche à rendre graces à Dieu, de ce qu'il nous a daigné dōner le sens pour le cognoistre, la raison pour le rechercher, & l'intelligence pour nous resjouir en le cognoissant: Et ce qui nous conuie d'autant plus à vn tel effect, c'est vne notice de son Essence, de laquelle il nous a naturellement douez (n'en desplaise à quelques anciens qui ont voulu soustenir le contraire) car nous ne pouuons reuoquer en doute, qu'il ne tombe naturellement en l'homme, quoy qu'on die que ce soit de la nourriture & apprehension de jeunesse, & non de la nature de l'espece humaine, vne marque de la cognoissance de Dieu, qui ne doit son origine à rien qui soit ou puisse estre imaginé, veu qu'il est Tout, comprenant soubz soy les mondes Intelligible, Celeste & visible, où demeurent les Idees, les Raisons, & les Formes, en l'entendement, en l'ame, & en la matiere: D'où a pris sourcel'opiniō des Poetes qui ont chanté tout estre plein de Iupiter: c'est à dire, Dieu estre espanché par tout, & particulièrement & generalemēt: Et serions nous biē si insensés, de nous ahurter à l'aduis de ceux qui en ont autrement voulu dogmatifer? Voudrions nous ensuiure vn Euhemere Messeniē, vn Protagore, vn Theodore Cyrenaique, vn Diagore Meliē, vn Callimache & vn Euripide qui n'ont point voulu admettre de Dieu, ou qui pour le moins sont allez de vie à trespas, douteux s'il y en auoit vn ou non? Ne serions-nous point scrupule d'adiouster foy à la doctrine d'Anaxi-

mandre, qui soustenoit qu'il y auoit Dieux & mondes innombrables, outre ce qu'il les faisoit naistre & mourir apres certain laps de temps? Ensuirions-nous les resueries de Diogene Apolloniate qui pensa que s'il y auoit Dieu, que ce n'estoit autre chose qu'un Air infiny en mouuement continuel? Serions-nous si despourueus de sens de nous persuader avec les Egyptiens, qu'Osyris & Isis, c'est à dire le Soleil & la Lune, soient les Dieux des Dieux? Imiterions nous la folie des Oxyrinchites, ou des Cynopolites, qui adoroient pour leurs Dieux vn certain poisson & le chien, à cause de la symbolisation de leurs noms? Approuuerions-nous la sottise des Paphlagoniës & des Phrygiës qui croioient que Dieu sommeilloit l'Hyuer, & qu'il veilloit l'Esté, de sorte qu'ils celebroident en hyuer (principalemēt ceux-cy) leurs Cateunafmes ou leurs festes de dormir? Ainçois serons nous contrains de dire qu'il n'y a qu'un Dieu, d'une Essence spirituelle, eternelle, immortelle, infinie, veritable, iuste & triple-vne. Ce que Zoroastre nous voulant donner à entendre choppe souuentefois, comme quand il dit qu'il y a trois Dieux, dont le premier est Dieu de bonté nommé Oromaze & duquel en procedent six autres, l'un Dieu de Bienvueillâce, l'autre de Verité, le tiers d'Equité, le quart de Sapience, le quint de Richesse, & le sixieme de Delices: Le second Dieu, est Dieu de Meschaceté, appelé Arimants, lequel estant semblable aux tenebres ses procreatrices, fist six

Dieux contraires à ceux qui procedoyent du bon, à sçauoir le Dieu de Mal-vueillance, de Menfonge, d'Iniquité, d'Ignorance, de Pauvreté, & de Mefaise : Le troisieme Dieu est neutre entre ces deux premiers, ayant nom Mitra, ou Mefite: Et ledit Zoroastre ne se contentant encore de l'introductiõ de ceste trine Deité, s'embrouille en vne infinité d'erreurs, de sorte que nous ne deuons point adiouster foy à son dire, ains fuyuans la verité, croire que Dieu est vn en Trinité, infini & incomprehensible en Essence, inegal en grandeur, inimitable en Prudence, admirable en Iustice, & aimable en bonté: Que c'est luy qui fut l'auther d'vn si beau chef d'œuvre où nous voyons vne infinité d'Estres diuers vrais tesmoins de sa puissance infinie: Que c'est luy qui conserue l'Vniuers par l'accord des parties discordantes d'iceluy: Que c'est luy qui faict glisser les saisons l'vne apres l'autre d'vn ordre inuariable, selon lesquelles les fleurs succedent aux boutons, les fruicts aux fleurs, & le doux meurissement à l'aigre verdeur, bref que c'est luy qui nous donne vie & qui nous a equippez de tout ce qui nous est necessaire pour franchir la carriere de nostre vie, de sorte que nous nous monstrierions par trop ingrats, si nous ne luy en rendions telles actions de graces que la Iustice diuine nous commande, & telles que nous voyons que Mercure Trismegiste luy fait en son Pimandre: Dieu Sainct, qui accõplis ton vouloir par ta propre puissance: Dieu

Sainct qui veul estre & és cogneu des tiens; Tu es Sainct, qui de ta parolle as cõposé tout ce qui est: Sainct, à l'image duquel toute Nature fut faite, ou duquel toute nature fut image: Sainct que Nature n'a point formé: Sainct plus puissant que toute puissance: Sainct outrepassant toute excellence: Sainct excédant toute louange. O vieie te rends graces de ce qu'il te plaist me supplier toutes choses necessaires pour mô entretien: O lumiere illumine moy: Voilà comme nous devons remercier, & orer la premiere Essence, y estans conuiez par l'exemple de ce braue personnage, & comme astraits par la Justice diuine: Mais il nous faut bien garder de ne tomber en Idolatrie, & de ne nous amuser point à représenter l'Idée de l'Entité sous quelque ouvrage humain, car mesme nous lisõs que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme d'homme ou de beste, de sorte qu'en ces premiers temps là, il n'y eut image de Dieu ny peinte ny moulee, & furent l'espace de cent soixante & dix premiers ans, qu'ils edificerent bien des Temples & des Chapelles, mais il n'y auoit statue ny figure quelconque de Dieu, estimant que ce fust vn sacrilege de vouloir représenter les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas plus possible de paruenir à la notion de la premiere Essence, que par les ælerons de contemplation: Ce qui semble auoir esté pris de la doctrine de Pythagore, lequel estimoit que la cause des causes, n'estoit ny

sensible ny passible, ains inuisible & incorruptible, & seulement intelligible, & ceux qui cuident la représenter par quelque figure, ne sont pas moins idolatres & superstitieux que quelques anciens surnommez Calazophylaces, qui preuoyans la mutation du temps, luy faisoient des sacrifices d'agneaux, pour chasser les nues menaçantes: & se trouuoit tel qui au defect de beste pour sacrifier, suppleoit (tant il estoit beste luy mesme) de son sang, pensant ainsi appaiser la cruauté de l'ær & contracter accord avec les nues. Mais c'est assez parlé de la Iustice diuine: Doncques quant à la naturelle qui est la seconde espece de nostre diuision, elle nous inuite à recognoistre la Nature nourriciere de toutes choses, & comme la premiere concerne l'office diuin, ceste cy ne plus ne moins regarde le deuoir naturel: Et nous n'entendons par Nature qu'un certain ordre que l'Entité a establi sur l'Vniuers, dont Aristote a accoustumé de dire que Dieu ny Nature ne font rien pour neant: C'est elle qui nous accommode à la vicissitude des saisons, à la diuersité des choses humaines, à la variété des animaux, des plantes, des mineraux, nous incitant à considerer la forme, la qualité & la vertu de chacune: C'est elle qui accorde pour l'amour de nous, les seize differences des qualitez Elementaires, comme le chaud, le froid, l'humide, le sec, le pesant, le leger, le rare, l'espais, le poli, l'aspre, le dur, le mol, le diaphane, l'opaque, l'aigu, l'obtus ou le mouffe: C'est

elle qui fait faire transmutation d'un Element en un autre, comme la terre amolie deuiét Eau, l'Eau epaisie deuiét Terre, ou eschaufee & eua-poree, c'est à dire subtiliee, deuient Air : l'Air reserré & epessi, se change en Eau, & desséché se trāsmue en Feu. Et elle veut qu'en ce faisant il y ait vne telle proportion que sont, vn, dix, cent, & mille l'un à l'autre, comme si la Terre se deuoit conuertir en Eau, il faudroit que son Essence se rendist dix fois plus subtile qu'elle n'est, & pour se transmuer en Air cent, & en Feu mille : Au contraire si le Feu alteroit sa substance en celle de l'Air, il s'epessiroit dix fois plus qu'il n'est de sa nature, & cent pour deuenir Eau, & mille pour estre fait Terre: Bref elle fait que par la mutation d'un en autre Element, les contraires qualitez des quatre s'alterent & se corrompent, & telle corruption est cause de la generation des choses qu'elle approprie à nostre vsage, nous montrant comme au doigt celles qui nous sont bonnes ou dommageables par l'instinct qu'elle engraue naturellement en l'homme, de sorte que nous ne pouuons moins faire que la recognoistre pour nostre guide, & nous comporter selon ce qu'elle nous enioinct, non pas à la façon d'un Diomedes le Thracien, d'un Alexandre tyran de Phæres, d'un Tarquin le Superbe, ou d'un Vitel qui ne se montrent en rien plus naturels, qu'en contrariant aux loix de la Nature: tesmoins leurs execrables effets, & leurs mains arrousees au sang de leurs

propres parés & alliez, cruauté non moins horrible à reciter qu'indigne de ceux qui portent la figure, voire même le tiltre d'homme, lequel se doit euertuer de suiure la Nature, comme vn bon soldat son capitaine, ne se montrant en ce-larien moins iuste qu'en rendant à vn chacun ce qui luy est propre. La troisieme espece de Iustice est nommee Iudicielle ou legitime, par ce qu'elle nous demonstre selon le droit ce qui est honneste ou vilain, bon ou mauuais, licite ou illicite, iuste ou iniuste, & elle exerce principalement ses fonctions en la dijudicature des controuerfes tant priuees que publiques, en la condemnation des coupables, & absolutiõ des innocens, en l'abolition des choses nuisibles, & restablissement des profitables, en l'exaltation de ceux qui balancent leurs actions au contre-pois de vertu, & dissipation des meschans, bref elle ne fait rié qui n'ait quelque sympathie avec les loix, lesquelles n'ordonnēt chose qui ne soit compassée selon l'esquierre de Iustice & de l'honneste deuoir, nous eguillonnant à la recherche de la vertu, comme de leur vraye source & origine, & du ressort de laquelle elles dependent entierement, attendu que la loy qui commande au soldat de ne perdre point son rang à la bataille, & de ne tourner point le dos à l'ennemy quand il faut choquer, ains au contraire de resprendre son sang pour la liberté de sa patrie, comme vn Decius, vn Epaminondas, vn Theagenes & autres semblables. Ceste loy dif-

ie, est de la dependance de Magnanimité: Celle qui nous enjoint de garder nos promesses, & de ne voiler point nos actions du masque d'hypocrisie, depend de la Justice: Celle qui nous incite à desengager nos ames du borbier de nos concupiscences charnelles, & qui amortist le feu de nostre appetit desordonné, procede de l'Attrempance: bref il n'y a loy qui n'ait quelque de ces trois vertus pour fondement: mais craignant de ne nous extrauager point hors des bornes de nostre diuision, nous produirons la quatrieme partie d'icelle, qui est la Justice Ciuille, & comme les trois premieres especes n'aspirent qu'à l'amendement de nostre vie, ainsi ceste cy ne tasche qu'à trencher les racines, & oster la semence du vice, pour faire fleurir toute vertueuse habitude: C'est elle qui est le vray rempart de nos citez, le lien de la societé humaine, l'ornement des magistrats, le pilier des gens de bien, l'espoventail des meschans, & laquelle nous sert de guide pour gouverner en bons pilotes, la nef de toute vne Monarchie: Et d'autant que les deux dernieres especes ne semblent viser qu'à vn mesme blanc, nous n'en ferons qu'une en ce discours, laquelle nous honorerons de tiltre de Justice harmonique, composee de l'Arithmetique ou commutative, & de la Geometrique ou distributive: Et combien qu'elles s'estendent generalement sur l'administration de la chose publique, si est-ce neantmoins que leur but n'est autre que de bien re-

*Justice,
Harmonique, composee de l'Arithmetique & de la Geometrique.*

gler les mœurs des citoyens en general, outre ce qu'un chacun en particulier les doit avoir, comme pour les gouvernantes de sa famille, de forte que cela me pourra servir de pavois contre ceux qui me voudroient accuser de mettre en avant quelque superflue digression, chose maintefois inutile pour l'esclaircissement de la matiere que l'on traite, & qu'un bon harangueur doit fuir avec non moindre soing, qu'un sage pilote les Isles Capharees. Or tout ainsi que les Mathematiciens ont constitué trois sortes de proportions, dont l'une est Arithmetique, l'autre Geometrique, & la troisieme Harmonique: Pareillement les sages Politiques ont fait trois especes de Justice, la premiere Arithmetique, la seconde Geometrique, & la derniere, qui est come le milieu entre deux extremités, Harmonique: Ce que les anciens nous ont voulu figurer donnant trois filles à la Deesse Themis, à sçavoir, Loy droicte, Equité & Paix, dont ceste cy qui est comme la figure de l'Harmonique, ne semble estre que le but du gouvernement Geometrique & Arithmerique. Que si nous sondons la cause pour laquelle les Politiques ont constitué trois especes de Justice, nous trouverons qu'ils ont esté occasionnez à ce faire en contemplation des trois Republicques legitimes, c'est à sçavoir, l'estat Royal, le Democratique & l'Aristocratique: Et parce qu'ils se sont apperceus qu'en ces trois sortes de gouvernemens l'observation de Justice estoit triple, ils

*Trois proportions
Mathematiques.*

ont emprunté des Mathematiciens ces termes d'Arithmetique, de Geometrique & d'Harmonique, les accouplant le moins mal qu'il leur a esté possible, selon qu'ils cognoissoyent que la similitude d'un à un estoit la mieux symbolisante. Mais à la verité comme un tel accouplement n'est gueres moins difficile à faire, que louable quand il est fait egal, & que toutes les parties de la similitude sont rapportees, aussi ne trouvons-nous encore aucun Politique qui n'ait inopinément choppé par un chemin si raboteux. Et entre autres Jehan Bodin (homme neantmoins autant signalé pour ses authentiques escripts, que recommandable pour sa singuliere pieté) a esté surpris au mesme piege que les de-uanciers, car outre ce qu'il se sert tantost des excés de la proportion Arithmetique, qu'il nomme differéces, laissant à part les raisons qui sont les plus considerables en ceste matiere, & qu'il vsurpe tantost les raisons de la proportion Geometrique, sans faire aucune mention des excés, il a mal assorti la Justice Arithmetique à la Democratie, & la Geometrique à l'Aristocratie, comme nous declaterôs cy apres, & ie laisse à deduire que tantost il s' imagine l'Harmonique en Idee, tantost qu'il la parangonne à l'estat Royal: le n'ignore pas toutefois que selon sa bonne diseretion il n'ait discrettement parlé des raisons & des differences tant Arithmetiques que Geometriques, non pas pourtant qu'il faille inferer de là qu'il les ac-

*Erreur de
Bodin.*

*Proportion
Arithme-
tique.*

commode deüment à sa similitude, laquelle est manque de plusieurs poincts, car quand il dit que la Justice Arithmetique est sortable à l'estat Democratique & populaire qui desire que toutes choses soient reduites à egalité, il peut aisément voir qu'il ne mandie de la proportion Arithmetique, que l'exces qui est tousiours egal, selon que nous pouuons discerner par la production de ces deux exemples, 1, 2, 3, 4, où l'exces est d'une Vnité, car comme 2 surpasse 1, ainsi 3 surmonte 2, & ainsi est-il surmonté de 4: Semblablement 1, 3, 5, 7, où l'exces est double, & en telle façon que 3 surpasse 1, en la mesme est-il surpassé de 5 & 5 de 7: Et de dire maintenât qu'il veut entendre les raisons inegales de la proportion Arithmetique, ce seroit rendre encore son opinion plus erronnee, & le faire aller de sieure en chaud-mal, comme l'on dit, entant qu'en la Democratie toutes choses doiuent estre egales. Aussi m'asseuré-je que Bodin ne prendroit iamais vn tel dire pour son garant, Bodin, dis-je, à qui Nature a prodigué de si rares vertus, qu'on ne le pourroit bonnement parangonner qu'à luy mesmes. Ce qui me rauist en plus grande admiration, voyant qu'il emprunte simplement les raisons semblables non egales, selon son dire, de la proportion Geometrique pour les approprier à l'Aristocratie: Et je ne pourrois iamais me persuader que telle denree fust sortie de la boutique d'un si docte personnage, si ses propres escripts ne me seruoient de tesmoings

peremptoires & dignes de foy, car voicy les mesmes termes desquels il vſe au ſixieme de ſa Re-
 publique: La difference de la proportion Geometrique & Arithmetique eſt bien remarquable, en ce que ceſte cy a toujours meſmes raiſons, & ſes differēces egales, & la Geometrique les a toujours ſemblables & non pas de meſmes ny egales: Si on ne vouloit dire que les choſes ſemblables ſont egales, mais c'eſt parler improprement, comme fiſt Solō, lequel pour gagner les cœurs de la Nobleſſe & du peuple d'Athenes, diſt qu'il feroit les loix egales à tous: la Nobleſſe entendoit que ce fuſt l'egalité Geometrique, & le menu peuple peſoit que ce fuſt l'egalité Arithmetique, qui fut cauſe que les vns & les autres le choiſirēt pour Legiſlateur. Voilā quelles ſont les paroles de Bodin: d'où l'on peut aiſément recueillir que ſon intention a eſté d'accommoder non ſeulement les raiſons de la proportion Geometrique, à l'eſtat Aristocratique, mais outreplus d'inſinuer en noſtre creance que leſdites raiſons ne ſont point egales, ains ſemblables, ſur quoy nous diſons (ſauf ſon meilleur iugement) que l'experience oculaire nous manifeſte le contraire, attendu qu'elles marchent toujours d'un pas egal, car en quelle proportiō le ſecond nombre paſſe le premier, en telle le tiers paſſe le ſecond, & le quart le tiers, & le cinquieme le quart, & comme deux fois 2 font 4, ainſi deux fois 4 font 8, deux fois 8, 16, deux fois 16, 32: où la raiſon eſt double: De meſme, 3,

Plus in Sol.

Opinion de Bodin.

9, 27, 81, 243, 729, en raison triple, & toujours egale: Mais pour mieux faciliter l'intelligence de ceste dispute, nous disons avec le commun consentement des Mathematiciens que les termes qui admettent comparaison entre eux sont egaux ou inegaux: Que s'ils sont reduits à vne vraye egalité, l'on n'y pourra appercevoir aucune difference, & mesmes leurs raisons seront du tout indiuisibles. Au contraire s'ils sont separez les vns des autres par quelque inegalité, nous deuous attentiuement considerer de combien d'vnités le plus grád surpasse le moindre, & c'est ce que nous entendons sous le mot d'excés, ou de difference, qui n'est autre chose que la quantité d'vnitez, de laquelle vn nombre surpasse quelque autre. Puis apres il nous faut prendre garde combié de fois le moindre nōbre est contenu du plus grand, ce qui vsurpe l'appellation de raison, qui est vne habitude de deux quantitez de mesme genre l'vne enuers l'autre: Or comme ainsi soit que le sage Mathematicien contemple en la proportion Geometrique tant l'excés que la raison, il ne peut faillir qu'il ne s'apperçoie non seulement de l'inegalité des excés, mais aussi par consequent de l'egalité des raisons, comme en ce nombre, 1, 2, 4, 8, là où la difference est inegale, veu que 2 ne surpasse 1, que d'vne Vnité, & cependant 4 le surpasse de deux, & l'excés de 4 à 8 est quatre: Mais pour le regard de la raison, elle y est toujours de mesme & egale, par ce que telle qu'elle est de 8, qui

*Proportion
Geometrique.*

est le plus grand nombre à 4, telle est elle de 4 à deux, & ainsi infiniment la raison se trouuera egale, car veu qu'en la proportiō Geometrique, la raison ne se peut plus intelligiblement definir que le combien de fois le grand nombre contient le moindre, si celle de 2 à 1 est 2, de 4 à 2, 2, semblablement de 8 à 4, 2, il est bien facile de discerner qu'elle n'est point inegale: Et iaçoit que les termes desquels nous faisons comparai- son, se trouuent differens & inegaux, comme 1, 2, & 2, 4, si est-ce neantmoins que nous deuous simplement considerer l'habitude ou la raison, sans nous soucier entre qui que ce soit, de maniere que nous pouuons conclurre que les termes inegaux & differens les vns des autres, admettent tousiours egale & mesme raison en la proportion Geometrique, n'en desplaise à Bordin qui s'est euertué de monstrier le contraire pour l'accommoder à l'Aristocratie, laquelle admet difference entre les personnes: Encore n'est ce pas tout, car ce braue personnage cloche plus fort de l'autre pied, par ce qu'es trois especes de Iustice qu'il nous propose suyuant la triplicité des Republicques legitimes, il faut necessairement auoir esgard aux personnes, au loyer ou à la peine: Ce pendant qu'a-il fait? Il s'est simplement serui de l'excés de la proportion Arithmetique & Geometrique, sous lequel nous ne pouuons comprendre que les seules personnes, ou le loyer seulement, au lieu qu'il se deuoit seruir tant des raisons que des excés, pour ne faire

point sa similitude manque : Et quand biẽ nous nous luy aurions accordé qu'il eust deũment vsurpé les raisons de la proportion Geometrique pour les approprier à l'estat Aristocratique, laissant toutefois les excès à part, certes vn tel accord ne luy sçauroit seruir d'Hellebore pour chasser son mal de teste, ainçois il se trouueroit tousiours empiegé aux rets d'vn semblable inconuenient que le premier, attendu que les raisons ne pourroient non plus comprendre les personnes & les loyers que font les excès: Mais comme ce n'est pas assez de dire à vn homme desuoyé qu'il se detraque de la route qu'il veut tenir, si quant & quant l'on ne luy remet: Ainsi nous n'accomplirions pas tous les poincts de nostre deuoir, si ayans quelque peu reueillé nostre Platon François de son sommeil, nous ne taschions à le remettre sur ses pieds, & monstrent par consequent l'euidence de nostre dire: Et pour ce faire nous constituons trois formes de Republicques legitimes, à sçauoir la Monarchie, la Democratie & l'Aristocratie, & suiuant ceste diuerse constitution, nous accouplons la Iustice Arithmetique avec la premiere, la Geometrique avec la seconde, & l'Harmonique avec la tierce: Et par ce que non seulement les meilleurs Politiques, mais aussi ceux qui ont eu l'experience Iudiciaire ne se sont point iadis ahurtez à ceste opinion, ie ne doute point que ceux qui retracent leurs brisees ne s'en formalisent de premier abord, veu mesmes qu'en premier lieu

la similitude de chaque espece de Iustice à chaque forme de Republique y est tout autrement rapportee: Secondement que l'ordre des trois Estats y semble estre du tout changé: Tiercement que l'Aristocratie y est establie comme la meilleure des Republiques: Neantmoins toutes ces raisons ne les pourront pas bonnement induire à donner vne sentence definitive contre moy, que premierement ils n'ayent examiné les miennes, sans se laisser transporter à aucune passion, ce qui n'est pas vn mediocre signal de la Iustice & Attrempâce d'un homme: Et c'est pourquoy Remus estant prisonnier de Numitor luy dit, Tu me sembles, Seigneur, plus digne d'estre Roy que ton frere Amulius, par ce que tu enquiers & escoutes deuant que de condamner, & luy condamne auant qu'ouir les parties: Or ie ne suis eguillonné par quelque espoir ambitieux à me rendre partie formelle de tant de doctes personages, car ce ne seroit pas moins audacieusement enjamber sur leur bonne reputation, que mettre inconsiderément en oubly ma petite portee, mais la verité accompagnée d'un desir temperé de louange, m'incite à relimer ce qui se trouuera de plus raboteux en leurs œures, ce que d'auerture ils eussét mis eux mesmes en execution, voire conduit à vne plus heureuse fin que mon ieune aage ne me scauroit permettre, si leur fatale iournee ne les eust tallonnez de si pres: Et ie m'assure que Bodin reiettera encore la veue sur ses escripts. Or deuant que

venir à l'ajacement de nostre similitude, la necessité nous contraint de mandier de la proportion Arithmetique, Geometrique & Harmonique, tant les excés que les raisons, pour pouvoir aisément comprendre les personnes, & les peines desquelles le magistrat chastie ceux qui se sont égarés hors des limites de ses ordonnances, ou les loyers dont il guerdonne les bons citoyens: de sorte que pour euiten toute confusió, il nous faudra accommoder les excés aux personnes, & les raisons aux peines ou aux recompenses: Et cela ainsi constitué, nous parangonnons la Justice faicte par proportion Arithmetique à l'estat Royal, attendu que le Monarque s'inthronisant en sa souueraine puissance, qualifie & authotise inegalement plusieurs personnes de son Royaume, admettant distinction de qualitez entre elles, sans auoir aucun esgard à leur premiere egalité, ne plus ne moins que la proportion Arithmetique se constituant, baille raisons inegales à excés egaux: Ie mets de ce qu'és moindres termes comme 1, 2, la raison se trouue la plus grande qui puisse estre, diminuât tousiours selon que les nombres croissent: Ce que la production de cest exemple 1, 2, 3, 4, 5, nous peut aisément euidenter, car 2, contient deux fois 1, mais le suiuant 3 ne contient 2 qu'une fois & demie, & il n'est cōtenu de 4 qu'une fois & vn tiers, comme 5 ne contient cestuy cy qu'une fois & vn quart, & ainsi consecutiument: En quoy l'Estat Royal & la proportion Arith-

metique antipathisent avec l'Aristocratique & la proportiō Harmonique, par ce qu'en celle cy les plus opulens sont honorez des plus grandes dignitez (comme iadis en Athenes les Pentacostimes dimnes, c'est à dire ayans cinq cēs minots de reuenu, Et en Rome les Patriciens) & les plus grands nombres ont plus grande raison, & les moindres, moindre, selon quel'on peut discerner par ceste proportion Harmonique 2, 3, 6, là où 3 ne contient pas 2 qu'une fois & demie, & toutefois il est contenu deux fois de 6. Or de vouloir maintenant reuoquer en doute, si la Monarchie au commencement de sa fondation distribue dignitez inegales à personnes egales, ne plus ne moins que la proportion Arithmetique, à excès egaux inegales raisōs, c'est doubter si la terre ou la matiere aqueuse est pesante de sa nature, ou si la chaleur est accidentaire au corps lumineux du Soleil, car comme ainsi soit que le gouvernement Democratique où toutes choses sont egales precede le Royal, & que cestuy cy s'establisse de l'autre, la necessité requiert qu'il y ait distinction de personnes, autrement l'estat Democratique ne s'altereroit en aucune façon, de maniere que nous nous devons persuader que la creation d'un Roy presuppose tousiours diuersité de qualitez: comme l'on vit en Athenes, lors que Pisistrate s'empieta de la souueraineté de la ville; en Syracuse quand Denis s'en fit Roy, en Ionie quand Phalare s'empara du Sceptre, apres auoir perpetué son estat

*Plu. in Solo.
& in Romul.*

pour quelque temps, en la cité d'Argos, quand Phidon eut pris la couronne: Ce que mesmes l'establissement de la Monarchie Romaine, nous demōstre assez, attendu que Romulus n'eut pas si tost le diadème sur la teste, ny ietté les fondemens de son Empire, que sans auoir esgard à la premiere equalité de ceux qui s'estoient rangez sous le ioug de son obeissance, il ne diuisast par troupes tous ceux qui estoient en aage de porter les armes, creant au mesme instāt cent Conseillers les plus apparens & les plus gens de bien de la ville, lesquels il appella Patriciens, pour ce que selon le dire d'aucuns ils estoiet peres d'enfans legitimes, si ce n'est d'aventure que ce nom leur fut imposé de Patrocinium, qui vaut autant à dire comme patronnage ou protection. Celà peut on encore facilement voir en ceste Monarchie Françoisse, en laquelle (oultre la distinction qu'il ya entre le Clergé, la Noblesse & le menu peuple) il se trouue differēce de degré en chasque ordre, cōme au Clergé, le Cardinal a plus de prééminence que l'Archeuesque, l'Archeuesque que l'Euesque, l'Euesque que l'Abbé, l'Abbé que le Prieur, le Prieur que le soubz-Prieur, & ainsi iusqu'au dernier degré de ceste confrairie: Et au second Estat qui est composé de la Noblesse, le Prince a de plus grandes prerogatiues qu'un simple Duc, le Duc, qu'un Conte, le Conte, qu'un Viconte, le Viconte qu'un Baron, & le Baron qu'un pauvre Gentilhomme: De mesmes entre le menu peuple l'Aduocat est plus

authorisé que le Marchand, le Marchand que le
 Laboureur: Neantmoins toutes ces distinctiōs
 de personnes & de dignitez ne sont procedees
 que du changement d'un Estat Democratique
 en la souueraine puissance d'un seul, car aupara-
 uant la France estoit reduite en petites Pro-
 uinces, où il n'y auoit que quelques gouver-
 neurs esleus par le suffrage du peuple: Mais en-
 tre autres la seigneurie des Auuernats s'estoit
 si bien accreue en grandeur, & auoit ietté vn si
 solide fondement de sa puissance, s'estant mu-
 nie de l'obeissance de plusieurs nations circon-
 uoïnes, que non seulement les habitans ne s'e-
 stimoient de rien moindres que les Aeduyens
 qui auoient pour lors grande vogue, mais mes-
 mes vn peu deuant la venue de Cesar ils leur a-
 uoient soustraiçt vne grande partie de leurs
 vassaux, voire à demi desarçonnez de leur Sei-
 gneurie, & se foyent tellement en leurs forces,
 qu'ils osèrent bien faire battre le tabourin, &
 entreprēdre la guerre contre Cesar, se rangeans
 sous la conduite d'un Seigneur nommé Ver-
 cingentorix, qui mist en campagne vne armee
 de quatre cens mille hommes: Et pour mōstrer
 que leur Estat estoit Democratique, combien
 qu'il se gouuernast Aristocratiquement, nous
 le voyons en ce qu'ils firent mettre à mort Cel-
 tillus pere de Vercingentorix pour s'estre voulu
 faire Roy, & alterer leur liberté populaire: Et
 pour ces raisons auons-nous esté occasionnez
 d'assortir & d'accoupler la Monarchie avec la

*La France
 diuisee en
 plusieurs
 prouinces
 non sūiettes
 à vn Roy.*

Strabo li. 4

*Cause de la
 mort de
 Celtillus.*

Iustice faicte par proportion Arithmetique, ne plus ne moins que celle en laquelle la proportion Geometrique est inuiolablement gardee à la Democratie, attendu que ceste cy, n'ayant aucun esgard à l'inegalité des dignitez creées d'auenture ou en la precedente creation d'un Roy, ou en l'establissement d'une domination Aristocratique, egalise les citoyens en biens, en honneurs, en puissance & en loyers, comme aussi la proportion Geometrique baille raisons egales à excès inegaux, selon qu'on peut voir par l'exemple qui est cotté au marge: De cecy nous fait foy la Democratie que Lycurge establifit en Lacedemone, car voyant qu'il n'y auoit point de moyen plus expedient pour bannir hors de sa ville l'insolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & dauantage la richesse & la pauureté, qui sont encore les plus grandes & les plus anciennes pestes des choses publiques, que de mettre en teste aux Lacedemoniens qu'ils remissent en commun toutes les terres, possessions & heritages de leur pays, il joua si bien son roole qu'il executa le departement des terres, diuisant les plus prochaines de la ville en neuf mille portions egales, pour les naturels bourgeois de Sparte, & tout le reste du pays de Laconie en trente mille parts: puis apres il fit si biē ratifier ses ordonnances, que quand tout le peuple estoit assemblé en conseil, il n'estoit pas loisible à qui vouloit de proposer & de mettre en auant quelque matiere à deliberer, ny en dire son aduis, ains a-

2, 4, 8, 16,
*en raison
double: ou
bien 3, 9,
27. 81, 243,
729, en rai-
son triple.*

uoit le peuple autorité seulement d'approuver ou d'annuller ce qui estoit proposé par les Senateurs ou par les Rois : mais ceste puissance populaire, fut depuis alteree par les factions de Theodore & de Theopompe : Et iaçoit que la creation des deux Rois, & des trente Conseillers, faite suivant l'ordonnance de l'oracle Delphien, ne semblast rien moins qu'une institutiō Democratique, si est ce toutefois que l'egalité des biens & la souueraine autorité du peuple, presupposoit vne pure & simple Democratie, en laquelle la populace a ordinairement accoustumé d'establir quelques vns pour auoir l'œil sur la chose publique, cōme en Souisse, les Cantōs d'Uri, Vnderuald, Zug, & Glaris qui sont populaires, ont constitué trois Amans magistrats souuerains : A Berne ils recognoissent le Conseil des Treize pour superieurs, desquels les deux Auoyes & les deux Boursiers ont plus de préeminence, outre ce qu'il y a encore le Conseil des Trente, des Soixante, & des deux Cens : Et tout ainsi qu'un corps ne peut subsister sans teste : Semblablement il n'y a forme de Republique, qui n'ait besoing de quelque magistrat, pour veiller sur tous les affaires, comme en Afrique au pays de Guzula, la populace crée vn Iusticier aux iours de foire, pour asseurer le cours de la traffique : Et aux lisieres du Royaume de Fez, les habitās de la montagne Magnan arrestent les passans pour receuoir Iustice d'eux : Et à ceste intention Lycarge admettoit les Rois

*Les estats
populaires
constituent
des Magi-
strats.*

& les Conseillers en sa Republique, car autrement s'il leur eust voulu laisser iouir des prerogatiues qu'un vray Monarque doit auoir, ou qu'il se fut fantasié de mettre sus vn gouvernement Aristocratique, iamais il n'eut baillé de tels priuileges au menu peuple qui estoit desia appriuoisé pour porter le joug de la puissance Royale, ains au contraire il luy eust de plus pres ferré la bride, sans compasser ainsi l'effect de ses imaginations, selon l'esquierre de la Iustice Geometrique, qui desire que toutes choses soient egales, en quoy ie me seruirois volontiers du tesmoignage des Atheniens, lesquels l'esprouuerent iadis à leur grand auantage, quand Demetrius Prince Macedonien les eut affranchis, & faict recouurer la Democratie quinze ans apres qu'ils l'auoient perdue, & que Ptolomee & Cassander leur tenoient le pied sur la gorge: Le me tairay des Florentins lesquels me pourroient beaucoup seruir pour l'approbatiõ de mô dire, car la racaille & rebut du menu peuple rompit si bien à platte cousture les assemblees de la Noblesse, & s'acharna si furieusement contre les plus apparens que toute leur ville n'estoit qu'armes, sang & feu, iusques à ce que la populace eut pris le gouvernail de la chose publique, & que ceux qui tranchoient des Gentilshommes, furent mis en route ou au fil de l'espee: Le passeray à bouche close les Souiffles qui ont faict de nostre siecle vne telle boucherie de toute la Noblesse, qu'ils ont basti & cimenté

*Alteratiõ
de Monar-
chie en De-
mocratie.*

*Plut. in De-
metrio.*

leur Estat populaire du sang d'icelle: Je ne parleray non plus de ceux de Strasbourg, qui n'en ont gueres moins fait que leurs circonuoifins, à fin d'establir vne Democratie, ordonnans d'auantage que celuy qui voudroit estre grand Bourgmaistre, verifieroit que son ayeul estoit laboureur, artisan, boucher, ou de condition semblable, tant ils desiroient que l'egalité fust entretenue en leur Republique, ce qui ne leur est pas particulier, attendu nommément qu'en tous Estats populaires l'on s'euertue d'egaliser tous les citoyens, en cheuance & en dignitez, voire iusques à en dechasser ou mettre à mort ceux que Nature auoit douez de plus grande sagesse, preud'homme & magnanimité, comme Themistocle en Athenes, là où Miltiades fut fait mourir en prison, Phocion & Socrate en public: Les deux Scipions, Coriolanus, Cicéron avec plusieurs autres signalez personnages en Rome: Et Hermodore en Ephese: Mesmes Platon amateur du gouuernement Democratique estoit d'aduis que les enfans & les femmes deuoient estre communes, à fin que l'egalité fust obseruee de tous poincts, selon que ledit gouuernement le requiert: Et à ceste cause n'est-il point mal assorti avec la Iustice Distributiue, & faite par proportion Geometrique, n'en desplaise à Bodin, qui dit au sixieme de sa Republique, que ceste espece de Iustice est du tout contraire à l'estat populaire: Que s'il approprie deüment les excés, & les raisons de

*Iniustice de
la Demo-
cratie.*

*cap. 6.
Erreur de
Bodin.*

la proportion Geometrique aux personnes & aux dignitez, il se trouueta bien loing de son conte, car comme la Democratie rameine les hommes inegaux d'une Monarchie ou Aristocratie à equalité, ne plus ne moins aussi ceste proportion baille raisons egales à inegaux excés, & par consequent la Iustice establie selon icelle symbolifera avec le gouvernement de la populace: Voilà quant aux deux premieres formes de Republique qui sont bien dissemblables l'une de l'autre, par ce qu'en la Monarchie il n'y a qu'un seul qui domine, & en la Democratie tout le monde y est maistre: Ainsi l'estat de la Royauté estant directement contraire à un gouvernement populaire, il est besoing de mettre quelque tiers entre deux qui serue de contrepois, & tienne les extremitez en egale balance, c'est à sçauoir, l'estat ou quelque nombre de gens de bien & d'honneur ait le gouvernement, lequel à raison de la Noblesse de race coniointe avec la suffisance & experience des choses, approche de la dignité Royale: mais aussi pour autant qu'il est un degré plus bas à cause de la subiection qui luy est commun avec le peuple, n'est pas esloigné de l'estat populaire, car il recognoist un mesme Seigneur, & depend d'un mesme Prince comme le peuple: Doncques quant à ce qui concerne la Iustice Harmonique, nous nela pourrions approprier qu'avec l'Estat Aristocratique, lequel considerant la diuersité des citoyens, les salarie & les

Estat Aristocratique approprié à la Iustice Harmonique.

punit diuerſement, Et la Juſtice Harmonique-
ment proportionnee, ayant eſgard à la difference
des perſonnes, leur baille peines ou loyers
different, leſquels ont raiſon ſelon la difference
deſdites perſonnes, auſſi la proportion Harmo-
nique a ſes raiſons inegales qu'elle accommode
à l'inegalité de ſes excés: Dauantage comme la
Juſtice Harmonique tempere l'Arithmetique
& la Geometrique qui ſont deux extremes,
ſemblablement l'Ariſtocratie tient la bride au
Tyran & à la confuſion populaire, ſelon que
l'on peut voir en la Republique de Veniſe, qui
eſt la plus fleuriffante de l'Europe, de Veniſe,
diſ-ie, où le Senat tient ſi bien les deux bouts de
la courroye que le Duc & le peuple ſemblét de-
pendre de ſa Iuriſdiction: Et tout ainſi qu'il
faut que ceux qui iouent des Inſtrumens de
Muſique, ou qui chantent à pluſieurs parties
tiennent vne meſure, & ſonnent vn chant har-
monieux meſlé de diuers tons, ou de diuerſes
voix amasſees & accordees enſemble, leſquelles
venant à ſ'eſclater tant ſoit peu & à ſortir hors
de ton, ſont mal aux oreilles de ceux qui ſ'enten-
dét en l'art de Muſique, Et ce pendát ceſte Har-
monie ne vient d'ailleurs, que de la conſonance
parfaicte & bié accordee de voix differentes: Ain-
ſi en matiere de gouuernement d'vne choſe pu-
blique qui eſt compoſee de perſonnes de haute,
de moyenne & de baſſe qualite, quād les parties
ſ'vniffent, il n'y a harmonie ſi Muſicale, ny me-
lodie plus harmonieufe qu'icelle concorde: A

ceste cause les anciens ont tant loué ceste temperature de Republique: Et entre toutes les nouuelletez que Lycurge establifit en la ville de Lacedæmone durant la fouueraine domination de Charilaus, il institua premierement le Senat lequel meflé avec la puissance des Rois, & egalé à eux, quant à l'authorité és choses de consequence fut, selon le dire de Platon, vn contrepois salutaire au corps vniuersel de la chose publique, laquelle auparauant estoit tousiours en branle, inclinant tantost à vne Oligarchie & confusion populaire, lors que le rebut du peuple venoit à y vsurper trop d'authorité, tantost à vne Tyrannie quand les Rois s'estoient tresbien fortifiez contre les incursions de la populace, comme fist Pisistrate, ou qu'ils s'esgaroient par trop des bornes de leur deuoir: Et Lycurge mit entredeux ce conseil de Senateurs pour seruir de forte barriere, tenant les deux extremitez en egale balance, & donnant pied ferme & assuré à l'estat de la chose publique: Et cest en l'assément fut trouué si salutaire pour les Lacedæmoniens, que mesmes il fut approuué en Delphes par la Prophetesse Pythie: Mais ie ne sçay ce qui occasionne Bodin de parangonner quelquefois là Iustice faite par proportion Harmonique à la Monarchie, en ce qu'il dit qu'elle est en partie gouvernée Aristocratiquement, & en partie Democratiquement: Toutefois il nous faut tenir pour resolu que la Royauté n'est point Royauté, entant qu'il y a quelque

*cap. 6. lib.
6. de Repu.*

*Erreur de
Bodin.*

forme d'Aristocratie & de Democratie comme on peut voir en France, car si pour ces considerations elle empruntoit vne telle appellation, tous les sages Politiques l'auroient tresmal desfinie, ce que nous ne sçaurions dire non moins faussement, que ceux qui diroient que le Soleil a de sa Nature vn corps nubileux, & qu'il mandie sa clairté des rayons opposites de la Lune: Elle est doncques Monarchie, entant que toutes les affaires & le repos d'une Republique se repose entre les bras d'un seul, à qui la superintendance a esté baillée par Election, ou qui luy est venue par succession hereditaire: Je passeray cependant à bouche close ce qu'Aristote dit en ses Politiques, que le gouvernement d'un seul n'est pas seant à hommes libres, mais bien aux bestes brutes depourueues de raison & de conseil, & comme dit vn braue Jurisconsulte & Politique de nostre siecle, la chose deuroit aller tout au rebours, & ne plus ne moins qu'on voit que les brebis sont conduites par quelcun, qui n'est pas de leur sorte: ainsi pour certain la multitude des hommes deuroit estre regie & gouvernee, non point par quelcun d'entr'eux, qui le plus souuent n'aura pas telle suffisance & experience aux affaires, comme beaucoup d'autres: Mais laissant ce propos pour vne autre fois, ie diray que puis que celuy qui change quelque gouvernement Democratique en vn Estat Royal, qualifie inegalement plusieurs personnes auparauant egales, ne plus ne moins que la pro-

lib. 3.

portion Arithmetique baille raisons inegales à excés egaux, Bodin auoit plus d'occasion de l'approprier à la Iustice Arithmetique qu'à la Geometrique: Je sçay bien toutefois qu'il se trouue distinction de vassaux & de dignitez en la Monarchie, comme difference de raisons & d'excés en la proportion Harmonique: mais d'assortir deüment vne Espece de Iustice à vne forme de Republique, & chopper en la comparaison des deux autres, ce n'est pas moindre erreur que si vn Chef d'armee venoit à mettre en rang son auantgarde pour affronter l'ennemy, laissant neâtmoins sa bataille & son arrieregarde en desordre, & en cõfusion: A tât diray-ie que Bodin ne se fust pas egaré de sa route, s'il eust assorti la Iustice Arithmetique, à la Monarchie, la Geometrique à la Democratie, & l'Harmonique à l'Aristocratie, pour les raisons cy dessus espeeies. Toutefois s'il se daignoit mettre en lice pour me monstrier le contraire, & que ne mesprisant point l'Aurore de mes iours, ny le peu de graces que ie puis auoir receues du ciel, il vouloit acheter le champ, ie serois bien aise que representant vn autre Paris, ie peusse prester le colet à vn tel Hector, pour me monstrier aussi courageux Fantassin, qu'il se monstrieroit rusé Gendarme, & en intention d'acquerir aussi grande reputation, qu'il aura de peine à garder la sienne: Ce pendant ie prieray ceux qui jetteront la veüe sur ce discours, de remarquer l'ajencement de nostre similitude, comme le fondement de ce

petit edifice, & nous dirons pour en refreschir la memoire, que l'Estat Royal, est celuy qui se seruant de la Iustice Arithmetique, autorise diuersement les subiects, & qui admet inegalité de dignitez entre les personnes au parauant egales en cheuance & en honneur : Au contraire la Democratie & la Iustice Geometrique, coupe racine à toute difference d'estats, partageant également les offices, les terres, & les deniers communs & conqwestez : que s'il faut entrer en deliberation pour quelque affaire d'importance, ou qu'il faille discerner de la vie ou de la mort, tout le peuple a voix en chapitre, & autāt de poids & d'effect a celle d'vne teste estourdie & follastre, que celle d'vn homme rassis, & qui est bien meslé és affaires d'Estat, bref la Democratie veut que tout soit ietté au sort & à la balance : Mais l'Aristocratie & la Iustice Harmonique, qui seruent de milieu aux deux autres especes de gouuernement, vnissent les proportions egales & semblables autāt qu'il est possible, ne voulant pas confondre toutes sortes de personnes, ains contr'imitant le sage Symposiarque, lequel baille le plus haut bout de table aux plus dignes & plus honorables, sans entrelasser, comme dit Bodin, le sage avec le fol, le ieune avec le vieux, & le Gentilhomme avec le roturier, car mesme le proverbe nous enseigne, qu'il n'y a tel appariage que de semblable à semblable, par ce que le vieux se plaist avec le vieux, le ieune avec le ieune, le sage avec le sage, & le

fol avec le fol, aussi quand vn Monarque bien aduisé veut entrer en conseil, il n'a garde d'y introduire quelque ieune teste euentee, mais il choisist ceux qui grisonnent de vieillesse, & qui luy semblent vsagez & experimentez aux affaires d'estat: Et quand vn chef d'armee met à l'herte vne compagnie d'enfans perdus, il l'accomplist de ieunes soldats propres à exploiter ses entreprises: Et pour mieux decider ceste question, nous prendrons le mesme exemple que Bodin, à sçauoir la loy des mariages, portee par les douze Tables, laquelle se garde encor estroitement en Rhaguse, & en la plus grande part des prouinces de la France, de maniere que l'on estimeroit qu'un Gentilhomme auroit auilé sa condition, s'il contractoit mariage avec la fille d'un roturier, ou s'il luy estoit escheu de bailler la sienne à femme à vne vile personne, parce que la custume du pays, porte que le noble s'allie avec le noble, & le roturier avec le roturier, de peur d'admettre indifference d'estats en vne Republique. Et à ceste occasion il y a plusieurs contrees en Allemagne, où le Gentilhomme ne peut espouser vne Damoiselle, qu'il n'ait premierement monstré sept degrez de noblesse, en montant de masses & des femelles sans deparager: Et telle custume est par proportion Harmonique, sauf l'honneur de Bodin qui l'estime pernicieuse & pleine de sedition, disant que pour ceste raison la loy des mariages mise aux douze Tables, fut annullée & cassée à la requeste du

*cap. lib. 6.
de Repub.*

*Erreur de
Bodin.*

du Tribun Canulejus, & que par le moyen des alliances d'entre les nobles & les roturiers, les tumultes esmeus en la ville de Rome, à cause du mescontentement de la populace furent appaizés: Mais ce subtil personnage, ne s'est point d'aventure apperceu que le Tribun eut alteré l'estat de la Republique Romaine, pour la reduire à vne Democratie, si son pouuoir eut correspondu à sa volonté: Et dauantage que le Senat n'enterina sa requeste que par contrainte, comme estant amateur du repos de la chose publique: Je me tais de ce que cest exemple n'a nulle energie pour l'approbation du dire de Bodin, car la production d'iceluy, ne monstre pas que la loy des mariages enregistree aux douze Tables, soit la cause efficiente de quelque emotion, ains seulement que l'alliance des nobles & des roturiers, accoisa celle qui suruint iadis à Rome, non toutefois que ce fust sans le preiudice des Gentilshommes & auantage des autres: Et ie luy dōnerois volontiers cause gaignee, s'il me monstroit que iamais le peuple ait fait leuee de boucliers, pour ne pouuoir pretendre alliance avec la Noblesse: Qui eueut iadis les Agrigentins à desarçonner Phalare de sa souueraine puisſâce, & vser enuers luy de la mesme rigueur dont il vſoit enuers les autres? La seule cruauté & insolence d'iceluy: Qui mit en teste au peuple Romain de se bander contre les plus grands de la ville, à fin de leur bailler quelque mauuaise entorse? La seule cruauté & insolence d'iceux:

Qui fut cause que les Florentins faucherent si simplement l'herbe sous les pieds de leur Noblesse, & qu'ils en firent vne cruelle boucherie? La seule cruauté & insolence des Gentilshômes Qui occasionna ceux de Strasbourg de iouer vn tour de malengin à toute la Noblesse? La seule cruauté & insolence d'icelle: Qui a induict le peuple de Souisse à mettre les Gentilshommes au trenchant de l'espee, & à razer leurs maisons de fonds en racine? La seule cruauté & insolence d'iceux: D'où nous pouuons recueillir que ce n'est pas la loy des mariages faicte par proportion Harmonique, qui met ordinairement l'espee au poing des roturiers, pour se mutiner contre la Noblesse. Et si ainsi estoit, Rhaguse & maintes prouinces de la France & de l'Allemagne se fussent desia trouuees vefues de leurs Gentilshommes, neantmoins ils n'y eurent iamais plus de vogue que pour le iourdhuy, encore qu'à grande peine le noble y daigne contracter alliance avec le roturier, comme l'experience iournaliere nous montre assez euidentement: Et Bodin a beau dire que Scipion l'Africain, ternist iadis le lustre de sa reputation, & fut accusé des sages Politiques, pour auoir baillé les premieres places des Theatres aux Senateurs Romains, car supposé que la Republique fust gouvernee en partie Aristocratiquement, & en partie Democratiquement, il estoit necessaire qu'il y eut distinction de personnes, & par consequent de dignitez. Et que diroient maintenant les Ve-

Scipio l'Africain follement repris.

nitiens, si vn simple Cordonnier s'estoit tant oublié de son deuoir, que de se placer en quelque assemblee au costé de leur Duc, ou de s'emparer du siege de quelque Sénateur? Les Politiques censeurs de Scipion, voudroient-ils point que sans auoir esgard à la dignité des personnes, vn chacun fut Prelat en sa Republique? Aussi m'estonne-ic comment Bodin les a daigné mettre en ieu, outre ce qu'il me semble qu'il ne s'accorde guères en ce qu'il parangonne la Iustice Harmonique avec l'estat Royal, voulant neantmoins que selon la proportion Harmonique, le Nobles'accommode avec le roturier, le riche avec le pauvre, & le ieune avec le vieux, & si est-ce qu'il n'y a forme de gouvernement qui auise de plus pres à la dignité des personnes que le Royal, ioinct qu'il qualifie inegalement les personnes auparauant egales, de maniere que le Gétilhomme penseroit auoir denigré son honneur, s'il nes'affocioit avec ceux de son calibre, & sortis de semblable estoc que luy: Je ne dis pas que cela ne se puisse faire par Iustice & gouvernement Geometrique, où il n'y a distinction

Proportion Geometr.
 3, 6, 12, 24,
 où tous-
 iours la rai-
 son est 2.

quelconque de personnes, d'autant que la proportion del'vne à l'autre, est non seulement semblable, mais aussi la mesme: Encoren'y voit on aucune trace de la confusion que le Symposiarque de Bodin introduit en son bâquet, & ce qui pis est par proportion Harmonique suiuant le dire d'iceluy, Et à grande peine qu'vne ieune fille vienne prendre vn vieillard en mariage, d'au-

tant qu'il luy semble trop endormi pour l'euiller au son des trompettes amoureuses, comme sont les baisers, les soubz-ris, & mille autres petits amadoüemens, ains au contraire elle s'affociera avec quelque ieune homme, duquel il ne faut gueres approcher les estoupes que le feu ne s'y préne: Et puis que cela ne s'observe point en la proportion Geometrique, laquelle ramene toutes choses à equalité, il est impossible que telle obseruation puisse estre en l'Harmonique, par ce qu'elle apparie distinctement les personnes selon la distinction de leurs qualitez & de leurs aages. Et s'il estoit ainsi, comme dit nostre Platō François, qu'elle vnist tousiours les deux extremittez par vn moyen qui s'accorde avec l'vn & l'autre, Il ne seroit pas indecent à vn Roy de prendre à femme la plus laide & plus souffreteuse vieille de son Royaume, eu esgard qu'il approprie la proportion Harmonique avec la Monarchie: Cependant nous voyons que l'on ne contracte gueres mariage de Seigneur à vassal, & mesmes au Parlement d'Angleterre tenu au mois d'Aoust l'an mil cinq cens soixante & cinq, où il fut emeu propos de faire declarer par les Estats du pays, le Conte de Huntington pour successeur apres la Roine Elizabeth, elle rompit toutes les factions, faisant aussi tost entédre par Ambassadeurs aux Princes estrangers, qu'elle ne s'abaisseroit iamais iusqu'à la d'espouser son suiet, & qu'elle prendroit vn Prince estranger si pauvre, que les autres Princes n'auroient aucun

ne occasion de se deffier de luy : Et combiẽ qu'il ne se trouue Roy qui n'ait en s'õ Royaume plusieurs grandes Dames, si est-ce neantmoins que pour n'auiler point leurs dignitez, ils font alliance avec les Princes estrangers, comme de nostre siecle le Roy Philippe encore viuant prist vne des filles de France à femme, Et Charles 1. x. s'allia à la maison d'Austriche: de sorte que l'ajẽcement de la proportion Harmonique avec la Monarchie, & l'alliance du riche au pauvre & du ieune au vieux que Bodin s'euertue de prouuer par la comparaison du Symposiarque, ne pourra sembler, que ridicule à ceux qui examineront de pres ceste dispute: Que s'il eust consideré qu'icelle proportion accommode ses raisons inegales à l'inegalité de ses excès, & qu'il l'eust accouplee avec l'Aristocratie, laquelle ayant esgard à la difference des personnes, leur baille peines ou loyers differens, iamais certes il ne se fut trouué empiegé aux rets d'vne opinion si erronee, car il se fust aussi tost apperceu qu'il n'y a sympathie plus harmonieuse que du pauvre au pauvre, du ieune au ieune, & du vieux au vieux, & que par consequẽt le mariage du Prince avec la Princesse, du Duc avec la Duchesse, du Gentilhomme avec la Damoiselle, & du roturier avec la roturiere se faiẽt par proportion vrayement Harmonique, autremẽt il n'y auroit aucune comparaison de la Roynie avec le Bouuier, ny de la Damoiselle avec vn porcher, outre ce que le prouerbe que nous auons cy dessus al-

legué seroit à grand tort receu entre nous pour veritable. Or ce que nous auons dit des contracts de mariage, qui se peuuent diuersement faire selon les trois diuerses especes de Iustice, se pratique aussi pour le regard de l'establissement des loix, des iugemens, des honneurs, des amendes, du partage des successions & du salaire des artisans, tellement que nous ne sçaurions moins faire que d'en discourir le plus distinctement qu'il nous sera possible: Et pour ce faire nous commencerons le fil de nostre Discours, par la promulgation & entretien des loix, descendant puis apres graduellement iusques au salaire des artisans, qui est comme le dernier article de ce traitté: Doncques comme ainsi soit que le Prince, le peuple ou la Noblesse ait la souveraineté d'une Republique, soit en forme de Monarchie, de Democratie & d'Aristocratie, il ne faut pas doubter que suivant ceste triplicité de gouvernement, l'on n'y recognoisse vne triple obseruation de loix, la premiere s'aidant de la proportion Arithmetique, la seconde de la Geometrique, & la troisieme de l'Harmonique. Il est bien vray que les vuz & coustumes introduites par les Rois, ne sont pas le plus souuent durables ny asseurees, à cause qu'il n'y a point de symbolisation, ny de lien des grands aux petits, ny par consequent accord aucun: beaucoup moins y aura de seureté, si tout se gouerne par egalité & loix immuables, sans accommoder la Iustice à la variété particuliere des lieux, des

temps & des personnes: Mais tout ainsi que deux simples en extremité de chaleur & de froid sont autant de poisons, & neantmoins composees & temperees l'vn avec l'autre, font vne medecine fort salutaire: Aussi ces deux proportions de gouvernement Arithmetique & Geometrique sont mauuaises, & les loix compassées selon l'esquierre d'icelles, ne peuuent pas faire long temps fleurir vne Republique: Et neantmoins estans composees ensemble par la proportion Harmonique, elles seruent beaucoup, tant pour l'accroissement, que pour la conseruation d'vn estat, & les ordonnances que l'on y fait, ne peuuent estre que salutaires pour tout le corps de la chose publique, par ce que l'Aristocratie sert de contrepoix aux deux autres especes de gouvernement, & garde que le Prince souuerain ne peut mettre aucune Loy en auant qui soit prejudiciable au peuple. Et à ceste intention, les Ephores en Lacedamone, auoient tousiours l'œil sur leurs Rois, de peur qu'ils ne vinsent à s'emanciper par trop, estans d'autre part soigneux à entretenir le peuple en ses bornes le mieux qu'il seroit possible: Ainsi de ces trois gouuernemens ne peut sortir aucun edict qui ne reüssisse au grand auantage de la chose publique: mais pour le mieux faire ratifier, il seroit expedient de faire assemblee de tous les Estars, comme estoit iadis le Parlement des Amphictyons, qui fut institué par le Roy Amphictyon, fils de Deucalion, & là s'assembloient à vn tēps

*Bod. 6. cap.
6. lib. de Re.*

*Parlement
des Am-
phictyons.*

prefix de l'annee, les deputez des douze prouinces de la Grece, pour y deliberer en commun des matieres d'importance, & affaires concernans l'estat du Royaume & de la chose publique: Et les Allemans en establiſſant leur Empire, ont constitué vn Empereur qui represente le gouvernement de la Monarchie: Les Princes de l'Aristocratie, & les Ambassadeurs & deputez des villes, retiennent l'apparence de la Democratie, & n'ya rien de tout ce qui appartient au gouvernement Politique de l'Allemagne, qui soit tenu pour franc & inuiolable, que ce qui est passé par l'aduis de l'assemblee de ces trois estats: Le mesme voyons-nous en Venise & en toutes les Republiques qui sont meslees des trois especes de gouvernement, là où le Duc, ny celuy qui y est en qualite de Roy, ne peut enfreindre les loix qu'il aura vne fois mises en auant avec le commun consentement des deux autres Estats: Et sur tout celles qui luy auront esté prescrites en son election. A ceste cause les Espagnols voulans créer vn Roy en l'assemblee generale des Estats d'Aragon, pour rendre l'action plus memorable, faisoient venir vn homme desguisé, comme estans en delibération de jouer vne farce, auquel ils impositoient le nom de Droiçt d'Aragon, & declaroient qu'il estoit par l'ordonnance du peuple plus grand & plus puissant que le Roy, finalement ils s'adressoient au Roy mesmes qu'ils auoient esleu sous certaines loix & conditions, & luy disoient en ces termes,

*Le Roy ne
peut en-
freindre
vne Loy re-
ceue.*

*Franc. Oth.
in Franc.*

Nos qui valemus tanto comme vos, y podemos mas que vos, vos elegimos Rey comme estas y estas condiciones: intrá vos y nos, vn quemanda mas que vos, Qui vaut autant à dire comme, Nous qui valons autát comme vous, & qui pouons plus que vous, nous vous elisons Roy, avec telles & telles conditiõs: entre vous & nous, vn commande qui est plus que vous. Et iadis en Lacedæmone celuy qui portoit la hart au col, voulant mettre quelque loy en auant, ne s'exposoit pas à vn tel danger, à fin seulement d'estre puni selon son demerite si elle sembloit preiudiciable à l'estat de la Republique, mais aussi pour encourir vne rigoureuse punition, si estant receue & approuuee du peuple, il venoit à outrepasser les bornes d'icelle, aussi n'est il pas raisonnable ny decent à vn Magistrat d'enfreindre vne ordonnance qu'il aura mise en auant, car outre ce que le vassal cõpasse les actions selon celles de son Prince, il est certain que nostre deuoir nous commande de n'esguillõner personne à l'obseruatiõ d'aucune chose, que nous ne la voulions inuiolablement obseruer, & de cecy voyõs-nous vn remarquable exemple en Charõdas le Tyrié lequel se tua soy mesmes pour auoir enfreinẽt les loix qu'il auoit establies, à fin de bouscher passage aux tumultes qui suruenoiẽt ordinairement dãs la ville, sur tout alors que les assemblees publiques se faisoient, defendant que persõne n'y eust à porter armes quelcõques à peine de la hart, ce qu'il trãsgressa inopinemẽt, de sorte qu'en ayant esté aduertí par quelque sien familier, il seruir de iu-

*Costume
des Lacedæ-
moniens.*

*Charõdas
se tue pour
auoir outre-
passé ses or-
donnances.*

*Iustice de
Zeleeuce.*

ge & d'executeur de Iustice pour se faire aller de vie à trespas : Autant en pouons nous pres- que dire de Zeleeuce gouuerneur de la ville de Loeres, lequel ne voullant point du tout enter- ner la requeste de ses citoyens, tendante à fin de ne faire passer condemnation à son propre fils, qui auoit transgressé ses ordonnances en cas d'adultere, aima mieux estre participant de la peine, que se monstrier infracteur des loix, à rai- son dequoy il se fist arracher vn œil, & à son fils vn autre, à fin de donner publiquement à co- gnoistre que le deuoir du Magistrat luy com- mande de garder estroitement les Edicts qu'il aura faict publier en sa Republique. Et en telle production d'exemples, ne feray-ie point scrupule de produire celuy de Romulus, lequel fist encourir à son frere Remus la peine que pour- roient auoir deseruie les infracteurs de ses or- donnances : Le me tairay d'vne infinité d'autres, qui n'en ont gueres moins faict pour monstrier en quelle recommandation ils auoient l'entre- tien de leurs Edicts, & ainsi quand le peuple voit que le Magistrat commence la punition par soy mesme, ou à l'endroit de ceux qui luy attou- chent, il se sert d'vn tel exemple comme d'vn mors pour se maintenir encore plus modeste- ment és barrieres de son deuoir, au contraire s'il voit que le Legislatteur s'egare de son chemin, il se forlignera aussi quant & quant du sentier qu'il deuoit suiure, sans tenir pied à boule, com- me l'on dit, & s'aquiter du deuoir naturel qu'vn

membre doit à son corps, non seulement pour la conseruation de soy mesmes, mais aussi pour la santé de toutes les parties d'iceluy. Et ainsi, l'entier bouleuersement d'une Republique ne dependroit que du mauuais regime du Magistrat, comme à la verité, si la teste est malade, tout le corps s'en ressent, & au contraire, si elle est saine & bien temperee, les autres parties auront participation d'une telle temperature, de sorte que le Legislatteur doit soigneusement prendre garde qu'il n'enfraigne point ses loix, & que par consequent il ne les laisse enfreindre à ses citoyens, car en consideration du premier poinct, il se montrera imitateur de Charondas le Tyrien, de Zeleuce, & de Romulus; pour le regard du second, il retracera les pas de Lycurge, qui captiua si bien les Spartiates sous le ioug de ses ordonnances, qu'ils n'oseroient à grande peine lever la teste pour le secouer. Et comme ainsi soit que le Magistrat est esleu Magistrat, non point pour estre respecté entre tous les autres, non point pour se paistre d'une vaine contemplation de ses vertus, ny moins encore pour mettre en execution ce qui premier luy vient en la fantasia: mais pour defendre l'honneur & garder la dignité de sa Republique, maintenir les loix, faire des Edicts, se souuenir de tout ce qui luy a esté baillé en garde, bref pour seruir d'esguillon aux bons, de frein aux mauuais, de rempart à ceux qui sont en alteres, & pour rendre à vn chacun ce qui luy appartient, ayant en detestation

*Devoir du
Magistrat.*

l'injustice de Maximin, de Vespasian, & d'autres de semblable farine, qui auoient accoustumé de despouiller les citoyens Romains de leur cheuance, pour la bailler en butin à leurs infames satellites & estaffiers esclaves de leurs appetits desordonnez, ou à leurs Sodomistes, fuzils de leur luxure demesuree, considerant dis-ie, que le deuoir d'un Magistrat est tel, il ne faut pas reuoquer en doute, que combien que toute personne se doie particulièrement monstrezee & affectionnee à l'observation de Iustice, que toutefois ceux qui ont le maniment des affaires pour estre les censeurs des mœurs d'un chacun, doiuent par dessus tous les autres l'auoir en singuliere recommandation, lors mesmes qu'il y va de l'entretien des vuz du pays, & en ce faisant, garder ces deux preceptes de Platon, ne plus ne moins qu'un bon pere de famille sa possession hereditaire: Le premier est, que le profit des citoyens leur soit en telle estime, qu'ils rapportent à icelle tout ce qu'ils exploictent, sans auoir particulièrement esgard à leurs particulieres commoditez: Le second, qu'ils ayent soing de tout le corps de la Republique, tant s'en faut qu'ils ayent la charge d'une seule partie, & qu'ils ne tiennent aucun compte de l'autre, car il en prend tout ainsi à un qui a charge de la Republique, & qui y veut introduire quelque nouvelle loy, comme à un Tuteur, lequel ne doit point auoir simplement l'œil sur vne portion du bien du Pupil, mais veiller soigneusement sur le plus

vil meuble, en se persuadant que l'on ne l'a pas introduict gardien de telles choses, que pour la cōmodité du mineur: Sur tout il est necessaire que le Magistrat vse des droiëts de sa préeminence, donnant ordre que ses loix soient obseruees de poinct en poinct & procedant rigoureusement, ou par mort ou par prison, ou par bannissement, à l'encontre de ceux qui conspireront en la violation & infraction d'icelles, attendu que cela le declare vray fauteur de Justice, & qu'il repurge sa Republique de personnes maluiantes, car tout ainsi que vous trouuerez peu d'hommes ou peut estre aucun, qui preenne plaisir à viure avec son Medecin: Ainsi le mauuais citoyen ne veut point conuerser, ny se familiariser avec le Iuge qui a Iurisdiction sur les vices, dont il est entaché: Que s'il aduient qu'il ne les puisse dechasser, il les intimide tellement, qu'ils sont contrains bon gré mal gré, d'améliorer leur peruerse Nature, ou bien d'estre si celez en leurs mauuaises actions tendantes à l'infraction des loix, qu'elles ne viennent point à la notice du Magistrat: De cecy nous font foy les Lacedæmoniens, dont plusieurs craignans la seuerité de leurs Legislatours, n'osoient rien attēter contre les ordonnances publiques, ou bien *Plut. in Ly-* s'ils l'attentoient, ils faisoient si subtilemēt leur *curgo.* feu, que la fumee n'en sortoit point, voire aimoient mieux mourir que d'estre descouverts, comme l'on conte d'vn entre autres, lequel ayāt desrobé, en vne assemblee quelque petit Renar-

deau le cacha deffoubs sa robbe, & se laiffa déchirer tout le ventre avec les ongles, & les dents de ceste beste fans iamaïs criër de peur d'estre surpris, de maniere qu'il trespaffa sur la place: Et combien que le larcin ne fust point defendu en la Republique de Sparte, si est-ce toutefois que la mauuaiftié du forfait, confiftoit à estre decelé. Que si le Magistrat se comporte en ceste façon, il ne faut point craindre que ceux qui dependent de son authorité, s'emancipent iusqu'à là que de iouer quelque tour de malégin à leurs concitoyens, ny de se forligner du blanc que les loix luy proposent: Mais entre toutes les choses qu'il faut qu'un Legislatéur se mette deuant les yeux, c'est de se monstrier soigneux, qu'en mettant quelque loy en auant, l'ordinaire possibilité des hommes y puisse estre obseruee, & en cecy se doibt il patronner au moule de Solon; lequel voyant que la Prouince d'Attique estoit fort seiche, & a grande fauté d'eaux, parce qu'elle n'est point arrousee de fleues ny de ruisseaux courans, de sorte que la plus part estoient contrains de faire des puyes à la main, establiff vn tel reiglement, que là où il y auroit vn puy public, ceux qui en feroient à vne carriere de cheual pres, à la ronde limitee de cinq cés pas, pourroient prendre de l'eau de ce puy pour leur vsage, & ceux qui en feroient dauantage esloignez, feroient tenus d'aller chercher de l'eau ailleurs: mais si apres auoir caué en leur fond à la profondeur de dix brassées, ils ne trouuoient point

d'eau, ils estoient congediez d'en prendre à ce-
 luy de leur voisin, En quoy nous pouuons re-
 marquer la singuliere prudence & meureté du
 conseil de Solon, la route duquel tout bon Le-
 gislateur doit soigneusement ensuiure, & d'au-
 tre part aduiser avec non moindre soing, que
 ses loix ne soyent point difficiles à entendre, car
 elles tirét ainsi les procès en longueur & en di-
 uers sens, outre ce que telle difficulté augmente
 l'authorité de ceux qui en ont à iuger, attendu
 que les differens ne pouuans estre vuidez ny ac-
 cordez par expresse decisiõ des loix, il faut auoir
 son recours aux Iuges, à fin que les questions
 soient debatues deuant eux, tellement que par
 ce moyen ils viennent à estre aucunement par
 dessus les loix, chose du tout pernicieuse pour
 l'entiere destruction d'une Republique, à cause
 que le Iuge ne se peut garder qu'à grande diffi-
 culté, de sortir hors des gonds & abuser de sa
 souueraine puissance iudiciaire. Et il n'y a peste
 plus contagieuse pour quelque gouvernement
 que ce soit, que quand on peut vser de ces ter-
 mes, Tel est nostre plaisir, sans produire aucune
 raison en auant, & depuis que les loix sont rati-
 fies & establies en vne Republique, le Iuge non
 pas mesme le Prince, ne pèut estre que simple
 executeur d'icelles, sans pouuoir adiouster ny
 diminuer vn seul poinct, comme il appert par
 les loix des iugemēs publiques que le Dictateur
 Sylla fist publier en la ville de Rome, tendant à
 fin d'eriger en tiltre d'offices ordinaires, certain

*Les loix ne
 doiuent point
 estre diffici-
 les à enten-
 dre.*

nombre de Preteurs qui deuoient iuger ce que le peuple iugeoit auparauant, ou deputoit commissaires pour ce faire : comme des meurtres, des concussions, du peculat, de leze Maiesté, mais de telle sorte, que les Preteurs auoient leur leçon par escript, sans en pouuoir changer aucun terme, car ils tiroient au sort certain nombre de Iuges particuliers, de ceux qui pouuoient estre Iuges par les loix iudiciaires, & apres auoir ouy deuant l'assemblée du peuple Romain les accusations & defenses de part & d'autre, l'on auoit accoustumé de porter à chacun iuge trois tablettes de diuerses couleurs, en l'vne il y auoit vn A. qui valoit autant à dire comme *Absoluo*, en l'autre vn C. qui signifioit *Condemno*, en la troisieme N, L. qui denotoit *Non Liqueat*, & de ces trois termes, se fert on encore aujourdhy en plusieurs Parlemens pour absoudre, ou condamner, ou bien ordonner qu'il en soit plus amplement enquis: Apres doncques que l'on auoit reparti toutes ces tablettes aux Iuges establis, il y auoit vn vaisseau dans lequel ils iettoient l'vne des tablettes sans mot dire, & cela faiect on contoit, & s'il se trouuoit plus de tables cotees par C, le Preteur vestoit sa robe de pourpre, & montoit en vn haut siege en place publique, & au veu de tout le peuple prononçoit ces quatre mots, *Reus parum cauisse videtur*, c'est à dire, que l'accusé ne s'estoit pas gardé de mesprendre, & ainsi estoit-il forcé de vider le pays avec confiscation de ses biens, desquels les Receueurs se

se faisoient : Que s'il ne vouloit point obeir à l'arrest donné, le Triumvir le faisoit aussi tost emprisonner. Et voilà comme en ces formes de condamnations, le Iuge ne peut point enfreindre les loix qui luy sont prescrites, ny prolonger le terme de sa vocation plus qu'elles ne luy permettent, Et à ceste d'occasion, d'autant qu'il y auoit certains Mareschaux de France qui vou-

loient cōtinuer leurs Estats en leurs successeurs, ils en furent déboutez par arrest donné en Parlement le vingtdeuxieme Ianuier, mil trois cens soixante & vn, comme il se trouue és registres de la Court, où il est expressément dit, que les Estats des Mareschaux de France sont du domaine de la Couronne, & l'exercice oïtroyé aux Mareschaux tant qu'ils viuroient. Et iadis Epaminondas Capitaine des Thebains cuida encourir vne griefue punition, pour auoir seulement prolongé le temps de son office, combien qu'il eust mis en route tous les ennemis de sa Republique, & que ses entreprises eussent reüssi à l'auantage de ses concitoyens, voire iusques à les rendre Seigneurs de la Grece & des Royumes circonuoisins. Que si vn Dictateur ou vn Consul Romain eust voulu changer sa charge, annuelle iusques à l'heure de son trespas, il fut tombé en estime d'vn Tyran, comme Iules Cesar, qu'on meurtrist en plein Senat, pour auoir cuidé perpetuer sa dignité, enfreignant du tout les ordonnances de sa Republique. On demande maintenant à ce propos si le Magistrat peut

Les Mareschaux de France ne peuvent point continuer leurs Estats en leurs successeurs.

Bodinus li. 3. de Repub.

Question fort remarquable.

annuller vn loy qui aura esté receue & approu-
uee de tout le peuple, à quoy nous respondons
qu'il peut bien reuoquer son mandement & de-
fendre ce qu'il a iugé & prononcé sans aucune
cognoissance de cause, toute fois de derogeraux
Edicts qui ont esté trouuez salutaires pour tout
le corps de la Republique, que c'est non seule-
ment enuier la prosperité de ses citoyens, mais
dauantage denigrer sa reputation: non que ie
vueille dire qu'un sage Legislatteur ayant esgard
à quelques circonstances, ne mette souuent
fois des loix en auant, qui pour vn temps sem-
bleront honnestes & profitables, & non obstant
aussi tost apres ne retiendrôt rié moins qu'hon-
nesteté & profit: mais nous parlös des vz & des
coustumes qu'il aura introduites en la Republi-
que, sans y estre conuié que par la seule vtilité
de ses citoyens, & en ceste consideration, nous
disons qu'il ne les peut point legitiment an-
nuller. C'est pourquoy les Preteurs Romains
ne pouuoient iamais donner la possession des
biens à ceux qui par les loix & ordonnances ne
pouuoient estre heritiers, aussi n'estoit-il pas en
leur puissance ne de tous les Magistrats ense-
mble, faire aucun heritier de leur propre autori-
té, attendu que cela se faisoit en vertu des loix
seulement, lesquelles auoient esté receues par le
commun consentement de la populace Romai-
ne, & entre autres celles des douze Tables, qui
furent publiees à l'instance & requeste de Te-
rence Arsa Tribun du peuple, contre la volonté

*La Noblesse
ne voudroit
iamais se ca-
ptiuer sous
le ioug d'au-
cune loy.*

de toute la Noblesse, laquelle s'y opposa fort & ferme, detestant les loix ne plus ne moins qu'une forte tempeste qui deuoit causer le naufrage de leur prééminence. Aussi à la verité ne trouuons-nous point aux œuures des deuan- ciers de Moyse vn seul mot de Loy, mais les nobles iugeoient & commandoient toutes choses par puissance souueraine, & la premiere occasion de faire les loix, fut, comme a sagement dit le sage Bodin, le changement des Monarchies en Democraties. Tesmoins m'en seront les Lacedæmoniens, les Atheniés, les Suisses, les Crotoniens, les Tarentins, avec vne infinité d'autres Republiques, qui ont donné le tour du baston à leur Noblesse, prescriuât certaines loix aux Magistrats qu'ils auoient esleus, selon lesquelles on se reglast sãs les outrepasser en aucun point: mesmes le Legislatteur Charôdas faisoit expresse defense à ses Iusticiers de ne se departir aucunement des mots de la loy, ores qu'elle semblast inique, combien que pour dire ce qu'il nous en semble, la loy sãs equité, soit sortable à vn corps sans ame. Pareillement les coustumes d'Italie portent que les Iuges compassent leurs iugemens selon l'esquierre des ordonnances escrites, & par ce qu'il y en a vne qui deféd au Prestre de ne decouurer point celuy qui se fera librement confessé à luy, le Pape Paul de Ferneze fut blasimé pour auoir fait mourir vn Gentilhomme qui luy auoit confessé vn meurtre secret luy estant Cardinal: le mesmes en fist n'a-

gueres en France vn certain Prestre à l'endroit de quelque particulier qui luy auoüa en la semaine, qu'õ appelle Sainte, qu'il auoit eu quelquefois volonté de tuer le Roy. Que si le Pape Paul estoit iustement accusé de s'estre par trop oublié de son deuoit, en fraignant les ordonnances ratifiées du commun consentement de l'Eglise, son frere en foy ne pourroit pas à grand peine gauchir ce mesme blason: il est bien vray qu'on peut dire qu'il ne faut iamais faire conscience d'outrepasser les bornes de la loy, pourueu que ce soit pour le profit de la chose publique, de maniere que le Prestre se pourroit mieux excuser que le Pape. Or s'il se pouuoit rencontrer vn Magistrat en nostre Republique doué de si parfaites qualitez qu'il pourueut sagement à toutes choses, nous n'aurions que faire de loix pour l'astraindre, pendant qu'il tiendrait le gouuernail de la cité, à l'obseruation & entretien d'icelles, ainçois nous laisserions la decision des causes à son arbitrage: Mais puis que nous sommes priuez d'vn tel heur, nous ne scaurions moins faire que de resserrer nos gouuerneurs es barrières des loix, & leur tracer des limites à telle charge, que la transgression d'iceux soit suiue de quelque certaine amende, comme iadis Luitprand Roy des Lombards, fit publier à son de trompe vn edict, où il estoit porté que le Magistrat qui iugeroit cõtre la Loy, payeroit quarãte sols d'amende, moitié au Roy, moitié à la partie. Que s'il aduient d'auenture que les loix soient

*Pourquoy
l'on ordõne
des loix à
vn Magi-
strat.*

*Ordonnãce
de Luitprãd
Roy de la
Lombardie.*

trouuees iniques, il est necessaire qu'en tel cas le Magistrat aye son recours vers son superieur, car cela est comme de la Jurisdiction de la souveraineté, & les Princes s'attribuent ordinairement la correction des loix, & à ceste occasion, les Iuges particuliers & les gouverneurs des Prouinces, auoient anciennement accoustumé de demander l'aduis des Rois, & de leurs Primats, quand le cas excedoit les termes d'equité, attendu qu'il n'est point licite à vn Magistrat de iuger de la loy, mais simplement selon la loy, combien que pour le iourd'huy nos Iusticiers la rendent semblable à la regle Lesbienne faite de plomb, l'accommodant en tel sens qu'il leur plaît, & a grand peine que de cent l'on en trouue vne qui soit obseruee de tous poincts, que ie ne parle de celles qu'on met tous les iours en auant, pour epuiser les bourses des pauvres subiects, & enrichir vn tas d'ecornifleurs inutiles à toute vertueuse action, (si le decouplement d'vne Cabriole & vne superfluité d'accoustremēs, n'y surpent la denomination de vertu): Mais dira d'auenture quelcun, puis que le Roy peut d'authorité absolue donner quelque commission à vn sien vassal, est il hors de sa puissance, ou deroge il en rien à son honneur, d'introduire & d'annuller telle loy qu'il luy plaira? A quoy nous respondōs, qu'entant que le Roy est esleu sur son peuple, ne plus ne moins que le Pasteur sur ses brebis, il est contraint de ne faire rien qui contreuienne au salut d'iceluy, autrement il

Obiection.

changeroit son Estat Royal en vne Tyrannie, comme aussi le Pasteur ne seroit pas bõ Pasteur, s'il venoit à exposer son troupeau à la gueule des loups, ou à l'escorcher quand il seroit besoing de le tondre. D'auantage s'il casse vne loy, ou elle est profitable à ses vassaux, ou contrariante à l'vtilité d'iceux : si elle est profitable, où est celuy qui ne voit aisément qu'il priue son peuple d'vn tresgrand bien, & qu'en ce faisant il ne peut à iuste tiltre s'approprier l'appellation de Roy? Si elle est incommode pour ceux qui dependent de sa souueraine puissance, ne voyõs nous pas que son deuoir mesme le conuie, (que ie ne die contraint) à l'annuller & mettre sous le pied? Tellement doncques qu'il faut dire qu'vn Seigneur peut casser vne loy ja establie, pourueu qu'elle soit trouuee sans equité, mais que le mesme effect ne luy est pas bien seant au regard de celle qui sera salutaire pour tout le corps de sa seigneurie. Le semblable deuous nous dire de la promulgation des loix. Et si vn Prince souuerain ne veut point alterer sõ Estat, & iouir paisiblement de ses prerogatiues, il faut qu'il se donne bien garde d'en introduire aucune qui puisse irriter le tiers Estat, si quãt & quant il ne l'accompagne de quelque autre qui la tempere, & ce fut pourquoy Solon ayant ordonné que les manœuvres ou mercenaires viuans de leurs bras, que l'on appelloit Thetes, ne pourroient tenir ny exercer aucune charge publique, non pas mesme iouir du droict de bour-

*Sagesse de
Solon en la
promulga-
tion de ses
loix.*

geoisie, establif d'autre part vneloy par laquelle ils auoient voix en Chapitre, comme l'on dit, pour le regard de la decifion des procès, & d'auantage il permift à celuy qui voudroit, d'efpoufer la querele d'vn roturier que l'on auoit outragé, & s'il y auoit quelcun qui eust esté blecé, battu, forcé, ou autrement endommagé, il estoit loifible au moindre de faire conuenir l'outrageant en Iuftice, de forte que par ce moyé il temperoit les loix faictes en proportion Arithmetique par l'Harmonique. En la mefme façon, ce fage Legislatteur tenant le gouuernail de la Republique entretint tousiours fes fujets en proportion Harmonique, & ce fut commét il appaifa les troubles & les feditions du pays, car les Chroniques anciennes nous font foy qu'apres que le feu de la conſpiration Cylonienne fut eſteinct, & que les complices de Cylon eurent abandonné Athenes, la ville retomba de rechef en troubles, touchant le gouuernement de la choſe publique, & ſe diuiſa en autant de ligues & partialitez, comme il y auoit de diuerſes fortes de territoire dedans le pays d'Attique, car il y auoit les gens de montagne, les gens de la plaine, les gens de la marine. Ceux de la montagne estoient populaires pour la vie, & des trois Republiques legitimes elifioient la Democratie pour la meilleure, de forte qu'ils vouloient garder egalement la proportion Geometrique: Ceux de la plaine fauteurs de l'Eſtat Royal, n'approuuoient que la proportion Arithmeti-

Plut. in Sol.

que, mais ceux qui costoient les lifieres de la mer, monstroient bien que la proportion Harmonique leur estoit agreable, desirans vn gouuernement moyen & meslé des deux precedés, de maniere qu'ils empeschoient que nulle des parties ne pouuoit venir à bout de l'autre: Et en ce mesme temps les pauures firét leuee de boucliers contre les riches, pour l'aspreté & tyrannie de leurs creācijas vsuriers: Adōc Solō fut esleu pour s'ētremettre des affaires & assopit toutes ces partialitez: Et pour ce faire on dit qu'il vſa d'vne ruse, par laquelle il abusa les parties pour le bien de tout le corps de la Republique: car il promist secretemēt aux pauures, de faire de rechef repartager les terres, & aux riches de faire valider les contraux: Et dauantage vne sienne parole estoit lors en la bouche de tout le monde, que l'egalité n'engendre point de debat, en quoy il gaigna les cœurs de la Noblesse & du peuple d'Athenes, car la Noblesse entendoit que ce fust l'egalité Arithmetique, & le populaire pensoit que ce fust l'egalité Geometrique, mais tous les deux se trouuerent bien loing de leur compte, car les loix qu'il establist, estoient faites par proportion Harmonique, qui est la vraye & la plus seure pour l'establissement d'vne Republique. Or combien que ce sage Legislateur ait faict ses loix selon ceste proportion, & qu'il se soit par ce moyen heureusement escheui de ses proiects; si est-ce toutefois qu'vn qui aspirera à la couronne, ou qui s'en sera faisi, ne

fuiura iamais vne telle route, soit en bastissant quelque loy, soit en confirmant celles qui auront esté desia establies, ains au contraire il se reglera tousiours selon la proportion Arithmetique, ayant esgard à l'inegalité de ceux qui dependront de sa Iurisdiction, cōme nous voyons que fist Philippe le Bel en l'ordonnance qu'il ratifia touchant la superfluité des habits & des banquetts, contenant diuerses punitions, selon la diuersité des Estats de son Royaume: l'Edit aussi que le Roy Charles neuueme fit publier presque à semblable intention que son deuan-
 cier Philippe, est compallé selon l'esquierre de ceste mesme proportion Arithmetique: mais comme il n'y a regle si generale qui n'admette quelque exception, aussi voyons-nous que la Roine Iane de Navarre (Dame perfectionnee de toutes bonnes qualitez) n'ayât aucun esgard à l'inegalité de ses subiects, establist vne ordonnance en son pays souuerain de Bearn, par laquelle il est expressement enioinct aux Magistrats de faire indifferemmēt emprisonner ceux qui auront blasphemé le nom de Dieu, & de les faire aussi par consequēt ieusner à pain, & à eau, l'espace de vingt & quatre heures, & ce pour la premiere fois, que s'ils retombent en la mesme faute, ils seront punis plus rigoureusement, & à la troisieme fois, ils sont condamnez à auoir la langue coupee, tellement que ceste loy est faite par proportion Geometrique, par ce qu'elle ordonne punition egale, comme si tous les Bear-

Ordonnances de Phil. le Bel, & de Charles IX. tendantes à mesme fin.

nois estoient egaux en cheuance, en dignité & en honeur: Il ne faut pas pourtant inferer de là que les Rois en general se comportent en ceste façon, mesmes en tous les Edicts qui se publient par la Frâce, le Gentilhomme est tousiours plus supporté que le roturier. Et on peut voir par le rescript d'Antonin le Piteux, à vn gouverneur de Prouince, qui tenoit en prison vn homme d'honneur, conuaincu du meurtre de sa femme trouuee en adultere, que la qualité de la personne est fort considerable, disant qu'il faut moderer la peine de la loy Cornelia: que si le meurtrier estoit de basse condition, qu'il fust banny à iamais, s'il estoit de calibre, que son bannissement fut limité pour quelque tēps: que s'il ne se trouuoit point aucunes fois de l'excés és ordonnances Royales faites par proportion Arithmetique, il y auroit pour ce regard tresgrande symbolisation entre elles & celles qui sont réglées par proportion Harmonique. Et ie ne m'estonne pas si Bodin attribue l'Edict de Philippe le Bel, touchant la superfluité des accoustremens à ceste proportion, mais encore ne s'y accommode il pas si bien qu'à l'Arithmetique, par ce que le Roy se montre tousiours plus affectionné à la Noblesse qu'au menu peuple, mais ceux qui constituent l'Estat Aristocratique, ne se montrent pas plus zelez enuers l'vne qu'enuers l'autre partie, si ce n'est entant que l'occurrence des affaires & le profit de la chose publique le requierent: Non que ie vueille dire qu'il ne se

trouue souuentefois en la Monarchie plusieurs loix, qui ne fauorisent non plus au Gentilhomme qu'au roturier, comme en la France pour vn folappel, le noble sera aussi bien condanné à soixante liures d'amende, qu'un simple cordonnier, & ce par Iustice egale & Geometrique: Et iaçoit que pour ce regard, les plus riches perdēt leurs priuileges & prerogatiues sur les pauures, si est-ce qu'encore à la verité, y peut on remarquer quelque trace d'iniustice, si simplement la Iustice Distributiue n'est bonne, car ce n'est pas la raison de condamner vn pauure homme à soixante liures d'amende, qui n'en aura d'auenture que cent pour tout son bien, & n'en faire pas plus payer à vn riche qui aura vingt fois autant de reuenu: Ce qu'il faudroit temperer par proportion Harmonique, à sçauoir qu'en la transgression d'un noble & d'un roturier, l'on eut esgard à leurs moyens, que s'il n'estoit point necessaire de proceder par ce moyen, il seroit expedient d'vser de mesme proportion Geometrique, à l'endroit d'iceux, lors qu'ils auroiēt transgressé vne mesme loy qui meritaist mort, & si le roturier estoit pendu, il faudroit que le Gentilhomme encourust semblable punition, ce qui ne peut estre fait selon la proportion Harmonique, laquelle veut qu'on ait esgard à la diuerse qualité des personnes coupables. En quoy l'Estat Royal qui se gouerne par Iustice Arithmetique est beaucoup plus louable que la Democratie, où le Magistrat se comporte en l'en-

L'estat Royal plus tolerable que le Democratique.

tretien de ses loix par proportion Geometrique
 & egale, ie dis en consideration des personnes,
 car pour le regard de la diuersité des crimes, il y
 a diuerses punitions, comme aussi à la verité, la
 Loy ne doit iamais auoir proportion Geome-
 trique au respect de l'inegalité des forfaitts: A
 raison dequoy Solon reuocqua & annulla pres-
 que toutes les ordonnances de Dracon pour
 leur trop rigoureuse seuerité & cruauté de pei-
 nes, attendu qu'il n'y auoit gueres qu'une sorte
 de punition, pour vne si grande diuersité de fau-
 tes, sçauoir est la Mort, de maniere que ceux qui
 estoient conuaincus d'oisiueté, estoient con-
 damnez à la mort, & ceux qui desroboient des
 fruiçts en quelque iardin, passoient semblable
 condemnatiõ que les assassineurs, meurtriers &
 sacrileges: Et pourtant Demades, rencõtra fort
 bien quand il dit, que le sang des Atheniës auoit
 serui d'encre à Dracon pour escrire ses loix. Et
 luy mesme estât vn iour interrogué pourquoy il
 ordonnoit vne peine indifferente, qui estoit la
 mort, sur la difference des crimes, il fist responce
 que c'estoit à cause qu'il estimoit les moindres
 fautes dignes de telle peine, & que pour les plus
 grandes il n'en trouuoit point de plus griefue:
 mais tel propos n'est gueres moins vray indice
 d'un cœur felon & effarouché, que ses loix indi-
 gnes d'un sage Legislatteur. Encore voit on ordi-
 nairement qu'és cantõs les plus populaires de tout
 le pays de Suisse, les Magistrats prennent pied à
 l'indifference des fautes, & vn coupeur de bour-

Plut. in Sol.

*Iniustice de
Dracon.*

ses n'y sera pas si rigoureusement puni qu'un assassiné ou un parricide, que ie me taife de tant d'autres villes de l'Italie, comme Tarente, Locres, Florence, Crotone, où l'estat Democratique a long temps fleuri, & cependant l'histoire ne nous fait point foy que l'on s'y soit iamais comporté si inconsiderément, comme en Athenes durant que Dracon y eut vogue, ou qu'il n'y eut qu'une loy faite par proportion Geometrique, & egale sur l'inegalité des crimes: Et tant s'en faut aussi que l'on puisse appercevoir de si brutales loix en une Monarchie, que mesmes les ordonnances veulent qu'on ait plustost esgard à la faute qu'à la qualité de la personne, & de ceci nous font foy tant de Gentilshommes qui depuis huit ans ont esté condamnez par arrest de la Cour de Parlement de Paris à estre pendus, combien qu'une telle punition ne soit bonnement ordonnée que pour le roturier: Et en toute vraye Monarchie, le Gentilhomme tombé en quelque delict iusticiable, est condamné à auoir la teste trenchée, & encore que la faute soit bien enorme, nous voyons qu'il passe le plus souuent une telle condamnation, selon que l'experience nous tesmoigne és personnes de Messire Hue le Despensier, & le Conte d'Arondel, qui auoient tant fait par leurs cauteleuses menées, qu'Isabel Roine d'Angleterre fut contrainte de vuidier le Royaume avec son fils, sa Sœur, le Comte de Kent, Messire Roger de Mortemer & quelques autres, outre ce qu'ils

*En punissent
il faut auoir
esgard au
crime, & à
la qualité
de la persō-
ne iusticia-
ble.*

*Froissart ca.
6. & 7.
lib. I.*

la disgracierent des bonnes graces de Charles Roy de France son frere, de façon que la pauvre Dame fut contrainte de se retirer en Hainaut, fuiuant l'aduis de Messire Robert d'Artois, là où elle pratiqua si bien l'amitié du Comte Guillaume & de Iean son frere, qu'elle amassa beaucoup de nobles Cheualiers & fist voile en Angleterre, tellement que la Fortune fauorifant ses desseings, elle vint assieger la ville de Bristo qui rendit bien tost les clefs des portes, luy deliurant ces deux Seigneurs qui luy auoient si long temps faict vne cruelle guerre: Mais encore la sage Princesse ayant esgard à l'anciéneté de leur race, commanda qu'ils eussent la teste tranchee, il est bien vray qu'ils furent puis apres ignominieusement pendus au gibet. Que si nous voulions amener en compte le Seigneur Thomas del'Enclastre, & les vingt & deux Miliors que le Roy d'Angleterre fist mourir apres la deconfiture d'Esturmelin ou de Strelin, faictel'ande grace mil trois cens quatorze, nous trouuerons que combien qu'ils fussent attaints du crime de leze Maiesté, & que Hue le Despensier (à la suasion duquel ils furent iusticiez) leur portast vne haine mortelle, que neantmoins en consideration de leur Noblesse, ils ne furent que decapitez simplement, & cela se pratique encore en la France, si le crimen'est excessif, & que le Gentilhomme ne soit cōuaincu de beaucoup de crimes execrables: Mesmes en toute Democratie l'on n'vse point d'vne telle rigueur de Iustice à l'en-

droict d'un delinquant qui se fera courageusement porté en quelque meslee, pour la conservation de sa patrie, qu'enuers celuy qui ne s'en fera pas seulement euertué, & la police y est encore si bonne, qu'un larron n'encourra point vne si cruelle peine qu'un parricide: Mais pour bien introduire quelque loy qui fust salutaire pour tout le corps d'une Republique, ou entretenir celles qui sont desia introduictes, il n'y a pas meilleur moyen que de se seruir de la proportion Harmonique, comme fist le sage Solon, apres que le feu de la sedition Cylonienne fut estaint, car par ce moyen l'on contente la Noblesse & le menu peuple, & vnist on aucunement les deux extremitez, & à ceste occasion, l'ordonnance que fist iadis Publicola, touchant les finances, fut fort loué des Romains, & par icelle estoit il expressément enjoinct, que les particuliers contribuassent argent selon leurs facultez, pour soustenir les frais de la guerre que Tarquin preparoit au peuple de Rome, s'estant retiré au pays de la Thoscane, de maniere que si vn qui auoit vaillât mille liures, en payoit cent, celuy de qui la cheuance ne se montoit qu'à cinq cens francs, n'estoit tenu d'en payer que cinquante. Et il ne faut iamais qu'un qui veut mettre quelque loy en auant, panche plus du costé de la Noblesse que du menu peuple, & pareillement qu'il ne se monstre point plus affectiõné au populaire qu'aux Gentilshommes: C'est pourquoy Aristides est accusé des sages

Sage ordonnance de Publicola.

Aristides blasme.

Politiques, d'autant qu'il en establiff vne en la ville d'Athenes, depuis que les Grecs eurent mis au fil de l'espee l'armee de Mardonius pres la ville des Plataës, se seruant simplement de la proportion Geometrique fauorisante du tout à l'estat Democratique & populaire, car il voulut que l'authorité du gouuernement fut entre les mains de tous les citoyens egalement, & que delors en auant tous bourgeois autant pauues comme riches, peussent estre esleus par les voix du peuple, & promeus aux offices & dignitez de la ville: Ce qui pensa causer vne tresgrande sedition en Rome au temps que Terence Arsa Tribun voulut mettre le mors à la Noblesse, & prescrire certaines loix qui dimiuoient de beaucoup les premieres prerogatiues d'icelle, tellement qu'elles'y opposa fort & ferme, aimât mieux retourner soubz la puissance des Rois: Au contraire la populace se mutine aussi tost contre ceux qui s'euertuent d'authoriser de plus en plus la Noblesse, de façon qu'il est tresdifficile de la captiuer soubz le ioug de la loy qu'ils veulent introduire, & de ceci prendray-ie en tesmoignage les seditions aduenues en tant de Republicques, nommément en celle de Rome, lors qu'Appius Consul, moyeennoit que l'on n'accordast point au peuple, la rescisiõ des obligations de prest, & que Seruilius & Menenius Agrippa luy resisterent, & firent sagemēt tomber les armes des mains du populaire, qui ne demandoit qu'à venir aux coups: Et cela doit bien

Tit. Livius
lib. 2.

bien occasionner vn Legislatateur de ne se mon-
 strer point aucunement partial, mais d'estre
 plustost comme le contrepois de la balance: Il
 est vray que selon l'occurrence des affaires, i
 doit tenir tantost le parti de la Noblesse, ran-
 tost celuy du peuple, sur tout son deuoir le con-
 uie (que ie ne die contraint) à ne mettre loy en
 auant, que pour le profit de ses citoyens, &
 de les faire estroitement garder de poinct en
 poinct, non pas que ie vueille maintenir qu'il ne
 les faille aucune fois laisser dormir, lors mesmes
 que l'vtilité de la chose publique le requiert,
 comme dit tresbien Agesilaus, quand les Spar-
 riates estoient en doute, s'ils deuoient imposer
 les peines à ceux qui auoient tourné le dos à la
 bataille, (qu'on appelloit en Lacedæmone Tre-
 fantas, c'est à dire, ceux qui ont eu peur) aus-
 quelles les loix les condemnoïët, pour ce qu'ils
 estoient en grand nombre, & tous des plus no-
 bles & des plus puissantes maisons de la ville, de
 peur qu'ils ne suscitassent quelque nouueleté:
 car outre ce qu'ils estoïët declarez inhabiles de
 iamais tenir office ny magistrat quelconque en
 la chose publique, c'estoit deshonneur de leur
 bailler femme en mariage, & qui les trouuoit
 en son chemin, les pouuoit ferir, & failloit qu'ils
 l'endurassent baissans la teste sans mot dire, ou-
 tre ce qu'ils estoient contraints d'aller habillez
 falement de meschantes robes rappedees de
 haillons de couleur, & estoient tenus de se faire
 raser vne partie de leur barbe, & l'autre non.

*Il faut quel-
 que fois lais-
 ser dormir
 la loy.*

Partant il sembloit aux Lacedæmoniens que c'estoit vne chose bien difficile d'en pouuoir venir à bout, mesmement qu'ils auoient besoing de gens, si arresterēt, qu'il ne failloit point pour ce iour là vser de la rigueur des loix, toutefois que deslors en auant elles reprissent leur autorité: Et combien que iadis en la Lombardie, la loy permist au Magistrat d'accorder vn duel, si est ce neantmoins que Rotaris Roy des Lombards la voulust du tout retrancher du registre, mais à la parfin il fut contraint de la remettre en son entier, protestant qu'elle estoit inhumaine, & toutefois necessaire pour euiter de plus grâds inconueniens, & de peur de nourrir vn feu de guerres ciuiles aux entrailles, qui puis apres embrazast tout le corps de la Republique, & pour vn meurtre faict en la presence de deux Magistrats, il s'en faisoit cent en trahison: Et nonobstant toutes telles considerations, nous lisons que le Roy Loys neuuiesme se proposant le salut de ses subiets deuant les yeux, fut le premier qui defendist les combats en la France, selon mesme que portel'Edict, **NOUS DEFENDONS BATAILLES PARTOVT EN NOSTRE DORMAINE EN TOUTES QUERELES.** Ce qui fut encore ratifié par Philippe le Bel, & toutefois l'Histoire nous faict foy, que le Prince de Melphe Lieutenant pour le Roy en Piemont, ne trouua moyen plus expedient pour couper broche aux meurtres qui se faisoient tous les iours entre ses soldarts, que de preparer vn lieu

*Rotaris Roy
des Lōbars,
permist le
duel comme
chose neces-
saire.*

entre deux ponts, où les combats se feroient, à la charge que le vaincu seroit tué par le vainqueur, & ietté en l'eau du haut en bas, & cela rendit ses soldats si sages que le feu d'un million de querelles, sembla estre du tout assoupi: Que si tous les Capitaines de la France imitoient la façon de cestuy ci, il ne faut pas doubter qu'il n'y apparostroit aucune trace de ces meurtres qui s'y commettent pour le iourd'huy, car le danger ioinct au deshonneur, seruiroit comme d'une resne pour contenir la temerité des soldats: Et l'on ne scauroit croire combien le combat de Messieurs de Iarnac & de Chastegneraye, pacifia des noises particulieres en la Court du Roy Henri qui leur auoit accordé le Duel, avec plusieurs conditions bien-ignominieuses pour le vaincu: Mais encore me semble il que le Roy Charles neuuiesme voulant obseruer l'Edict du Roy Loys, & de Philippe le Bel, fit plus sagement que tous les autres, car il declara qu'il prenoit sur soy l'honneur de ceux qui penseroiét estre greuez, s'ils n'auoiét combattu pour le moindre dementir, comme du temps du Roy François premier, les Gentilshommes estoient en estime de poltrons, s'ils enduroient vn tel tort, par ce qu'il dist vn iour en bonne compagnie, que celuy n'estoit pas homme de bien qui enduroit vn dementir, ce qu'il disoit en ayant donné vn à l'Empereur Charles le Quint, par ses Herauts d'armes: Or cômest-on cognoist vn sage pilote alors que les Autans agitent fu-

*Sagesse du
Roy Charles
ix.*

ricusement les vagues de la mer, ainsi la Prudence d'un Legislateur, reluit au temps que la Republique est embrasée du feu des querelles civiles, v'sant tousiours de proportiō Harmonique, à l'exemple de Solon, qui appaisa par ce moyen le diuorce des habitans d'Attique. Mais entre tous les poincts que les sages Politiques requierent tousiours en vn Legislateur, cestuy cy est vn des plus considerables, à sçauoir de ne rediger iamais par escript des loix qui concernent les contractz des hommes, les vns avec les autres, d'autāt que ce sont choses legeres, & qu'on change tantost en vne sorte, tantost en vne autre, selon que l'on en est necessiteux: Et à ceste occasion, Lycurge a remporté vn grand hōneur de les auoir laissees à la discretion & à l'arbitrage des Iuges, qui auoiēt esté bien instituez, pour en retrancher, ou y adiouster selon que l'occurrence des affaires, & la disposition du temps le requeroiēt: Voilà doncques ce que nous auions à dire pour le present, tant de l'establissement des loix, que de l'entretien d'icelles, où nous pourrons remarquer, qu'au regard de ces deux choses, le Magistrat se doibt tousiours comporter selon la proportion Harmonique, estimant que les deux autres qui tiennent le lieu de deux extremittez, sont par trop extremes, comme en la Monarchie qui se regle par proportion Arithmetique, la Noblesse iouist des prerogatiues beaucoup plus honorables que le menu peuple, ne plus ne moins qu'en la Democratie gouuernee par proportion egale & Geometrique,

le seul populaire a vne planiere domination & superintendance sur les affaires qui concernent l'estat de la chose publique, tellement que les ordonnances qui prouindront de ces deux sortes de gouvernement, ne seront iamais si salutaires que celles de l'Harmonique: Et le mesme pouuons nous dire des iugemens, car en l'Estat gouverné Arithmetiquement, le Roy punira moins rigoureusement le Gentilhomme que le roturier, combien qu'ils soient tous deux tombez en vne mesme faute, en quoy simplement nous ne pourrions remarquer aucune trace d'iniustice, attendu que la qualité des personnes est bien fort considerable en tous affaires, nommément és matieres de Iustice, mais le Roy faut en ce qu'il vse d'vne plus grande seuerité enuers vn roturier qui aura seulement desrobé, qu'à l'endroit d'vn Gentilhomme qui sera conuaincu d'homicide & d'affassinat: car il n'est pas mestier de prendre garde de si pres à la qualité, que l'on ne se guermâte en rien de la trāsgression: encore pour ce regard la Monarchie n'est pas si vituperable que la Democratie, par ce que ceste cy ne préd point garde à l'indifferēce des personnes, mais punit egalemēt ceux qui se sont deuoiez du sentier des ordōnances selō l'egalité de la faute, de sorte qu'vn qui sortira de l'estoc Royal y sera aussi rigoureusement chastié que le plus vile roturier de la Republique: Et ceux qui se montrent fauteurs de tels iugemens, se rendent du tout inexcusables, car le Iuge doit surtout re-

Trois sortes de proportions en matiere de iugement.

garder le merite des personnes, d'où vient qu'en la ville de Rome, le larron de nuict s'estant mis en defense, estoit condamné aux minieres s'il estoit de basse condition: mais les gens de qualité bannis seulement pour vn temps. Et Xenophon nous a laissé par escript, que les Magistrats de Perse, auoient accoustumé de s'informer de la vie passée des criminels, deuant que leur faire passer condamnation: Que si leurs merites emportoient le contrepoix de leurs fautes, ils estoient absous à pur & à plein, toutefois le Iuge se doit bien garder d'vser de trop grande indulgence, comme firent les Romains à l'endroit de l'ainé des Horaces qui ensanglanta ses mains du sang de sa propre sœur, apres auoir mis à mort les trois Curiates, & rachepté par sa vaillance & par le sang de ses deux freres la liberté de sa ville: Et en vne Republique bien policee, les bienfaicteurs seront soudainement salariez de leurs bienfaicts, & s'ils viennent puis apres à sortir hors des barrieres des loix receues & approuuees, il faut que tout ainsi qu'ils ont esté guetdonnez pour leur merite, qu'aussi pour leurs meschancetez ils passent condamnation, non pas que les Magistrats se seruent en cela de leur seul iugement, comme fist Caius Marius, lequel fist ignominieusement emprisonner Cecilius Metellus, pour auoir donné son suffrage au Cōsul Cotta, se formalisant de ce que Marius vouloit mettre en auant vne lōy, touchant la maniere de donner les voix aux elections des

*Le merite
des person-
nes est bien
considera-
ble.*

Magistrats, laquelle sembloit oster aux nobles les prerogatiues qu'ils auoient és iugemens: Aussi iadis les Spartes furent fort desplaisans, & hairēt à mort Démochares & Amphares Ephores de Lacedæmone, d'auoir eux mesmes trainé à la fourche (par ce que les soldats & les sergens auoient en horreur vne telle execution) le pauvre Roy Agis, avec deux vieilles Dames infortunees, dōit l'vne, sçauoir Archidamia, luy estoit grande mere, l'autre nommee Agelistrata propre mere. La Democratie doncques est grandement vituperable de ce qu'ellen'a point esgard à la qualité ny au merite des personnes, punissant egalemeut ceux qui sont tombez en faute selon l'egalité d'icelle, comme au contraire la Monarchie faultrice des iugemens faits par proportion Arithmetique, supporte par trop les Gentilshommes, & deprime le populaire: Mais la vraye Aristocratie qui se gouerne par la Iustice Harmonique, tempere sagement ces deux extremes, car s'il y a vn Gentilhomme & vn roturier qui soient appelez en iugement, pour auoir esté tous deux conuaincus de mesme crime penal, de mort, elle iugera le noble à auoir la teste trāchee, & le roturier à estre pēdu, en quoy nous pouuons voir vne consonante Harmonie, par ce que telle differencē qu'il y a de la qualité du Gentilhomme à celle du roturier, telle est elle de la punition de cestuy cy à celle de l'autre, tellement que selon l'indifference de leur condition, ils sont indifferemment chastiez, & ce

*Peines pecu-
niaires &
corporelles.*

*Costumes
de Suede &
de Polõgne.*

par Iustice vrayement Harmonique. Or comme ainsi soit que les Iugemens s'estendent tant sur les peines pecuniaires, que sur les corporelles, dont les vnes sont sans mort, & les autres penales de mort, nous discourrons en premier lieu le plus succinctement que faire se pourra, touchant les pecuniaires, puis apres nous mettrons en ieu les corporelles: Supposons doncques qu'il y ait vn Gentilhomme & vn roturier, auxquels l'on vueille faire passer condemnation suiuant la proportion Arithmetique, & ce pour auoir transgressé vne mesme loy, sans doute l'on trouuera que le Gentilhomme qui est entre les mains d'vn Iuge fauteur de l'Estat Royal gouuerné par ceste proportion, n'encourra pas vne si grieve peine que le roturier, ains sera trop plus fauorisé que la raison mesme ne permet, comme en Suede, & en Polongne, si vn Gentilhomme eut iadis perclus quelque autre de semblable condition, & sorti de mesme race, perclus, dis-ie, d'vn bras ou d'vne iambe, il en fust demeuré absouls, sans que l'on peust dresser aucune information, pourueu qu'il baillast promptement quinze escus, que s'il l'eust mis de vie à trespas, il en eust esté quitte en donnant trente escus, mais s'il eust tué vn roturier, la loy ne le mettoit qu'à l'amende de quinze escus, & cinq pour le rendre estropiat d'vn bras, & le semblable se pratique en Danemarch & en Moscouie, non sans grande effusion de sang, & sans vn grand mescontentement du popu-

laire, car mesmes si quelcun de basse condition eust mis à mort vn simple Gentilhomme, il ne luy en pendoit que de la hart: Et la façon de proceder en iugemēt entre les Barbares Indois, n'est pas plus excusable, car pour vn mesme crime, ils punissent bien plus rigoureusement les roturiers que les Nobles, coupant simplement à ceux cy les cheueux & les manches de leurs chemises, & à ceux là les oreilles & les nez: Mesme à fin de ne rechercher point les exemples externes, nous voyons qu'en la France (Republique erigee en forme de Monarchie) si vn Gentilhomme auoit faict quelque faute qui ne meritast point la mort, il seroit condamné à faire amende honorable au parquet de la Court, tout nud en chemise & la torche ardente au poing, au lieu que le plus souuent le roturier sera fouetté par les carrefours d'une ville, ce qui se faict par proportion Arithmetique, laquelle est aucunement iniuste, attendu que la punition de cestuy cy ne deuroit pas estre si ignominieuse ny rigoureuse: Il est bien vray que le Gentilhomme qui aura ioué quelque tour de malengin à son superieur, sera puni plus griefuement que le roturier, par ce qu'il est plus obligé à maintenir l'estat de son Prince, & prodiguer son sang pour la conseruation d'iceluy, que non point cestuy cy, non pas pourtant que nous en puissions faire vne regle generale, car l'experience iournaliere & vne infinité d'exemples anciens nous manifestent assez, que depuis qu'un Estat com-

mence plus à se ressentir de la Monarchie que des deux autres formes de gouvernement, les iugemens sont moins favorables au menu peuple qu'à la Noblesse: Mesmes apres qu'un certain Centenier depute pour executer Papinian, qui descendoit de la race de l'Empereur Traian, luy eust tranché la teste avec vne dolouere, il fut aigrement repris par l'Empereur Caracalla, disant, qu'il failloit l'executer par glaiue, qui auoit moins de douleur & d'infamie: Le laisse à deduire vne infinité de iugemés qui ont esté donnez en faueur de la Noblesse, & au grand desauantage du tiers Estat. Or telle difference que nous constituons icy entre le Gentilhomme & le roturier, telle est elle entre l'esclau & l'homme de franche condition, tellement que le Monarque se seruira de mesme proportion en iugeant ces deux icy que les autres, supposant le libertin comme noble, & le serf comme roturier, & en cas de crime, qui ne merite pas la mort l'esclau sera fouetté de courgees, ou de petites chordes, au lieu que l'homme de franche condition ne fera qu'une simple amende honorable, & s'il est battu de verges, l'autre sera mis à la fourche: Le mesme pouons-nous dire de celuy qui a droit de bourgeoisie en vne cité: A raison de quoy vn des plus signalez Capitaines Romains auoit accoustumé de faire battre de sermēt de vigne le soldat Romain, qui estoit sorti de son rang, & l'estranger d'autre, par ce qu'il estimoit que la vigne amoindrissoit la peine &

*Punitiō des
soldars Ro-
mains pour
s'estre ostez
de leurs
rangs.*

le deshonneur: Voilà commēt en vne Republique gouvernee par Iustice Arithmetique, les Iugemēs sont plus fauorables pour le Gētilhomme, le naturel bourgeois & l'homme de franche condition, que pour le roturier, l'estranger & l'esclau: Mais en la Democratie où le plus vile cordonnier a autant de voix que celuy qui descendroit de droicte ligne de l'estoc Royal, attendu que l'on s'y comporte selon la proportion Geometrique & egale, le Magistrat condamne diuersemēt les delinquans, suiuant la diuersité de leurs forfaitcs, ou indifferemēt selon l'indifference d'iceux, comme nous auōs desia dit, Ce que quelques vns ont voulu faire trouuer bon & raisonnable, & entre autres vn certain Polonnois nommē André Ricce retraçant les pas d'Aristote, acertiore que c'est grande iustice d'auoir esgard en iugemēt aux nobles & aux roturiers, aux riches & aux pauures, aux libertins & aux esclaves, mais que la Iustice doit estre gardee egale en proportion Geometrique, chastiant egalemēt ou inegalemēt les forfaitcs, selon l'egalité ou inegalité de leurs forfaitcs: A quoy nous luy respondons que cela ne se peut point faire simplement par ceste proportion ny Iustice Geometrique, laquelle requiert toutes choses egales, car s'il aduient qu'en la Democratie deux personnes soient tombees en deux diuerses fautes, dōt l'vne sera de beaucoup plus excessiue que l'autre, la necessité nous contraindra d'auoir recours vers la Iustice Harmo-

*Erreur
d'Andri
Ricce Polo-
nois.*

nique si nous voulés chastier les transgresseurs de la loy chacun selon son demerite, & en ce faisant, ce n'est plus iustice egale, de maniere que quand il dit qu'il la faut estroitement garder en matiere de iugement, punissant inegalemēt suivant l'inegalité des crimes, il ne voit pas qu'il fait mention de l'Harmonique, non point de la Geometrique : Et pour luy monstrer que ceste cy n'est rien moins qu'equitable, nous disons qu'elle met en arriere la qualite des personnes, laquelle neantmoins est fort considerable, en matiere de Iustice: Et ce fut pourquoy Antonin le Piteux, vouloit qu'on moderast la rigueur de la loy Cornelia, lors qu'il seroit question de punir quelque signalé personnage: Et quand iadis le Comte de Flandres ne voulut iamais pardonner aux Gandois, sinon que les hommes de la ville, dessus l'aage de quinze, & dessous l'aage de soixante ans, fussent tous nuds en leurs linges, nuds testes & nuds pieds, & allassent en ce deplorable estat iusques à deux lieues dans les plains des Burlesquans la hart au col, si est-ce qu'encore il excepta les Prelats de l'Eglise, à cause de leur venerable qualite: Et l'Empereur Galba ayant condamné vn citoyen Romain à estre pendu & estranglé, pour auoir empoisonné son pupil, commanda que l'on luy blanchist sa poitrine, à fin d'amoindrir quelque peu l'infamie, en consideration seulement qu'il estoit naturel bourgeois de la ville de Rome, qui n'estoit pas pour lors petite chose: Mais touchant ce que

*Froissart ca.
86. lib. 2.*

ledict André Ricce acertene de l'indifference des punitions, selon l'indifference des fautes, disant que cela se faict par Iustice Geometrique, ie ne vois point bonnement de quelles raisons Bodin peut estre instruit à le soustenir, comme il s'euertue fort & ferme, parlant de l'ordonnance de Philippe le Bel, sur la superfluité des habits, laquelle fut publiee l'an mil deux cens nonante quatre, & enregistree en la chambre des Comptes, où il estoit ordonné diuerses amēdes suiuant la diuersité de ceux qui la transgresseroient : Et voicy quelles sont les paroles de Bodin. On voit icy les peines inegales, à personnes inegales, suiuant la iustice Geometrique: & neantmoins on voit aussi egalité de peines à personnes inegales, suiuant la Iustice Arithmetique, & l'vne & l'autre tellement attrempee, que la Iustice Harmonique en resulte. Or combien qu'il n'y ait en ces parolles de Bodin si petite clausule, où ie ne trouuasse beaucoup à remordre, si est-ce toutefois que pour ne m'esloigner point de ma matiere, ie le prendray seulement en ce qu'il dit touchant la Iustice Geometrique, approuuant selon mon opinion, celle dudit Polonois, duquel luy mesme faict mention en ses œuures: En premier lieu doncques il nous faut entendre, que pour apparier chascque forme de gouvernement, à chascque espece de Iustice, & chascque espece de Iustice, à chascque forme de proportion, dont nous auōs cy dessus parlé assez au long, il est necessaire de rapporter

*cap. 6. li. 6.
de Repub.*

les choses plus considerables de la Republique à la Iustice, & de la Iustice à la proportion, comme sont les personnes, & les dignitez, car en ce faisant la similitude ne se pourra trouuer manque. Et partant puis que nous voyons qu'en la Democratie toutes choses veulent estre egales, voire iusques à ramener egalité de persônes inegales d'une Monarchie, la sçaurions nous mieux assortir qu'à la Iustice faicte par proportiô Geometrique, qui ordonne à excés inegaux raisons egales? Quoy supposé pour veritable, ie ne puis me persuader que Bodin (sâs riē derogar à sa doctrine) se fist fort de prouuer par viues demonstrations que les iugemens indifferens que l'on faict, suiuant l'indifference des personnes, ou des crimes, soit par proportiô Geometrique, car il seroit necessaire que les raisons & les excés d'icelle fussent inegaux, pour l'accommoder à l'inegalité des peines & des delinquans, toutefois il n'y a celuy tant soit il grossier d'esprit, qui ne voye qu'à tout le moins les raisons en sont egales, comme il appert par cest exemple,

| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 4 |
| 2 | 4 | 8 |

car si vous me baillez la raison de 1 à 2, vous me baillerez chose egale à la raison de 2 à 4, & de 4 à 8, par ce qu'une moitié & deux quarts, & quatre huitiemes ne sont non seulement semblables, ains la mesme chose: Et pour ces demonstrations, il me semble que l'on ne peut vrayement dire que les diuers iugemens donnez se-

lon la diuerfité des personnes, soient par Iustice Geometrique, mais que proprement ils se doiuent rapporter à l'Harmonique, attendu qu'en ceste proportion, les excés & les raisons sont inegales, de façon que le Magistrat qui s'en mōstre obseruateur, ayant esgard à la difference des personnes, leur baille peines ou loyers differés, lesquelles ont raison selon la distinction desdites personnes: Que s'il se gouernoit selon la Iustice Geometrique, il condamneroit le Gentilhomme à vne egale amende que le roturier, & ainsi reciproquement, attédu qu'elle ne préd point garde à la diuerse qualité des citoyens: D'vne chose suis ie souuēt entré en admiration, pourquoy les Republiques meslees de puissance Royale, de seigneurie Aristocratique, & de liberté populaire, se reglent maintefois en leurs ordonnances & iugemens selon ceste Iustice Geometrique, voire sans se soucier de l'inegalité des personnes, en quoy ie me seruiray de la ville de Rome pour exéple, là où si vn Citoyen tel qu'il fust, desobeissoit iadis aux Consuls, il estoit aussi tost condamné à bailler la valeur de cinq bœufs & de deux moutons en proportion Geometrique, suiuant l'ordonnance de Publiola: Et à Venise, si vn Gentilhomme ou vn roturier auoit frappé quelcun iusqu'à l'effusion de sang, il payeroit vingt & cinq liures, par la mesme proportion, & cela s'estend tant sur le grand que sur le petit, le pauvre que le riche, & le bourgeois que l'estranger: Semblablement

en plusieurs villes de l'Italie, quiconque a desrobé depuis cinq iusques à dix escus, a vn œil creué, de dix iusques à vingt, vn œil creué & vn bras coupé, de vingt iusques à trente, les deux yeux creuez, & ainsi iusques à luy faire perdre la vie, en quoy à la verité il y a quelque marque de Justice Harmonique, mais c'est seulement pour le regard de l'indifference des crimes, non pas des personnes qui y sont également chastiees, comme estoient autrefois en Lacedæmone en cas pareil, de maniere qu'en vne Republique bien policiee, il faudra temperer ces iugemens par proportion Harmonique, & si pour l'infraction de quelque loy le Duc est condamné à cent liures d'amende, le Conte le fera seulement à cinquante, le Viconte à vingt & cinq, le Baron à douze & demie, & ainsi graduellement iusques aux derniers Estats. Or ce que nous auons dit, quand il est question des amendes pecuniaires & nō punissables de mort, se pratique aussi pour le regard de la peine corporelle, en laquelle il y va de la vie, mais c'est par disposition contraire, attendu que le noble ne doit pas encourir vn supplice si ignominieux que le roturier, ce qui s'observe auicourd'huy trop estroitement aux plus fleurissans Royaumes de l'Europe, par ce que le Gentil-homme & le richard se sentent tellement supportez de leur Prince, qu'vn tel support leur faict mettre en oubly tout honneste deuoir: Je ne prendray pour tesmoignage de mon dire, que tant de meurtres faicts

*Crimes pe-
nals de
mort.*

faicts aujourdhuy en Europe, car combien y voyons nous d'enfans d'orphelins, combien de veufues qui ne cessent de crier importunement & prier les mains ioinctes, & les larmes aux yeux que l'on leur face Iustice des meurtriers sanguinaires, lesquels leur ayant osté leurs peres ou leurs maris, leur ostent tout moyen de viure? Ce pendant quelle Iustice en est-il faicte? quels procès criminels mis sur le bureau? quels eschauffauts dressez? quelles potences erigees pour punir les homicides selon leur demerite? l'Aduocat fait la bonne cause de ses cliens mauuaise, contrefaisant le muet & l'ignorant à force d'argent: Le Procureur vend sa partie: Le President deuiet esbloui par les rayons des escus au Soleil que l'on luy presente, de façon que plusieurs procès criminels viuent plus long temps que les parties, & quelquefois demeurent pour iamais pendus au croc, au lieu qu'à Berne les procès criminels sont expressement vuidez dans six semaines: & il vaudroit autant qu'on donnast pure & pleine absolution au malfacteur, sans conuiuer ainsi au bon droict des pauures, & prester la main à ceux qui ont moyen de fournir à l'appoinctement: Que si maintenant Zeleucus iadis gouuerneur de la ville de Locres, voyant l'iniustice de nos Magistrats, reprenoit son corps humain pour venir harâguer deuant toute l'assistâce du peuple Gaulois & des nations circonuoisines à demy Iberiennes, & reprédre l'iniquité de ceux qui sont esleus pour

tenir main forte à la Iustice: n'vferoit il point de telles ou semblables deplorations & remonstrances? Est ce ainsi miserables que vous bannissez de vos villes la vierge Astree? Est ce ainsi que vous mettez à nonchaloir la Iustice, & toute vertueuse habitude, pour embrasser & cherir le vice? N'avez vous point commiseration des pauvres orphelins, qui ne peuvent auoir raison des outrages qu'on leur a faicts, & qui errēt çà & là sans maison ny seiour où ils se puissent heberger? n'avez-vous point de vergongne que les Payens se soient monstrez plus equitables que vous autres, vous, dis-ie, qui vous voulez preualoir du tiltre de Chrestiens par dessus toutes les nations du monde, ne faisans toutefois aucune profession du Christianisme, comme vos effets le donnent euidement à cognoistre, iacoit que vous taschiez de voiler vos meschancetez du masque d'hypocrisie? Certainemēt il ne se faut point esmerueiller si la plus part de vos villes sont razees de fonds en comble, vos temples mis à fleur de terre, vos maisons desolees, vos biens fourragez, & transportez mesmes deuant vos yeux es pays estranges, bref si vous avez presque acheué la fatale reuolution de vostre ruine, & basti le fondemēt de la desolation de toute vostre puissance, car là où la Iustice n'a point de lieu, toute luxure, toute lubricité, toute gloutonnie s'y campe, & en fin sont cause du bouleuersement d'un Empire: Et c'est pourquoy i'auois iadis establi de si ri-

gouereuses loix en ma ville de Locres, lesquelles iamaïs personne n'outrepassa qu'il n'en portast aussi tost la folle enchere, tesmoing m'en fera mon propre fils, que ie condemnay à auoir les deux yeux creuez, pour auoir esté attainct du crime d'adultere: Mais combien que le peuple me sollicitast de pres de ne luy faire point passer condamnation, i'aimay toutefois beaucoup mieux estre participant de la peine, que me môstrer infracteur des loix, partant ie luy fis arracher vn œil, & à moy vn autre, à fin de donner publiquement à cognoistre, combien la Iustice doit estre estroitement obseruee. Que si mon exéple ne vous peut induire à vne telle obseruation, qu'à tout le moins vostre deuoir vous y alleche, la honte vous y incite, & vostre infortune vous y contraigne: Voilà de quelles deploratiōs & remonstrāces vseroit ce Iuste Zeleucus à l'endroit de nos infracteurs de Iustice, lesquels feroient beaucoup mieux d'observer leur proportion Harmonique en leurs iugemens, car en ce faisant ils se seruiroient deüment des prerogatiues de leurs dignitez, & n'auileroient en rien l'estat de la Noblesse ny des riches, mais, comme i'ay dit en quelcun de mes poëmes:

*Le cœur attainct du poison d'anarice,
Vogue importun en la mer de tout vice:
Mais à la fin la haine & le meschef,
Sont les Autans qui renuersent sa nef,
Sa nef qui a pour pilote & pour rame,
Mensonge & fard - -*

Et depuis que l'avarice s'est empietee au cœur d'une personne, il faut bien dire que toutes les actions ne réussissent jamais à son honneur, ny moins à l'avantage des pauvres, qui n'ont assez d'eau pour assouvir l'hydropisie d'iceux: Et pour bien faire, il seroit expedient que les Iusticiers se representassent tousiours deuant les yeux l'Idée de la vierge Astree, telle que la décrivent les Poetes, ayant les yeux bandez d'un voile noir, & tenant en sa main dextre vne espee, & en la fenestre vne balance, à fin de monstrier qu'elle ne met aucune exception entre les grâds & les petits, ny entre les riches & les souffreteux, ains que balançant les actes d'un chacun, elle use de ses chastimens selon qu'on l'a desservi, salariant liberalement les bons, & punissant à mort ceux qui commettent des fautes dignes d'un tel supplice: Mais deuant que le Magistrat se peust bien escheuir de toutes ses deliberatiōs, il faudroit qu'il se fist craindre & respecter, comme iadis les Ephores en la ville de Lacene, les Areopagites à Athenes, & principalement les Tribuns à Rome, où ils furent tant reuerrez, que les Senateurs condamnerent à mort un Caius Vetruius, pour n'auoir voulu ceder ny donner lieu à un Tribun du peuple, passant par la place: Toutefois il ne faudroit pas que pour cela il laschast la resne à quelque arrogâce, comme iadis fit l'Empereur Caligula, qui se laissa tellemēt filler les yeux à son orgueil, que se voyant empieté en vne souueraine puissance, il voulut fai-

*Devoir du
Magistrat.*

*Insolence de
Caligula.*

re son cheual Consul de la ville de Rome, outre ce qu'il condamna par vne seule sentence & à mesme peine cinquante personnes par diuers crimes, & prenoit plaisir à couper les testes des mieux qualifiez, & des plus gens de bien de la ville, tantost pour essayer vn cimenterre, tantost pour faire preuue de sa prouesse, en quoy faisant il ne bailloit gueres moindre signal de cruauté, que de sa folie, tant ses actions estoient folles & cruelles, encore s'il eust obserué la proportion Arithmetique qui est propre à ceux qui sont inthronisez en vn siege Royal, il en seroit d'autant plus excusable, mais il assouissoit aussi bien sa cruauté du sang de la pauvre Noblesse que du menu peuple, & le plus souuent il se seruoit d'un tas d'escornifleurs qui n'auoient pour marques de leur race, de leur Eloquence & de leur sobrieté, que l'esguillon, la mensonge, & la gloutonie, de sorte qu'il ne se faut point esmerueiller, si ne parlant que par la bouche de ceux cy, il donoit des iugemēscōtraires au droit ciuil & aux loix de Nature: à tout le moins s'il eust obserué la Iustice Geometrique, il ne pourroit estre enregistré qu'au catalogue de plusieurs Magistrats qui s'en sont aussi montrez vrais obseruateurs, car en Venise, si quelcun tue, il est mis à la fourche: Aux Indes Occidentales, l'on empaloit les larrōs tous vifs, mais les Espagnols *Les larrons empalez* qui depuis s'en sont empietez, ont addouci la *tous vifs* rigueur d'une telle loy par proportion Harmonique. En Scythie, en Tartarie & en la Moscouie *aux Indes.*

l'on condamnoit iadis à mort toute personne qui auoit esté trouuee en larcin: En Rome les voleurs & assassineurs, de quelque qualité qu'ils fussent, estoient péduz & laissez au gibet, iàçoit toutefois que nous lifons, que Crocotas obtint sa grace avec don de vingt & cinq mille escus, mais ce fut par grace speciale de l'Empereur Auguste, qui eut esgard au subtil esprit de ce voleur qui auoit tant fait de mal es Espagnes: bref il n'y a presque Republique qui n'ait iadis gardé en la dijudication de quelque procès criminel la proportion Geometrique. Et encore quand Caligula se fust réglé selō icelle en ses iugemēs, iamais il n'eust encouru entre les sages vn blason si diffamatoire, ny la posterité ne l'eust pas retranché du nombre des hommes: Je ne dis pas qu'il n'eust de rechef fallu moderer ceste Iustice Geometrique par l'Harmonique, puis que celle là n'est simplement receue pour bonne: Et de fait nous ne pouuons dire que ce soit vne chose raisonnable de n'auoir point esgard à la qualité des personnes, & de punir aussi ignominieusement & pour vne mesme faute, le Gentilhomme qui se fera cheualeureusement porté en plusieurs meslees pour l'honneur de son Prince, & pour la conseruation de sa patrie, que le roturier qui aura tousiours croupi en ses cendres, sans exploicter desseing quelconque digne d'vn homme: tellement qu'il est necessaire de moderer cela par Iustice & proportion Harmonique: que si le noble & le

*supplices
les moins
& plus
ignomi-
nieux en-
tre les He-
brieux.*

roturier sont tous deux atteints de semblable crime penal de mort, cestuy cy sera pendu, & celuy là decapité, ie dis en la Frâce, où la decollation n'est pas de beaucoup si ignominieuse que l'autre supplice, mais les Hebreux mettent le plus grief d'estre lapidé, & le second bruslé vif, & le troisieme decollé, & le quatrieme pendu & estranglé, de façon que si le Gétilhomme eust esté mis à la fourche, le roturier eust esté decapité, & ce par proportiō Harmonique, laquelle nous deuons aussi garder en la distribution des honneurs & dignitez, sans prendre pied à l'Arithmetique, par ce qu'elle fait le chois de la Noblesse des vns, & de la richesse des autres, & rebute les patures roturiers, n'ayāt esgard ny aux merites, ny aux vertus d'iceux: C'estoit pourquoy les Tribuns Romains faisoient si souuent la guerre aux Consuls qui se gouernoient selon ceste proportion, & qui ne vouloient iamais ouuir la porte des grands honneurs & Consulats au menu peuple, comme au contraire les Consuls attaquoient maintefois les Tribuns à belles iniures, & maintefois à force ouuerte, entant qu'ils requeroient instamment que les honneurs & dignitez fussent distribuees par proportion Geometrique & egale: Et combien que l'un & l'autre gouvernement soit vicieux, si est-ce neantmoins que celuy là s'accorde quelque peu mieux avec les nombres Harmoniques, par ce qu'il a esgard à la Noblesse, ne plus ne moins que les autres au merite, & nommé-

*Proportion
Harmonique
gardee
à Neuf Cha-
stels en la di-
stribution
des offices.*

ment en tel cas, comme en la Comté de Neuf-Chastel appartenante à la maison de Longueville, l'on ne peut venir à l'Estat de Bourgmestre, que l'on n'ait premierement esté du Conseil des vingt & quatre, ny estre aussi admis & introduict en ce conseil, que l'on n'ait esté en ce luy des quarante, ny en cestuy cy que l'on ne soit en estime d'un homme de bien, de maniere que l'on y departist les honneurs & dignitez selon le merite: comme au contraire en l'Estat Royal, gouverné par Justice Arithmetique, l'on n'a esgard qu'à la Noblesse & à la richesse: Et il n'y a Prince (pourueu qu'il ne soit point ny tributaire ny feudataire, ny en protection d'autrui) qui ne puisse distribuer les prerogatiues d'honneur à qui bon luy semblera: Mais pour ceste consideration, j'opinerois (sauf le meilleur iugement des mieux appris) que la proportion & Justice Harmonique, est celle qui considerant le merite, communique ses dignitez aux citoyens, car autrement quelle Harmonie y auroit il de bailler l'Estat de Connestable ou de Chancelier à un Idiot, combien qu'il fust sorti de noble race? quelle proportion seroit ce d'introniser vne personne ignorante au siege Consulaire, iacoit qu'il regorgeast en biens & en cheuance? quelle raison y auroit il de refuser vne dignité Politique à un qui seroit bien versé es affaires de la Police, combien qu'il fust plus necessiteux qu'un Codrus? Cincinnat fut il dechassé de l'administration de la chose publique?

ains au contraire ne fut il pas importunement folicité de prendre en main le gouuernail de la ville de Rome, iàçoit qu'il fust vn des plus patures bourgeois? La difette de tant de fages Capitaines & Legislatours, les a elle empeschez d'aller graduellemēt iusques à la plus haute cime d'honneur? Et si ie pensois q̄ la louāge des miēs peut estre aussi modestemēt q̄ veritablemēt publiée par ma bouche, ie ferois cōscience de passer sous silence mon ayeul maternel, nommé Matthieu du Pac, lequel estant descendu de mediocre lieu, (noble neantmoins de race & d'esprit) vint à estre premier President au Parlemēt de Bearn, & depuis ayant encore donné erres plus suffisantes de sa suffisance, il vint à estre Chancelier de feu Roy de Navarre de tresheureuse memoire Anthoine de Bourbō, iouissant d'vne si honorable dignité (non sans grand contentement de son Prince & de tous les Bearnois) iusques à ce que la Parque eut tranché le fil fatal de sa vie: Que si quelqu'vn cuide que l'amour des miens me face oublier l'amitié de la verité, ie le prieray affectueusement de lire l'Oraison funebre, que Charles de Sainte Marthe a composée sur la mort de Marguerite Roine de Navarre & Duchesse d'Alençon, où il ne fait point scrupule de dire que ledict du Pac estoit si dextremēt versé en l'estude des lettres, qu'il ne pouoit dire autre chose de luy sinon qu'il estoit paruenue à l'Encyclopedie: Et Dieu me face la grace que me monstrant aussi

*Mōsieur du
Pac Chan-
celier du
Roy de Na-
uarre &
grand pere
de l'auteur.*

reshumble & tresfidele seruiteur de mon Prince, comme luy du sien, ie puisse à la fin auoir d'aussi bonnes œillades pour guerdon de mon humbleffe & de ma fidelité: mais pour briser nos premieres erres, nous difons que la Iustice Harmonique est celle qui a principalement esgard aux merites des personnes: Et vn Pontife Romain se gouerna sagement selon icelle, quād le Roy d'Espagne voulut nagueres debatre la prerogatiue d'honneur avec le Roy de France, dont il fut debouté à Venize l'an de grace mil cinq cens cinquante & huit, & ce par arrest du Senat, & par le consentement du consistoire de tous les Cardinaux, où le Pape dist à haute voix q̄ les Rois de Frâce estoient les anciens protecteurs del'Eglise Romaine, & que les plus belles pieces de la maison d'Espagne, estoient demembrees de la maison de France: Et combien que selō le dire d'aucuns, il vst de ces paroles pour amender la faute qu'on auoit faite de preferer au concile de Trente, Mendozze Ambassadeur d'Espagne, à l'Ambassadeur de France, si est-ce toutefois qu'il se seruist du pretexte de merite pour donner dés lors en auant le premier rang aux Ambassadeurs de France, comme mesmes il auoit esté auparauant ordonné au chapitre tenu la vigile sainct George, l'an mil cinq cens cinquante cinq, par les Cheualiers de l'ordre de la Iartiere, en consideration du seul merite des Rois de France, & en cela se comporta l'on par Iustice Harmonique, qui est la plus parfaicte de

toutes, & il n'y a meilleur moyen pour conser-
 uer & accroistre les bornes d'une Republique,
 que de s'en seruir en la distribution des offices
 & des dignitez, par ce qu'elle les communique
 aux hommes qui le meritent, selon qu'il a esté
 declaré cy dessus: Mais par ce que les merites
 sont diuers, & les qualitez diuerses, elle distri-
 bue aussi diuersement ses dignitez, baillant l'e-
 stat de Chancelier à vne personne noble, pour-
 ueu que son industrie corresponde à sa nobles-
 se, & celuy de sergenterie à vn roturier, sans in-
 troduire vne confusion en la Republique, com-
 me Bodin veut, disant que qui ne voudroit ot-
 troyer les Estats & charges honorables, sinon
 aux gens vertueux, la Republique seroit touf-
 iours en combustion, d'autant que les hommes
 de vertu sont tousiours en fort petit nombre, &
 seroient aisément chassés & deboutez du sur-
 plus: Mais, bon Dieu! en quel Labyrinthe d'er-
 reurs vois-ie égarer ce docte personnage? où
 est, Bodin, ceste harmonieuse melodie que tu
 nous veux faire entendre en ton institution Po-
 litique? où est la symmetrie de ces nombres qui
 se discordent en vn si plaisant accord? où est
 l'vnion & la concorde de tes citoyens? Est ce le
 moyen de donner pied ferme & assésuré à ta Re-
 publique, que de distribuer les charges honno-
 rables à personnes idiotes?

Est ce ainsi Bodin, qu'on baille le gouuernail d'un
 nauire à vn qui n'entendra riés affaires de la ma-
 rine? Est ce ainsi qu'on donne vn malade à gua-

*cap. 6. lib.
6. de Repub.*

rir à celuy, qui ne cognoit point la vertu des simples? Est ce ainsi qu'on honore le soldat euenré de l'office de Capitaine? Et combien que les gens vertueux, se trouuent en petit nombre, ne peut on pas pourtant elire pour gouuerneurs de la chose publique ceux qui voisinent de plus pres le sentier de vertu? Doibt on pour cela bailler en manimét le gouuernail d'vne cité à celuy qui ne retiendra de l'hōme q̄ la seule figure & la parole? Doibt on pourtant preferer vne personne folle, à celle qui sera moins attainte du poison de folie? O qu'à grand tort Lycurge fut accepté pour legislateur & gouuerneur du pais de Laconie entre tāt de Lacedemoniēs: O qu'à grād tort Solō fut choisi pour legislateur d'Attique entre tant d'Atheniens? O qu'à grand tort Fabius fut esleu dictateur entre tant de citoyēs Romains. Mais l'harmonie diras tu se faiçt de tous dissemblables: Quoy pour cela? n'est ce pas vne chose bien dissemblable, que le Gentilhomme & le roturier? ny ail pas grande differēce entre l'estat de Chancelier & de Sergeans? Et routefois quel accord en prouiet il si en la distribution de tels offices, lon se gouerne par Iustice Harmonique? Et quelle chose plus harmonieuse demandes tu, que de bailler l'estat de Cheualier à vn Gentilhōme bien né & de grand esprit, & celuy de Sergeant à vn roturier? En ce faisant Bodin, lon a esgard aux personnes, à leurs qualitez & merites & aux loyers: comme la proportion Harmonique à l'inegalité des

Obiection.

excés & de ses raisons selon que l'on peut voir par cest exemple, 3, 4, 6, 8, 12: Et il ny a chose plus belle quand les dignités honorables sont baillées aux nobles & les autres aux roturiers, & de dire que ceux cy s'en mescontentent, nous le voyons en l'exemple des Romains, là où entre le menu peuple le Gentilhomme ne pouuoit venir à la dignité de Tribun, que premierement il n'eut renoncé à sa noblesse, tant les roturiers estoient contés de leur cōdition, & nō sans cause dit on qu'à vn petit mercier il faut vn petit panier: Et ceux de Venise, sont du tout inexcusables en ce qu'ils ont reserué l'office de Châcellier & des Secretaires d'estats pour les roturiers, car il n'y a nulle proportion entre telles personnes & telles dignités: Je ne dis pas que si parmy toute la noblesse il ne se pouuoit rencontrer aucun digne d'exercer vne telle charge, qu'il ne la fallust bailler à vn roturier: mais de le preferer sans aucune occasion à vn Gentilhomme, c'est oster la couronne d'vn bon Roy pour la mettre sur la teste d'vn faquin insensé: Et les Seigneurs de Venise auoiēt beaucoup de moyés pour amortir le feu des seditiōs populaires, sans quitter ainsi la pl^e seigneuriale portiō de leur appēnage: Et n'a garde que les Romains se soiēt tāt oubliés que d'admettre les roturiers en la dignité consulaire, combien que le menu peuple monopolast tousiours pour alterer l'estat des Patriciés & de la Noblesse, & nonobstāt ses factiōs il fut ordonné que nul ne pourroit estre introduit en l'estat de Consul, qu'il ne fut sorty de

Les Venitiens mal aduises en la distribution des Estats.

noblerace, il est bien vray que les senateurs (tât ils estoient rufés) pour appaiser la populace, eurent deux Tribuns, enioignás, que personne n'eut acces au Tribunat, qu'il ne fut roturier, selon que nous auons desia dit, comme si le Gentilhomme n'eut pas esté digne d'estre introduit en vne telle charge: Que si les seigneurs de Venise se fussent comportés en ceste façon, se proposans deuât les yeux l'exéple (que ie ne die ruse Politique) des Romains, iamais certes ils ne se fussent orphelinés des dignités si hōnorables que sous celles de Chancellier & de Secretaire d'Estat. Et cependant Bodin a voulu dire que telle distribution d'offices est faicte par proportion Harmonique, que ie me taife de deux, ou trois contrarietés qu'il met en ce mesme passage, lesquelles ie luy monsterois à veüe d'œil, si mon loisir me licentioit d'entrer en ceste Lice, ou q̄ ie me fusse reserué vne telle carriere, pour vne autrefois. Et voilà quant aux offices & dignités lesquelles sont diuersement distribuées selon la diuersité des Republicques: Mais pour le regard du salaire des artisans, l'on se comporteés mieux policiées suiuant la Iustice Harmonique, & mesmes les manœures guidez par leur raison naturelle, discernent bien qu'il faut plus prendre du riche que du pauvre, & tel Medecin pourra demander mille escus pour auoir desengagé quel que grād Seigneur des rets d'vne violente maladie, qui toutesfois n'en demandera que dix à vn faquin, encore il préd en effect d'a-

uantage du pauvre que du riche, attendu que cestuy cy qui aura cens mille escus valant n'en paye que la centiesme partie, & celuy là duquel la cheuance ne se monte qu'à cinquante escus, en baille la cinquiesme portion: Ainsi le Medecin gaigne sur le riche ce qu'il pouuoit auoir perdu sur le pauvre, ainsi en fait le Iuge, l'Aduocat, le Procureur, le Marchand, & ceux qui suiuent semblables ou dissemblables vocations: Le ne veux pas pourtant dire que l'auarice ne se soit pour le iourd'huy tellemét empietee en la plus grande partie des hommes, que l'observation de ceste Iustice Harmonique ne peut aucunement y auoir vogue, mais encore ceux qui ont le cœur espris de l'amour de vertu, & qui sçauēt que c'est des affaires du mōde, ne s'emançiperont iamais iusqu'à là, que de demander autant pour vn mesme effect, au pauvre laboureur qu'au riche Gentilhomme, car en ce faisant il ny auroit aucune proportion, & nous voyons que le roturier ne payera pas tant pour la façon de son casaquin de bureau, qu'vn notable personnage pour celle d'vn saye de velours, tant ceste espece de Iustice tache de nous tenir entre les bornes de nostre deuoir: Que si elle doibt estre inuiolablemēt gardée aux loyers des artisans, à la verité elle n'est pas à mespriser au partage des successions, sans prendre pied sur la proportion Arithmetique: ny nommément sur la Geometrique, n'en desplaise à Thomas le More Chancelier d'Angleterre, qui tient en sa Republique

*Proportion
Harmonique
que gardée
aux loyers
des artisans*

Biens communs aucunement mesprisés.

Equalité de biens pernicieuse pour les especes de gouvernement.

que la seule voye de salut public est, si les hōmes vivent en communauté de biens, en quoy il ne faut gueres moins, que quand il vouloit qu'il ny eut point plus de dix enfans en vne famille, comme s'il pouuoit arrester le cours de nature par le frein de ses ordonnances, & pour monstrier que la communauté des biens est trespernicieuse pour vne Republique, il n'y a personne qui ignore que les choses communes sont communément mesprisées, si l'on n'est conuié à y prendre garde pour l'vsure de quelque profit particulier, & ce d'autant que la nature d'amour est telle, qu'elle pert la moitié de sa vigueur lors qu'elle est commune, & mesmes nous voyons qu'une Dame, qui aura couru l'esguillette, cōme l'on dit, ne peut pas si tost cōcevoir que celle qui gardera foy & loyauté à son mary, car tout ainsi que les grosses riuieres qui ont accoustumé de porter de grands batteaux, estans diuiscées portent à peine vne petite fregate: Aussi l'amour espars à toutes personnes perd sa force & sa vertu: D'auantage l'on peut bien dire, que l'egalité de biens faicte par proportion Geometrique est tresprecieuse aux trois especes de gouvernement, ausquels la foy sert de fondement & de soustien, & l'aneantissement de laquelle aneantist la Iustice, & toute societé: Or est il ainsi que la foy monstre son principal lustre aux promesses des conuentions legitimes, par lesquelles les hommes s'engagēt les vns aux autres, de maniere que si les cōtracts sont cassez, les obliga-

les obligations annullées, les debtes abolies, l'on ne sçauroit attendre que le total bouleuement d'une Republique: Ce qu'estant sagement preueu par les Gentilshommes, & par les riches Thebains & Phocenses, il ne fut oncques en la puissance de Platon de changer leur estat, ny d'y establir vne nouvelle colonie, par ce qu'il vouloit mettre en auant l'egalité des biens, & chascun scait avec quel danger de sa vie, Lycurge la peut iadis introduire en Lacedemone: Aussi à la verité deuous nous dire que tel partage du bien d'autruy, est vne vraye volerie couuerte du seul masque d'egalité: Et d'obiecter maintenant que cela est necessaire pour le salut de la Republique, & d'amener en ieules Candidors, & les Lacedemoniens pour la verificatiõ & appuy de leur obiection, c'est voiler les yeux des pauvres ignorans, car il est tres-certain que le feu de ialousies, de troubles, & de guerres ciuiles, ne s'amortist gueres entre personnes egales, mais au contraire le pauvre, le petit, le foible se range volontiers soubz la superintendance du riche, du grand & du puissant, y estant alleché par quelque esperance de profit: Partant Thomas le More s'est lourdement trompé en ce qu'il dit que l'egalité des biens est necessaire pour la cõseruation d'une Republique, encore seroit il plus inexcusable si nous le prenions sur ce mot de communauté, duquel il se sert en ce propos, & les Scythes qui auoient toutes leurs possessions communes ne luy pourroient gue-

Obiection.

res seruir d'excuse, car en matiere d'estat il faut considerer ceux qui sont les mieux policiez & où les hommes sont le moins mal civilisez, non pas ces peuples Septentrionaux qui ne sçauoient que c'estoit de bien ny d'honnesteté, ains sortables à bestes brutes menoyent vne vie à demy brutale & du tout agreste : & combien que les Candiots & les Lacedæmoniés mangeassent & beussent tousiours ensemble en quelque lieu commun, si est-ce neantmoins que chascun auoit ses biens à part, & contribuoit chascun en commun pour la despence, ce qui depuis a esté pratiqué par quelques Anabaptistes, & ils ne s'oublierent iamais tant que d'approuer la communauté de biens approuée par ledit Thomas le More: Voylà doncques comment la distribution des heritages ne se peut bien faire par proportion Geometrique, de maniere que la loy de l'Allemagne & de l'Italie, laquelle rend les puifnés & les aînés egaux en succession est voilée du bandeau d'iniustice, encore est elle plus iniuste lors qu'elle est faicte selon les coustumes du pays de Caux, où l'aîné soit Noble, soit roturier emporte toute la cheuance & le reuenu de la maison, sans que ses freres en puissent amender d'un denier, & ie ne sçauois bonnement dire suiuant quelle proportion ceste ordonnance a esté introduicte, car ce n'est ny l'Arithmetique, ny la Geometrique, ny moins l'Harmonique: Et il faut aussi que ie confesse franchement que

Loy salique. ie ne sçay quelle est la proportion de la loy Sa-

lique, que les François amènent si souuent en propos, & par laquelle il est ordonné qu'il n'y ait que les hoirs mâles yssus de l'estoc Royal, qui puissent venir à la succession de la Couronne, & que les femelles ne soient receües à celle dignité, d'où vient que l'on dit communément que le Royaume de France, ne tombe point en quenouille: & ce fut le bouclier dont *Philippes de Valois se seruiſt iadis contre Edouard Roy d'Angleterre, qui quereloit la succession de la Couronne, à cause qu'il estoit fils d'Yſabel, de laquelle nous auons cy deſſus parlé, quand il a esté question des crimes penals de mort, d'Yſabel, dis-ie, fille de Philippes le Bel & ſœur de Charles le Bel, qui alla de vie à trespas, l'an 1328. ſans laiſſer aucun noir maſle* *Philippes de Valois se fert de la Loy ſalique pour repouſſer le Roy Edouard de la Couronne de France.*

viuant, mais ſeulement ſa femme enceinte, qui accoucha d'vne fille quelques mois apres: & quant à l'origine de ceſte Loy, les anciẽs Chroniqueurs ſe contrarient fort & ferme, que ie me taiſe cependant de ceux qui la font venir de ce mot de ſel, comme eſtant aſſaiſonnée de ſel, c'eſt à dire de Prudence. Et de ceux auſſi qui nous veulẽt faire à croire que c'eſt vn terme corrópu, & qu'on ſ'eſt abuſé en diſant Salique au lieu de Gallique: Mais quoy q'c'en ſoit, ie m'ahurteray à l'opinion de noſtre Archilegiſte, qui dit que les François tindrent deux Royaumes, & qu'en tous deux ils planterẽt leur ſiege: L'vn eſtoit en la Gaule, qui demeure encore pour le iourd'huy en ſon eſtre: L'autre au delà le Rhin aupres la

L'origine de la loy ſalique.

riuiere de Sala, dont ils furent appellés Saliens ou Saliques, desquels le Royaume est aussi bien aboli comme le nom : Ceux là furent appellés Occidentaux, & ceux cy Orientaux : Or comme il y auoit deux Royaumes de France, aussi auoit il deux loix, desquelles l'vne se nommoit Francique, qui estoit pour les francs Gaulois, c'est à dire pour les François habitués en la Gaule : L'autre s'appelloit Salique, qui appartenoit aux Saliens, dont la substance portoit que nulle fême ne prenne aucune portion de l'heritage de la terre Salique : & c'est celle qui est encore pour le iourd'huy receüe en nostre Gaule, & par laquelle les femelles sont deboutées de la succession de la Courone, sans toutefois que l'on puisse bonnement dire qu'aucune des trois proportions y soit gardée : Ce qui nous occasionne, de n'insister point d'auantage sur la decision d'icelle, mais que rebrifans nos premieres erres nous venions à declarer que l'on se doit reigler selõ la proportion Harmonique au partage des successions, car comme ainsi soit qu'elle est la meilleure des trois, il ne faut pas reuoquer en doute que nous ne la deuions prendre pour nostre guide en vn si necessaire voyage, outre ce que l'on ne se sçauroit deuèmēt seruir del'Arithmetique, si nous ne voulions dire que ce soit celle qui est obseruée au pays de Caux, laquelle est fort iniuste & vicieuse, voire plus intolerable que la Geometrique, laquelle baille portions egales tant aux puisnés qu'à l'aîné : Mais l'Harmon-

nique qui est compoſee de ces deux premiers ſuiuât l'inegalité des enfans, baille partages inegaux, de maniere que de telle proportion que le premier aura plus que le ſecond, de la meſme le ſecond ſurpaſſera le tiers, le tiers le quart & ainſi conſecutiuelement : mais à grande peine que nous trouuiôs prouince où cela ſoit inuiolablement obſerué, meſmes en noſtre pays de Bearn (autrement aſſez bien policié) nous ne nous monſtrons rien moins curieux, que d'vne telle obſeruation, car ſi le bien d'vne famille où il y ait trois freres, ſe montent à trente mille liures, le premier en emportera vingt & quatre mille ſuiuant les vs & couſtumes du pays, & les deux ſeconds n'en auront que chaſcun trois mille, ce qui peut aucunement ſembler iniuſte, par ce qu'à tout le moins le ſecond deuroit emporter quelque choſe plus que le troiſieſme, cōme le premier emporte plus que le ſecond, voire ſans aucune proportion : Il eſt bien vray que les Bearnois diſent que cela ne ſe faiët point pour rien deſtoper aux puisnés, mais ſeulement afin que les maiſons ne ſoient demēbrees, & ne ſe viennent à perdre comme les groſſes riuieres, qui ſ'eſcoulent en maints petits ruiſſeaux: Meſmes à fin de les ſoulager l'on a ordonné qu'ils ſoient entretenus iuſqu'à l'aage de vingt & quatre ans, & fournis de ce qui leur eſt neceſſaire pour paruenir au but où ils aſpirent : Quooy que c'en ſoit, il faut entant qu'il nous eſt poſſible, garder la proportion Harmonique, nô ſeu-

*Coſtumes
du pays de
Bearn.*

lement au partage des successions, mais aussi en les contrats de mariage, en la promulgation des loix, en les Jugemens, en la distribution des honneurs & dignités & au salaire des artisans : autrement il sera bien difficile que l'on ne face beaucoup d'iniustice : Que si maintenant quelcun s'esmerueille comment ceste proportion peut reüssir à l'auantage d'une Republique, attendu qu'elle est composée de l'Arithmetique & de la Geometrique, ne plus ne moins que de deux extremes, qu'il remette en memoire que l'on fait vn medicament salutaire au corps humain, qui toutefois sera composé de deux simples froids & chauds en extremité : Et comment est ce que Nature entretient l'Vniuers en son estre, sinon par le discordant accord des qualités elementaires ? comment est ce que l'homme retient sa force naturelle, si ce n'est par la contrariante vnion du sang, de la pituite, de la cholere & de la melancholie ? comment est ce que le monde demeure partie & tout de son Tout, sinon par la discorde accordée de ses parties ? Ne voit on pas le naturel des contraires se fleschir l'un à l'autre de soy mesmes ? De deux tons diuersement sonnās, ne resone il point la douce consonance & accord harmonieux ? La confusion proportionnée des couleurs, comme rouge, verte, grize, iaune & noire, ne contrefait elle pas au vif les vrais corps, voire iusques à tromper nos yeux ? La copulation de diuerses consones & voyelles ne fait elle pas vne parol-

le accomplie propre pour decouurer les conceptions imaginatiues de nostre ame intelligente? Et d'auantage nous voyons en chafque Republique ou cité, vne multitude accordée, iacoit qu'elle soit compofee de corps diuers contraires & inegaux, & qu'entre vn million de perfonnes les vnes foient ieunes, pauvres, foibles & vicieufes, les autres vieilles, riches, fortes & vertueufes: tant admirable est la Temperance de la raifon Ciuile faicte vne de plusieurs efpeces, diffeemblables en leurs parties & femblables en leur Tout: Ainfi de la Iuftice Arithmetique & Geometrique accouplées en l'Harmonique prouient vne fymmetrie d'accords melodieux, & vne melodie accordâte, à laquelle nous deuons prefter l'oreille, fi nous defirons que nostre Republique fleuriffe, biẽ qu'elle soit erigee en estat Royal, en Democratique, ou en Aristocratique, & il ne faut point craindre que l'accouplement des deux extremes proportions soit caufe de l'euersion de nostre gouuernement, ne plus ne moins que les principes de Philosophie nous déffendent de croire que le meflange du fec avec l'humide, du froid avec le chaud, du droit avec le courbe, de l'obtus avec l'aigu, altere l'etat de l'Vniuers: Or de m'amufer maintenant à la refutation du dire de Thraſymache & de Glauco qui ſouſtenoiẽt que l'injuſtice eſtoit à preferer à la juſtice, ce ſeroit par trop abuſer du peu de loisir que nous pourrions auoir, outre ce qu'Adimante, Socrate,

lib. 1. & 2.

de Repub.

Platonis.

lib. 2. de Re.

Plat. lib. 5.

Ethic.

& Aristote l'ont assez pertinemment réfutée : A tant prieray ie affectueusement le Lecteur, de me tenir pour excusé, si cuidant reprendre vn des plus notables escriuains de nostre siecle, ie doibs meritoirement encourir vne triple reprehension : Mais si d'adventure i'ay le mieux touché le blanc sur lequel nous auons pris nostre visée, la syncerité de ses mœurs ne permettra iamais de se rendre enuieux de ma ieunesse, ny de voiler la verité du masque de mensonge.



De la Magnanimité.

DISCOURS XVII.

L s'est anciennement trouué plusieurs Philosophes naturels qui ont supposé pour vne chose du tout irrefragable, que qui osteroit du Monde la noise & le discord, le cours des Spheres celestes s'arresteroit, outre ce que la corruption, & par consequent la generation des choses singulieres avec le mouuement, viendroient à prendre fin, de sorte que la totale destruction de ce beau chef d'œuvre s'en ensuiuroit aussi tost, par ce que ce sont les seules causes qui maintiennent l'harmonie de l'Vniuers, tât en l'aneantissement de plusieurs Indiuidus, qu'en la procreation d'autant d'autres: Ainsi deuous nous estimer, que Lycurge Legislatteur de la Re-

Pl. in Lycur.

publique de Lacæne, messa parmi le gouvernement de la chose publique, l'Ambition & la Ialousie, ne plus ne moins que deux esguillons pour accourager les Spartes, à la recherche de la Magnanimité, voulant que les gens de bien eussent tousiours à demesler quelque chose les vns avec les autres, & deuant qu'en sortir, bailler arres de leur grandeur de courage, estimant d'autre part que celle lasche & paresseuse grace

par laquelle les hommes s'entrecèdent & s'entrepardonnent, estoit aussi à faulſes enſeignes appellee accord, que ſi l'on nommoit le vice vertu, & l'aconite antidote: Ce qui peut aucunement ſembler de mauuaſe diſteſtion, à ceux qui ne regardent que l'exterieure apparence des choſes: mais ſi nous venons à ſonder & examiner la raiſon qui occaſionna iadis ce ſage Legislateur, à oppoſer ainſi l'Ambition & la Ialouſie à la Magnanimité, contr'imitant la Nature mere nourriciere de tous Eſtres, qui en la production de ce Monde, bailla le chaud au froid, & le ſec à l'humide pour contraires, ſans faute nous trouuerons que c'eſtoit pour ſeruir de contrepois ſalutaire au corps Vniuerſel de la choſe publique, faiſant, par ce moyen, d'autant plus fleurir vne ſi parfaicte & vertueuſe habitude entre ſes citoyens, lequel proiect fut heureuſement ſecondé de l'execution, ſelon que les effectſ qui depuis s'en enſuyurent, nous peuuent aſſez notifier. Car la Republique des Lacedæmoniens, n'eust iamais eu ſi grande vogue, comme elle eut iadis, ny faiet ſi longuemēt teſte aux Barbares, qui luy couroient ſus pour atterrer ſon Eſtat, ſinō à cauſe de ceſte oppoſitiō. Teſmoings tant de braues Cheualiers qui ont eſté comme les ames de ſon corps, & deſquels neantmoins elle ſe fuſt trouuee manque en l'occurrence de toutes ſes affaires, ſi Lycurge n'eust preueni vn tel inconuenient par la fonction de ſa ſinguliere prudence; mais apres qu'il eut oppoſé l'am-

bition & la Ialouſie, à la Magnanimité, les vns eſtans eſpoinçonnez de l'aiguillon de conuoitiſe d'honneur, conduiſoient à fin maintes hautes entrepriſes, ſans ſaigner du nez pour quelque trauerſe que Fortune leur fiſt: Les autres épris des flammeches de Ialouſie, voyans leurs concitoyens eſtre touſiours les bien venus, & honorablement recueillis en toute honorable compagnie, en conſideratiō des Heroiques executions qu'ils auoient faites pour la deſenſe de leur patrie, au lieu qu'ils n'y pouuoient auoir aucun accès pour raiſon de leur ſerardiſe, aimoient mieux prodiguer leur vie au hazard de la guerre ſoubs la conduite de quelque vaillant Capitaine, que de croupir d'auantage en leurs cendrés, ſans conſumer leur loisir à fonder des Chateaux en l'air, & repaiſtre leur pareſſe d'un million de vaines imaginations, dont s'en enſuiuoient pluſieurs braues exploicts indices peremptoires de leur grandeur de courage: Et combien que l'oppoſition de ſes contraires, ſemble de prime face pouuoir cauſer l'entier bouleuerſement, ou d'une Royauté, ou de l'Eſtat Aristocratic & Democratique, par ce qu'elle engendre des enuies, les enuies des quereles, les quereles des partialitez, les partialitez ſeditiōs, & les ſeditiōs meurtres, iuſques à ce que la police de la Republique ſoit miſe ſans deſſus deſſoubs, ſi eſt ce touteſois qu'en vne cité où il y a vn homme qui ſe peut preualoir par deſſus les autres, comme Lycurge entre les Spartes, le diſcord eſt

moins à craindre, car tout ainsi que la premiere Essence maintient la contrarieté des mouuemens celestes, des qualitez Elementaires, des sympathies & des antipathies en vn discordât accord, (comme de voix contraires en vne tresplaisante Harmonie) empeschant que le froid ne soit consumé par le chaud, ny le sec par l'humide, & ainsi reciproquement: De mesmes le Prince qui est l'image de Dieu, & le premier en sa seigneurie, ne plus ne moins que l'Entité sur toutes ses creatures, doibt regler & maintenir les quereles de ses vassaux, en sorte qu'ils demeurent aucunement contraires: Ce qui fut tressagement prattiqué par Iules Cæsar, ayant deux Capitaines qui s'entrehaissoient de mort, car il prenoit vn singulier plaisir à les voir faire à qui mieux mieux contre les habitans de Beauuais, sur lesquels ils escumoiét leur cholere, non pas pour quelque animosité qu'ils leur portassent, mais pour donner chacun meilleure preuue de sa vaillance: que s'ils n'eussent eu vn Colonel qui eust ferré le frein à leur affection vindicative, leur querele eust mis la victoire en la main de leurs ennemis, & par ce moyen Louys douzième Roy de France s'emprieta de l'Estat de Boulongne, & vint à bout de l'armee Ecclesiastique à cause du different suruenu entre le Cardinal de Paue, & le Duc d'Vrbain: Mais il ne faut pas pourtant que le Magistrat, qui est comme la teste du corps de toute sa Republique, soit intimidé par les contraires affections de ses subiets,

*Sagesse de
Iul. Cæsar.*

*Comment le
Roy Louys
s'emprieta
de l'Estat
de Boulon-
gne.*

car cela reüssit plustost à vn plus ferme establissement de son Estat, qu'à l'abolitiõ d'iceluy, de maniere qu'il doibt estre bien ioyeux, quand il en a plusieurs qui s'entregardent quelque dent de laict, ioinct qu'il gist en sa puissance d'amortir quand il luy plaira, le feu de leurs passions demeurées, comme la partie intelligente peut ranger sous le ioug de la raison, les mouuemens desreglez de nostre sensualité: Et à ceste occasion, Lycurge enracina iadis la Magnanimité és cœurs de ses citoyens, cognoissant bien que sans icelle, l'Estat de la Republique Lacedæmoniene seroit ruiné de fonds en racine: Et d'auantage que les ieunes hommes iroient à bride abbatue vers toute espece de luxure, & se rendroient du tout effeminez, si on ne les attiroit à l'estude de ceste vertu, par la peine ou par la recompense, qui sont comme les resnes, lesquelles nous font contenir és barrieres de nostre deuoir, & qui assopifsēt le brasier de nos mauuaises conceptiõs, pour nous allecher à l'execution de quelque vertueux proiect: Et c'est celle Vertu, laquelle selon le tesmoignage du Stoicien Chrysippe nous eguillonne à batailler pour le soustien de droicture & d'equité, & qui est d'auantage tellement conioincte avec la Iustice, que leur lien est du tout indissoluble, ce que mesmes l'õ peut à plus pres cognoistre par la definition de la Magnanimité, laquelle nous colloquerons icy selon qu'elle a esté diuersement baillee par diuers Philosophes, apres que nous aurons mon-

*Division de
Magnanimité.
li. 3. Eth.*

stré de quelle grandeur de courage, nous faisons mention, parce qu' Aristote en constitue deux, l'vne generale & l'autre especiale, affirmant que la premiere est vne fermeté d'esprit, pendant la diuerse occurrence des affaires, & la vicissitude du temps: A laquelle entente elle ne peut aucunement estre vertu peculiere, attendu que l'on ne luy sçauroit assigner vne propre matiere, iacoit toutefois que ce soit vne condition necessaire en chasque vertu, suiuant l'opinion de ce-
stuy Philosophe. La seconde est vne constance d'esprit, laquelle montre son lustre en l'euene-
ment casuel des choses qui viennent alterer en telle sorte nostre heureuse condition, qu'elles semblent insupportables: Et en ceste façon, elle a non seulement propre matiere, mais dauantage vient à vsurper la denomination de vertu residente en la partie irascible de l'ame sensuelle, entât que sa propriété est de bannir la crainte & l'audace, & c'est celle que nous mettons sur le bureau en ce present Discours, & dont Platon a escript vn Dialogue, où Lachetes & Mytias baillent chacun sa definition, l'vne desquelles, sçauoir est celle de Lachetes est reprobuee par Socrate, & l'autre receüe pour veritable, parce qu'elle porte que la Magnanimité est vne ferme & constante vertu, qui nous induict à conduire à fin quelque beau chef d'œuure, nous seruant neantmoins comme de frein, alors que sans aucune precedente deliberation, nous voulons executer ce qui premier nous vient en la

*cap. 4. li. 2.
Ethic.*

fantasie: Ce qu'Homere confirme, quand il dit, que celuy est vrayement Magnanime, qui s'employe hardiment à l'execution de ce que la raison luy commande: Et qui est aucuncfois intimidé à la suasion, s'il faut ainsi parler, de l'honneste deuoir: Et outre la definition qu'Aristote en a baillé au second de ses Ethiques, il la definiſt de rechef vne habitude de nostre ame, qui nous sert de pauois en nos afflictions: Socrate, vne science qui nous contregarde le iugement alors que Fortune nous a donné quelque croc en iambe: Chryſippe & Cleanthe Princes de la secte Stoique, vne constante affection de nostre esprit: Philon Iuif, vne science par le moyen de laquelle nous faisons teste aux incursions de Fortune: Seneque, vn boulevard de nostre fragilité: Et Sphærus, vne simple habitude de la partie desraisonnable de nostre ame: Quant à nous, cognoissans que le danger de la Mort, & toute chose effroyable, est la vraye matiere de ceste vertu, & qu'il ne faut point qu'une personne Magnanime attente rien à la volée, ny qu'il le prenne au pied leué, nous disons que la grandeur de courage est vne mediocrité entre l'audace & la crainte, laquelle consiste au mespris de la mort, principalement de celle que nous pouuons encourir en la guerre entreprise avec raison: Et ceste grandeur de courage que nous auons nommee particuliere en nostre diuision, se soubz-diuisse encore en deux autres parties, dont l'une est dite Naturelle, parce qu'elle cōsi-

cap. 2, 6, &
7. li. 3. Eth.

li. 4. de Rep.
Platonis.

Dioge. Laer.
in Chryſip.

li. de Fortit.

soubz-di-
uision de la
Magnani-
mité.

ste en la bonne disposition & constitution du corps, & de là viēt que ceux qui sont fort choleres & sanguins, ont accoustumé d'estre robustes, comme au contraire les melancholiques craintifs: L'autre est enregistree au nombre des vertus Morales, & le seul estude & exercice nous en rend possesseurs: non pas qu'elle nous soit commune avec les bestes brutes, comme la premiere, car ce n'est qu'un appennage de ceux que le ciel a enrichi d'une ame intellectuelle, & qui empruntent leurs mouuemens d'un agent separable de sa matiere: Mais l'autre est comme coefferentielle à plusieurs animaux destituez de raison, eu esgard qu'il y a de la force aux Elephans, Lions, Chameaux, Bœufs, Cheuaux & autres bestes semblables, toutefois nous ne disons pas qu'il reluise en elles la moindre estincelle de Iustice, de droiture & de bonté (compagnes assiduelles de la grandeur de courage) entant qu'elles sont sans raison & sans parole: Combien doncques que ceste Espece de Magnanimité ne soit peculiere au genre humain, ce n'est pas pourtant à dire que nous n'en soyōs maintefois necessiteux, attendu que la raison & l'experience nous conuaincroient, mais il faut qu'elle ploye sous la superintendance de l'autre, comme un fidele vassal sous la domination de son Seigneur: Et il est bien difficile que les actions d'un homme qui sera doué de toutes les deux, ne reussissent à son honneur & grand auantage: Neantmoins si la Magnanimité, laquelle s'euertue

Magnanimité dissociée de Iustice perd son nom.

s'euertue de se mettre en euidence alors que la Fortune nous a ioué quelque faux-bond, est dissociée de la Iustice, ne combatant point pour la tution de sa patrie, ny pour l'amortissement du feu de ses concupiscences, ains plustost pour son profit particulier, elle sera enregistree au catalogue des plus enormes vices. Et partant la definition que quelques Stoiciens luy ont baillee, ne me semble point impertinente, par ce qu'ils soustiennent que c'est vne vertu qui guerroye tousiours pour l'equité: Et de faict, l'on n'honoroit iamais anciennement vne personne du tiltre de Magnanime, qui s'en voulut seulement faire à croire par ses cauteleux stratagemes, ou par sa meschanceté, ioinct que la Raison nous montre assez, que nul n'est digne d'encourir la reputation, ny moins le surnom de preux & vaillant, s'il ne s'est habitué de l'accessoire de Iustice: D'où viét que Platō auoit souuēt ces paroles en bouche, que non seulement la cognoissâce des choses orfelines de ceste vertueuse habitude, doit plustost estre surnommee cautele, que non point sagesse, mais aussi qu'un courage assure contre tous mauuais accidens, estant muni de telle assurance par la fruition de quelque profit particulier, sans auoir esgard au public, merite d'encourir l'appellation de temeraire, ne plus ne moins qu'un Maximin, qui n'aspiroit par ses exploits belliqueux, qu'à s'imparhroniser de la Monarchie Romaine, pour puis apres mener vne vie d'Epicurien: A

ceste occasion il est necessaire que l'homme qui se veut honorer de l'appellation de Magnanime, soit quant & quant bien complexionné zelateur de Iustice, nullement trompeur, prompt à secourir & oster d'alteres, ceux que les meschans tiennēt en ceruele, bref qu'il soit comblé de toutes les vertus requises pour la perfection d'une personne bien morigeree, perfection, difficile, telle qu'elle n'excede point l'humaine capacité: Et toutes ces qualitez que l'homme vaillant doit auoir, sont puisees de la louange de Iustice: Mais d'autre part il prouient souuentefois plusieurs vices de ceste grâdeur de courage, lesquels nous deuons gauchir avec nō moindre soing qu'un Capitaine, la reputation de couardie: Et d'iceux me contenteray-ie de mettre en auant vne opiniastrété, & vne trop grande conuoitise de commander, telle que nous voyons auoir iadis esté en Alexandrie, Hannibal, Cesar, & nommément en tous les Lacedemoniens, lesquels brusloient d'enuie d'emporter tousiours le trophée des ennemis, & cimenter leur estat du sang de leurs circonuoisins: Et pour le iourd'huy, il n'y a si vile roturier, qui ne vueille trancher du noble, & auoir Seigneurie par dessus les autres, sans considerer l'imperfection de son esprit, ny le lieu d'où il est issu: Or est il bien malaisé que nous n'excedions mesure lors que l'Ambition s'est vne fois empietee en nos cœurs, attendu que c'est vne des ennemies principales de la Iustice, d'où vient qu'e-

stans souuentefois en quelque controuerse, nous ne nous voulons iamais laisser conuaincre par raisons cōtraires aux nostres, ny ne nous arrester aux constitutiōs equitables & legitimes, mais nous voulons quoy que c'en soit, auoir le haut bout, de maniere qu'en briguant quelque honneur & dignité, nous nous laissons entiere-ment transporter par nos passions, sans auoir esgard ny à droiture, ny à equité, & alors nous nous esgarons du trac de Magnanimité, entant qu'elle est cōiointe à sagesse, & qu'elle cognoist tresbien que la vertueuse habitude, que la mesme Vertu requiert tant de nous, cōsiste plustost en l'œuure & en la pratique, que non pas en vne vaine gloire & presomption, voire d'auantage qu'elle aime plus estre à la verité preferee aux autres, que d'en auoir le tiltre simplement: Et de cecy pouuons nous recueillir, que celuy qui dépend de la folle opinion du populaire, ne doit point estre admis au rang des grands personnages: Mais entre tous les preceptes que les Philosophes anciens nous ont laissé par escript touchant la Magnanimité, i'en trouue deux principalement, que tout homme vertueux doit auoir en singuliere recommandation. Le premier est, que nous endurions souuentefois les outrages qui nous sont faitts, & ce à l'exemple d'Epaminondas, lequel combien qu'il fust iniustement accusé par quelques siés malvueillans de crime capital, apres la bataille de Leuctres, pour ne s'estre point deposé de son office au temps pre-

fix, si ne voulut il pas pourtant donner le tour du baston à ses accusateurs, iagoit qu'il en eust bien le moyen: L'autre que nous ne nous laissons point transporter par la prospérité, ou par le visage riant que Fortune nous fera, ny par mesme moyen saigner du nez au premier mauvais accident: En quoy Hannibal nous montre bien le chemin, car iagoit que par l'espace de seize ans, il eut continuellement eu le vent en poupe, si est ce toutefois qu'il ne s'enorgueillist iamais, comme aussi il ne s'humilia point pour toutes les traueses que Fortune luy donna depuis, attendu qu'ayant desia presque franchi sa carriere, & à demi desarçonné les Romains de leur souveraine Monarchie, il receut nouvelles de la deffaitte du camp de son frere Hasdrubal, & quant & quant de la mort d'iceluy: En mesme temps, les Carthaginois ayans leur ennemy sur les bras, le contremanderent en grand haste, non point à fin de combatre d'auantage pour l'Empire de tout le Monde, mais pour la conseruation & franchise de leur ville: Au commandement desquels Hannibal se monstra obeissant, rebroussant tout aussi tost chemin vers l'Aphrique, là où ayant perdu toute esperance de paix, il fist choquer toute son armee avec celle de Scipion l'Aphricain, pres de Zama: mais la Fortune luy ioua vn faux bond en ce conflict, de sorte que la meilleure partie de son camp fut mise au fil de l'espee, & le reste à val de route, non toutefois sans auoir donné grande preuue

*Plut. in Hã.
nibale.*

de sa Magnanimité, & s'estre acquitté du deuoir d'un braue Capitaine, selon le dire mesme des ennemis : Et bien que telesclandre luy fust suruenue, si est-ce neantmoins qu'il n'entra point en desespoir, ains s'en alla incontinent vers Antiochus, lequel il anima tellement contre les Romains, qu'il luy fist mettre en campagne vne grosse armee pour leur courir sus, mais les affaires ayans mal reüssi pour le Roy, il fit voile vers Prusias Roy de Bithynie, en la maison duquel il se fist mourir se voyant reduit à l'extremité, & voulant plustost persister en sa grandeur de courage, que de se voir à la misericorde des Romains : Et la magnanimité d'Anaxagore, n'est gueres à postposer à celle de ce braue Carthaginois, car on dit qu'apres auoir receu nouvelles de la mort d'un sié enfant, il dit qu'il l'auoit engédré mortel, sans en faire plus triste mine : Que si ces deux exemples nous peuuent faire euer-tuer contre les outrages de Fortune, certainement celuy de Timoclea n'est pas de moindre edification, car Alexandre le Grand, ayant du tout alteré l'estat de la Republique Thebaine, apres l'insigne bataille qui fut donnee pres le chasteau de Cadmee, entre les calamitez de ceste pauure ville de Thebes, il y eut quelques soldars Thraciens, lesquels ayant mis de fonds en comble la maison de Timoclea Dame de bien & d'honneur, issue de noble race, departirent ses biens entre eux, & comme leur Capitaine, ayant iouy d'elle à toute force, luy eut demandé si

*Plus. in A-
lexandro.*

quelcun de sa famille auoit point caché quelque somme d'or ou d'argent, la Dame respond qu'ouy, & le menant en vn iardin, luy monstra vn puy, dans lequel elle disoit que voyant la prise de la ville, elle auoit ietté toutes ses plus riches bagues, & plus precieux ioyaux: Le Barbare Thracien s'abaissa pour y regarder, & elle qui estoit derriere, le fist culbuter dans le puy: Les soldarts la saisirent incontinent, & la menerent deuant Alexandre, lequel la voyant pleine de constance & d'un courage inuincible, luy demanda qui elle estoit: Timoclea luy respondit hardiment qu'elle estoit sœur de Theagenes, qui auoit donné la bataille à Philippus deuant la ville de Chæronee, où il estoit trespasé cheualeureusement pour la defense de la liberté des Grecs en estat de Capitaine general. Alexandre s'estonnant de la genereuse response de ceste vrayement magnanime Dame mesprisant les abbois de Fortune, luy donna permission de sortir en seureté hors de Thebes avec toute sa famille, & tout ce qu'elle pourroit emporter.

Plut. in Pel. Que dirons-nous de la grandeur de courage de son concitoyen Pelopidas? Alexandre tyran de Phæres l'ayant fait son prisonnier, & voyant qu'il auoit vne constance de ne craindre rien, luy demanda pourquoy il auoit si grād haste de mourir: Ce qu'oyant Pelopidas luy respondit, C'est, dit-il, à fin que tu en perisses plustost, amôcelant sur ta teste la haine des Dieux & des hommes, encore plus que tu n'as maintenant,

Et nous ne deuons point passer icy à bouche close la Magnanimité des Romains, car combien qu'en la bataille de Cannes, Hannibal eust fait carnage iusques au nombre de quarante mille pietons, & plus de deux mille sept cens cheuaux, si est-ce neantmoins que le Senat & le peuple de Rome, maintint tousiours sa grâdeur en tels defastres, si bien que non seulement ils eurent bon espoir de pouuoir garder leur ville, mais dauantage se mirent à faire battre le taboutin, & leuer vne nouvelle armee, faisans prendre les armes aux ieunes hommes, sans laisser ce pendant la Sicile & l'Hespagne despourueues, de sorte qu'on ne se sçauroit assez esmerveiller quand on vient à considerer ces choses, commēt en vne si grande calamité ils pouuoient auoir tāt de courage, car à fin que ie me taise des autres entorfes qu'ils receurēt à Ticinus, à Trebie & au lac de Thrasymene, quelle nation eust iamais peu soustenir ceste derniere playe, qui causa presque la totale ruine de la Monarchie de tout le monde? Cependant les Romains l'endurerent, voire l'endurerent en telle sorte, que leur grandeur de courage donna terreur à l'ennemy, & luy rabbatist bien puis apres ses clous, selon que l'histoire no⁹ fait foy. Et en ceste productiō d'exemples, nous n'accomplirions pas tous les poinçts de nostre deuoir, si nous ne contrebancions la Magnanimité d'vn seul Gaspard de Coligny, avec celle d'Hannibal, d'Anaxagore, de Timoclea, & des Romains, car tant s'en faut

*Plutar. in
Hannibale
& Fabio
Max.*

qu'après la déconfiture de Montcontour il saignast du nez, voyant toute son infanterie mise au fil de l'espee, sa cheualerie à val de route, ses principaux Capitaines ou meurtris ou blesez, ses villes en branle de se reuolter, bref voyant presque la reuolution de sa fatale ruine, tant s'en faut, dis-ie, qu'il saignast du nez, que mesmes il ne fust comme rié troublé après ceste deffaicte, selon que l'on peut cognoistre par les Missiues (dictées non point d'un esprit passionné, mais d'un sens rassis) qu'il enuoya par diuers courriers vers ses confederez, enhortant les vns à ne s'esbranler point pour vne telle trauesse de Fortune, & priant les autres de s'emparer des meilleures villes, à fin de tenir comme à couuert, les paaures soldats qui estoient eschappez de ce piteux naufrage : acte certes qui fut trouué non moins profitable que magnanime, selon que les effects puis après le manifesterent. Et voilà comment à l'imitation de ces notables personnages tout homme qui veut estre dit magnanime, ne se doibt point laisser mettre le pied sur la gorge, ny supplanter par aduersité quelconque, demeurant tousiours ferme & immuable contre toutes afflictions, ne plus ne moins qu'un rocher contre la rage des ondes, & ne se confiant point en felicité mondaine : mais tout ainsi que les cheuaux qui deuiennent farouches à cause des frequentes batailles & victoires où l'on les meine, ont accoustumé d'estre aussi tost renuoyés à ceux qui les domptent, afin de leur

faire passer ceste fierté, & de les pouuoir manier plus à l'aïse: semblablement lors que l'homme sage & bié aduisé s'apperçoit qu'ë sa prospérité les appetits charnels, surjeons de l'ame sensuelle veulent sortir hors des gonds, il les renuoye à l'escole de la raison, sçachant tresbien quelle est la fragilité des choses mondaines, & l'inconstance de Fortune. A l'occasion de quoy Antisthene Philosophe Socratique voiant les Thebains deuenus superbes & glorieux, apres qu'ils eurent vne fois vaincu en bataille rangée les Lacedæmoniens, auoit accoustumé de dire qu'ils estoient forttables aux enfans d'escole, qui se glorifient quelquefois d'auoir battu leur maître: & que s'ils estoient sages qu'ils ne se laisseroïent pas ainsi transporter à la superbe: attédu q' la vicissitude des choses est si grande que rien ne demeure stable en ce monde sensible, duquel l'homme estant bourgeois, peut estre à iuste tiltre egallé au roseau planté sur le riuage de la mer, que le vent ploye tantost çà, tantost là, cōme aussi l'hōme change d'estat, alors qu'il plaist à Fortune, tellemēt que ny Prothee ny les Cameleons ne nous furent iamais descripts si variables par les Poetes: Il est bien vray qu'il peut aucunement obuier à ceste variation, voire iusques à se rendre maistre de mille fascheux accidens, pouruen qu'il s'applique à la recherche de la Magnanimité, & s'y applique en telle sorte, qu'en fin il en ait la iouissance: D'où vient que les Poètes nous voulās donner à entédre, quel-

le est l'energie de la grandeur de courage contre tous euenemens, feignans que Iunon n'enuoya iamais tant d'infortunes à Hercule, qu'il n'en vinst bien à bout, & qu'elle ne luy opposa tant de bestes farouches qu'il ne les alterast l'vne apres l'autre, iusques à se rēdre maistre des enfers apres auoir dópté Cerbere: & pour semblable raison, Platon a souuent brocardé Homere de ce qu'il introduisoit en son Iliade Achille, tantost cōme en persōnage vrayemēt magnanime, & par la seule vertu duquel Troie auoit esté mise à fleur de terre, tantost plus effeminé qu'vn Sardanapale, brayant à toute reste & regrettant d'vn cœur pusillanime son amyse Biscis, qui luy auoit esté rauie par Agamemnon: Que si Homere ayāt cōceu en son esprit l'idée d'vn vaillāt Capitaine doué entre autres vert^o d'vne grādeur de courage inuincible, en vouloit représenter vne effigie comme dans vn tableau, il failloit necessairement qu'apres vn tel rauissement il le nous efficiast d'vn sens rassis, non point ainsi desesperé, pour chose mesme de si petite importance. Or ce n'est pas tout de ne nous egarer du chemin de modestie, alors que nous auons mer bonasse & le vent en pouppe, comme l'on dit, ce n'est pas tout de faire voile par maniere de parler, vers vne fermeté d'esprit, au temps que la fortune rasche de renuerser nōstre nef d'vn orage d'afflictions, mais il est necessaire premier que de pouuoir estre enroslé au nombre des personnages magnanimes, d'accomplir encore plusieurs preceptes qui ne sont point de moind-

dre efficace que les autres, dont nous auons desia fait mention: Et premierement il faut que nous soions gens de bien: secondement qu'entrans en deliberatiō pour quelque affaire d'importance, nous espluchions diligemment tout ce qui peut aduenir, puis apres que nous executions hardiment, cōme Artabanus disoit à Xerxes: Tiercement il est necessaire que nous ne nous monstrions point lasches, poltrons, ny timides pour la crainte de quelque danger occurrent: Et en contrepois de cela il se faut aussi donner garde que nous ne hazardions point nostre vie sans cause, ny pour quelque legere occasiō, attendu que l'on ne sçauroit d'auantage lascher la resne à la temerité, ny faire chose qui denigre plus l'honneur & reputation d'un cœur magnanime, le debuoir principal duquel est de n'exposer point sa vie aux perils, si ce n'est quand la necessité le requiert, ny de les fuir aussi quand la raison le commande, eu mesmement esgard que ceste grandeur de coutage est vne mediocrité, entre la crainte & l'audace, selon qu'il a esté desia dit cy dessus, & partant lors qu'il est question de se fourrer à bon escient aux dāgers, il faut compasser ses actions selon la coustume des medecins, qui en vne legere maladie baillēt vne legere medecine, & en vne violente & douteuse passion ordonnent des remedes violens & douteux: mais de desirer quelque calamité quand nous auons attainct la cime de bien heurété, c'est à faire à vn homme eceruelé & denué

*Seneca lib.
de Fortitudine & La-
etantius lib.
de vero cultu.*

de tout entendemét: neantmoins d'y appliquer la raison cōme vn salutaire antidote alors qu'elle est suruenue, c'est l'acte d'un personnage magnanime, & d'autant plus il y remediera, d'autant plus en recevra il de consolation. Que si cela estoit pour le iourd'huy obserué, commela raison le commande, & que nostre debuoir nous y astraint, verrions nous ainsi fourmiller, par la France, ou par les Seigneuries circōuoisines vn tas de temeraires, qui ne font point scrupule de mettre l'espee au vêt & leur vie au hazard, pour quelque legere occasion que ce soit? La France se verroit elle orpheline de tant de braues seigneurs, qui y ont fini leurs iours pour des querelles de nulle importance? La France foisonneroit elle ainsi en personnes de nul cœur, & degenerantes du tout de la vaillance de leurs ancestres? La France produiroit elle tant d'auortons qui se seruent plus du talon que du bras, quand il faut venir aux coups, ou bien qui se fourrent temerairement aux dangers sans prendre garde au malheureux succez qui les tallonne? Et ce n'est pas la route que iadis les François ont tinse pour esbranler l'Empire Romain sous la conduicte de Brennus: Ce n'est pas le moyen duquel ils se serurent pour mettre en route les Sarrazins qui s'estoiēt desia acheminés iusques en la ville de Tours fourrageant tout le plat pays, là où Charles Martel, en mist la plus grande partie au fil de l'espee l'an de grace sept cens trente: Ce n'est pas ainsi qu'on desarçonna les

Pl. in Cami.

*Nic. Giles
lib. I. Chro.*

Anglois , de la possession de la terre Françoisse: Ce n'est pas ainsi que l'Empereur Charles le Quint, fut renuoyé delà le Rhin avec sa courte honte : Que si nous voulons prendre garde & considerer comment les Lacedæmoniés tindrent si long temps pied à boulev cōtre les courses de tant de nations Barbares : où comment les Romains s'impãthroniserent iadis de la Monarchie de tout le monde, sans faute nous trouveros que les vns & les autres se sont seruis de la Magnanimité, comme d'une tresseure & tres fidele guide, Magnanimité, dis-ie, esloignee de trop grande crainte & de trop grande audace, voire comme incorporée avec la Prudence & la Justice: & à ceste occasiō les Romains cognoissans que ceste vertueuse habitude resentoit plus son homme que nulle autre, enregistroyent au nombre des Dieux & ordonnoyent des triumphes, à ceux qui n'auoient point manqué au deuoir d'un homme magnanime, lors qu'il estoit question ou d'accroistre les bornes de la Monarchie, ou de hazarder sa vie pour la tution de son pays: Le mesmes en firent anciennement les Atheniés à l'endroit de Castor & de Pollux: les Thebains à l'endroit d'Hercules, & les Indiens à l'endroit de Bacchus: Et les Chroniques nous font foy qu'Alexandre le Grand eut en si grande recommandation les personnes doüees d'une grandeur de courage, qu'en faueur des exploits Heroiques d'Hector, il fist reédifier Troye, laquelle long temps au parauant auoit

*Strabo in
Geographia*

Herodot. in lib. Clins. esté mise à feu & à sang par les Grecs, à cause d'un assassinat fait à l'endroit d'Heleine fille de Tyndarus Roy de Laconie: Mesmes nous lisons

Plu. in Marcello. qu'Hannibal fist brusler honorablemēt le corps de Marcelle, & selon la coustume ancienne, puis en fist mettre les os & les cendres dedans vne buye d'argent, sur laquelle il posa luy mesmes vne Couronne d'or, & l'enuoya à son fils.

Val. Max. & Cornel. Nepos. Et il ne nous faut point adiouster foy à quelques Historiens, qui escriuent qu'il ne se soucia nullement de faire resserrer les ossemens de ce braue Capitaine, outre ce que Tite Live tesmoigne le contraire, disant que la buye fut portée à son fils, & inhumée magnifiquement, comme aussi il le meritoit tresbien, & non seulement cela, mais aussi que ces vers escripts par Posidoiné & traduits par Monsieur Amyot, fussent burinés au dessoubs de sa statue, selon qu'ils le furent de fait, en l'isle de Lindos au temple de Minerue,

*Amy passant, tu vois icy l'image
De Claudius Marcellus, le lignage
Duquel estant à Rome tres-illustre
Estclaircy encore par son lustre.
Pour ce qu'il fut comme vne estoille claire
En son pays, où le lieu consulaire
Il tint sept fois, & à chascune fit
Des ennemis grand meurtre, qu'il deffist.*

Ou bien ceux cy, que i'ay autrefois composé à sa louange estant espris del'amour de sa vertu,
Cy gist Marcel, le Phœnix de son aage,

Qui guerroya contre les Africains

Faisant, hardy, enhardir les Romains

Et vif, mourir, & mort, viure Carthage.

Et l'exemple d'Hannibal, nous peut assez seruir pour cōvaincre ceux qui soustiēnent que nous deuons estre cruels, fiers, & terribles à nos ennemys, estimans que cela symbolise grandemēt au naturel d'vn homme qui est de grand cœur: mais il n'y a chose de laquelle nous puissions moissonner plus de louange, ny qui soit plus cōuenable à vn excellent personnage qu'humanité & douceur, toutefois il faut que le Magistrat soit tellement doux & humain, qu'il conioigne quand & quand vne seuerité, à cause de la charge qu'il a en la Republique, & sans cela il ne pourroit iamais intimider son ennemy, ny retrancher les racines des seditions populaires.

Or comme ainsi soit que la Magnanimité ait esté iadis en si grande estime, & qu'on exaltoit à pleine bouche les choses qui auoiēt esté faictes d'vn courage inuincible, il ne faut pas s'esmerveiller si l'ancienneté frissonnoit en vn si bon nombre de Cheualiers, qui ont encore pour le iourd'huy les quatre coings du monde pour bornes de leurs prouesses, car il n'y a chose qui nous face plus euertuer à l'estude de ceste vertueuse habitude, quel'hōneur, dont nous sommes salariez alors que nous auōs cōduict à chef quelque hazardeuse entreprise, & q̄ nous sommes venus à bout de ceux qui s'efforcoiēt d'opprimer malicieusement la liberté de nostre par-

trie, attédu qu'icelle vertu est accompagnée, de l'honneur cōme le corps de son ombre: Qui esmeut anciennement vn Decius à se ruer à teste baissée cōtre les Samnites & respādre son sang pour la cōseruation de l'Empire Romain? La cōuoitise d'honneur conioincte avec l'amour de sa patrie: Qui esmeut vn Horatius Cocles à faire teste à vn million de Gaulois, vn Curtius à se ietter dans le gouffre, vn Theagenes à se ranger en bataille contre Philippe Roy de Macedone? Le desir d'honneur, & amour de leur pays? Qui esmeut vn Hannibal à entreprendre la guerre contre les Italiens, vn Themistocle à soustenir en Salamine le choc d'un million de Perfes, vn Leonidas à s'accariastrer cōtre Xerxe, vn Scævola à respondre si courageusement au Roy Porfena, vn Cyreneus, Theodorus à mespriser les menaces de Lyfimache? Le desir qu'ils auoiét de viure apres leur mort en contemplation de leur grandeur de courage: car combien que la magnanimité ait non seulement accoustumé de supporter les choses qui suruiennent inopinément à l'homme, mais d'auantage à hazarder sa vie pour la tuition de ses alliés, si est ceneantmoins que tout ainsi que la volupté n'est point à fuyr entant qu'elle est volupté, mais entant qu'elle nous apporte desplaisir & angouisse: Ainsi ne prodiguons nous point nostre sang pour la cōseruatiō de nostre pays, si nous ny sōmes allechez par quelque espoir d'honneur & reputation, par ce que selon le dire des Philosophes

c'est le vray guerdon des hommes vertueux, & jamais les personnes Magnanimes ne s'hebergent au lieu là où ils sont vilipendés: Et quant à ce qu'aucuns disent que la grandeur de courage, est souuentefois causée d'un mespris qu'on a conceu de sa vie, à raison des infortunes qui nous talonnent en ce monde, nous leur repliquerons deux ou trois mots, apres auoir allegué l'exemple d'Itamus sur lequel ils iettent le fondement de leur asseueration: Cestuy Itamus auoit tousiours de coustume (deuant que d'estre guery d'une occulte maladie qui le faisoit maintefois entrer en desespoir) de se fourrer le premier en la meslée, ou de donner courageusmēt l'escalade à quelque ville pour le seruice d'Antigonus Macedonien, mais apres qu'il se fut trouué en fort bonne disposition par la diligence & par les frais excessifs que ce Roy fist pour luy faire recouurer santé, il s'affetardist en telle sorte, qu'il estoit ordinairement le dernier aux coups, & le premier au pillage, ayant en aussi grande horreur le son des trompettes, qu'un Lion le chant du coq: dequoy ledict Antigonus estant entré en admiration, luy demanda vn iour qui l'auoit ainsi intimidé, & rendu si poltron que de n'oser venir au choc: C'est vous respondit il, Sire, qui m'avez faict tel en me depestrant des retz d'une maladie qui m'inquietoit tellement que la mort m'eut esté plus agreable que la vie, & pour ceste seule cause faisois-ie si bon marché de ma personne, courant à teste

baissée là où ie voyois les esquadrons des ennemis estre les plus lestes & le mieux rangés en bataille, afin pour le moins que trespasant en reputation d'homme vertueux, ie peusse me deluelopper d'une si fascheuse maladie. Et voilà l'exemple qu'on produit pour prouuer que maintefois la magnanimité s'enracine és cœurs de ceux qui ne tiennent plus compte de leur vie, tant la fortune leur ioue de faux bonds: Mais telle production n'empesche point que ceux qui sont forbeus de ceste fauce opiniõ, ne doibuent auoir la teste bien lauée, & estre rigoureusement censurés, car il faut prédre garde qu'attribuans la seule cause de la magnanimité à vn mespris de sa vie, ils tombent en aussi grande erreur, que ceux qui imputent aux seules Intelligences l'extraction tant de nos ames immatérielles que de nos corps materielz: Je confesse bien que comme ceux cy sont les secondes & dernieres causes de nostre seconde & dernière de nostre composition, associans nostre corps Elementaire, visible, & mortel, avec l'ame celeste, inuisible, & immortelle par le mouuement de laquelle nous sommes viuifiés & entretenus en nostre estre: que pareillement ce mespris qu'on a conceu de sa vie est comme le dernier aiguillon pour nous accourager à l'executiõ de maits exploits magnanimes & hazardeux, non pas toutefois qu'il faille estimer que ce soit la vraye cause efficiente de la magnanimité, entât qu'en ceste asseueration nous nous monstrierions par

Pl. in Timæo

trop schismatiques & infracteurs des axiomes approuvés du commun consentement des Philosophes. Mais encore ne trouue ie point, l'opinion de ceux que nous venons de refuter si erronnee, que celle des anciens Peripatetiques, lesquels ne font point scrupule d'acertiorer, que le courroux sert d'aiguillon à la magnanimité, produisans pour l'approbation de leur dire maints signalez personages qui se sont plus furieusement rués à l'escarmouche estans entrés en cholere, qu'au parauant ils ne se monstroient soigneux gardiens de leur vie, & entre autres ils mettēt en ieu *Furius Camillus*, lequel guerroyant contre les *Volsques* sous la charge du Dictateur *Posthumius*, fut vn iour griefuement nauré en vne cuisse, ce qui le fist entrer en telle cholere que se ruant en la meslee de plus grande animosité, il emporta le trophée sur les ennemis: Le mesme presque dit on d'*Artilius* fantasin de *Iules Cesar*, lequel ayant empoigné en vn combat maritime, qui se fist pres de *Marseille*, vn nauire de *Pompee*, ne le laissa iamais qu'il ne l'eut mis à fons, combien qu'on luy eut coupé la main droicte: Et *Antigonus Macedonien* ayant eu vn œil creué alors que le grand Roy *Philippe* s'estoit campé deuant la ville de *Perinthe*, ne voulust iamais monstrier le dos à ses aduersaires, qu'il n'eut mis à mort celuy qui luy auoit elancé la iaueline dont il auoit esté blescé. De tels & semblables exemples se seruent les Peripateticiens pour obtenir l'enterinement de

leur requeste, & testification de leur dire, mais ils ne considerent pas qu'un esprit colere est comme agité d'un orage de mauuaises conceptions, & que par ainsi l'homme vertueux, ny par consequent celuy qui sera doué d'une grandeur de courage, ne se laisse iamais transporter à l'impetuosité de son courroux, autrement il se despouilleroit de toute vertueuse qualité, pour lascher la resne à un mauuais desir & concupiscence mauuaise, eu esgard que le naturel d'une personne irée est toujours enclin à iouer quelque tour de mal engin à celuy qui l'a offensé, voire iusques à faire un feu de ioye à lors que son souhait a reüssi à bonne fin, resiouissance certes du tout cōtraire, non seulement à la Magnanimité, mais aussi aux autres vertueuses habitudes; comme il appert tresbien tant par leurs propriétés, que par leurs definitions: D'auantage il est necessaire que celuy qui est orné de constance, soit muni de grand cœur, ne plus ne moins que d'un fort rempart: qui est de grand cœur, est inuincible, qui est inuincible, desprise les choses humaines & les repute inferieures à sa grauité virile: Or il ny a celui qui se puisse mieux preualoir, ny qui se face plus fort de vilipender les choses qui nous peuuent induire à perturbation, que l'homme magnanime, il l'ensuit doncques qu'il ne peut iamais estre passionné de crainte, de tristesse, d'enuie, ny pareillement de courroux: A tant les Peripateticiens eussent mieux faict pour leur honneur de caler voile,

Cicero lib.
4. Tusc.
Quest.

lors que l'on mit iadis ceste quæstion sur le bureau, que de dire que le courroux est vn des aiguillons de la Magnanimité : Et afin de ne tirer ce discours en longueur, nous disons pour conclusion, que comme vn Capitaine qui s'en va hardiment à l'assaut, est necessiteux d'vn bouclier pour se garder des coups qu'on luy tire, qu'aussi nous auons besoin, pendant que nous sommes domiciliés en ce monde sensible, de la Magnanimité, ne plus ne moins que d'vn fort bouclier pour soustenir les infortunes qui nous peuuent suruenir ; & rebouscher les dommageables traitz de Fortune, attendu que c'est elle qui nous rameliore le discours de la raison alors qu'elle est viciée & abastardie par la concurrence de plusieurs mauuais euenemens : Et à iuste occasion ce braue Capitaine Marcellus en cōsacrant à l'Honneur vn temple orné de la despouille de la ville de Syracuse, ordonna que personnen'y eut accez, sinon par le temple de Vertu, entendant, selon qu'il est vraysemblable la Magnanimité, par le moyen de laquelle il auoit garenty son nom du lac d'Oubly.

De la Temperance.

DISCOVRS XVIII



Es Chroniques anciennes nous font foy, que iadis Socrate acquist beaucoup de reputation entre les Grecs, de ce qu'ayant tenu pied à boule tout le long d'une nuit à boire d'autant avec Aristophane, il fist neātmoins le lendemain sur l'Aube n'ayāt encore reposé son vin, vne figure Geometrique bien experte, sans qu'il y errast d'un seul point monstrant par cela que le vin ne l'auoit aucunement troublé. Et comme ainsi soit, disent ils, que de hazarder souuentefois sa vie & n'encourir point la peine d'un tel hazard, rend les hommes plus hardis & assureés : Aussi de s'exercer aux choses non accoustumées attrempé & modere nos cœurs en telle sorte, qu'à la fin ils sont tous accoustumés à fuir l'hameçon de nos concupiscences sensuelles & à ranger sous le ioug de la raison les mouuemens desreiglez de nostre sensualité : Mais quant à moy ie seray toujours de contraire aduis, estimant le fondement de leur assureation bien foible, & la production de leurs raisons par trop desraisonnable, attendu que l'on pourroit colliger mesme

chose de leurs argumens pour la defence des adulteres, assassineurs, meurtriers, escumeurs de mer, & toute telle menice de gens, outre ce que cela seroit vne chose par trop sottie d'insinuer en sa creance que l'attrempance ou la sobrierié se doibuent apprendre par leur contraindre, ny qu'elles reçoivent vn maistre si cotrompu qu'est le vin & l'iuongnerie: De sorte que l'on peut à plus pres discerner par coniecture, que les propos quel'on a tenus en la louange de Socrate, ont esté plustost mis en auant pour voiler l'incontinence de la nation Gregeoise, que pour apparence quelconque de raison qu'ils y apperceussent, ioinct aussi que le Censeur d'vn tel acte eut d'adventure peu encourir la mesme peine, que Socrate encourust puis apres pour s'estre monstré trop hardy repreneur des vices d'vn chascun: Qui fut cause que l'on luy imposa faucement plusieurs articles d'Herésie contrarians à l'Idolatrie Athenienne, voire quel'on luy fist passer le pas, comme l'on dit: Quoy qu'il en soit, tant s'en faut que leur asseueratió soit veritable, que mesmes elle n'est pas voilee du simple masque de verisimilitude, & à grand peine trouuerós nous personne (si ce n'est d'adventure quelque Epicurien) qui n'improue l'acte de ce Philosophe Athenien, & qui ne le blasonne comme s'estant par trop esgaré des bornes de Téperance, & auoir enfrainct les preceptes obseruez de tout temps entre les Philosophes, & à l'observatió desquels

les bestes brutes sont mesmes guidees par leur instinct naturel, selon que l'usage iournalier nous le demonstre assez ouuertement, car à grãde peine trouuerons nous beste tant soit elle gloutonne, qui netienne quelque mesure en son viure ordinaire : mais l'homme foulant aux pieds l'esgard de l'origine de son ame, la faict veautrer au borbier de ses concupiscences desordonnées, au lieu de considerer que la vraye nourriture d'icelle consiste principalement en l'apprentissage de quelque science, & contemplation des Estres intelligibles, sur tout du premier moteur de tout autre mouuement, lequel est, comme j'ay dit en quelcun de mes Poëmes,

*Le premier, le dernier, & qui sans se mouuoir
Ains se mirant en soy, soy mesmes son miroir.
Voit le feu dans le feu, la terre dans la terre,
L'eau dans l'eau, l'air dans l'air : Le Prince du ton-*
nerre,

*La fin de l'infini, le milieu sans milieu,
Le bout non abouti, le lieu de tout sans lieu,
Vn seul sans estre seul, pere de tous sans pere,
Qui crea Createur, & fist sans de rien faire
Le feu, l'air, l'eau, la terre, où l'on voit, sans le voir,
Vn discord accordant, qui sçait, sans rien sçauoir
Regir ce Tout non Tout, car la toute Puissance,
Seule estant tout, meut tout dans sa triple-vne Es-*
sence.

Et toutefois & quantes que l'homme repaist son esprit de la contemplation de ceste immense Deité, & des Estres Intelligibles, comme des

Anges & des Demons, il le retire du boumbier de ses sensuelles affections, & en ce faisant, il s'habitue des vertus contemplatives, l'usage desquelles il demonstre puis apres aux Morales, & surtout en la Temperance, à laquelle les Philosophes Academiques veulent rapporter la Bien-seance, combien qu'à la verité, la propriété d'icelle ne se puisse simplement discerner en ceste vertu, attendu qu'elle est commune aux trois autres, eu esgard que c'est vne chose bien seante de se servir prudemment de la Raison, & d'estre parvenu iusques à la notion de la verité, d'estre doué d'une grandeur de courage invincible, & de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, comme au contraire nous reputons à vne grande infamie, de se fourvoyer en ses actions. Et tout ainsi que la bonne grace & beauté du corps, ne peut estre separee de la Santé, ainsi ceste Bien-seance, est tellement confuse & meslee avec la Prudence, la Iustice, & la Magnanimité, qu'elle ne peut estre dissociée d'icelles, non pas mesmes par imagination: Mais si elle monstre son lustre en ces trois vertus precedentes, à plus forte raison le monstrera elle en l'Attrempance, attendu nommément qu'elle nous meine vers la conuenance & conseruation que Nature a mise aux choses. Or comme ainsi soit que nostre esprit ait deux principales proprietéz, l'une desquelles consiste en la volonté, qui meine & tracasse l'homme tantost çà, tantost là: l'autre en la raison, laquelle nous enseigne comme

au doigt la regle que nous deuons tenir en nos actions, il nous faut soigneusement prendre garde que ceste ci vse des droicts de sa préeminence sur la volonté, laquelle obeit & se gouuerne par le seul intinct de sa supérieure: Et en ce faisant nous viendrons bien à bout de nos appetits demesurez, par ce que l'ame se sert de la raison: & la raison de la Temperance laquelle s'estend sur toutes nos actions: Et l'on diuise communément ceste vertu en deux parties, lesquelles nous pouuons discerner en chascque operation d'icelle, sçauoir est en la vergongne & l'honnesteté. La premiere nous sert de frein, de peur que nous ne commettions quelque vilain acte: Et la seconde d'aiguillon, pour nous faire embrasser la Bien-seance: Et ces deux parties peuuent à iuste tiltre estre surnommees les Elements de Temperance. Que si nous parlons des propres & peculieres especes de ceste vertu, nous en constituons deux autres, sçauoir est, la Chasteté & l'Abstinence, car quand l'Attrempance consiste en l'attouchement, elle est dite Chasteté: quād elle s'applique au goust, Abstinence. Ceste cy se soubz-diuiſe encore en deux parties, l'vne desquelles nous conuie à estre sobres en nostre manger, laquelle vsurpant l'appellation generale, est dite Abstinence: l'autre nous fait garder mesure en nostre boire, & se nomme Sobrieté: Celle là semblablement se diuise en deux autres parties, dont la premiere qui refrene nos plaisirs en la fruition d'Amour,

*Diuision de
Temperãce.*

est dite Chasteté: La seconde qui s'euertue en la moderation de la volupté que nous recueillons des choses qui allument mille flammes amoureuses dans nos cœurs, comme les deuis clandestins, & sur tout les baisers, s'appelle Pudicité. Quant à ce qui concerne la définition de la Temperance, Platon la définit vne abstinence qui nous retire de la iouissance des voluptez demesurées: Et Aristote, vne vertu par l'operation de laquelle la violence de nos appetits est accoïsee: A l'asseneration duquel nous nous ahurterons volontiers, comme estant compassée selon l'esquiere de la verité. Et il ne nous faut point aucunement prester l'oreille aux Stoiciens qui n'ont point vergongne de dire, que tout ainsi qu'un, qui se seroit precipité du haut de Leucate ne se pourroit point remettre sur ses pieds, selon qu'il souhaiteroit, qu'ainsi l'homme qui a l'esprit vicié, & mis en alarme par la concurrence de ses brutales passions, ne le pourroit iamais reduire à quelque bonne temperature, ny rameliorer ses qualitez corrompues: En quoy lesdits Philosophes se trompent lourdement, eu mesmement esgard, que si l'homme ne pouoit venir à bout de ses appetits, ny ranger sa sensualité sous la superintendance de l'ame rationale, la fin pour laquelle la Temperance a esté instituée, & par consequent la définition qu'Aristote luy a baillée, seroit du tout nulle, voire qui pis est, ceste mesme vertu s'alébiqueroit en fumée, par maniere de dire, bref ce seroit ouvrir la

*Definition
de Téperan-
ce.*

*lib. 4. de
Repub.*

lib. 4. Eth.

*Erreur des
Stoiciens.*

porte à mille absurditez, car tout ainsi qu'un Peintre sans outils ne pourroit point user des prerogatiues de son estat, ains demeureroit tousiours oisif: De mesmes l'ame destituee de l'Attrempance, dont elle se sert comme d'outil pour agir & exercer ses fonctions, alors que la chair & le monde nous viennent alarmer, l'ame, dis-ie, destituee de l'Attrempance ne pourroit aucunement regir l'homme, mais elle le laisseroit aller à la desbordee, là où ses appetits demesurez le transporterøient, chose certes qui est aussi absurde, que de dire qu'un magnanime Capitaine souffrist aupres de soy un poltron, & qu'il conuiast à ses brigandages: Il faut doncques supposer pour chose trescertaine, que l'Attrempance est comme vne resne laquelle nous retire du labyrinthe de tout vice, pour nous remettre au sentier de Prudence, de Iustice, & de Magnanimité. Or ceste vertu que nous mettons sur le bureau en ce present Discours, se peut discerner en toutes les operations des trois autres: Ce qu'Aristote a voulu signifier quand il dit que chaque vertu a besoing de mediocrité, d'où vient aussi que souuentefois toute vertueuse habitude, se comprend en diuers auteurs, sous l'appellation de l'Attrempance, à laquelle entente Platon dit, qu'elle est comme un lien des qualitez de nostre ame, & l'Orateur Romain tesmoigne que le deuoir de Temperance est de maistriser en general toutes les perturbations. Toutefois d'autant

*cap. 6. li. 2.
Ethic.*

*lib. 4. de
Repub.*

lib. 1. Off.

que nous en parlons, non comme estant vertu generale, mais comme espediale, nous la prenons icy pour vne certaine habitude de nostre esprit, par le moyen de laquelle la partie concupiscible est reduite à vne bonne temperature, & en ceste façon elle est vrayement distincte des autres: partant Philo le Iuif l'assortit au fleuve Tigris, sortant du Paradis terrestre, & tirant à droit fil vers les Assyriens, sçauoir est, vers vn peuple entierement obstiné en sa méchanceté, & foulant aux pieds toute sainte admonition. Doncques comme ainsi soit que l'Attrempance est vne bride pour nous refrener, & vne mediocrité à l'observation de laquelle nous nous devons peiner en ce qui concerne les emotions de l'ame brutale, & principalement de la partie concupiscible d'icelle, d'où germent les appetits de la chair, comme de leur racine naturelle, la prudence de l'homme se manifeste bien fort, à discerner les voluptez qui denigrent la bonne reputation, que l'on pourroit auoir conceue de nous, & qui nous imposent la denomination d'Intemperans: car il ne faut point dire que toute volupté interesse nostre honneur, attendu mesmement que celle que nous moissonnons apres que nous auons mis à chef quelque braue entreprise, ou atteint la cime de vertu, ne nous est en rien preiudiciable, ains au contraire elle nous sert comme d'alambic pour faire euacuer routes nos fascheries, & comme de trophée pour denoter la victoire que nous auons gai-

lib. i. Allegoriar.

Quelles voluptez sont dommageables.

gnee sur la Fortune, & en ceste façon, ce n'est pas nostre corps, qui triomphe, car l'ame est seule qui entre en la iouissance d'une si superlatiue consolation. D'auantage ceux qui prennent plaisir à ouir jergôner quelque bouffon, ou voir sauteler vn ioueur de passe-passe, ny ceux qui se plaisent à voir quelque beau tableau, ou à flairer force fleurs, & autres choses semblables, ne peuuent pas bonnement encourir l'appellation d'intemperans, ny pareillement ceux qui ont le goust quelque peu delicat, mais les voluptez qui nous deshonorét, qui nous rendent semblables aux bestes brutes, & qui nous font oublier nostre deuoir, sont celles qui prouiennent de l'attouchement, comme la paillardise, la gourmandise, l'yurongnerie: d'où vient que Philoxene a encouru l'estime d'une personne dissolue pour auoir dit qu'il voudroit que Nature luy eust donné vn col de Grue, à fin qu'il eust vne plus longue participation de la volupté, qui procede dudit attouchement: Et que peut on penser de l'Empereur Heliogabale, qui fut si demesuré en son viure, qu'il ne faisoit repas qui ne reuint à soixante marcs d'or, qui selon la computation Françoisse, peuuent reuenir à deux mille ducats, faisant achepter à grand pris les langues des Rossignols & des Paons: qui ne blasmeroit son impudence, de se faire seruir à femmes toutes nues? qui n'improueroit sa lubricité, de se faire cauteriser, pour sauouer le plaisir que la femme préd avec

l'homme? Qui ne reputeroit à grande infamie la lubricité de Muleasses Roy de Thunes, qui despendoit iusques à cent escus pour faire accoustrer vn Pan. A la verité telles actions ressentent leur cœur bestial, veu que les sens dont nous faisons mention, ne nous competent pas entant que nous sommes hommes, mais entant que nous sommes animans, & c'est à faire à vne beste brute de se veautrer ainsi dans le borbier de ces infames voluptez, non point à ceux qui estans esclairez par les rayons d'vn esprit immortel doiuent desirer vne louange immortelle, à quoy ils ne peuuent aucunement aspirer que par l'action des quatre vertus morales, entre toutes lesquelles il n'y en a point qui ait à faire à vne si forte partie que la Temperance, car il n'y a celuy qui puisse reuoquer en doute que la volupté ne soit associee par le lien de necessité, avec nos actions naturelles, voire qu'elle ne peut estre aucunement retranchee d'icelles, si quant & quant on ne retranche l'action. Or *Actiões naturais ve-*
d'autant plus que nos fonctions sont naturel-*hementes.*
les, d'autant plus les voluptez, qui les accompagnent, sont vehementes, comme sont les actions du goust & de l'attouchement, par ce qu'elles aspirent principalement à la conseruation tant de l'espece que de l'Indiuidu: Partant les plaisirs qui suyuront ces operations, seront plus aspres que toutes les autres, & par consequent, la vertu laquelle a esté instituee pour refrener à bride de raison ces dites voluptez, aura

plus de peine à exercer ses fonctions, que nulle de ses compagnes : Aussi ne trouuons nous vertueuse habitude, qui nous couste plus à retenir durant la concurrence de nos passions, que ceste cy, & à grand' peine pouuons-nous fuir les pieges que nostre sensualité & la mignotise de la chair, nous tendent : Et il est bien difficile que le visage riant de Fortune, ne nous hausse par trop le courage, iacoit que nous scachions que la iouissance d'amour nous portera cét déplaisir pour vn seul plaisir, & qu'il ne s'est iamais trouué homme (selon le tesmoignage d'Herodote) ayant vent à gré pour vn temps, qu'en fin il n'ait fait bris pour luy, & ne se soit ruiné de fonds en racine : Tesmoing m'en sera tout le camp d'Hannibal, auquel les delices de la Campanie porterent plus de dommage, que ne firent les hautes Alpes, ny toutes les legions Romaines, car vn seul hyuer passé en toute dissolution, fut de si grande efficace pour estaindre ceste grandeur de courage qui estoit aux soldarts, que quand ils furent menés en campagne sur la primere vere, vous eussiez proprement dit qu'ils auoient oublié toute vertu militaire : Tesmoing cest infame Sardanapale qu'Arbactus fist trebucher en totale ruine pour sa seule Lubricité : Tesmoing le Roy Cræse que Cyrus fit plier sous le ioug de sa superiorité, combien qu'il tint sous sa puissance tant de puissantes & redoubtees nations : Tesmoing Xerxe qui paracheua toute la periode de sa desolation, bien qu'il

In Thalia.

qu'il eut vne infinité de Satrapes à son commandement : Tesmoing Polycrates Roy Samien à qui la Fortune fist du commencement si bon visage qu'il ne pouuoit trouuer chose qui luy peust faire cognoistre tristesse, mais en fin il fust ignominieusement pendu, sa couronne & ses biens mis à sac & au pillage : Tesmoings tant & tant d'autres, qui ont comme lasché la resne sur le col à leur concupiscence desordonnee, ayãs presque atteints la cime de la felicité mondaine : car comme le sommet sourcilleux des plus hautes montagnes, est le plus battu du foudre & de l'orage : ainsi aduient-il aux plus esleuez & fauoris de l'immobile & mal assuree Fortune, qui ont tousiours accoustumé de se laisser surprendre par l'hameçon d'Intemperance : Et ce vice a plus ruiné de Princes que la Cruauté, car ceste cy intimide les hommes, & celle là rire apres soy la haine & le mespris du Tyran : Aussi voyons nous que Hierosme Roy de Sicile, Aristocrate Roy des Messiniens, Andronic Empereur de Constantinoble, & vne infinité d'autres, ont perdu leurs Estats pour leur paillardise : Mais pourtant ne veux ie pas nier qu'il ne se soit anciennement trouué d'excellés personnages qui ont fait teste aux appetits charnels, & enduré patiemment les outrages de Fortune, car ce seroit faire tort à vn Alexandre le Grand, lequel apres auoir mis en route les grandes & indicibles forces du Roy des Peres Daire, salua les Dames de son camp sans les re-

garder de peur d'estre pris aux rayons de leurs yeux, & sçachant tresbien que regarder n'est pas bon, parler mauuais, & toucher meschant : Ce seroit faire tort à Scipion, lequel ayant alteré l'estat de la ville de Carthage, & estant en l'Auril de ses ans, ne voulust point cognoistre chancellement vne belle iouuencelle, ainçois la rendist à son espoux Indibilis, sans interesser son honneur en aucune sorte : Ce seroit faire tort à Psammenite Roy d'Egypte, lequel ayant esté surmonté par Cambyles, à enseignes desployees pres de Damiette, vne des bouches du Nil, fut logé es fauxbourgs de Memphis, avec certains Princes Egyptiës, pour estre exposé à la rifee du mode, ensemble pour esprouuer sa Patiëce & sa Temperâce (laquelle comme dit l'Orateur Romain se voit en nos afflictions, ne plus ne moins que la Magnanimité) : Et à ceste fin Cambyles enuoya la fille de ce pauvre Roy prisonnier, en habit de chetifue esclau, avec les filles de ses autres Seigneurs querir de l'eau, vne cruche en la main, lesquelles passant par deuant leurs peres, s'escrierët & se lamenterent grandement, & aussi de leur part, ne peurent contenir les larmes, voyans le traitement qu'on faisoit à leurs pauvres filles : Psammenite n'en fist autre semblant, fors qu'il baissa la veue en terre, cognoissant à quelle fin Cambyles luy enuoyoit vn tel spectacle : Quand ces filles furent passées, son fils suyuiſt tantost apres, accompagné de deux mille Egyptiens de son aage, ayans tous la corde au

*Herod. lib.
3. cui titulus
est Erato.*

lib 1. off.

col, comme deputez à souffrir l'iniure faicte aux Metilenois qui auoient esté mis en pieces, & Cambyfes auoit ordonné que pour chacun d'iceux, mourroient dix des plus apparens d'Egypte. Plammenite voyant ce second triomphe, & entendant qu'on menoit son fils à la mort, encore que toute sa compagnie pleuraft amèrement, toutefois il ne monstra autre contenance que quand il auoit veu passer sa fille. Que si ces personnages signalez n'eussent esté douez de Temperance, l'Amour & leur mauuaise Fortune les eussent à la fin atterrez, car ceste vertu est comme vn bon antidote à l'encontre du poison de nos afflictions, à raison dequoy Platon brocarde Homere de ce qu'il introduist Priam comme vn homme attempé, & nonobstant il le feinct pleurant apres le trespas d'Hector: c'est elle qui nous montre comment nous pouons estre vrayement seigneurs de nos richesses, & qui nous faict auoir en detestation tant les auares que les prodigues, entant que ceux là n'vsent point du tout de leur cheuance, & ceux cy en abusent, pource qu'ils sont abandonnez à leurs plaisirs, & ainsi sont serfs toute leur vie, les vns des voluptez, les autres du gaing: bref c'est elle qui garde que nous ne soyons surpris par l'haimeçon del'Intemperance, nommément de celle qui prouient de l'atouchement, comme la iouissance d'Amour, duquel nous ne pouons moissonner que tout malheur, car il nous priue de liberté, il desuoie nostre esprit, & debilité.

*lib. 3. de Re-
pub.*

nos forces corporelles, constant en son inconstance, ennemy de la Jeunesse, la mort des vieillars: Et c'est pourquoy les peintres depeignent Cupidon, enfançon, aueugle, tenât en sa main vn arc bandé sans sçauoir contre qui il le doit décocher, ny se sçachant conduire soy mesmes: Quelques autres pour le mieux représenter, l'ont fait resébler à quelque belle Oreade depuis le sommet de la teste iusqu'à la fin du corps, & le reste est la queue d'vn Dragon tres-venimeuse & espouuentable: Il presente en l'vne de ses mains mille belles fleurs, & en l'autre du miel, avec vne face douce & attrayante, desquelles douceurs peu de personnes n'ôt si tost gousté, qu'elles ne soient attrapees au piege de quelque infortune: Et c'est la raisõ pour laquelle Homere feint que tous ceux qui s'affectionnoïent à l'amour de Circe femme desbordée en toutes voluptez, estoïent soudain metamorphosez ou en boucs, ou en pourceaux, ou en autre sorte de bestes, à cause des voluptez, lesquelles attrayant l'homme à soy corrompent la force, & vigueur de courage, & le naturel de la vertu. Toutes lesquelles choses sont tresdangereuses, & à bon droit Platon appelle la volupté, amorce & appast de tous maux, & defend expressément que l'on n'admette iamais en aucune cité Poete quelconque, entant qu'ils sont comme les heraux des voluptez: Quant à l'Intemperance qui a accoustumé d'accompagner l'homme en sa prospérité, nous la deuons aussi grandemét fuir, & nous

li. 3. de Rep.

proposer tousiours deuant les yeux ce que les Poetes feignent, c'est à sçauoir que Iupiter a dans la voulte des cieux, deux grands vaisseaux à ses deux costez, l'vn plein de bien & l'autre de mal qu'il espanche egalemeut sur les humains: A raison dequoy Philippes pere d'Alexandre ne se resioissoit iamais des bõnes nouuelles, qu'il ne priaist quant & quant les Dieux d'addoucir le mal qu'il deuoit auoir en contre-eschange: Et lors que nous procederons en ceste façon, il ne faut point craindre qu'aucun defastre accompagne nostre prosperité, ou que la iouissance des plaisirs temporels nous esgare dans le labyrinthe de quelque malheur; Mais quant à la distinction qu'aucuns mettent entre la Temperance, & la Contenance: disans que ceste cy n'est point vne vertu entiere, par ce que ce n'est point vne mediocrité de consonante harmonie, & accord, du pire avec le meilleur, ne qui retranche l'exçes de la passion, & que l'appetit n'obeist point de gré à gré à la raison, ains se rebelle cõtre elle, & en fin est rangee soubs le ioug par force: Nous en dirons succinctement ce que nous auons peu recueillir de la doctrine des Peripateticiens, qui disent que la Temperance est quãd la Raison manie la partie sensuelle sans aucune difficulté: Et la Contenance lors que la partie raisonnable de l'ame demeure la plus forte, & enmeine la concupisçence, mais c'est avec douleur: parce qu'elle n'obeist pas volontiers, ains va de trauers, forcee par les mords de la bride,

Distinction de l'Intemperance & de l'Incontinence, suivant la doctrine des Peripateticiens. faisant toute résistance contre la raison : Et Platon pour le mieux donner à entendre par similitude, suppose qu'il y ait deux cheuaux de voiture qui tirent vn charriot, dont le pire combat & estriue contre la meilleure, & donne beaucoup de peine au cocher qui la conduit, estant contraint de tirer à l'encontre, & tenir roidement les resnes: Et l'ame du Continent (disent les Peripateticiens) est semblable à vne cité pleine de chants & de gemissemens, à cause de l'assiduel combat qui est entre la Raison & l'Appetit: Et l'Incontinence n'est point du tout vice, ains quelque chose moins, mais l'Intemperance est vn vice entier, par ce qu'elle a l'affection mauuaise: L'Incontinence retient le Iugement sain & droit, mais par la vehemente impetuosité de la passion, elle est emportee contre son propre vouloir: L'Incontinent en combattant est vaincu par la concupiscence: L'Intemperant se resiouist d'auoir peché: L'Incontinent en a regret: L'Intemperant va gayement à sa vilenie: & l'Incontinent mal volontiers abandonne l'honesteté. Quoy que c'en soit, nous ne pouuons point reuoquer en doute, que l'Intemperance ne soit vn vice tresenorme, lequel nous deuous fuir avec non moindre soing qu'vn Nocher les Isles Capharees, & de tant plus nous les gauchirons, de tant plus il nous faudra vaquer à l'estude de la Temperance: Mais pour atteindre la cime de ceste vertu, il faut que nous engrauiions à fin burin dans l'abstrus de nos cœurs, ou

que nous propositions tousiours deuant les yeux l'Oracle qui fut baillé à Solon, c'est à sçauoir, Qu'en toutes choses il faut garder mesure: Et quand il sera question d'vser de Temperance en la fruition de nos plaisirs, il faut s'en seruir comme du vin, lequel pris mediocrement & sobrement, augmente les forces du corps, & resueille l'esprit, comme au contraire il a la puissance de conuertir les plus gentils esprits en brutaux, stupides & de nulle raison, si on en abuse: Ou pour mieux faire, nous no'y deuõs cõporter à la mode de ceux qui apprennent à nager, lesquels ne veulent iamais perdre le pied en l'eau, à fin de s'en pouuoir retirer quand bon leur semble, apres qu'ils se sont esgayez à leur plaisir: Bref, si nous affectons le tiltre de Temperans, il nous faut estre tels que le Poete Euripide descript Capaneus, quand il dit ainsi de luy,

*Il estoit riche, & en biens opulent,
Mais en cela de rien plus insolent.*

Et c'est ce que nous auions à dire touchant les quatre vertus morales, sous lesquelles nous auons compris la Bien seance, & par consequent tous les preceptes qui nous ont semblé conformes, pour la conformation & reglement de nos mœurs.

Qu'il est bien facile de faillir, & difficile de nous desengager du borbier de nostre faute.

DISCOVRS XIX.

LA Nature a tellement disposé l'Univers selon sa singuliere providence que chaque espece d'estre se conserve en son estat par la generation des ses indiuidus, & ceux cy par l'aneantissement & destruction des autres: Ce que nous pouons coustumierement discerner non seulement par l'obie&t des causes secondes de nostre vie, mais aussi par celles des bestes brutes, car tout ainsi que l'homme se sert de di&ers indiuidus pour la sustentation de son corps, pareillement chaque animal selon la superiorité de son degré ou de sa puissance conspire en l'abolition de plusieurs especes pour l'accroissement de la sienne & la domination de ces instincts naturels; n'est pas bornée par la seule consideration du viure, mais d'avantage elle s'est&nd iusques aux choses qui sont simplement commodes & non necessaires: Or comme l'on voit souuentefois vne infinité de bestes de mesme Espece se desaccommoder les vnes les autres, voire en telle sorte

que la destruction de plusieurs Induidus s'en ensuit: Ainsi les hommes non moins soigneux de leurs commodités s'entrefauchent l'herbe soubz les pieds, & qui pis est se gardét entr'eux quelque dent de laiët, iusques à ce qu'ils ayent assouui la soif de leurs sensuelles affectiõs: & par ce que l'insatiable conuoitise d'honneur nous a esté extraordinairement donnée du ciel, extraordinairement dis-ie, pour le regard des autres animaux, il ne faut pas reuoquer en doute que nos sens ne chatouillent maintefois nostre ame pour s'emparer de quelque honorable prerogatiue par deüsus les autres: Et cõme ainsi soit que Nature ne se voulât point môstrer plus marastre aux vns qu'aux autres, nous produit tous en ce monde destituez des outils commodes & necessaires d'eux mèmes pour l'entretië de nostre vie, la necessité nous contrainët de retirer nostre gaing de la perte, & nostre honneur du deshonneur d'autruy, & ainsi consequitiuement: Tesmoings tant de villes mises à sac & razees de fons en comble, tant de cruelles batailles, tant d'effusion de sang, tant de regions pauces de corps humains: Tesmoings tant de cris lamentables, tant de pays desolés, tant d'enfans orphelins, tât de femmes vefues qui n'ont maison ny seiour pour s'heberger: de maniere qu'il semble que les autres animaux ayent quelque participation de raison au regard de nous, eu mesmemët esgard qu'ils ont tousiours quelque commiseratiõ de leurs semblables: Et pour

*Herodotus
in Euterp.*

l'approbation de cecy prendrois ie volontiers les Elephans, lesquels voyans vn de leur espece renuersé par terre, font tant qu'à la fin ils le remettent sur ses pieds, & ainsi deçoquent le veneur qui les cuidoit deçeuoir : Et ie ne scaurois oublier l'exemple du Phœnix, lequel selon le dire des Aegyptiens, voyant son pere mort, bastist vn nid de Myrrhe en forme ouale, grand selon qu'il cognoit sa portée par l'essay qu'il en fait : & ainsi le nid basti il y loge son pere, puis il acheue d'estoupper le tout de Myrrhe, & cela faiçt il s'en part d'Arabie pour venir en Aegypte enterrer son pere au tēple du Soleil : Les Grues aussi me pourront seruir en la testification de mon dire, car nous lisons qu'entre vne troupe d'icelles repaissantes en quelque champ, il y en a tousiours vne qui a l'oreille au vent, tenant en l'vn de ses pieds vne pierre, laquelle elle laisse tomber au moindre murmure, de craincte que ses compaignes ne soiēt surprises par mesgard. Que si nous pensions pour le iourd'huy trouuer entre les hommes la moindre trace de la pieté du Phœnix, ny de la charité des Elephans & des Grues, à la verité nous descherriens du tout d'vn tel pensément, car d'autant plus que l'espece humaine se peut preualoir du tiltre de superiorité entre tout le reste des animaux, d'autant plus l'homme se tient il honoré de s'estre impathtonisé entre nous en la possession de quelque honorable dignité ou grande cheuance, à quoy il aspire de tout son pouuoir, d'où prouieēt tou-

te espece de mal, comme de sa source naturelle, car ce qui desire, ne desire que pour sa perfectiõ, & l'hõme ne se pouuât presque preualoir en riẽ pour le regard des choses externes, si ce n'est par l'incommodité des autres, & l'ambition luy seruant de perpetuel boutfeu, il se plaist le plus souuent à donner quelque fourbe à ses semblables, laquelle action prenant son origine de nos instiõs naturels ne plus ne moins que de sa cause efficiente, se doibt proprement appeller naturelle: Et d'autant plus que la nature surmonte l'art, d'autant plus ses fonctions sont vehementes: Et d'auantage tout ainsi que ces sensuelles affectiõs nous sont coessentielles, de mesme nos vertus affectent nostre ame par vn moyen externe, de sorte que nous sommes tousiours plus enclins aux choses naturelles qu'aux artificielles: veu mesmement que la nature opere plus fort en nous que l'art (ie parle pour cela qui concerne nos affectiõs) En consideration dequoy nous disons qu'il est bien facile de se desuoyer du chemin de veru y estans induiõs naturellement par l'ambitiõ, & difficile de nous retirer bague sauues hors des alarmes que nous liure ordinairement nostre sensualité, & en ce faisant retracer le sentier de l'honnestẽ deuoir, car cõme c'est vne chose aisee à vn soldat d'abandonner son enseigne, & q̃ le labour de la rattaindre est comme la retribution de son mauuais regime, ou cõme nous pouuons facilement nous empestreer es retz de quelque maladie, & non de

*Plato in
Hippiama-
iore.*

nous en desengager : ainsi est il bien facile de tourner le dos à la vertu & difficile de l'attaindre : Et quelques Academiciens voulans manifester la cause de ceste inclination naturelle, qui nous esguillonne à l'execution d'une entreprise inconsiderée & peu raisonnable, acertentent que c'est par ce que nous pouuons diuersement tomber en faute, entant que le mal est indefiny & incertain, au cōtraire le moyen de bié operer certain & fini, outre ce qu'il ny a celuy qui puisse venir à bout de ses sensuelles affections, que par vne assiduité de bon regime, comme le Mathematicien peut infalliblemēt trouuer le centre d'un cercle, quand il est bien routiné en sa science : Et à ceste cause Platon approuue ceste sentence d'Hesiodé, sçauoir est que Dieu a constitué le trauail comme le portier ou l'auâtcoureur de la vertu, d'où nous pouuons recueillir, combien il est difficile de couper broche à nos instincts naturels, selon mesmes qu'Aristote tesmoigne suffisamment quand il dit, qu'il est facile de se plonger à son escient au borbier de vice, mais qu'il n'est pas en nostre puissance de nous en desengager ne plus ne moins qu'à celuy qui est empestreés retz d'une violente maladie de s'en oster : Et Ciceron voulant confirmer le dire de son maistre, acertene que Denis tyran de Syracuse s'estoit tellement engagé aux filets de sa sensualtié, que sa volonté ne pouuoit auoir aucune energie pour l'en retirer : Toutefois il ne faut pas penser que nos desre-

Aristoteles
cap. 6. lib.
2. *Ethic.*

Aristot.
cap. 9. li. 2.
Ethic.

lib. 4. de le-
gibus.

cap. 5. lib. 3.
Ethic.

glees affections, ayent telle puissance en nous que la raison y perde toutes les prerogatiues de sa prééminence, de sorte que nous nous deuõs tenir pour tous resolus qu'alors que nous presterons l'oreille aux admonitions d'icelle, & que nous voudrons acquiescer aux operations de l'ame intellectuelle, nous aneâtirõs la violence de nos vicieuses qualitez, car tout ainsi qu'il n'est pas impossible de redresser vne gaule tortue, aussi l'homme peut corriger ce qu'il y a de vicieux en luy, pourueu qu'il ne s'esgare point à son escient dans la Labyrinthe de sa sensualité: Et c'est pourquoy nous deuons auoir en singuliere recommandation l'amour & la renommée de tout bon legiflateur, car les loix sont le plus souuent cause de la guerison de nos esprits, lesquelles sont plus dangereuses que celles du corps, & par ce que celleslà sont incontinent apperceues par le pouls, par la couleur, par le mouuement, ou par la foiblesse des membres, mais les autres trompent maintefois le sens de nostre veüe, & ostent au malade toute cognoissance. Or la saine raison cognoit tresbien les maladies du corps, toutefois lors qu'elle se voit engagée aux retz de quelque frenaisie, elle ne peut aucunement iuger des alteres de l'esprit, à cause qu'elle qui les deuroit cognoistre, est aussi malade de son costé, voire qui plus est, encore que le Medecin soit prest pour la secourir, neâtmoins l'espoir de sa conualescence est du tout retranché, entant qu'elle ne pense pas estre ma-

lade: A tant nous deuons bien honorer les loix & les auteurs d'icelles, les loix, dis-ie, qui boufchēt passage à telles maladies, & dōnent la chafse aux mauuaises complexions de nos esprits, desquels nous deuons estre sans comparaison plus curieux que du corps, suiuant ce que dit le Poète Ouide,

lib. 1. de Re-
medio A-
moris.

*Afin que ton corps tu guarisses
Tu souffres le fer & le feu:
Et bien que de soif tu languisses,
Iamais en ta fiebure n'as beu:
Ne veux tu pas pour guarir l'ame,
Sauffrir la soif, le fer, la flamme:
Plus que l'on luy doit par raison
Trop plus qu'au corps de guarison?*

Et tout ainsi que nous deuons plus craindre la tempeste, qui met detourbier à nostre nauigation, lors que nous auons desia singlé bien auant dans la mer, que celle qui nous empesche de defancrer nostre nef du port: Semblablement les maladies de l'ame nous doiuent estre plus effroyables, d'autant qu'elles engardent de nous recognoistre & reuenir à nous, & ayās fait veautrer nostre raison dans leur boubier, nous font eschouer au roc de perdition.

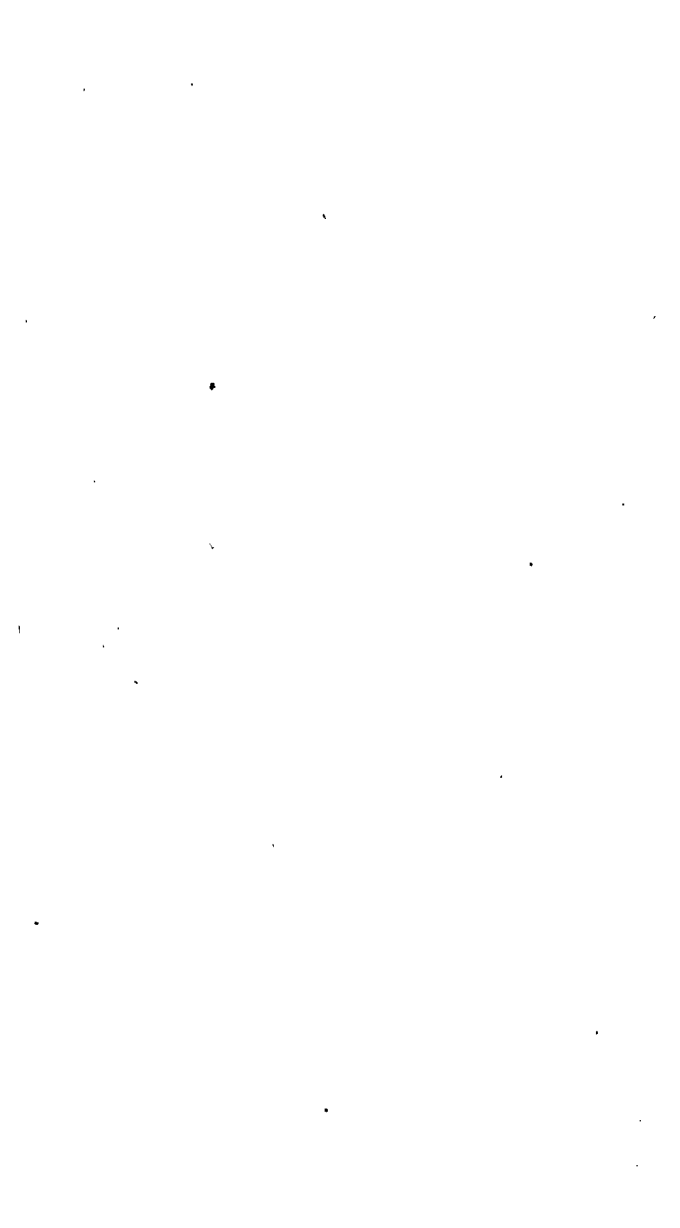
Voicy doncques, Sire, le Haute où ie caleray voile, attendant l'heure que ie la puisse remettre au vent, comme i'espere en peu de iours, tant pour ne manquer point au deuoir qu'vn chaf-

cun de nous doit à la posterité, que pour retracer les brisées de mes ancestres, qui n'ont estimé heure au monde plus heureuse, que celle en laquelle ils ont peu donner quelques arrés à vos tresuertueux & trespuissans deuâciers de l'humble obeissance qu'ils leur portoient, côme aussi ie ne reputeray chose à plus grand heur, que de pouuoir estre quelque iour employé au seruice de vostre Maiesté: laquelle ie supplieray cependant en toute humilité, d'accepter ces petits discours d'aussi bon cœur, qu'humblement ils luy sont présentés, avec assurance que s'ils luy peuuent estre agreables, l'approbation d'iceux sera tenue de tous pour asseuree, sans ce que les mesdisâs puissent ouurir la bouche pour en mesdire, outre ce que ie n'auray point de honte de faire ma conclusion par ce mien petit Epigramme,

*Encor vingt ans n'ont borné ma ieunesse,
Mais par neuf ans j'ay suiuy les neuf sœurs:
Si mes escriptz ne sentent leur viellesse,
Le ieune Apuril n'a que de ieunes fleurs.*

F I N.

J'espere en respirant.



5

En conséquence les livres sont
Catholiques à un bout &
sont hérétiques à l'autre



